

A decorative border with intricate floral and scrollwork patterns in a dark blue color, framing the central text.

Un Prix de Courage

Morgan Rice

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

UN
PRIX
DE
COURAGE

TOME 6 DE L'ANNEAU DU SORCIER

MORGAN RICE

u n P R I X D E C O U R A G E

(TOME 6 de l'ANNEAU DU SORCIER)

Morgan Rice

À propos de Morgan Rice

Morgan Rice est l'auteur à succès n 1 et l'auteur à succès chez USA Aujourd'hui de la série d'épopées fantastiques L'ANNEAU DU SORCIER, qui contient dix-sept tomes, de la série à succès n 1 SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE, qui contient onze tomes (pour l'instant), de la série à succès n 1 LA TRILOGIE DES RESCAPÉS, thriller post-apocalyptique qui contient deux tomes (pour l'instant) et de la nouvelle série d'épopées fantastiques ROIS ET SORCIERS. Les livres de Morgan sont disponibles en édition audio et papier, et des traductions sont disponibles en plus de 25 langues.

[TRANSFORMATION](#) (Livre # 1 de Mémoires d'une vampire), [ARÈNE UN](#) (Livre # 1 de la Trilogie des rescapés) et [LA QUÊTE DE HÉROS](#) (Livre # 1 dans L'anneau du sorcier) et [LE RÉVEIL DES DRAGONS](#) (Livre # 1 de Rois et sorciers) sont disponibles en téléchargement gratuit sur Amazon!

Morgan adore recevoir de vos nouvelles, donc, n'hésitez pas à visiter www.morganricebooks.com pour vous inscrire sur la liste de distribution, recevoir un livre gratuit, recevoir des cadeaux gratuits, télécharger l'appli gratuite, lire les dernières nouvelles exclusives, vous connecter à Facebook et à Twitter, et rester en contact !

Quelques acclamations pour l'œuvre de Morgan Rice

« L'ANNEAU DU SORCIER a tous les ingrédients d'un succès immédiat : des intrigues, des contre-intrigues, du mystère, de vaillants chevaliers et des relations qui s'épanouissent entre les cœurs brisés, les tromperies et les trahisons. Ce roman vous occupera pendant des heures et satisfera toutes les tranches d'âge. À ajouter de façon permanente à la bibliothèque de tout bon lecteur de fantasy. »

--*Books and Movie Reviews*, Roberto Mattos

« Rice a le talent d'emporter son lecteur dans l'histoire dès le début, en faisant preuve de grandes qualités de description qui transcendent la simple représentation du décor... Très bien écrit et très vite lu. »

--*Black Lagoon Reviews* (à propos de *Transformation*)

« L'histoire idéale pour les jeunes lecteurs. Morgan Rice prépare ses rebondissements avec talent... Rafraîchissant et unique. L'histoire se focalise sur une fille... une fille extraordinaire ! Facile à lire mais palpitant... Accord parental souhaitable. »

--*The Romance Reviews* (à propos de *Transformation*)

« A retenu mon attention dès le début et ne l'a pas lâchée... Cette histoire est une aventure incroyable au rythme palpitant et pleine d'action dès le premier chapitre. Il n'y a pas de temps morts. »

--*Paranormal Romance Guild* (à propos de *Transformation*)

« Regorge d'action, de romance et de suspense. Procurez-vous un exemplaire et tombez amoureux une fois encore. »

--*vampirebooksite.com* (à propos de *Transformation*)

« Une excellente intrigue et typiquement le genre de livre que vous aurez du mal à poser le soir. La fin est un cliffhanger tellement spectaculaire que vous voudrez immédiatement acheter le prochain livre, juste pour savoir la suite. »

--*The Dallas Examiner* (à propos de *Adoration*)

« Un livre qui rivalise avec TWILIGHT et THE VAMPIRE DIARIES et qui vous donnera envie de lire jusqu'à la toute dernière page ! Si vous aimez l'aventure, l'amour et les vampires, ce livre est pour vous ! »

--*Vampirebooksite.com* (à propos de *Transformation*)

« Morgan Rice prouve une fois encore qu'elle est un auteur extrêmement talentueux... Cette histoire va plaire à un large public, y compris aux jeunes fans du genre vampire/fantasy. Elle se termine de façon inattendue sur un cliffhanger qui vous laissera en état de choc. »

--*The Romance Reviews* (à propos de *Adoration*)

Du même auteur

ROIS ET SORCIERS

LE RÉVEIL DES DRAGONS (Tome # 1)

LE RÉVEIL DU VAILLANT (Tome # 2)

L'ANNEAU DU SORCIER

LA QUÊTE DES HEROS (Tome n 1)

LA MARCHÉ DES ROIS (Tome n 2)

LE DESTIN DES DRAGONS (Tome n 3)

UN CRI D'HONNEUR (Tome n 4)

UNE PROMESSE DE GLOIRE (Tome n 5)

UN PRIX DE COURAGE (Tome n 6)

UN RITE D'ÉPÉES (Tome n 7)

UNE CONCESSION D'ARMES (Tome n 8)

UN CIEL DE CHARMES (Tome n 9)

UNE MER DE BOUCLERS (Tome n 10)

LE RÈGNE DE L'ACIER (Tome n 11)

UNE TERRE DE FEU (Tome n 12)

LE RÈGNE DES REINES (Tome n 13)

LE SERMENT DES FRÈRES (Tome n 14)

UN RÊVE DE MORTELS (Tome n 15)

UNE JOUTE DE CHEVALIERS (Tome n 16)

LE DON DU COMBAT (Tome n 17)

LA TRILOGIE DES RESCAPES

ARENE UN: SLAVERSUNNERS (Tome n 1)

ARENE DEUX (Tome n 2)

MEMOIRES D'UN VAMPIRE

TRANSFORMATION (Livre 1)

ADORATION (Livre 2)

TRAHISON (Livre 3)

PRÉDESTINATION (Livre 4)

DÉSIR (Tome n 5)

FIANÇAILLES (Tome n 6)

SERMENT (Tome n 7)

TROUVÉE (Tome n 8)

RENÉE (Tome n 9)

ARDEMENT DÉSIRÉE (Tome n 10)

SOUMISE AU DESTIN (Tome n 11)

KINGS AND SORCERERS



THE SORCERER'S RING



THE SURVIVAL TRILOGY



the vampire journals





Écoutez L'ANNEAU DU SORCIER en format audio !

Maintenant disponible sur :

[Amazon](#)
[Audible](#)
[iTunes](#)

Copyright © 2013 par Morgan Rice

Tous droits réservés. Sauf dérogations autorisées par la Loi des États-Unis sur le droit d'auteur de 1976, aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, distribuée ou transmise sous quelque forme que ce soit ou par quelque moyen que ce soit, ou stockée dans une base de données ou système de récupération, sans l'autorisation préalable de l'auteur.

Ce livre électronique est réservé sous licence à votre seule jouissance personnelle. Ce livre électronique ne saurait être revendu ou offert à d'autres personnes. Si vous voulez partager ce livre avec une tierce personne, veuillez en acheter un exemplaire supplémentaire par destinataire. Si vous lisez ce livre sans l'avoir acheté ou s'il n'a pas été acheté pour votre seule utilisation personnelle, vous êtes prié de le renvoyer et d'acheter votre exemplaire personnel. Merci de respecter le difficile travail de cet auteur.

Il s'agit d'une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les entreprises, les organisations, les lieux, les événements et les incidents sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés dans un but fictionnel. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou mortes, n'est que pure coïncidence.

Image de couverture : Copyright Sergii Votit, utilisée en vertu d'une licence accordée par Shutterstock.com.

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE UN	
CHAPITRE DEUX	
CHAPITRE TROIS	
CHAPITRE QUATRE	
CHAPITRE CINQ	
CHAPITRE SIX	
CHAPITRE SEPT	
CHAPITRE HUIT	
CHAPITRE NEUF	
CHAPITRE DIX	
CHAPITRE ONZE	
CHAPITRE DOUZE	
CHAPITRE TREIZE	
CHAPITRE QUATORZE	
CHAPITRE QUINZE	
CHAPITRE SEIZE	
CHAPITRE DIX-SEPT	
CHAPITRE DIX-HUIT	
CHAPITRE DIX-NEUF	
CHAPITRE VINGT	
CHAPITRE VINGT-ET-UN	
CHAPITRE VINGT-DEUX	
CHAPITRE VINGT-TROIS	
CHAPITRE VINGT-QUATRE	
CHAPITRE VINGT-CINQ	
CHAPITRE VINGT-SIX	
CHAPITRE VINGT-SEPT	
CHAPITRE VINGT-HUIT	
CHAPITRE VINGT-NEUF	
CHAPITRE TRENTE	
CHAPITRE TRENTE-ET-UN	

« Les poltrons meurent plusieurs fois avant leur mort.
Le vaillant ne goûte jamais à la mort qu'une fois. »
--William Shakespeare
Jules César

Gwendolyn gisait dans l'herbe, face contre terre. Elle sentait la bise froide de l'hiver piquer sa peau nue. Ses paupières s'ouvrirent lentement et elle commença à distinguer de nouveau le monde autour d'elle. Elle s'était retrouvée loin, très loin, dans un champ débordant de fleurs et de lumière, aux côtés de Thor et de son père. Tous souriaient et étaient heureux. Tout avait semblé parfait dans ce monde.

À présent, comme elle ouvrait les yeux, l'endroit où elle se trouvait réellement n'aurait pas pu être plus différent. Le sol était dur, froid et celui qui se tenait devant elle et se relevait lentement, ce n'était pas son père, ni Thor, mais un monstre : McCloud. Après en avoir terminé avec elle, il se leva lentement, boucla sa ceinture et la toisa d'un air satisfait.

En un éclair, tout revint à Gwen. Sa reddition à Andronicus. Il l'avait trahie. Il l'avait jetée en pâture à McCloud. Elle s'empourpra en songeant combien elle avait été naïve.

Étendue, endolorie, le cœur en miettes, elle souhaita plus que tout mourir.

Gwendolyn ouvrit les yeux un peu plus et vit l'armée de Andronicus, des soldats par vingtaine, tous regardant la scène, et son sentiment de honte ne fit que croître. Elle n'aurait jamais dû céder à cette créature. Elle aurait préféré, finalement, mourir au combat. Elle aurait dû écouter Kendrick et ses compagnons. Andronicus avait parlé à son instinct sacrificiel, il en avait joué et elle était tombée dans le piège. Il aurait mieux valu qu'elle le rencontre au milieu de la bataille : elle en serait peut-être morte, mais elle serait partie avec dignité et son honneur sans tache.

Gwendolyn sut avec certitude, pour la première fois de sa vie, qu'elle était sur le point de quitter ce monde. Pourtant, cette idée ne la dérangeait plus. Elle ne se souciait plus de mourir. Elle voulait simplement mourir *à sa façon* et, pour cela, elle n'était pas encore prête.

Étendue sur le sol, Gwendolyn tendit furtivement la main pour attraper une poignée de terre.

— Tu peux te relever, femme, ordonna McCloud d'un ton bourru. J'en ai fini avec toi. Je laisse ma place à d'autres.

Gwen serra la terre dans son poing, si fort que ses articulations blanchirent. Elle pria pour que son plan fonctionne.

D'un geste vif, elle se retourna et jeta la poignée de terre dans les yeux de McCloud.

Il ne s'y attendait pas. Il poussa un cri et tituba, levant ses mains pour chasser la poussière de ses yeux.

Gwen en profita. Élevée au Château du Roi, elle avait reçu l'instruction des guerriers de son père. Ils lui avaient toujours dit d'attaquer une seconde fois avant que l'ennemi n'ait eu le temps de reprendre ses esprits. Ils lui avaient également appris une leçon qu'elle n'oublierait jamais : qu'elle porte une arme ou non, elle était en réalité toujours armée. Elle pouvait utiliser l'arme de son ennemi.

Gwen tendit le bras, tira la dague à la ceinture de McCloud, l'éleva et la plongea entre les jambes de son ennemi.

McCloud poussa un cri encore plus terrible. Ses mains quittèrent son visage pour agripper désespérément son entrejambe. Le sang coula à flot entre ses cuisses quand il retira la dague, haletant.

Elle se réjouit d'avoir atteint sa cible, d'avoir au moins cette petite vengeance. Cependant, à sa grande surprise, la blessure, qui aurait abattu n'importe qui, ne le ralentit pas. Impossible d'arrêter ce monstre ! Elle l'avait sévèrement touché à l'endroit qui le méritait, mais elle ne l'avait pas tué. Il n'était même pas tombé à genoux.

Au lieu de cela, McCloud retira la dague sanguinolente et la toisa, la mort au fond des yeux. Il allait se jeter sur elle, en brandissant la dague entre ses mains tremblantes, et Gwendolyn sut qu'elle allait mourir. Au moins, elle mourait avec un peu de satisfaction.

— Je vais t'arracher le cœur et te le faire bouffer, dit-il. Prépare-toi : tu vas connaître la vraie douleur.

Gwendolyn se tendit comme un arc comme la dague filait vers elle, prête à rencontrer une mort violente.

Un cri s'éleva soudain. Après un instant de surprise, Gwendolyn se rendit compte avec stupéfaction que ce hurlement de douleur n'était pas venu d'elle. C'était McCloud. Il était à l'agonie.

Gwen jeta un coup d'œil derrière ses bras recroquevillés devant son visage. McCloud avait lâché son arme. Elle cligna des yeux plusieurs fois en essayant de comprendre ce qui se passait.

Une flèche transperçait l'œil de McCloud. Il poussa un hurlement strident, comme le sang jaillissait de l'orbite, et arracha le projectile d'un coup sec. Elle ne comprenait pas. Quelqu'un lui avait tiré dessus. Mais comment ? Qui ?

Gwen se tourna de l'autre côté, vers le tireur, et son cœur se serra à la vue de Steffen, debout, un arc entre les mains, dissimulé derrière un groupe de soldats. Avant que quiconque n'ait eu le temps de réagir, Steffen décocha six flèches supplémentaires. Un par un, les six soldats qui se tenaient près de McCloud basculèrent, la gorge transpercée de part en part.

Steffen tendit la main vers son carquois pour tirer à nouveau mais quelqu'un finit par le repérer. Un groupe de soldats se jeta sur lui, avant de le maîtriser et le rouer de coups.

McCloud, qui hurlait toujours, partit en courant dans la foule.

Étonnamment, il n'était toujours pas mort. Elle espéra qu'il se viderait de son sang.

La reconnaissance de Gwen à l'égard de Steffen menaçait de faire éclater son cœur. Elle savait qu'elle mourrait ici de la main d'un homme mais, au moins, ce ne serait plus de la main de McCloud.

Un silence tomba sur le camp de soldats quand Andronicus se leva et marcha lentement vers Gwendolyn. Elle resta étendue et le regarda s'approcher. Il semblait incroyablement grand, comme une montagne marchant vers elle. Des soldats le suivirent et un silence de mort s'abattit sur les rangs des soldats. Seul se faisait entendre le sifflement du vent.

Andronicus s'arrêta à quelques pas, dominant Gwendolyn de toute sa hauteur, le visage inexpressif. Il leva lentement la main pour jouer avec les têtes réduites autour de son cou et un son étrange surgit des profondeurs de sa poitrine et de sa gorge, comme un ronronnement. Il semblait à la fois agacé et intrigué.

— Tu défies le grand Andronicus, dit-il lentement.

Le camp était suspendu à ses lèvres et à sa voix ancienne et profonde, qui résonnait avec autorité à travers les plaines.

— Tu aurais dû te soumettre à ton châtiment. Cela aurait été plus facile pour toi. Maintenant, tu vas devoir apprendre ce que c'est que la vraie douleur.

Andronicus tira alors l'épée la plus longue de Gwen ait jamais vue. Elle faisait bien deux mètres et demi de long et le chuintement caractéristique de la lame quittant le fourreau résonna sur le champ de bataille. Il la leva au-dessus de sa tête, la fit tourner sous les rayons du soleil et la lame refléta la lumière d'une façon si éclatante que Gwen en fut presque aveuglée. Il l'examina et la tourna entre ses mains, comme s'il la voyait pour la première fois.

— Tu es une femme de haute naissance, dit-il. Il est juste que tu sois tué par une noble épée.

Andronicus fit deux pas en avant, saisit la poignée à deux mains et leva l'épée plus haut encore.

Gwendolyn ferma les yeux, à l'écoute du sifflement du vent et du mouvement des brins d'herbe. Des souvenirs disparates de sa vie lui revinrent brusquement. Elle ressentit au fond d'elle tous ceux qu'elle aimait, tout ce qu'elle avait fait et la plénitude de sa vie. Enfin, elle pensa à Thor. Elle porta la main à son cou, saisit l'amulette qu'il lui avait donnée et la serra dans son poing fermé. Elle pouvait sentir le pouvoir qui émanait de cette ancienne pierre rouge et se rappela les mots de Thor : cette amulette peut sauver ta vie. Une seule fois.

Elle la serra plus fort encore, la sentit palpiter contre sa paume, et pria Dieu avec toutes les fibres de son être.

S'il te plaît, Dieu, fais que cette amulette marche. S'il te plaît, sauve-

moi, juste cette fois. Laisse-moi voir Thor encore une fois.

Gwendolyn ouvrit les yeux, en s'attendant à voir l'épée de Andronicus fondre sur elle. Ce qu'elle vit vraiment la stupéfia. Andronicus se tenait debout comme pétrifié et regardait par-dessus l'épaule de Gwen, comme si quelqu'un s'approchait. Il semblait surpris, même perdu, et ce n'était pas l'expression qu'elle s'attendait à lire sur son visage.

— Tu vas baisser ton arme, maintenant, dit une voix derrière Gwendolyn.

Elle se sentit électrisée par le timbre de cette voix. C'était une voix qu'elle connaissait. Elle se retourna. À sa grande stupéfaction, celui qui se tenait là était l'homme qu'elle connaissait aussi bien que son propre père.

Argon.

Il était vêtu de sa robe blanche, la capuche rabattue sur le front, ses yeux brillant avec plus d'intensité que jamais et fixés sur Andronicus. Steffen et Gwendolyn gisaient par terre entre ces deux géants, deux créatures d'une incroyable force, l'une venue des ténèbres et l'autre de la lumière, montées l'une contre l'autre. Gwen sentait presque qu'une guerre spirituelle faisait rage au-dessus de sa tête.

— Vraiment ? dit Andronicus avec un sourire moqueur.

Mais Gwen vit ses lèvres trembler et, pour la première fois, aperçut dans le regard de Andronicus quelque chose qui ressemblait à la peur. Elle n'aurait jamais imaginé... Andronicus connaissait probablement Argon. Et ce qu'il savait de lui suffisait à effrayer l'homme le plus puissant du monde.

— Tu ne feras pas de mal à la fille, dit-il calmement. Tu vas accepter sa reddition, ajouta-t-il en faisant un pas en avant, les yeux brillants comme pour hypnotiser son interlocuteur. Tu vas la laisser retourner auprès de son peuple et tu laisseras son peuple capituler s'il le souhaite. Je ne te le demanderai qu'une seule fois. Tu serais sage d'accepter.

Andronicus renvoya à Argon son regard, cligna des yeux plusieurs fois, comme indécis.

Enfin, il renversa la tête et éclata de rire. C'était le rire le plus fort et le plus sinistre que Gwen ait jamais entendu. Il emplit tout le camp et sembla s'élever jusqu'au ciel.

— Tes tours de sorcier ne marchent pas sur moi, vieil homme, dit Andronicus. Je connais le Grand Argon. Tu as été puissant, fut un temps, plus puissant que les hommes, plus puissant que les dragons, plus puissant que le ciel lui-même. C'est ce que l'on raconte, du moins. Mais ton temps a passé. C'est une nouvelle ère : l'ère du Grand Andronicus. Tu n'es plus qu'une relique, un résidu du passé, du temps

où les MacGils régnaient, du temps où la magie était forte. Quand l'Anneau était impénétrable. Mais ton destin est lié à l'Anneau et, à présent, l'Anneau est faible. Tout comme toi. Tu es sot de m'affronter, vieil homme. Maintenant, tu vas souffrir, tu vas connaître la force du Grand Andronicus.

Andronicus ricana et leva à nouveau son épée en direction de Gwendolyn. Cette fois, il regardait Argon droit dans les yeux.

— Je vais tuer cette fille lentement sous tes yeux, dit Andronicus. Puis je vais tuer le bossu. Puis je vais t'estropier et te laisser en vie pour que tu sois le symbole vivant de ma grandeur.

Gwendolyn se prépara et se recroquevilla quand Andronicus abattit la lame sur sa tête.

Soudain, quelque chose se passa. Un bruit perça l'air comme le craquement d'un millier de feux. Il fut suivi par le hurlement de Andronicus.

Elle ouvrit les yeux, stupéfaite, et vit son bourreau se tordre de douleur puis lâcher son épée et tomber à genoux. Argon fit un pas en avant, puis un autre. Sa main tendue brillait d'une lueur violette. La lumière enveloppa Andronicus et Argon continuait d'avancer, le visage inexpressif, toujours plus près de son adversaire.

Andronicus se recroquevilla et se roula en boule sur le sol comme la lumière le recouvrait.

Des hoquets se firent entendre parmi ses hommes mais aucun n'osa intervenir, soit parce qu'ils avaient peur, soit parce que Argon les retenait prisonniers d'un sortilège d'impuissance.

— ARRÊTEZ ÇA ! cria Andronicus en se bouchant les oreilles. JE VOUS EN SUPPLIE !

— Tu ne feras plus de mal à la fille, dit lentement Argon.

— Je ne ferai plus de mal à la fille ! répéta Andronicus, comme en transe.

— Tu vas la relâcher et la laisser rejoindre son peuple.

— Je vais la relâcher et la laisser rejoindre son peuple !

— Tu donneras à son peuple la possibilité de capituler.

— Je donnerai à son peuple la possibilité de capituler ! cria Andronicus. S'il vous plaît ! Je ferai tout ce que vous voudrez !

Argon prit une grande inspiration, puis s'arrêta. La lueur disparut et il baissa lentement son bras.

Gwen leva vers lui un regard stupéfait. Elle ne l'avait jamais vu en action et réalisait à peine sa puissance. C'était comme voir soudain les portes du paradis s'ouvrir.

— Si nous nous croisons de nouveau, ô Grand Andronicus, dit lentement Argon en baissant les yeux vers Andronicus qui sanglotait, tu seras sur le chemin vers le plus sombre royaume de l'enfer.

Thor lutta pour se dégager de l'étreinte ferme des soldats impériaux, tout en regardant Durs, un homme qu'il avait considéré comme son frère, lever son épée pour le tuer.

Thor ferma les yeux et attendit le coup. Son heure était venue. Il se morigéna d'avoir été si stupide, si confiant. Ils lui avaient tendu un piège depuis le début, comme envoyant un agneau à l'abattoir. Pire encore, ses compagnons avait fait confiance au jugement de Thor. Il n'était pas le seul à pâtir de son erreur : il emportait les autres dans sa chute. Sa naïveté et sa crédulité les avaient tous mis en danger.

Comme Thorgrin se débattait, il tenta de rassembler son pouvoir, de faire appel à cette force enfouie au fond de lui-même, juste assez pour briser ses liens et se défendre contre son assaillant.

Mais il pouvait essayer tant qu'il voulait, ça ne venait pas. Sa puissance n'était pas suffisante pour se dégager des soldats qui le maintenaient.

Thor sentit le vent caresser son visage, comme Durs abattait son épée. Il se prépara à l'impact imminent. Il n'était pas prêt à mourir. En pensée, il voyait encore Gwendolyn, qui l'attendait dans l'Anneau. Elle aussi pâtissait de son erreur.

Thor entendit alors un bruit soudain au-dessus de sa tête. Il ouvrit les yeux et fut surpris de constater qu'il était toujours en vie. Un énorme soldat de l'Empire avait arrêté le bras de Durs en attrapant son poignet en pleine course – une prouesse, étant donné la taille de Durs. Il maintenait le poignet de Durs et le fil de son épée à quelques centimètres du visage de Thor.

Durs se tourna vers le soldat, surpris.

— Notre chef ne veut pas qu'ils meurent, murmura sombrement le soldat. Il les veut vivants. Prisonniers.

— Personne ne nous a dit ça, protesta Durs.

— C'était notre marché. Vous deviez nous laisser les tuer ! ajouta Dross.

— Les termes du marché ont changé, répondit le soldat.

— Vous ne pouvez pas faire ça ! lança Drake.

— Vraiment ? répondit sinistrement le soldat en se tournant vers lui. Nous pouvons faire ce que nous voulons. En fait, vous êtes nos prisonniers, vous aussi.

Le soldat sourit et ajouta :

— Plus nous aurons d'hommes de la Légion à échanger contre une rançon, mieux ce sera.

Durs lui jeta un regard, le visage déformé par la rage et l'indignation. Un instant plus tard, une douzaine de soldats se jetèrent sur les trois frères en plein chaos, les plaquèrent au sol et ligotèrent

leurs poignets.

Thor profita de l'agitation pour chercher Krohn du regard et le repéra à quelques mètres de là, dissimulé dans les ombres mais restant loyalement à ses côtés.

— Krohn, aide-moi, cria Thor. MAINTENANT !

Krohn surgit en grondant, comme volant dans les airs. Il atterrit en plantant ses crocs dans la gorge du soldat qui retenait Thor. Thor se libéra, comme Krohn sautait d'un soldat à l'autre, toutes griffes dehors. Il saisit son épée, la fit tourner et, d'un seul mouvement, trancha trois têtes.

Il se précipita ensuite vers Reece, qui était le plus près, et transperça le cœur du soldat qui le retenait. Libéré, Reece tira son épée et se lança dans la bataille. Les deux filèrent vers leurs frères de Légion, attaquant les hommes de l'Empire pour libérer Elden, O'Connor, Conval et Conven.

Drake, Durs et Dross retenaient l'attention des autres soldats. Quand ceux-ci finirent par tourner la tête et comprirent ce qui se passait, c'était trop tard. Thor, Reece, O'Connor, Elden, Conval et Conven étaient libres, l'épée au clair. Bien sûr, les hommes de la Légion étaient en sous-nombre et Thor savait que la bataille serait difficile. Au moins, ils avaient la possibilité de se défendre. Téméraires, tous chargèrent l'ennemi.

La centaine de soldats impériaux attaqua à son tour. Thor entendit un cri strident au-dessus de sa tête et, levant les yeux, aperçut Estopheles. Son faucon plongea et griffa de ses serres les yeux du meneur qui s'écroula en se tordant de douleur. Estopheles se jeta sur les autres, pour les abattre un par un.

Comme il chargeait avec ses compagnons, Thor plaça une pierre dans sa fronde et la projeta, heurtant un soldat à la tempe. L'homme tomba avant de les atteindre. O'Connor réussit à décocher deux flèches qui trouvèrent leur cible avec une précision mortelle. Elden lança un javelot, transperçant deux soldats qui tombèrent à genoux. C'était un bon début, mais il restait une centaine de soldats à tuer.

Ils se rencontrèrent à mi-chemin au son d'un féroce cri de guerre. Thor fit ce qu'on lui avait appris et se concentra sur un soldat en particulier : il choisit le plus gros et le plus sauvage qu'il put trouver et leva son épée. Il y eut un fracas de métal quand un bouclier bloqua la lame de Thor. Son assaillant abattit alors un marteau en direction de sa tête.

Thor fit un écart et le marteau ne trouva que la terre. Thor tira sa dague de sa ceinture et le poignarda. L'homme s'effondra, mort.

Thor leva son bouclier à temps pour arrêter le coup de deux soldats et para d'un coup d'épée. Il tua l'un des deux. Il était sur le point d'abattre le second quand il vit du coin de l'œil l'éclat d'une

lame. Il se retourna et la bloqua avec son bouclier.

Les assaillants survenaient maintenant de toutes parts. Ils étaient trop nombreux. Tout ce que Thor pouvait faire, c'était bloquer les coups qui pleuvaient sur lui. Il n'avait ni le temps, ni l'énergie pour attaquer, mais seulement pour se défendre. Et de plus en plus d'hommes surgissaient.

Thor balaya la scène du regard et vit que ses frères de Légion étaient dans le même pétrin. Tous s'étaient débrouillés pour tuer un ou deux soldats mais, en sous nombre, ils payaient le prix fort et recevaient des blessures mineures de tous côtés. Thor voyait bien qu'ils perdaient du terrain, même si Krohn ne cessait de bondir et d'attaquer, même si Indra les aidait en lançant des cailloux sur leurs assaillants. Ce n'était qu'une question de temps avant qu'ils ne soient maîtrisés et tués.

— Libère-nous ! appela une voix.

Thor se tourna et vit Drake, ligoté comme ses frères qui se trouvaient à quelques pas seulement.

— Libère-nous ! répéta Drake. Et nous t'aiderons à les vaincre ! Nous nous battons pour la même cause !

Comme Thor levait son bouclier pour bloquer de nouveau un formidable coup de hache, il se rendit compte que trois paires de bras supplémentaires pourraient vraiment les aider. Sans eux, ils n'auraient aucune chance de vaincre ces soldats. Thor n'était pas prêt à leur faire confiance mais, étant donné la situation, il ne perdait rien à essayer. Après tout, les trois frères avaient de bonnes raisons de se battre, eux aussi.

Thor para un coup d'épée, puis tomba à genoux et fit une roulade à travers la foule jusqu'à atteindre les trois frères. Il sauta et trancha leurs liens, l'un après l'autre, tout en les protégeant des coups. Les frères tirèrent leurs épées et se lancèrent dans la bataille.

Drake, Dross et Durs chargèrent le large groupe de soldats impériaux, entaillant, poignardant et transperçant les corps devant eux. Les trois étaient bien bâtis et de talentueux bretteurs. De plus, ils prirent les soldats impériaux par surprise, ce qui leur permit d'en tuer un certain nombre dans un laps de temps très court. Thor se sentait un peu mal à l'aise de les avoir libérés, après ce qu'ils avaient fait... Mais, étant donné les circonstances, c'était le choix le plus sage. Mieux que la mort.

À présent, ils étaient neuf contre les quatre-vingt soldats qui restaient. Ils étaient toujours en sous-nombre, mais un peu moins qu'avant.

Les frères de Légion retrouvèrent instinctivement les manœuvres apprises à l'entraînement, enracinées en eux depuis les Cent. Kolk et Brom leur avaient enseigné la manière de se battre contre une armée

plus nombreuse : ils reculèrent et formèrent un cercle, dos à dos, pour affronter comme un seul homme les soldats impériaux survenant de tous côtés. L'arrivée de trois nouveaux guerriers leur donna une nouvelle énergie et ils repoussèrent l'ennemi encore plus vigoureusement qu'avant.

Conval tira son fléau et le fit virevolter, frappant ses assaillants encore et encore. Il abattit trois soldats avant que la chaîne ne lui soit arrachée. Son frère Conven utilisait une simple masse et fauchait les jambes de ses adversaires en faisant tourner l'arme hérissée de pointes. O'Connor ne pouvait pas tirer à l'arc à une telle distance mais il réussit à tirer deux dagues de sa ceinture et les lança dans la foule, tuant deux hommes. Elden brandissait avec férocité son marteau à deux mains et faisait pleuvoir autour de lui une pluie de coups. Thor et Reece, quant à eux, bloquaient et ripostaient à coups d'épée de façon experte. L'espace d'un instant, Thor se sentit optimiste.

Ce fut alors que, du coin de l'œil, il aperçut quelque chose qui l'inquiéta. Il vit les trois frères se tourner et charger à travers le cercle que formait la Légion. Il vit Durs. Il ne se précipitait pas sur un soldat de l'Empire mais sur lui. Sur Thor. Il visait son dos.

Tout se passa trop vite et Thor, qui affrontait deux soldats devant lui, ne put se retourner à temps.

Il sut qu'il allait mourir. Il allait se faire poignarder dans le dos par un garçon qu'il avait un jour considéré comme son frère, par un garçon à qui il avait accordé sa confiance deux fois, à tort.

Soudain, Conval apparut entre eux, pour le protéger.

Comme Durs abattait son épée dans le dos de Thor, il trouva à la place la poitrine de Conval.

Thor se retourna et poussa un hurlement :

— CONVAL!

Conval resta pétrifié un instant, les yeux grands ouverts, puis il baissa les yeux vers la lame qui lui transperçait le cœur et le sang qui jaillissait de sa poitrine.

Durs lui renvoya son regard, aussi surpris que lui.

Conval tomba sur les genoux dans un bain de sang. Thor eut l'impression qu'il basculait au ralenti, son frère de Légion qui lui était si proche, un garçon qu'il avait aimé comme un frère, face contre terre, mort. Pour sauver la vie de Thor.

Debout devant lui, Durs regardait sa victime, apparemment choqué par ce qu'il venait de faire.

Thor plongea en avant pour le tuer, mais Conven fut plus rapide. Le jumeau de Conval se précipita, fit tourner son épée et décapita Durs, dont le corps s'affaissa.

Thor se sentit soudain incroyablement vide et écrasé par un sentiment de culpabilité. Il avait fait une erreur de jugement de trop.

S'il n'avait pas libéré Durs, Conval serait encore en vie.

Comme le dos des hommes de la Légion était maintenant exposé, les soldats de l'Empire saisirent l'opportunité. Ils s'engouffrèrent dans la brèche et Thor sentit un marteau s'abattre entre ses omoplates. La violence du coup l'envoya rouler au sol, tête la première.

Avant qu'il ne puisse se relever, plusieurs soldats se jetèrent sur lui et posèrent leurs pieds sur son dos. L'un d'eux l'attrapa par les cheveux et se pencha sur lui avec une dague.

— Dis adieu, garçon, dit-il.

Thor ferma les yeux. Il se sentit alors comme transporté dans un autre monde.

S'il te plaît, Dieu, dit Thor en lui-même. Laisse-moi vivre. Donne-moi la force de tuer ces soldats. Laisse-moi mourir un autre jour, à un autre endroit, avec honneur. Laisse-moi vivre assez longtemps pour venger leurs morts. Pour voir Gwendolyn une dernière fois.

Comme Thor gisait là et regardait la dague fondre sur lui, il eut l'impression que le temps se mettait à ralentir. Une vague de chaleur balaya son corps, ses jambes, son torse, ses bras, jusqu'au bout de ses doigts – un étrange picotement, si intense qu'il ne semblait plus pouvoir refermer son poing. Cette vague d'énergie et de chaleur était prête à éclater.

Thor se retourna, vibrant d'une force renouvelée, et visa son assaillant avec sa paume. Un boule de lumière blanche apparut entre ses doigts et surgit, envoyant l'homme voler à travers le champ de bataille. Le soldat emporta dans sa chute plusieurs de ses camarades.

Thor sauta sur ses pieds, débordant d'énergie, et tourna les paumes de ses mains vers l'ennemi. Des boules de lumière blanche filèrent alors de tous côtés, ouvrant des chemins de destruction, si rapides et si puissants qu'en l'espace de quelques minutes, tous les soldats impériaux tombèrent en tas sur le sol, morts.

Comme le moment de chaos s'achevait, Thor fit le bilan de la situation. Lui-même, Reece, O'Connor, Elden et Conven étaient en vie. Non loin se trouvaient Krohn et Indra, également vivants, même si Krohn paraissait essoufflé. Tous les hommes de l'Empire étaient morts. Et à leurs pieds gisait Conval, mort.

Dross avait succombé également : une épée impériale lui perçait le cœur.

Le seul des trois frères à avoir survécu était Drake. Étendu, il gémissait, blessé au ventre par une dague impériale. Il poussa un grognement de douleur quand Reece, O'Connor et Elden le mirent sans ménagements sur ses pieds. Thor marcha vers lui.

Drake, à moitié évanoui, grimaçant de douleur, ricana de façon insolente.

— Tu aurais dû nous tuer dès le départ, dit-il en toussant du sang.

Tu as toujours été trop naïf. Ou trop stupide.

Thor s'empourpra, plus furieux encore contre lui-même de leur avoir fait confiance. Par-dessus tout, il était furieux que sa naïveté ait causé la mort de Conval.

— Je ne te le demanderai qu'une fois, grogna-t-il. Dis-moi la vérité et je te laisserai vivre. Si tu mens, tu suivras tes frères. Le choix t'appartient.

Drake toussa plusieurs fois.

— Où est l'Épée ? demanda Thor. Dis-nous la vérité cette fois.

Drake toussa, encore et encore, puis leva enfin la tête. Il croisa le regard de Thor et ses yeux étaient pleins de haine.

— L'Insubmersible, dit-il enfin.

Thor et ses compagnons s'entreregardèrent sans comprendre.

— L'Insubmersible ? répéta Thor.

— C'est un lac sans fond, intervint Indra en faisant un pas en avant. De l'autre côté du Grand Désert. C'est le lac le plus profond qui existe.

Thor jeta un regard noir à Drake.

— Pourquoi ? demanda-t-il.

Drake toussa à nouveau. Il était de plus en plus faible.

— Les ordres de Gareth, dit Drake. Il voulait qu'elle soit jetée dans un endroit où on ne pourrait jamais la repêcher.

— Mais pourquoi ? pressa Thor sans comprendre. Pourquoi détruire l'Épée ?

Drake leva les yeux pour croiser son regard.

— Il ne pouvait pas la manier, dit-il, alors personne n'aurait dû le faire.

Thor lui jeta un regard long et dur. Enfin, il fut certain que c'était la vérité.

— Dans ce cas, il nous reste peu de temps, dit-il en se préparant à partir.

Drake secoua la tête.

— Tu n'arriveras jamais à temps, dit-il. Ils ont plusieurs jours d'avance sur vous. L'Épée est déjà perdue pour toujours. Abandonnez et retournez dans l'Anneau pour sauver vos vies.

Thor secoua la tête.

— Nous n'avons pas la même mentalité que toi, répondit-il. Nous ne vivons pas pour nous-mêmes mais pour le courage, l'honneur, notre code. Et nous irons où ce code nous mènera.

— Tu vois où ton courage t'a mené ? dit Drake. Même avec de l'honneur, tu es un idiot, comme tous les autres. Le courage ne vaut rien.

Thor ricana. Il pouvait à peine croire qu'il avait été élevé dans la même maison et qu'il avait partagé son enfance avec cette créature.

Les articulations de ses doigts blanchirent quand il serra le

pommeau de son épée. Il ne voulait rien de plus que tuer ce garçon. Drake aperçut son geste.

— Fais-le, dit-il. Tue-moi. Fais-le une bonne fois pour toutes.

Thor lui jeta un regard long et dur. Il brûlait de le faire, mais il avait donné à Drake sa parole qu'il ne le tuerait pas s'il disait la vérité. Et Thor respectait toujours ses promesses.

— Je ne le ferai pas, dit-il enfin. Même si tu le mérites. Tu ne mourras pas de ma main. Sinon, cela voudrait dire que je ne vaux pas mieux que toi.

Comme Thor se retournait, Conven se précipita en criant :

— Pour mon frère !

Avant que quiconque n'ait eu le temps de réagir, il leva son épée et la plongea dans le cœur de Drake. La folie et le chagrin brillaient dans son regard. Comme il tenait Drake dans une étreinte de mort, il vit son corps s'affaïsser et tomber, inerte.

Thor savait que sa mort serait une maigre consolation pour la perte de Conven. Toutes leurs pertes. Au moins, c'était quelque chose.

Il leva les yeux vers l'étendue désertique qui leur faisait face. L'Épée se trouvait quelque part derrière ces frontières. Elle aurait pu tout aussi bien se trouver de l'autre côté de la planète... Au moment même où leur quête semblait se terminer, elle n'avait en réalité pas encore commencé.

Erec était assis au milieu des chevaliers, dans la salle d'armes du Duc, à l'intérieur du château, à l'abri derrière les murs de Savaria. Tous étaient encore endoloris suite à leur bataille contre les monstres. Son ami Brandt se trouvait à côté de lui, la tête dans les mains, comme bien d'autres. L'humeur dans la pièce était morose.

Erec le sentait aussi. Chaque muscle de son corps lui faisait mal, après ce combat contre les hommes du seigneur puis contre les monstres. Cela avait été une des journées de bataille les plus dures de sa vie et le Duc avait perdu beaucoup d'hommes. Comme Erec y réfléchissait, il songeait que, sans Alistair, ils seraient tous morts : lui-même, Brandt et tous les autres.

Erec se sentait submergé par la gratitude et même par un amour renouvelé à son égard. Elle l'intriguait, plus encore qu'auparavant. Il avait toujours senti qu'elle était spéciale et même puissante, mais les événements de ce jour le lui avaient enfin prouvé. Il désirait ardemment savoir qui elle était et connaître le secret de sa naissance. Mais il avait juré de ne pas se montrer indiscret et il tiendrait sa promesse.

Erec avait hâte que la réunion se termine pour pouvoir la retrouver.

Les chevaliers du Duc étaient assis là depuis des heures et se remettaient de leurs émotions. Ils tâchaient de comprendre ce qui s'était passé et se disputaient sur la meilleure manière de réagir. Le Bouclier était tombé. Erec essayait encore d'imaginer les conséquences. Savaria serait maintenant la cible des attaques. Pire : des messagers ne cessaient d'apporter la nouvelle de l'invasion de Andronicus et de ce qui s'était passé à la Cour du Roi, ainsi qu'à Silesia. Le cœur de Erec se serra. Il aurait voulu être avec ses frères de l'Argent et défendre avec eux les villes de sa patrie. Cependant, c'était ici qu'il se trouvait, à Savaria, là où le destin l'avait envoyé. On avait besoin de lui, ici aussi : le Duc et son peuple représentaient, après tout, une partie importante de l'empire MacGil. Eux aussi avaient besoin qu'on les défende.

De nouveaux rapports les prévenaient que Andronicus envoyait un de ses bataillons par ici pour prendre Savaria. Erec savait que son armée d'un million d'hommes se disperserait aux quatre coins de l'Anneau. Quand il en aurait terminé, Andronicus ne laisserait rien derrière lui. Erec avait entendu des histoires sur ses conquêtes toute sa vie. Il savait que c'était un homme d'une cruauté sans égale. La loi du nombre était sans appel : les quelques centaines d'hommes du Duc ne résisteraient pas. Savaria était condamnée.

— Je pense que nous devrions capituler, dit le conseiller du Duc,

un vieux soldat grisonnant qui se tenait à moitié avachi contre la grande table rectangulaire, perdu dans une chope de bière.

Pour accompagner ces mots, il abattit son poing ganté de fer sur le bois de la table. Tous les soldats se turent et se tournèrent vers lui.

— Quel autre choix avons-nous ? ajouta-t-il. Nous ne sommes que quelques centaines contre un million.

— Nous pouvons peut-être défendre la cité, au moins résister, dit un autre soldat.

— Mais combien de temps ? demanda un autre.

— Assez longtemps pour que MacGil envoie du renfort, si nous y parvenons.

— MacGil est mort, répondit un autre guerrier. Personne ne viendra.

— Mais sa fille est en vie, contra un autre. Et ses hommes également. Ils ne nous abandonneraient pas ici !

— Ils peuvent à peine se défendre ! protesta une voix.

La foule éclata dans un murmure agité de protestation. Tous se coupaient la parole en gesticulant.

Erec restait assis et observait la scène. Il se sentait vide. Un messager était arrivé quelques heures plus tôt et leur avait apporté la terrible nouvelle de l'invasion de Andronicus et, pire encore aux yeux de Erec, celle de l'assassinat du Roi MacGil. Erec s'était tenu éloigné de la Cour du Roi pendant si longtemps, c'était la première fois qu'il avait vent de l'événement. Il avait eu l'impression qu'une dague lui perçait le cœur. Il avait aimé MacGil comme un père et cette perte le laissait plus seul que jamais.

La foule se calma peu à peu, au moment où le Duc se racla la gorge et attira l'attention de tous les regards.

— Nous pouvons défendre notre cité contre une attaque, dit lentement le Duc. Nos compétences et la force de nos murs nous permettraient de résister à une armée cinq fois plus nombreuse que la nôtre – même, peut-être, dix fois plus nombreuse. Et nous avons des provisions pour tenir un siège pendant des semaines. Contre une armée normale, nous gagnerions.

Il soupira.

— Mais l'armée de l'Empire n'a rien de normal, ajouta-t-il. Nous ne pouvons nous défendre contre un million d'homme. Ce serait vain.

Il marqua une pause.

— Cependant, capituler serait tout aussi futile. Nous savons tous ce que Andronicus fait à ses prisonniers. Quel que soit notre choix, nous mourrons. La question est de savoir si nous allons mourir couchés ou bien debout !

Des acclamations s'élevèrent aussitôt. Erec n'aurait pas pu mieux dire.

— Nous n'avons donc pas d'autre choix, poursuivit le Duc. Nous défendrons Savaria. Nous ne capitulerons pas. Nous mourrons peut-être, mais nous mourrons ensemble.

Un lourd silence tomba sur les hommes, comme tous hochaient gravement la tête. Il semblait pourtant que tous cherchaient désespérément une meilleure solution.

— Il y a un autre moyen, dit enfin Erec qui prit la parole pour la première fois.

Tous les yeux se tournèrent vers lui.

Le Duc lui adressa un hochement de tête pour l'inviter à parler.

— Nous pouvons attaquer.

— Attaquer ? répéta un soldat d'une voix pleine de surprise.

Quelques centaines, attaquer un million d'hommes ? Erec, je sais que vous êtes téméraire, mais êtes-vous fou également ?

Erec secoua la tête, très sérieux.

— Vous ne pensez pas au fait que les hommes de Andronicus ne s'attendent certainement pas à une attaque. Nous aurons l'élément de surprise. Comme vous l'avez souligné, nous mourrons si nous restons ici à défendre la cité. Si nous passons à l'attaque, nous pouvons en emporter beaucoup avec nous. Mieux encore : si nous attaquons de la bonne manière et au bon endroit, nous pourrions faire bien mieux que simplement résister : nous pourrions gagner.

— Gagner !? s'exclamèrent plusieurs soldats en lançant des regards stupéfaits à Erec.

— Que veux-tu dire ? demanda la Duc.

— Andronicus s'attend à nous trouver ici, retranchés derrière les murs et prêts à défendre notre cité, expliqua Erec. Ses hommes n'imagineront pas nous trouver en train de défendre une gorge hors des murs de la ville. Ici, nous avons l'avantage des murs... Mais, là-bas, sur le champ de bataille, nous aurons l'élément de surprise. Et la surprise surpasse toujours la force. Si nous pouvons tenir une gorge, nous pouvons les attirer tous au même endroit et passer à l'attaque. Je pensais plus précisément à la Gorge de l'Est.

— La Gorge de l'Est ? répéta un soldat.

Erec hocha la tête.

— C'est une crevasse profonde encaissée entre deux falaises, le seul moyen de traverser les Montagnes de Kavonia, à un jour de cheval d'ici. Si les hommes de Andronicus viennent, ils passeront par là : c'est le chemin le plus direct. Sinon, il faudrait qu'ils passent par-dessus la montagne. La route du nord est trop étroite et trop boueuse à cette époque de l'année. Cela leur prendrait des semaines. Et, en venant par le sud, ils devraient traverser la Rivière Fjord.

Le Duc jeta à Erec un regard admiratif, tout en caressant sa barbe d'un air pensif.

— Tu as peut-être raison. Andronicus pourrait mener ces hommes dans la Gorge. Une autre armée n'oserait jamais tenter le diable mais lui, avec son armée d'un million, il pourrait bien le faire.

Erec hocha la tête.

— Si nous pouvons y aller, si nous pouvons les battre, nous pouvons les prendre par surprise et leur tendre un piège. Avec une telle position, nous pourrions repousser plusieurs milliers d'hommes.

Tous les soldats regardaient Erec avec un mélange d'espoir et d'émerveillement, comme un lourd silence tombait sur l'assemblée.

— Un plan audacieux, mon ami, dit le Duc. Mais il est vrai que tu es un guerrier audacieux. Tu l'as toujours été.

Le Duc fit signe à un domestique :

— Apporte-moi une carte !

Le garçon fila et revint précipitamment en portant un gros rouleau de parchemin. Il le déroula sur la table et tous les soldats se rassemblèrent pour l'examiner.

Erec tendit la main et trouva Savaria sur la carte. Il traça une ligne du bout de son doigt, vers l'est, jusqu'à trouver la Gorge de l'Est : une crevasse étroite, entourée de montagnes aussi loin que portait le regard.

— C'est parfait, dit un soldat.

Les autres hochèrent la tête en se caressant la barbe.

— J'ai entendu des histoires sur cette gorge, dit un soldat. Quelques douzaines d'hommes en ont déjà repoussé des milliers ici.

— Ce sont des histoires de bonne femme, répliqua un autre d'un ton cynique. Bien sûr, nous aurons l'élément de surprise. Et puis quoi ? Nous n'aurons pas la protection de nos murs.

— Nous aurons celle que nous offre la nature, contra une voix. Ces falaises sont hautes de plusieurs dizaines de mètres.

— Rien n'est sûr, ajouta Erec. Comme l'a dit le Duc, nous mourrons ici ou dehors. Moi, je dis : mourons dehors. La victoire sourit souvent aux audacieux.

Le Duc, après s'être longtemps caressé la barbe, finit par hocher la tête. Il se pencha pour replier la carte.

— Préparez-vous ! s'écria-t-il. Nous partons ce soir !

*

Vêtu de son armure, son épée battant contre ses mollets, Erec marchait dans le hall du château du Duc. Contrairement aux autres, il remontait le couloir. Il avait une chose importante à faire avant de partir vers ce qui pourrait être sa dernière bataille.

Il fallait qu'il voie Alistair.

Depuis qu'ils étaient rentrés de bataille, Alistair avait attendu dans

sa chambre du château que Erec vienne la voir. Elle pensait sans doute que leurs retrouvailles seraient heureuses et le cœur de Erec se serrait à l'idée de lui annoncer la mauvaise nouvelle. Il ressentait pourtant un sentiment de paix : au moins, elle serait à l'abri derrière ces murs. Il était plus déterminé que jamais à la défendre et à repousser l'Empire. Son cœur lui faisait mal à l'idée de la quitter. Depuis leur vœu de mariage, il ne voulait rien de plus que passer du temps en sa compagnie. Cependant, il semblait que ce n'était pas leur destin.

Erec tourna au coin, le bruit de ses éperons et de ses bottes résonnant entre les murs du couloir désert. Il se prépara à lui dire au revoir. Ce serait douloureux et il le savait. Il atteignit enfin la porte de bois ancien, taillée en forme d'arc, et toqua doucement de son doigt ganté de fer.

Des bruits de pas traversèrent la pièce et, quelques instants plus tard, la porte s'ouvrit. Le cœur de Erec se serra, comme chaque fois qu'il voyait Alistair. Elle se tenait debout sur le seuil, avec ses longs cheveux blonds qui tombaient en cascade dans son dos et ses grands yeux cristallins. Elle le regardait comme une apparition soudaine. Elle était plus belle que jamais.

Erec fit un pas en avant et la prit dans ses bras. Elle lui rendit son étreinte, le serra fort, longtemps, comme si elle ne voulait plus le lâcher. Il ne voulait pas non plus la laisser. Il aurait aimé plus que tout refermer la porte derrière lui et rester avec elle aussi longtemps qu'il le pourrait. Mais ce n'était pas ainsi que les choses se dérouleraient.

Sa chaleur et le contact de son corps... Tout était soudain parfait. Il eut du mal à la lâcher. Enfin, il fit un pas en arrière et la regarda droit dans les yeux. Elle remarqua son armure, ses armes et la déception se lut sur son visage quand elle comprit qu'il ne resterait pas.

— Tu pars de nouveau, très cher ? demanda-t-elle.

Erec baissa la tête.

— Ce n'est pas mon souhait, très chère, répondit-il. L'Empire approche. Si je reste, nous allons tous mourir.

— Et si tu pars ? demanda-t-elle.

— Je mourrai sans doute quoi qu'il arrive, admit-il, mais cela nous donnera au moins une chance. Une petite chance, mais une chance néanmoins.

Alistair se détourna et marcha jusqu'à la fenêtre, pour contempler la cour du Duc illuminée par le soleil couchant. Son visage s'alluma sous la douce lumière. Erec pouvait voir sa tristesse. Il se porta à son côté et caressa les cheveux sur sa nuque.

— Ne sois pas triste, mon amour, dit-il. Si je survis, je te reviendrai. Et nous serons ensemble pour toujours, libérés du danger et des menaces. Libres de vivre enfin notre vie.

Elle secoua tristement la tête.

— J'ai peur, dit-elle.

— De l'armée qui approche ? demanda-t-il.

— Non, répondit-elle en se tournant vers lui. J'ai peur de toi.

Il lui jeta un regard d'incompréhension.

— J'ai peur que tu me vois différemment à présent, dit-elle, depuis que tu m'as vue sur le champ de bataille.

Erec secoua la tête.

— Je ne te vois pas différemment, dit-il. Tu m'as sauvé la vie et je t'en suis reconnaissant.

Elle secoua la tête.

— Mais tu as vu un autre aspect de ce que je suis, dit-elle. Tu as vu que je ne suis pas normale. Je ne suis pas comme tout le monde. Il y a en moi un pouvoir que je ne comprends pas. Maintenant, j'ai peur que tu me voies comme un monstre. Ou comme une femme dont tu ne veux plus comme épouse.

Le cœur de Erec se brisa à ces mots. Il fit un pas en avant, prit ses mains entre les siennes avec une passion sincère et la regarda droit dans les yeux avec le plus grand sérieux.

— Alistair, dit-il. Je t'aime de toute mon âme. Je n'ai jamais aimé une femme plus que toi et je n'en aimerai jamais une autre. J'aime tout ce que tu es. Je ne te vois pas différente. Quels que soient ces pouvoirs, qui que tu sois, même si je ne le comprend pas. J'accepte tout. Je suis même reconnaissant. Je jure de ne pas te poser de questions et je garderai cette promesse. Je ne te demanderai rien. Qui ou quoi que tu sois, je t'accepte.

Elle lui jeta un long regard. Enfin, elle esquissa un sourire timide et des larmes de soulagement et de joie brillèrent sous ses paupières. Elle se tourna et l'embrassa, l'étreignit avec tout son amour.

Elle murmura contre son oreille :

— Reviens-moi.

Gareth se tenait debout au seuil de la caverne et regardait le soleil se coucher. Il passa la langue sur ses lèvres sèches et tâcha de se concentrer, car les effets de l'opium commençaient à se dissiper. La tête lui tournait : il n'avait rien mangé et rien bu depuis plusieurs jours. Gareth repensa à son audacieuse fuite du château. Il s'était faufilé par le passage secret dans la cheminée, juste avant que le seigneur Kultin ne survienne pour le piéger. Gareth sourit. Kultin avait été malin, mais Gareth s'était montré plus rusé encore. Comme tout le monde, Kultin avait sous-estimé Gareth. Il n'avait pas compris que Gareth avait des espions partout. Gareth avait eu vent du complot très rapidement.

Il s'était échappé juste à temps, avant l'arrivée de Kultin et l'invasion de la Cour du Roi par Andronicus. La ville avait été ensuite rasée. En vérité, Kultin avait fait une faveur à Gareth.

Gareth avait suivi les anciens passages secrets qui se faufilaient hors du château. Il avait rampé sous la terre jusqu'à déboucher dans la campagne, près d'un petit village reculé, à des kilomètres de la Cour. Apercevant non loin cette caverne, il s'y était réfugié et y avait dormi toute la journée, recroquevillé et tremblant sous l'impitoyable bise de l'hiver. Il aurait dû emporter plus de vêtements.

Une fois éveillé, Gareth rampa au dehors pour espionner au loin le petit village de fermiers : quelques maisonnettes, de la fumée s'élevant des cheminées, les hommes de Andronicus qui patrouillaient dans les rues et dans les environs... Gareth attendit patiemment qu'ils se dispersent. Son estomac criait famine et il savait qu'il trouverait de quoi se sustenter dans ces maisons : il sentait d'ici l'odeur de cuisine.

Gareth surgit de la grotte en regardant de tous côtés, haletant, rendu fébrile par la peur. Il n'avait pas couru depuis des années et il soufflait sous l'effort. Il se rendait compte, à présent, combien il était devenu maigre et faible. La blessure à la tête que lui avait infligée sa mère l'élançait. Il se jura de la tuer s'il survivait.

Gareth s'engouffra dans les rues du village, chanceux d'échapper à la vigilance des soldats impériaux qui venaient de tourner le dos. Il courut jusqu'à la plus proche maisonnette, une petite demeure semblable à la plupart et qui ne comportait qu'une pièce à vivre. Une douce chaleur s'en échappait. Il aperçut une jeune fille, du même âge que lui environ. Elle entra par la porte ouverte, un plateau de viande dans les mains, souriante. Une fille plus jeune, peut-être une sœur cadette, d'environ dix ans, l'accompagnait. Gareth décida que c'était l'endroit rêvé.

Il s'engouffra avec elle dans la pièce, les suivit à l'intérieur et referma en claquant la porte. Il saisit la plus jeune par derrière en

enroulant son bras autour de sa gorge. Elle poussa un hurlement et sa sœur lâcha son plateau, comme Gareth tirait un couteau de sa ceinture et le pressait contre la gorge de la fille.

Elle hurla et pleura.

— PAPA !

Gareth se tourna de tous côtés dans la confortable maisonnette éclairée par la lumière des chandelles et qu'embaumaient les odeurs de cuisine. Près de l'adolescente se trouvaient une mère et un père, à table, leurs yeux écarquillés remplis d'effroi et de colère.

— Restez où vous êtes et je ne la tuerai pas ! cria Gareth, désespéré, en reculant pour s'éloigner d'eux, sans lâcher la fille.

— Qui êtes-vous ? demanda la jeune fille. Je m'appelle Sarka et ma sœur s'appelle Larka. Nous sommes des gens pacifiques. Que faites-vous avec ma sœur ? Laissez-la tranquille !

— Je sais qui tu es, lança le père d'un ton désapprouvateur. Tu es l'ancien Roi. Le fils de MacGil.

— Je suis *toujours* Roi, s'écria Gareth. Et vous êtes mes sujets. Vous ferez ce que je vous dis !

Le père lui jeta un regard noir.

— Si tu es Roi, où est ton armée ? demanda-t-il. Et si tu es Roi, pourquoi prends-tu en otage une jeune fille innocente en la menaçant avec ta royale dague ? Peut-être la même royale dague qui t'a servi pour tuer ton propre père ? siffla l'homme. J'ai entendu les rumeurs.

— Tu as la langue bien pendue, répondit Gareth. Continue comme ça et je tue ta gamine.

Le père avala sa salive avec difficulté, les yeux écarquillés d'effroi, et se tut.

— Que voulez-vous ? s'écria la mère.

— De la nourriture, dit Gareth, et un abri. Prévenez les soldats de ma présence et je vous promets que je la tue. Pas de coups bas, vous m'entendez ? Vous me laissez tranquille et je la laisse vivre. Je veux passer la nuit là. Toi, Sarka, apporte-moi ce plateau de viande. Et toi, femme, remets une bûche au feu et donne-moi une couverture pour mes épaules ! Lentement ! prévint-il.

Le père adressa un hochement de tête à son épouse. Sarka ordonna à nouveau la viande sur son plateau, tandis que sa mère approchait avec une épaisse couverture et la drapait sur les épaules de Gareth. Ce dernier, toujours tremblant, fit quelques pas lents vers le feu ronflant pour s'y réchauffer le dos. Il s'assit par terre, tout en gardant contre lui Larka qui continuait de pleurer. Sarka lui tendit le plateau.

— Pose-le à côté de moi, ordonna Gareth. Lentement !

Sarka s'exécuta en lui lançant un regard noir. Elle jeta un coup d'œil inquiet à sa sœur et posa d'un geste agacé le plateau par terre.

L'odeur bouleversa Gareth. Il tendit sa main libre pour attraper un

morceau de viande, tout en maintenant la dague sous la gorge de Larka. Il mâcha, mâcha, mâcha, les yeux fermés, savourant la moindre bouchée. Il mâchait plus vite qu'il ne pouvait avaler et des morceaux restèrent dans sa bouche et sa gorge.

— Du vin ! réclama-t-il.

La mère lui apporta une outre, que Gareth pressa devant sa bouche ouverte, pour faire passer. Il prit de grandes inspirations, mangea, but... Il commençait à se sentir à nouveau lui-même.

— Maintenant, laisse-la ! dit le père.

— Pas question, répondit Gareth. Je passe la nuit là, comme ça, avec elle dans mes bras. Elle sera en sécurité, tant que je le serai, moi aussi. Vous voulez jouer au héros ? Ou bien vous voulez que votre fille vive ?

Ils échangèrent des regards hésitants.

— Puis-je te poser une question ? demanda Sarka. Si tu es un si bon roi, pourquoi traites-tu tes sujets ainsi ?

Gareth lui renvoya son regard, stupéfait, puis il renversa la tête et éclata de rire.

— Qui a dit que j'étais un bon roi ?

Gwendolyn ouvrit les yeux. Elle sentait le monde bouger autour d'elle et lutta pour comprendre où elle se trouvait. Elle vit les immenses arches en pierre écarlate des portes de Silesia passer près d'elle, ainsi que des milliers de soldats impériaux aux regards émerveillés. Elle vit Steffen qui marchait près d'elle, puis leva les yeux vers le ciel, balancée par un étrange roulis. Elle comprit qu'on était en train de la porter. Elle était dans les bras de quelqu'un.

Elle tourna le cou et aperçut les yeux brillants et intenses de Argon. Elle réalisa que c'était lui qui la portait. Steffen marchait à leur côté, comme ils franchissaient les portes ouvertes de Silesia devant des milliers de soldats impériaux. Ceux-ci s'écartaient sur leur passage et les dévisageaient. Un étrange halo les entourait et Gwendolyn se sentait submergée par une sorte de bouclier d'énergie dans les bras de Argon. Elle songea qu'il avait jeté un sort aux soldats pour qu'ils restent à distance.

Gwen se sentait bien et protégée dans ces bras. Chaque muscle de son corps lui faisait mal. Elle était épuisée. Elle ne savait pas si elle aurait pu marcher. Ses paupières tombaient et elle n'apercevait le monde autour d'elle que par bribes. Elle vit un mur à moitié effondré, un parapet brisé, une maison brûlée, un tas de gravats. Elle vit qu'elle traversait la cour en direction des portes intérieures, qu'ils franchirent ensuite devant une rangée de soldats.

Il atteignirent le bord du Canyon et la plate-forme hérissée de pointes métalliques. Comme Argon prenait place, ils descendirent lentement, de retour dans les profondeurs de la basse Silesia.

En pénétrant dans la cité, Gwendolyn se vit entourée de douzaines de visages. Les aimables Silésiens la regardèrent passer comme un spectacle, les yeux pleins d'inquiétude et d'admiration, alors que Argon la conduisait jusqu'à la place principale.

Des centaines de personnes affluèrent. Elle aperçut des visages familiers : Kendrick, Srog, Godfrey, Brom, Kolk, Atme et des douzaines d'hommes de la Légion ou de l'Argent qu'elle connaissait... Ils se pressèrent autour d'elle. Des visages de détresse sous le soleil du petit matin, tandis que la brume tourbillonnante s'élevait du Canyon. Une brise froide piqua Gwendolyn. Elle ferma les yeux, pour que tout disparaisse. Elle avait l'impression d'être une chose sur un présentoir et ce sentiment l'écrasait. Elle se sentait humiliée, comme si elle les avait tous laissé tomber.

Ils poursuivirent leur chemin, passèrent devant eux, suivirent les allées tortueuses de la cité basse, jusqu'à franchir une autre porte sous une arche : celle du petit palais. Gwen perdit connaissance en entrant dans la magnifique demeure de pierre rouge, comme Argon montait

une volée de marches et longeait un couloir. Enfin, ils passèrent une petite porte et se retrouvèrent dans une pièce.

Elle était basse de plafond. C'était une large chambre. Un antique lit à baldaquin trônait en son centre et un feu brûlait dans l'âtre de marbre ancien. Des domestiques se tenaient là. Gwen sentit que Argon la déposait sur son lit doucement. Un groupe se rassembla alors autour d'elle et la contempla avec inquiétude.

Argon se retira. Il fit quelques pas en arrière et disparut au milieu de la foule. Elle le chercha du regard, cligna des yeux plusieurs fois, mais ne put le retrouver. Il était parti. Elle sentit l'absence de l'énergie protectrice qui l'avait enveloppée comme un manteau. Elle eut l'impression d'avoir plus froid, d'être moins en sécurité, sans lui auprès d'elle.

Gwen passa la langue sur ses lèvres sèches. Un instant plus tard, elle sentit qu'on plaçait sa tête sur un oreiller et que l'on approchait un verre d'eau de sa bouche. Elle but, but, but, tout en réalisant soudain combien elle avait soif. Elle leva les paupières et vit une femme qu'elle reconnut.

Illepra, la guérisseuse royale. Celle-ci baissa vers elle ses prunelles brunes remplies d'inquiétude, lui donna de l'eau, promena un linge chaud sur son visage et dégagea les mèches de son visage. Elle posa la paume sur son front et Gwen sentit une énergie bienfaisante la traverser. Elle ferma ses paupières lourdes et, bientôt, s'endormit malgré elle.

*

Gwendolyn ne savait pas combien de temps elle garda les yeux fermés. Quand elle ouvrit à nouveau les paupières, elle se sentit épuisée et désorientée. Dans ses rêves, elle avait entendu une voix. Elle l'entendait encore :

— Gwendolyn, dit-elle.

Elle résonnait comme un écho dans son esprit. Gwen se demanda combien de fois elle avait appelé son nom.

Elle leva les paupières et reconnut Kendrick à ses côtés. Son frère Godfrey se tenait non loin, flanqué de Srog, Brom, Kolk et de plusieurs autres. Steffen se trouvait de l'autre côté du lit. Elle haïssait les expressions de leurs visages. Ils la regardaient avec un air de pitié, comme si elle revenait d'entre les morts.

— Ma sœur, dit Kendrick en souriant.

Elle put entendre l'inquiétude dans sa voix.

— Dis-nous ce qui s'est passé.

Gwen secoua la tête, trop fatiguée pour tout raconter.

— Andronicus..., dit-elle d'une voix rauque qui sonna comme un

murmure.

Elle se racla la gorge.

— J'ai voulu me rendre à lui... contre la cité... Je lui ai fait confiance. Quelle stupide, stupide...

Elle secoua la tête, encore et encore. Une larme coula le long de sa joue.

— Non, tu as fait preuve de noblesse, corrigea Kendrick en prenant sa main. Tu es la plus vaillante d'entre nous.

— Tu as fait ce qu'aurait fait tout grand chef de guerre, dit Godfrey en faisant un pas en avant.

Gwen secoua la tête.

— Il nous a dupés..., dit-elle, et il m'a agressée. Il a forcé McCloud à m'agresser.

Gwen ne put s'empêcher d'éclater en sanglots en prononçant ces mots, incapable de se contenir. Elle savait que ce n'était pas ainsi qu'un souverain doit se comporter, mais elle ne put rien y faire.

Kendrick serra sa main plus fort.

— Ils allaient me tuer..., dit-elle, mais Steffen m'a sauvée...

Tous se tournèrent vers Steffen avec un respect renouvelé. Debout, loyal, aux côtés de sa Reine, il leur adressa un hochement de tête.

— C'était trop peu et trop tard, répondit-il avec humilité. Je n'étais qu'un homme contre bien d'autres.

— Quand bien même, tu as sauvé notre sœur et nous t'en sommes éternellement reconnaissants, dit Kendrick.

Steffen secoua la tête.

— La dette que je lui dois est bien plus grande, répondit-il.

Gwen étouffa un sanglot.

— Argon nous a sauvés tous les deux, conclut-elle.

Le visage de Kendrick s'assombrit.

— Je te vengerai, dit-il.

— Ce n'est pas pour moi que je m'inquiète, dit-elle. C'est pour la cité... notre peuple... Silesia... Andronicus... Il va passer à l'attaque...

Godfrey lui tapota la main.

— Ne t'inquiète pas pour ça, dit-il en faisant un pas vers elle. Repose-toi. Laisse-nous discuter de ces choses-là. Tu es en sécurité maintenant.

Gwen sentit ses paupières tomber. Elle ne savait plus si elle rêvait ou si c'était la réalité.

— Elle a besoin de dormir, dit Illepra en s'avançant d'un air protecteur.

Gwendolyn entendit vaguement leur conversation : ses paupières de plus en plus lourdes, elle dériva lentement entre la brume du sommeil. Des images de Thor et de son père traversèrent son esprit. Elle commençait à avoir du mal à distinguer la réalité du rêve. La

conversation de ses compagnons ne lui parvenait que par bribes.

— Ses blessures sont-elles sérieuses ? demanda une voix qui appartenait sans doute à Kendrick.

Gwen sentit la main de Illepra caresser son front. Les derniers mots qu'elle entendit furent la réponse de la guérisseuse :

— Les blessures de son corps sont bénignes, mon seigneur. Ce sont les blessures de l'esprit qui sont profondes.

*

Quand Gwen s'éveilla à nouveau, ce fut au son crépitant du feu. Elle n'aurait su dire combien de temps elle avait dormi. Elle cligna des yeux plusieurs fois en regardant autour d'elle. La foule s'était dispersée. Seuls restaient Steffen, assis à son chevet, Illepra, qui enduisait son poignet de pommade, et une autre personne. C'était un vieillard au visage doux, qui la contemplait avec inquiétude. Elle le reconnaissait vaguement, mais elle eut du mal à l'identifier. Elle se sentait fatiguée, si fatiguée, comme si elle n'avait pas dormi depuis des années.

— Madame ? demanda le vieillard en se penchant vers elle.

Il portait quelque chose dans ses mains. Elle réalisa que c'était un livre relié de cuir.

— Je suis Aberthol, dit-il, votre vieux professeur. M'entendez-vous ?

Gwen avala sa salive avec difficulté et hocha lentement la tête. Elle ouvrit à peine les yeux.

— J'ai attendu des heures pour vous voir, dit-il. Je vous ai vu remuer.

Gwen hocha la tête. Elle se souvenait maintenant et sa présence lui mettait du baume au cœur.

Aberthol ouvrit son grand livre. Elle sentit son poids contre sa cuisse et entendit les lourdes pages craquer à mesure qu'il les tournait.

— C'est un des ouvrages que j'ai réussi à sauver, expliqua-t-il, avant que la Maison des Érudits ne brûle. C'est la quatrième annale des MacGils. Vous l'avez lue. Elle narre bien des histoires de conquêtes, de triomphes et de défaites, bien sûr... Mais il y a également d'autres histoires. Des histoires de grands chefs blessés. Des blessures du corps et des blessures de l'esprit. Tout ce que l'on peut imaginer, Madame. Et je suis venu vous dire ceci : même les meilleurs des hommes et des femmes ont souffert de manière inimaginable, de blessures ou de torture. Vous n'êtes pas la seule. Vous êtes un barreau sur la roue du temps. Bien d'autres ont survécu à de plus grandes souffrances. Nombre d'entre eux sont devenus de grands chefs. Ne soyez pas honteuse, dit-il en saisissant son poignet. Voilà ce que je

viens vous dire. Ne soyez jamais honteuse. Il ne devrait y avoir aucune honte dans votre cœur, mais seulement de l'honneur et du courage pour ce que vous avez fait. Vous êtes un des plus grands souverains que l'Anneau a connus. Et ce qui vous arrive ne vous diminue en rien.

Gwen, touchée par ces mots, sentit une larme couler le long de sa joue. C'était exactement ce qu'elle avait eu besoin d'entendre et elle était reconnaissance. Bien sûr, elle savait et comprenait qu'il avait raison.

Cependant, elle avait bien du mal à le ressentir dans son cœur. Une partie d'elle ne pouvait s'empêcher de croire qu'elle était souillée pour toujours. Elle savait que ce n'était pas vrai, mais c'était ce qu'elle ressentait.

Aberthol sourit et tira un livre plus petit.

— Vous rappelez-vous celui-ci ? demanda-t-il en tournant la couverture de cuir rouge. C'était votre préféré quand vous étiez petite. Les légendes de nos pères. Il y a dans celui-ci une histoire que j'aimerais vous lire, pour vous aider à passer le temps.

Gwen était touchée par son geste, mais elle ne pouvait plus le supporter. Elle secoua tristement la tête.

— Merci, dit-elle d'une voix rauque comme une larme coulait à nouveau. Mais je ne peux pas l'écouter maintenant.

La déception se lut sur son visage et il hocha la tête, compréhensif.

— Une autre fois, dit-elle d'un air abattu. J'ai besoin d'être seule. S'il vous plaît, laissez-moi. Vous tous, ajouta-t-elle en se tournant vers Steffen et Illepra.

Tous se levèrent et inclinèrent la tête, avant de quitter la pièce.

Gwen se sentait coupable et ne pouvait se raisonner. Elle voulait se recroqueviller et mourir. Elle entendit leur pas quitter la chambre et la porte se refermer. Elle leva les yeux pour s'assurer qu'elle était seule.

À sa grande surprise, ce n'était pas le cas. Une silhouette solitaire se tenait sur le seuil, droite, altière et parfaite, comme toujours. Elle marcha lentement et majestueusement vers Gwen, avant de s'arrêter à quelques pas de son lit, le visage inexpressif.

Sa mère.

Gwen était surprise de la voir là, l'ancienne reine, toujours aussi hautaine et fière, toujours aussi froide à l'égard de sa fille. Il n'y avait aucune trace de compassion dans ses yeux, contrairement aux regards de ses autres visiteurs.

— Que fais-tu là ? demanda Gwen.

— Je viens te rendre visite.

— Je ne veux pas te voir, dit Gwen. Je ne veux voir personne.

— Ce que tu veux ne m'intéresse pas, répondit sa mère pleine d'assurance. Je suis ta mère et j'ai le droit de te voir quand bon me chante.

Gwen sentit sa vieille colère se réveiller : sa mère était vraiment la dernière personne qu'elle voulait voir... Mais elle la connaissait : sa mère ne partirait pas avant de lui avoir dit ce qu'elle voulait lui dire.

— Parle dans ce cas, dit Gwendolyn. Parle et va-t-en et ne reviens plus.

Sa mère soupira.

— Tu ne le sais pas, dit-elle, mais quand j'étais jeune, ton âge à peu près, j'ai été agressée, comme toi.

Gwen lui renvoya son regard, choquée. Elle n'en avait jamais rien su.

— Ton père le savait, poursuivit sa mère, et cela ne le dérangeait pas. Il m'a épousée malgré tout. J'avais eu l'impression que ma vie était terminée, mais ce n'était pas le cas.

Gwen ferma les yeux et une larme roula à nouveau au coin de son œil. Elle essaya de ne pas écouter. Elle ne voulait pas entendre l'histoire de sa mère. Il était trop tard pour qu'elle lui montre un peu de compassion. Sa mère pensait-elle vraiment qu'elle pouvait revenir après tant d'années difficiles et lui offrir une simple histoire pour que tout soit oublié ?

— As-tu fini ? demanda Gwen.

Sa mère fit un pas en avant.

— Non, je n'ai *pas* fini, dit-elle fermement. Tu es Reine maintenant et il est temps que tu te comportes en Reine.

Sa voix était dure et tranchante comme de l'acier. Gwen y lut une force qu'elle n'avait encore jamais remarquée.

— Tu te complais dans la pitié, mais des femmes souffrent plus que toi, chaque jour, partout. Ce qui t'est arrivé n'est rien face au destin du monde. M'entends-tu ? Ce n'est *rien*.

Sa mère soupira.

— Si tu veux survivre et faire de ce monde ton foyer, tu dois être forte. Plus forte que les hommes. Les hommes finiront par t'avoir, d'une manière ou d'une autre. Il ne s'agit pas de ce qui arrive à ton corps, il s'agit de la façon dont tu *perçois* les événements, la façon que tu as de *réagir*. Tu peux contrôler cela. Tu peux choisir de te laisser mourir ou tu peux te montrer forte. C'est cela qui différencie les filles des femmes.

Gwen savait que sa mère essayait de l'aider, mais elle haïssait l'absence de compassion dans ses propos. Et elle haïssait qu'on lui fasse la leçon.

— Je te déteste, lui dit Gwendolyn. Je t'ai toujours détestée.

— Je le sais, répondit sa mère, et je te hais tout autant. Cela ne veut pas dire que nous ne nous comprenons pas. Je ne veux pas de ton amour, je veux que tu sois forte. Ce monde ne peut être gouverné par des faibles ou des couards, mais par ceux qui balayent l'adversité

d'un geste comme si ce n'était rien. Tu peux te laisser mourir, si tel est ton souhait. Tu as bien le temps pour ça. Mais quel ennui ! Sois forte et vis ta vie. *Vis ta vie !* Sois un exemple pour les autres. Un jour, je t'assure, tu mourras de toute façon. Tant que tu vis, tu n'as qu'à vivre.

— Laisse-moi tranquille ! cria Gwen, incapable d'entendre un seul mot de plus.

Sa mère lui jeta un regard froid. Enfin, après un silence interminable, elle fit volte-face et quitta la pièce en trotinant comme un paon. Elle claqua la porte derrière elle.

Dans le silence qui suivit, Gwen se mit à pleurer, et pleura, pleura, pleura. Plus que jamais, elle souhaita que tout disparaisse.

Kendrick se tenait au bord du Canyon et contemplait la brume tourbillonnante. Son cœur se brisait. Il était difficile pour lui de voir sa sœur dans cet état. Kendrick se sentait impuissant et souillé, comme s'il avait été lui-même la cible de l'agression. Il voyait sur les visages des Silésiens qu'ils ne considéraient pas seulement Gwen comme leur souveraine, mais aussi comme un membre de leur famille. Tous étaient abattus. Andronicus leur avait porté un coup terrible à tous.

Kendrick se sentait coupable. Il aurait dû savoir que sa jeune sœur tenterait de faire quelque chose, car elle était courageuse et fière. Il aurait dû prévoir qu'elle essaierait de se rendre à l'ennemi avant qu'on ne puisse l'arrêter. Il aurait dû trouver le moyen d'empêcher ça. Il connaissait sa nature. Il savait qu'elle accordait facilement sa confiance et qu'elle avait bon cœur. En tant que guerrier, il connaissait également la brutalité de certains chefs de guerre. Il était plus âgé et plus sage qu'elle. Il l'avait laissé tomber.

Kendrick se sentait également coupable de voir une situation si sombre tomber sur les épaules d'une jeune fille si jeune, d'à peine seize ans, tout juste couronnée. Elle n'aurait pas dû porter ce poids toute seule. Même Kendrick aurait eu du mal à le supporter à sa place, ou même leur père. Gwen faisait de son mieux, étant donné les circonstances. Peut-être mieux que tout autre à sa place. Kendrick, lui non plus, n'avait aucune solution. Aucun d'entre eux n'avait de solution.

Kendrick pensa à Andronicus et s'empourpra. C'était un chef sans principe, sans morale, sans humanité. Il était clair à présent que tous les Silésiens auraient connu un sort fatal après leur reddition : ils auraient été tous tués ou réduits en esclavage, jusqu'au dernier.

Quelque chose changeait dans l'air. Kendrick le voyait dans les regards de ses hommes. Lui-même le ressentait. Les Silésiens n'étaient plus déterminés à survivre seulement ou à se défendre. Maintenant, ils voulaient se venger.

— SILÉSIENS ! tonna une voix.

La foule se tut et tous levèrent les yeux. De la cite haute, penché sur l'arête du Canyon, Andronicus les regardait, flanché de ses sbires.

— Je vous donne le choix ! tonna-t-il. Livrez-moi Gwendolyn et je vous laisserai la vie sauve ! Si vous ne le faites pas, je ferai pleuvoir le feu sur vous, dès le coucher du soleil. Un feu si intense qu'aucun de vous n'y survivra !

Il marqua une pause et sourit.

— C'est une offre généreuse. Ne réfléchissez pas trop longtemps. Là-dessus, Andronicus se retira brusquement.

Les Silésiens s'entrecroisèrent lentement.

Srog fit un pas en avant.

— Compagnons de Silesia ! s'écria-t-il devant une masse de guerriers plus graves que jamais auparavant. Andronicus s'en est pris à notre souveraine bien-aimée. La fille de notre bien-aimé Roi MacGil. Une grande Reine. Ce faisant, il s'en est pris à chacun d'entre nous. Il a tenté de souiller son honneur, mais il n'a souillé que le sien !

— C'EST VRAI ! hurla-t-on dans la foule, comme les hommes serraient le poing sur le pommeau de leurs épées, leurs regards enflammés.

— Kendrick, dit Srog en se tournant vers lui, que proposes-tu ?

Kendrick croisa les regards des soldats devant lui.

— NOUS ATTAQUONS ! cria-t-il.

Il sentait un feu pulser dans ses veines. La foule poussa des cris d'approbation. La témérité se lisait dans tous les regards. Chacun était prêt à se battre jusqu'à la mort, Kendrick le voyait bien.

— NOUS MOURRONS COMME DES HOMMES, NON COMME DES CHIENS ! cria-t-il encore.

— OUI ! répondit la foule.

— NOUS NOUS BATTONS POUR GWENDOLYN ! POUR NOS MÈRES ET NOS SŒURS ET NOS ÉPOUSES !

— OUI !

— POUR GWENDOLYN ! cria Kendrick.

— POUR GWENDOLYN ! répéta la foule.

Les soldats poussèrent des hurlements de joie et leur nombre ne fit que croître.

Avec un dernier cri de guerre, ils suivirent Kendrick et Srog qui les menèrent dans les escaliers, toujours plus haut, en direction de la haute Silesia. Il était temps de montrer à Andronicus ce dont l'Argent était capable.

Thor se tenait aux côtés de Reece, O'Connor, Elden, Conven, Indra et Krohn à l'embouchure de la rivière, comme tous regardaient le corps de Conval. L'humeur était sombre. Un terrible poids pesait sur la poitrine de Thor qui contemplait, à ses pieds, son frère de Légion. Conval. Mort. Cela ne semblait pas réel. Aussi loin que Thor se souvenait, ils avaient été six dans ce voyage. Il n'avait jamais imaginé qu'ils pourraient soudain se retrouver à cinq. C'était comme si ce coup du sort rappelait à Thor sa propre mortalité.

Il pensa à toutes les fois où Conval avait été présent pour lui, toujours à ses côtés, à chaque pas, depuis le jour où Thor avait rejoint la Légion. Il était comme un frère. Conval l'avait toujours défendu. Il avait toujours eu un mot gentil pour lui. Contrairement aux autres, il avait accepté Thor comme un ami dès le début. Le voir étendu là, mort, à cause d'une erreur de Thor... Il en était malade. S'il n'avait pas fait confiance à ces trois frères, Conval aurait peut-être gardé la vie sauve.

Thor ne pouvait imaginer Conval et Conven séparés, les deux frères jumeaux, inséparables, complémentaires. Comment Conven pouvait-il bien se sentir à présent ? Il semblait avoir perdu l'esprit : le Conven insouciant et heureux que Thor avait connu était parti avec ce coup d'épée.

Tous se tenaient à l'orée du champ de bataille, les corps des soldats impériaux entassés derrière eux, et contemplaient le corps de Conval à leurs pieds, comme pétrifiés. Aucun n'avait voulu repartir sans lui offrir des funérailles convenables. Ils avaient arrachés quelques fourrures précieuses sur les corps des officiers pour envelopper le cadavre. Ils avaient placé son corps étendu, raide, tourné vers le ciel, sur le petit bateau qui les avait menés jusqu'ici. Les funérailles d'un guerrier. Conval semblait déjà pétrifié, son corps raide et bleu, comme s'il n'avait jamais vécu.

Thor ne savait pas combien ils restèrent debout là, perdus dans leur chagrin, incapables de laisser partir ce corps. Indra passa la paume de sa main sur le visage de Conval, en formant des petits cercles et en chantant les yeux fermés une litanie que Thor ne comprit pas. À voir la façon dont elle menait la cérémonie, il était évident que c'était important pour elle. Thor sentait un sentiment de paix en l'écoutant. Les garçons, eux, ne savaient pas quoi dire et se contentaient de l'observer en silence, l'air morose.

Enfin, Indra se tut et fit un pas en arrière. Conven s'avança, les yeux noyés de larmes, et s'agenouilla au chevet de son frère. Il prit sa main entre les siennes et courba la tête.

Conven repoussa alors le bateau qui se mit à danser sur les eaux

calmes de la rivière. Comme s'il comprenait l'importance de la cérémonie, le courant l'emporta soudain en douceur, de plus en plus loin. Krohn gémissait en le voyant s'éloigner. Une étrange brume s'éleva alors et enveloppa l'embarcation qui disparut.

Thor eut l'impression que son corps, lui aussi, avait été aspiré par le monde infernal.

Lentement, les garçons se tournèrent les uns vers les autres, puis en direction du champ de bataille et du paysage qui s'étendait au-delà. Ils avaient atteint un carrefour. Le monde infernal se trouvait derrière eux. Devant eux, d'une part et d'autre du paysage, une vaste prairie et un désert cuit par le soleil leur faisaient face.

Thor se tourna vers Indra.

— Pour atteindre l'Insubmersible, il nous faut traverser ce désert ? demanda-t-il.

Elle hocha la tête.

— Y a-t-il un autre moyen ?

Elle secoua la tête.

— Il y a d'autres chemins mais moins directs. Vous perdriez des semaines. Si vous voulez avoir la moindre chance de rattraper ces voleurs, c'est le seul moyen.

Les autres scrutèrent l'horizon d'un air déterminé. Au loin, la chaleur formait d'étranges vagues dans le paysage.

— L'endroit n'a pas l'air accueillant, dit Reece en s'approchant de Thor.

— Personne n'a survécu à la traversée de ce désert, dit Indra. C'est très grand et peuplé de créatures hostiles.

— Nous n'avons pas assez de provisions, dit O'Connor. On n'y arriverait pas.

— Mais c'est le chemin pour trouver l'Épée, répondit Thor.

— Si elle existe toujours..., dit Elden.

— Si les voleurs ont atteint l'Insubmersible, intervint Indra, alors votre précieuse Épée est perdue à jamais. Vous risqueriez vos vies pour un rêve. Le mieux à faire, c'est de retourner vers l'Anneau.

— Nous ne ferons pas demi-tour, dit Thor d'un ton déterminé.

— Surtout maintenant, ajouta Conven qui fit un pas en avant, le regard brillant de feu et de chagrin.

— Nous trouverons l'Épée ou nous mourrons en essayant, dit Reece.

Indra secoua la tête et soupira

— Je n'en attendais pas moins de vous, les garçons, dit-elle. Téméraires jusqu'au bout.

Thor et ses compagnons marchaient côte à côte à travers le désert, en plissant les yeux devant le soleil brûlant et en soufflant sous l'écrasante canicule. Thor s'était réjoui de quitter enfin le sinistre monde infernal et de revoir les soleils. Il avait rapidement déchanté. Du soleil, sous ces latitudes, il n'y avait que cela : un soleil jaune dans un ciel jaune, pesant sur le groupe de tous ses rayons. Pas un brin d'ombre à l'horizon. La tête de Thor lui faisait mal. Il traînait les pieds. Il avait l'impression de marcher depuis des années. Il voyait que les autres étaient dans le même état.

Ils marchaient depuis une demi-journée. Thor ne savait pas combien de temps encore ils pourraient continuer. Il jeta un coup d'œil à Indra, qui portait sa capuche, et se demanda si elle avait raison. Peut-être étaient-ils téméraires de traverser... Mais il avait promis de trouver l'Épée – et quel choix avaient-ils ?

Leurs pas soulevaient des nuages de poussière tourbillonnants, ce qui rendait l'air irrespirable. À l'horizon, on n'apercevait qu'une terre cuite par les rayons du soleil, plate aussi loin que portait le regard. Il n'y avait pas le moindre signe de construction, de route ou de montagne. Rien. Seulement le désert. Thor avait l'impression d'être arrivé au bout du monde.

Une seule pensée le réconfortait : au moins, pour la première fois, ils avaient une destination. Ils n'étaient plus à la merci des trois frères et de leur stupide carte. Maintenant, ils écoutaient Indra et Thor lui faisait plus confiance qu'aux trois frères. Il était certain, cette fois, d'aller dans la bonne direction. Il n'était seulement pas certain de survivre au voyage.

Thor entendit alors un bruit étrange, comme un souffle léger. En baissant les yeux, il s'aperçut que le sable autour de lui commençait à tourbillonner. Les autres se rendirent compte, eux aussi. Le sable semblait s'amasser sous leurs pieds tout en formant des cercles qui s'élevèrent lentement vers le ciel. Bientôt, un grand nuage de poussière se forma et monta de plus en plus haut.

Thor sentit son corps se dessécher, comme si toute l'eau en lui s'échappait. Il eut soudain terriblement soif, plus soif que jamais.

Il porta une main paniquée à sa ceinture pour attraper fébrilement sa gourde. Il la pencha au-dessus de sa bouche... Mais l'eau n'atteignit jamais ses lèvres et monta vers le ciel.

— Que se passe-t-il ? cria Thor en direction de Indra.

Elle leva des yeux effrayés vers les nuages, en se couvrant de sa capuche.

— Une pluie inversée ! hurla-t-elle.

— C'est quoi ? cria Elden en se tenant la gorge.

— Il pleut vers le haut ! cria-t-elle. Toute l'humidité est aspirée vers le ciel !

Ce qui restait d'eau dans l'outre jaillit par le goulot, puis l'outre elle-même, faite de peau, se dessécha jusqu'à prendre l'allure d'un fruit sec.

Thor tomba à genoux et porta désespérément les mains à sa gorge. Il ne pouvait presque plus respirer. Tout autour de lui, ses compagnons étaient dans le même état.

— De l'eau ! supplia Elden à ses côtés.

Il y eut alors un grand bruit de tonnerre, comme celui d'un millier d'éclairs, et Thor vit le ciel s'assombrir de façon dramatique. Un nuage d'orage apparut, filant dans le ciel à une vitesse folle.

— BAISSEZ-VOUS ! cria Indra. Le ciel se renverse !

Elle avait à peine prononcé ces mots que le ciel s'ouvrit, déversant un mur d'eau qui emporta les compagnons avec la force d'un océan.

Thor se sentit rouler, encore et encore. Impossible de savoir combien de temps. Enfin, il refit surface sur le sol du désert et l'immense vague poursuivit son chemin derrière lui. Une terrible averse suivit alors et Thor renversa la tête pour boire, boire, boire jusqu'à plus soif, comme les autres. Enfin, il se sentit à nouveau hydraté.

Lentement, ils se mirent sur leurs pieds, pantelants, avec l'impression d'être passés sous un broyeur. Ils s'entrecroisèrent. Ils avaient survécu ! Une fois le choc passé, tous éclatèrent de rire.

— Nous sommes en vie ! cria O'Connor.

— Ce désert n'a rien de pire à nous envoyer ? demanda Reece, heureux d'être vivant.

Indra secoua la tête d'un air sombre.

— Vous criez trop vite victoire, dit-elle d'une voix inquiète. Après les pluies, les animaux du désert viennent s'abreuver.

Un bruit s'éleva alors. En se retournant, Thor vit avec horreur qu'une armée de créatures sortaient du sable et filaient dans leur direction. Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et vit que la vague avait formé un lac derrière le groupe. Ils se trouvaient maintenant sur le chemin de ces créatures assoiffées.

Thor n'avait jamais rien vu de tel et les choses se précipitaient par douzaines dans leur direction. D'énormes animaux au pelage jaune, semblables à des buffles mais deux fois plus larges, munis de quatre bras et de quatre cornes. Ils couraient de façon étrange, un instant sur les pattes arrière avant de retomber lourdement à quatre pattes pour prendre de l'élan. Ils rugissaient si fort que la terre tremblait.

Thor tira son épée, imité par ses compagnons, qui se préparèrent à se défendre. Comme les animaux approchaient, Thor roula sur le côté pour les éviter, sans frapper, en espérant qu'ils poursuivraient leur chemin jusqu'au lac.

La première créature baissa la tête pour encorner Thor et le

manqua d'un cheveu. À la grande horreur de Thor, elle ne s'en satisfit pas et volta, enragée, pour le charger de nouveau. Elle semblait vouloir le tuer bien plus qu'elle ne voulait boire.

Thor fit un bond pour éviter les cornes et abattit son épée, lui entaillant la tête. L'animal poussa un hurlement, sauta sur ses pattes arrière et se retourna brusquement. Il écorcha Thor et l'envoyer bouler au sol.

Il chercha alors à le piétiner mais Thor roula hors de portée de ses pattes en soulevant un nuage de poussière. La bête se dressa à nouveau. Cette fois, Thor leva son épée et la plongea dans la poitrine de l'animal, jusqu'à la garde.

La bête poussa un hurlement et Thor roula sur le côté pour l'éviter quand elle s'écroula, morte. Heureusement, car son poids l'aurait probablement écrasé.

Comme Thor sautait sur ses pieds, une autre créature le chargea. Il fit un bond de côté mais ne put empêcher les cornes d'écorcher son bras, laissant une profonde entaille. Il poussa un cri de douleur et lâcha son épée. Désarmé, Thor tira sa fronde et l'arma d'une pierre qu'il jeta contre la créature.

Le projectile l'atteignit à l'œil. La créature tituba... sans s'arrêter de charger !

Thor courut à gauche, puis à droite, en zigzagant, mais l'animal était trop rapide. Thor sut qu'il allait se faire encorner. Il jeta un coup d'œil vers ses frères de Légion et vit qu'ils se trouvaient dans le même pétrin : chacun courait pour échapper à une bête.

Celle qui courait Thor se rapprochait. Il pouvait sentir son souffle sur sa nuque et son odeur. La bête baissa les cornes et Thor se prépara au choc.

Soudain, elle poussa un hurlement. Thor se retourna et vit qu'elle avait été projetée dans les airs. Stupéfait, il la suivit des yeux, sans comprendre ce qui se passait. La tête d'un énorme monstre vert apparut alors dans son champ de vision. La chose faisait la taille d'un dinosaure, près de trente mètres, et ses mâchoires laissaient entrevoir une rangée de dents aiguisées comme des rasoirs. Il portait la créature dans la gueule, comme si ce n'était rien, et renversa la tête pour l'avaloir. Sa victime se tortillait entre ses dents. Il l'engloutit en trois grosses bouchées et se lécha les babines.

Tout autour de Thor, les créatures au pelage jaune s'éparpillaient pour échapper au monstre, mais celui-ci les chargea en balançant son immense queue, qui faucha Thor et ses compagnons au passage. Cependant, le monstre ne s'intéressa pas à eux et se lança à la poursuite des créatures au pelage jaune.

Thor échangea un regard avec ses compagnons, tous assis par terre, stupéfaits.

Indra se leva et secoua la tête.

— Ne vous inquiétez pas, dit-elle, le pire est à venir.

Kendrick traversa la cour ravagée de la haute Silesia, aux côtés de Srog, Brom, Kolk, Atme, Godfrey et d'une douzaine de soldats de l'Argent. Tous marchaient à pas lents, délibérément, les mains sur la tête en signe de reddition.

Le petit groupe s'avança entre les milliers de soldats impériaux, en direction de la silhouette de Andronicus qui semblait les attendre au seuil des murailles extérieures. Kendrick sentait les regards peser sur lui et la tension dans l'air. Ils étaient des milliers ici, dans la cour, mais on aurait pu entendre une aiguille tomber.

Une heure plus tôt, Kendrick avait crié à Andronicus qu'ils souhaitaient se rendre. Le groupe était ensuite monté, en prenant soin de ne montrer aucune arme alors qu'ils traversaient les rangs de l'armée ennemie. Le cœur de Kendrick battait à tout rompre devant ces visages hostiles et sa gorge était sèche.

Ils avaient répété leur plan. En apercevant à présent Andronicus, sa taille, son apparence échevelée et sauvage, Kendrick pria pour que leur stratagème fonctionne. Sinon, c'en était fini de leurs vies.

Ils marchaient et leurs éperons sonnaient. Enfin, l'un des généraux de Andronicus, une créature imposante à l'air renfrogné, fit un pas en avant et tendit brusquement la main pour frapper Kendrick au milieu de la poitrine. Ils furent stoppés à six mètres de Andronicus, sans doute par prudence. Les soldats étaient plus sages que Kendrick ne l'avait imaginé : il avait espéré s'approcher tout près de Andronicus, mais il était évident qu'on ne le laisserait pas faire. Le cœur de Kendrick se mit à battre plus fort. Pourvu que cette distance supplémentaire ne perturbe pas son plan !

Comme tous se tenaient debout, silencieux, Kendrick se racla la gorge.

— Nous sommes venus nous rendre au Grand Andronicus, annonça Kendrick d'une voix tonnante en tâchant d'avoir l'air la plus convaincant que possible, son regard plongé dans celui de Andronicus.

Celui-ci leva la main pour jouer avec les têtes réduites pendant à son cou et les toisa avec un rictus – ou peut-être était-ce un sourire.

— Nous acceptons vos termes, poursuivit Kendrick. Nous admettons la défaite.

Assis sur un énorme banc de pierre, Andronicus se pencha en avant pour les dévisager, un sourire en coin.

— Je savais que vous le feriez, dit-il d'une voix qui porta dans tout le campement. Où est la fille ?

Kendrick s'attendait à cette question.

— Nous sommes venus avec un contingent de nos plus grands seigneurs et officiers, répondit-il. Nous souhaitons d'abord vous

adresser notre reddition. Quand nous aurons terminé, d'autres suivront, avec votre permission.

Ajouter « avec votre permission », cela rendait Kendrick plus convaincant dans son rôle. Il y avait de cela longtemps, un de ses conseillers militaires lui avait appris une extraordinaire leçon : face à un chef narcissique, flatte-lui l'ego. Un chef bien flatté pouvait commettre des erreurs grotesques.

Andronicus se renversa sur son banc, réagissant à peine.

— Bien sûr, répondit-il. Si ce n'est pas le cas, vous seriez bien sots de venir.

Andronicus les dévisageait, comme cherchant à se décider. Il avait l'air de renifler l'entourloupe. Le cœur de Kendrick battait à tout rompre.

Enfin, au terme d'une longue attente, il se décida :

— Approchez et mettez un genou à terre, dit-il. Vous tous.

Les autres jetèrent un coup d'œil à Kendrick qui hocha la tête.

Tous firent un pas en avant et s'agenouillèrent devant Andronicus.

— Répétez après moi, dit le commandant. Nous, représentants de Silesia...

— Nous, représentants de Silesia...

— ...capitulons devant le Grand Andronicus...

— ...capitulons devant le Grand Andronicus...

— ...et lui prêtons allégeance pour le reste de notre vie et au-delà...

— ...et lui prêtons allégeance pour le reste de notre vie et au-delà...

— ...et nous serons ses esclaves jusqu'à la fin de nos jours.

Kendrick eut du mal à prononcer ces derniers mots et avala sa salive avec difficulté, avant de les répéter, mot pour mot :

— ...et nous serons ses esclaves jusqu'à la fin de nos jours.

Il en eut la nausée et son sang battit dans ses oreilles. Enfin, c'était terminé.

Un silence tendu suivit ces derniers mots et Andronicus sourit.

— Vous, les MacGils, vous êtes plus faibles que je ne le pensais, cingla-t-il. J'aurai beaucoup de plaisir à vous réduire en esclavage et à vous apprendre les traditions impériales. Maintenant, allez chercher la fille avant que je ne change d'avis et vous tue.

Agenouillé là, Kendrick vit soudain toute sa vie défiler devant ses yeux. Il savait que c'était un moment décisif de son existence. Si tout se passait comme prévu, il survivrait et raconterait l'histoire à ses enfants. Sinon, il serait bientôt mort. Ils savaient que les chances étaient contre eux mais il fallait tenter le coup. En son nom, au nom des MacGils et en l'honneur de Gwendolyn. C'était maintenant ou jamais.

D'un geste vif, Kendrick tendit la main dans son dos et dégaina le glaive dissimulé sous sa chemise. Il se dressa et la jeta de toutes ses forces.

— SILÉSIENS, À L'ATTAQUE !

L'épée de Kendrick tournoya dans les airs en direction de la poitrine de Andronicus. C'était un jet parfait et puissant, qui aurait pu tuer n'importe quel guerrier.

Mais Andronicus n'était pas n'importe quel guerrier. Kendrick se trouvait à quelques mètres et Andronicus fut un peu trop rapide. Il plongea et poussa un cri de douleur quand la lame effleura son bras, mais l'arme poursuivit sa route jusqu'à se planter dans l'estomac d'un général qui se trouvait derrière.

Le cri de Kendrick sema le chaos. Tous ses compagnons dégainèrent leurs armes cachées et décapitèrent les soldats qui se trouvaient à côté d'eux. Brom tira une dague de sa ceinture, fit un pas de côté et trancha la gorge d'un homme. Kolk saisit une fronde cachée sous son habit, l'arma d'un caillou et jeta le projectile qui s'abattit sur un archer juste avant que celui-ci ne décoche une flèche. Godfrey lança une dague. Il ne visait pas aussi bien que les autres et l'arme manqua sa cible, empalant à la place la jambe d'un jeune garçon.

Des cris s'élevèrent tout autour d'eux. L'attaque était véritablement inattendue.

Comme prévu, au même moment, de tous les côtés de la cour, des soldats silésiens surgirent des murs. Ils poussèrent un grand cri de guerre, les arcs prêts à tirer. Le ciel s'emplit d'une volée de flèches qui traversèrent la cour et fauchèrent des soldats de toutes parts. Soudain, les hommes de l'Empire ne surent plus où donner de la tête. Dans la panique, certains en vinrent à s'attaquer l'un l'autre.

Kendrick se réjouit de voir que son plan fonctionnait à la perfection. Srog lui avait parlé des tunnels qui reliaient la cité basse à la cité haute, construits en cas de siège pour créer un élément de surprise. Tous les soldats avaient attendu patiemment, en position, le signal de Kendrick.

Des milliers d'entre bondissaient maintenant de leurs cachettes, tirant avec une vitesse telle que l'Empire n'eut pas le temps de réagir. Kendrick chargea dans la mêlée, saisissant une épée sur le corps d'un soldat mort, et attaqua les hommes les plus proches, aussitôt épaulé par son ami Atme et quelques autres. En plein chaos, les soldats impériaux se mirent à courir dans tous les sens.

Les Silésiens prenaient l'avantage. Kendrick abattit une douzaine d'hommes avant de devoir ne serait-ce que lever son bouclier pour bloquer un coup. Il combattit dos à dos avec Atme, comme il l'avait toujours fait, et les deux firent autant de ravages l'un que l'autre. À chaque coup, il pensa à Gwendolyn et à la vengeance.

Les soldats ennemis étaient tellement sidérés qu'ils battirent en retraite, en direction des murailles extérieures. La foule emporta Andronicus et ses hommes qui tentèrent de résister mais furent balayés par le nombre. Comme du bétail, tous filèrent en direction des portes pour échapper aux flèches meurtrières qui continuaient de pleuvoir. Quand les archers furent à court de projectiles, ils dégainèrent leurs épées et chargèrent à leur tour.

Les soldats impériaux étaient nombreux mais peu entraînés. Rien de plus que de la chair à canon, des esclaves au service de Andronicus. Au contraire, les Silésiens étaient peu mais chacun d'eux était un guerrier d'exception, entraîné, dur au mal et valait dix de ses ennemis. Ils bénéficiaient également de l'élément de surprise et, surtout, ils étaient enflammés par la cause : dos au mur, désireux de survivre, de protéger le peuple, de venger Gwendolyn. Après tout, c'était *leur* cité. De plus, s'ils ne gagnaient pas, cela signifiait aussi qu'ils allaient mourir.

Par vingtaine, les Silésiens sonnèrent les cornes. Un bruit terrifiant, comme celui d'une armée illimitée. De plus en plus d'hommes émergèrent des tunnels et tous chargèrent comme si leurs vies en dépendaient. Des centaines d'entre eux contre les milliers de l'Empire.

La bataille fit rage et du sang recouvrit la cour, comme les épées affrontaient les épées, les dagues heurtaient les dagues, les hommes luttaient et se tuaient les uns les autres en se regardant dans les yeux. Bientôt, la vague se retourna vers les Silésiens.

Une corne sonna à nouveau et la Légion chargea par les murailles de la cité basse. Plusieurs centaines, poussant un féroce cri de guerre. Ils levèrent leurs frondes, arcs, lances et épées, puis se jetèrent dans la mêlée, tuant les soldats impériaux de tous côtés pour renverser la marée humaine. Tous les hommes de la Légion étaient de féroces guerriers, même les plus jeunes. Comme ils chargeaient, tous crièrent les noms de Thor et de Gwendolyn.

La Légion causa autant de dommages que les autres. En joignant leurs forces, les armées repoussèrent peu à peu l'Empire jusqu'aux murailles extérieures. Bientôt, la bataille tourna en leur faveur, comme les soldats impériaux s'écroulaient dans toutes les directions. Les survivants, pris de panique, prirent la fuite. Un million de soldats supplémentaires les attendaient au-delà des murs, mais les fuyards qui s'engouffraient par la porte les empêchèrent de passer.

Andronicus se leva, hors de lui, et sauta dans la mêlée, repoussant les hommes qui le chargeaient et ses propres hommes, écrasant les têtes à mains nues et tordant les cous.

— NOUS NE BATTONS PAS EN RETRAITE ! cria-t-il.

Il saisit les épées des mains de ses soldats et les poignarda en plein

cœur avec leurs propres armes. Il sema rapidement une vague de destruction. Quelle ironie ! Il était en train d'aider les Silésiens...

Quelques uns de ses généraux combattirent, eux aussi, avec la même férocité.

Cependant, rien ne pouvait maintenant arrêter la marée humaine. Malgré leurs efforts, tous furent repoussés hors des murs de la cité.

Bientôt, pas un soldat impérial ne demeura dans la cour intérieure. La Légion se précipita vers les portes avec bravoure, pour tirer sur les cordes de toutes leurs forces. Plus d'un y laissa la vie, exposé aux coups, mais pas un ne recula. Enfin, la grande herse de fer s'abattit, refermant la cité au nez et à la barbe de l'armée impériale.

Elle tomba dans un grand fracas métallique. Un silence choqué suivit alors. Un silence stupéfait devant la victoire. Les Silésiens venaient de reprendre la cité.

Une immense acclamation éclata alors. Kendrick embrassa ses compagnons extatiques. Ils y croyaient à peine. Ils avaient remporté la bataille. Ils l'avaient fait.

*

Kendrick se tourna vers les autres. Il avait souvent combattu aux côtés de ces valeureux guerriers, mais il ne les avait jamais vus aussi fous de joie. Tous pouvaient pousser un soupir de soulagement. Contre toute attente, ils avaient repoussé les hommes de Andronicus. Leur plan très risqué avait fonctionné.

Pour la première fois depuis longtemps, Kendrick se sentait optimiste. Peut-être pourraient-ils défendre la cité, finalement. Peut-être tiendraient-ils contre Andronicus. Ils se trouvaient là, dans la dernière parcelle libre de l'Anneau qui, en cet instant, leur appartenait. Peu importait ce qui réservait l'avenir, Andronicus n'effacerait jamais cette victoire.

Les hommes commencèrent à s'éparpiller et à baisser leur garde. Ils s'occupèrent des blessés et s'embrassèrent. Les citoyens réfugiés dans la cité basse montaient peu à peu, pour voir de leurs yeux la victoire. Quand, soudain, quelque chose se passa. Une secousse terrible secoua leur univers, assez puissante pour faire trembler la terre. C'était le son du métal heurtant le métal. Il fut suivi par le cri d'un animal enragé.

Kendrick se retourna et vit avec horreur que les hommes de l'Empire n'avaient pas perdu un seul instant. Ils s'étaient regroupés, réorganisés, et revenaient avec un bélier. Ils enfonçaient la herse, la seule barrière qui protégeait la cité. Elle pliait déjà et le bélier la heurtait, encore et encore. Sous leurs yeux, la grille céda.

Tout l'Empire applaudit.

Ils ne chargèrent pas, cependant. Avec un regard sinistre, tous firent un pas de côté, pour libérer le passage. Un autre cri de bête blessée se fit entendre.

Sous les yeux ébahis de Kendrick, un éléphant chargea à travers la porte. Il leva ses énormes pattes et piétina les Silésiens sur sa route, en faisant trembler la terre.

Les hommes, stupéfaits, se regroupèrent et firent de leur mieux pour le repousser. Ils décochèrent des flèches, lancèrent des javelots, mais tous les projectiles ne firent que rebondir sur les flancs de l'animal. De tous côtés, des Silésiens mouraient.

Des soldats impériaux s'engouffraient dans la brèche à la suite de l'animal.

— À L'ATTAQUE! cria Kendrick à ses hommes.

Il fallait absolument repousser les soldats avant qu'ils ne pénètrent trop avant dans la cour, tout en esquivant l'éléphant.

Mais c'était un effort vain. Cette fois, les hommes de Andronicus se précipitèrent, furieux, féroces, et ceux de Kendrick étaient malheureusement trop occupés à repousser l'animal. En l'espace de quelques instants, les soldats impériaux se dispersèrent dans la cour, tuant les Silésiens dans toutes les directions.

Un flot continu se déversait maintenant par la porte. Inarrêtable.

Kendrick leva son épée pour bloquer une lame et tourna sur lui-même, ouvrant l'estomac de son assaillant. Il fit un pas en avant et para à nouveau deux coups, mais quelqu'un le frappa à la nuque et il tomba à terre.

Kendrick roula sur lui-même, juste à temps pour voir la botte d'un soldat s'abattre sur son visage. Son ami Atme surgit alors et planta sa lance dans le ventre de son assaillant, juste avant qu'il n'écrase Kendrick.

Celui-ci sauta sur ses pieds, saisit son épée et fit volte-face pour affronter deux autres soldats. Avant de pouvoir seulement lever son arme, un troisième homme le plaqua au sol, puis un quatrième.

Les soldats impériaux surgirent de tous côtés, comme une nuée de sauterelles. En infériorité numérique, Kendrick et ses compagnons n'avaient aucune chance. Non loin, Atme, lui aussi, chuta lourdement, ainsi que tous les hommes aux alentours.

Kendrick refusa de se soumettre. Il se débattit avec férocité, tuant deux des quatre hommes qui le tenaient, mais l'un d'eux leva son poing ganté de fer et l'écrasa sur sa tempe. Les oreilles de Kendrick se mirent à sonner. Il heurta le sol, la tête battante. Le soldat s'apprêtait à frapper à nouveau mais Kendrick saisit une masse au sol, se retourna brusquement et parvint à cogner son assaillant qui bascula.

À peine avait-il porté ce coup qu'un pied le cueillit dans les côtes et il tomba à nouveau face contre terre. Il leva les yeux et vit qu'un

soldat le maintenait au sol. Celui-ci avait l'air différent des autres. Il ne s'agissait plus de chair à canon : c'était l'élite de Andronicus.

L'homme posa le pied sur sa cage thoracique, l'étouffant presque, et porta une pointe métallique contre sa nuque. Kendrick tendit la main, parvint à attraper sa dague et la planta dans le pied de son assaillant qui hurla de douleur.

Cependant, dès que celui-ci retira son pied, un autre surgit en brandissant un marteau. Kendrick ne fut pas assez rapide et le coup explosa contre son heaume, l'envoyant à terre dans un fracas de métal.

Sa tête heurta le sol. Cette fois, il sut que c'était pour de bon.

À bout de forces, Thor et ses compagnons marchaient en chancelant dans le désert, toujours plus loin, et chacun de leurs pas semblait peser une tonne. Ruisselant de sueur, Thor respirait péniblement sous la chaleur des deux soleils brûlants. Autour de lui, il entendait les halètements de ses frères et leurs pas soulevant des nuages de sable. Il devenait de plus en plus difficile de mettre un pied devant l'autre. Thor ne pouvait s'empêcher de penser qu'ils s'enfonçaient dans le néant, toujours plus loin vers la mort.

Même Indra, qui était née dans l'Empire, luttait à chaque pas. Krohn ne gémissait même plus : il était trop fatigué. Il se contentait de haleter, la bouche grande ouverte, la langue pendante, les yeux plissés et la tête basse. Tout cela n'augurait rien de bon.

Thor scruta l'horizon, levant le menton au prix d'un suprême effort vers le néant et la lumière aveuglante, espérant pour la millième fois apercevoir quelque chose – n'importe quoi – dans n'importe quelle direction. Mais rien ne lui faisait face que le vide. Le sol du désert paraissait de plus en plus dur, lézardé, recuit par le soleil, et l'avertissement de Indra résonnait dans la tête de Thor. Elle avait eu raison. Il était impossible de traverser ce désert. Il avait été téméraire de seulement l'envisager. Il était en train de mener le groupe à la mort.

Thor se sentait de plus en plus faible, déshydraté. Il porta son outre à sa bouche et la pressa. Bien sûr, rien n'en sortit. Il n'avait plus d'eau depuis longtemps. Il continuait d'essayer, sans savoir pourquoi. Une partie de son cerveau espérait retrouver une goutte quelque part.

La seule qui avait encore de l'eau, c'était Indra. Malgré lui, Thor ne pouvait s'empêcher de se tourner vers elle et de promener ses yeux sur l'outre pleine qui dansait à sa ceinture. Il léchait ses lèvres desséchées, puis se forçait à détourner le regard. L'eau appartenait à Indra. Elle l'avait mieux rationnée que Thor ou ses compagnons. Sans doute, elle avait moins besoin de boire car elle était plus petite et plus légère. Elle connaissait également mieux les environs. Il se demanda si elle serait la seule survivante de leur groupe.

Soudain, il y eut un grand bruit, comme celui d'un tronc d'arbre qui s'abat. Thor se retourna et vit que Elden s'était écroulé. Le plus costaud du groupe. Il heurta le sol avec un bruit sourd, en tombant sur son épaule, soulevant un nuage de poussière. Puis il resta là, sur le dos, inerte.

Les autres se rassemblèrent autour de lui d'un air léthargique et baissèrent les yeux, comme pour s'assurer qu'ils n'avaient pas rêvé. Aucune surprise dans leurs regards. En réalité, la surprise, c'était que personne ne se soit écroulé plus tôt.

— Elden, appela Indra en s'agenouillant près de lui.

Elle paraissait si dure au mal, si distante, trop méfiante pour montrer ses émotions, que Thor fut stupéfait de lire l'inquiétude dans son regard.

Elle tendit la main pour essuyer la sueur sur le front de Elden et caresser ses cheveux. Les yeux de Elden étaient mi-clos. Il léchait, encore et encore, ses lèvres desséchées. Indra tira son outre de sa ceinture et, dans un geste de suprême générosité, leva la tête de Elden pour l'abreuver. Il but avec avidité, léchant ses lèvres, comme l'eau coulait le long de ses joues. Il but, but, but encore. En l'espace de quelques secondes, il vida l'outre.

Elle reposa sa tête dans le sable. Elden toussa et prit de grandes inspirations.

Thor vit pour la première fois combien elle tenait à lui. Il voyait également qu'il avait sous-estimé Indra. Ils l'avaient prise pour une simple esclave, une voleuse... Mais elle était la plus futée et la plus généreuse d'entre eux. Sans elle, Elden serait sûrement mort.

— Tu fais honneur à ton peuple, lui dit Thor.

Elle baissa humblement la tête pour regarder Elden.

— Ce n'est pas un honneur, répondit-il. Bientôt, nous redeviendrons poussière. Ce que j'ai fait n'a aucune conséquence.

Indra tendit les mains pour aider Elden à se relever et les autres s'accroupirent pour l'aider. Elle et Reece le remirent sur ses pieds, puis Thor drapa un de ses bras inertes autour de ses épaules.

Ils repartirent, en traînant à travers le désert le poids immense de Elden, à demi conscient et chancelant. Il avait été difficile d'avancer jusque là. Maintenant, avec cette charge supplémentaire, c'était presque impossible. Thor se demanda comment ils arriveraient au bout.

Cependant, tous poursuivirent leur chemin, péniblement, de plus en plus loin dans le néant désertique. Le soleil devenait plus lourd à chacun de leurs pas.

Enfin, les jambes de Reece le lâchèrent. Il bascula vers l'avant, emportant avec lui le poids mort de Elden, puis Thor qui fut trop faible pour résister. Il resta étendu, impuissant, cherchant du regard ses compagnons pour voir s'ils viendraient lui porter secours.

Mais les autres s'étaient déjà écroulés. Face contre terre, ils jonchaient le sol, dans des positions diverses. Dans son épuisement, Thor n'avait même pas remarqué qu'il avait été le dernier debout, avant de chavirer à son tour.

À présent, tous gisaient, inertes, sur le sol du désert, sous les soleils et un ciel hostile, dans l'attente de mourir.

Thor se retrouva seul, à bord d'un petit bateau qui dérivait dans l'immensité de l'océan. Au loin, on apercevait des falaises abruptes. Un château se dressait au sommet de la plus haute. On aurait dit un endroit protégé de tous les dangers du monde, un endroit où tout était possible. Thor ressentait l'incroyable énergie du lieu, même d'ici. Soudain, il ne voulait rien de plus au monde qu'y aller. Là-bas.

Plus que tout, Thor sentait que sa mère vivait là-haut, dans cet endroit magique. Il savait qu'il s'approchait du Pays des Druides.

Un brusque courant emporta le bateau et l'échoua au pied de la falaise, sur une plage semée de galets noirs. Comme l'embarcation le déposait là, Thor tituba pour descendre et tomba face contre terre, trop épuisé pour seulement relever la tête. Il savait que quelque part, dans ces hauteurs, sa mère l'attendait, mais il n'avait pas l'énergie de monter.

— Mon Thorgrin, dit une voix.

C'était la voix d'une femme. La voix la plus douce et la plus rassurante qu'il ait jamais entendue.

La voix de sa mère, Thor le savait. Elle se tenait près de lui, en cet instant, et il pouvait sentir une aura de lumière et d'énergie autour d'elle. Il n'avait plus qu'à lever la tête et il la verrait. Cependant, il était si fatigué...

— Mère, souffla-t-il dans un murmure.

— Mon fils, répondit-elle, je t'ai cherché partout. Je t'ai attendu. Il est temps de tu rentres à la maison. Il est temps que tu nous rencontres.

— C'est ce que je veux, dit-il, mais je ne peux pas. Je ne peux pas traverser le désert. Je ne peux pas trouver l'Épée.

— Si, tu le peux, répondit-elle d'une voix pleine d'assurance, et *tu le feras*. Tu ne mourras pas tout de suite, brave guerrier. Ta mort viendra bien assez tôt. Mais pas maintenant. Maintenant, tu dois vivre. Lève-toi et accomplis ta destinée.

Thor sentit une main toucher son menton. La caresse la plus douce de sa vie. La main souleva lentement son visage pour qu'il lève les yeux vers sa mère. Il voulait désespérément la contempler mais la douce lumière bleue qui émanait d'elle était si intense qu'il en était aveuglé. C'était comme regarder le soleil.

— Je suis avec toi, Thorgrin, dit-elle. Lève-toi et rends-moi fière.

Thor ouvrit soudain les yeux et se retrouva à contempler le sol du désert. Il cligna des yeux et se tourna vers les autres. Personne. Il était étendu, seul, perdu.

Thor sentait une énergie nouvelle battre dans ses veines. Lentement, il se mit à quatre pattes. Il sentait la présence de quelqu'un au-dessus de lui, bloquant les rayons du soleil. Il leva les yeux et fut

surpris de voir Argon, appuyé sur son bâton. L'intensité de son regard brillait plus que les deux soleils.

Thor se mit debout avec un sentiment de renaissance. Il balaya du regard les alentours, en se demandant où étaient ses compagnons.

— Tu as passé bien des épreuves, dit Argon lentement. Cependant, il y en a encore bien d'autres à venir. La plus grande des quêtes demande le plus grand des efforts. Et à la fin de toute quête, pour le guerrier, une autre commence.

— Où sont mes amis ? demanda Thor.

Argon secoua la tête.

— Ils vivent quelque part dans le royaume de vie et de mort. C'est cette terre que tu foules à présent. Tu n'es pas mort, mais tu n'es pas vivant. Tu serais mort aujourd'hui sans la grâce de ta mère. Des êtres puissants veillent sur toi et tu as reçu bien des chances dans ta vie.

Argon tourna le regard vers le désert.

— Avant que tu ne retournes vers tes compagnons, dit Argon, tu dois t'entraîner. Tu ne peux poursuivre cette quête sans être mieux préparé. Le désert est vaste et profond. Seul un guerrier à la spiritualité la plus aiguisée peut le traverser. Es-tu prêt ?

Thor hocha vigoureusement la tête.

— Je ne veux rien de plus. Dis-moi ce que je dois faire.

— Marche avec moi, dit Argon.

Thor accompagna Argon dans le désert, en se demandant où ils allaient. Il sentait une immense énergie émaner de lui à chacun de ses pas, comme s'il revenait un peu plus à lui-même. Il se sentait également plus puissant que jamais.

Comme ils marchaient, Thor baissa les yeux et s'arrêta net, stupéfait. Le sol disparut soudain sous ses pieds et il se retrouva perché au bord du Canyon.

Il plongeait le regard dans la pente vertigineuse, bouleversé. Elle semblait s'étendre à l'infini. Une étrange brume tourbillonnait autour d'eux. Argon se tenait à ses côtés et contemplait le vide, lui aussi.

— Comment sommes-nous arrivés là ? demanda Thor. Comment sommes-nous retournés dans l'Anneau ?

— Nous sommes ici et nulle part, répondit Argon. Nous voyageons à travers les fissures entre les royaumes. Tu comprends : le temps et l'espace ne sont que des illusions. Nous dépassons maintenant ces illusions. Je veux que tu regardes dans le Canyon et dans la brume. Que vois-tu ?

Thor plissa les yeux vers le gouffre mais ne vit rien de plus que des volutes multicolores.

— Rien du tout, répondit-il.

— C'est parce que tu regardes avec tes yeux, pas avec ton esprit, répliqua Argon. Maintenant, ferme les yeux, ajouta-t-il fermement, et

regarde.

Ferme les yeux et regarde ? s'étonna Thor. Il ne comprenait pas.

Toutefois, il fit ce qu'on lui demandait : il baissa les paupières, le visage tourné vers le ravin. Il sentit la brume caresser son visage. L'humidité était agréable, sous cette canicule.

— Dans l'œil de ton esprit, regarde-la, dit Argon. Laisse-la venir à toi.

Thor prit une profonde inspiration et se concentra, en tâchant de comprendre. Impossible de savoir combien de temps il resta penché vers le Canyon... Lentement, il commença à l'apercevoir.

En contrebas, il y avait une cité rouge, construite sur l'arête de Canyon. Ses pierres écarlates reluisaient. Elle semblait partagée en deux parties : une cité haute et une cité basse.

— Je vois une cité rouge, dit Thor.

— Bien. Quoi d'autre ?

Le cœur de Thor se mit à battre quand il aperçut les feux. La destruction. Un bain de sang. Des blessés et des cadavres.

— Je vois une armée, dit Thor, rapide comme l'éclair. Elle prend d'assaut l'Anneau. Elle entre dans la cité. Elle la pille.

— Oui. Quoi d'autre ?

Thor lutta. L'image était obscure mais finit par s'éclaircir.

Son cœur manqua un battement devant la vision suivante. C'était trop horrible. Il voulut détourner le regard mais ne put pas. Il vit Gwendolyn, alitée, entourée de plusieurs anges de la mort qui attendaient patiemment, comme prêts à l'emporter.

Thor ouvrit les yeux et se retourna vers Argon.

— Est-ce vrai ? demanda-t-il. Gwendolyn ? Elle est morte ?

— La mort prend bien des formes, répondit Argon.

— Elle a besoin de moi. Je dois y retourner.

— Non, dit Argon fermement. Son destin est le sien.

— Je dois y retourner ! insista Thor.

— Ce n'est pas encore l'heure, dit Argon. Tu dois accomplir ta quête. Tu dois finir ton entraînement. Si tu y retournes maintenant, elle mourra, et toi aussi.

— Que dois-je faire ? demanda Thor, désespéré.

— Jusqu'à présent, tu t'es battu surtout avec tes mains, parfois avec ton cœur, parfois avec ton esprit. Mais tu es déséquilibré, parce que tu es piégé par ta nature humaine. Tu t'accroches à ce monde et aux choses matérielles autour de toi, comme si elles étaient la réalité. Sur un plan, elles sont réelles. Sur un autre, elles ne le sont pas. Ce ne sont que des formes prises par l'énergie. Tes pouvoirs ne t'appartiendront jamais vraiment si tu ne comprends pas cela.

Argon se retourna.

— Voilà, ajouta-t-il. Tu le vois ?

Thor entendit un sifflement. Il fit volte-face et se retrouva à nouveau dans le désert. Un énorme serpent à trois têtes glissait vers lui en dardant ses trois langues. Il ondulait droit dans sa direction.

— Arrête-le ! commanda Argon.

Thor tendit la main vers son épée.

— Non ! s'exclama Argon. Pas avec ton épée ! Utilise ton esprit. Puise dans ta force intérieure.

Le cœur de Thor battit à tout rompre à l'approche de la bête. Trop vite. Une partie de lui voulut se rattraper à son humanité, attraper son épée et couper le serpent en deux. Il lui fallut toute sa volonté pour lâcher le pommeau et se redresser, les bras le long du corps. Il leva la main, paume ouverte, en direction du serpent.

Thor tâcha de concentrer son énergie, mais rien ne se passa. Le serpent s'approcha.

— Argon ! cria Thor, effrayé.

— N'essaye pas de diriger ta force, répondit Argon avec calme. Tu dois comprendre que l'énergie ne vient pas de toi, mais de la créature elle-même. Ne fais qu'un avec elle. Laisse-toi aller. Ressens ses muscles, ses trois têtes, sa queue, sa langue, son venin. Sens comme elle se déplace sur le sol. Sens combien elle veut te tuer. Sens sa haine et aime-la.

Thor ferma les yeux et baissa la main. Il essaya de faire tout ce que lui avait conseillé Argon. Comme il se concentrait, le sifflement devint plus fort et l'animal s'approcha. Thor commença à ressentir quelque chose. Lent et vague d'abord, puis plus intense. C'était l'énergie de la bête. Véloce, agile, emplie de venin et de haine. Elle était déterminée à tuer Thor. Il ressentit tout cela très clairement, comme s'il était la bête lui-même.

— Très bien, commenta Argon. Maintenant, tu es le serpent. Change ta nature. Change la nature du serpent.

Dans sa tête, Thor commanda au serpent d'arrêter.

Il ouvrit les yeux et vit que l'animal, qui mesurait bien six mètres, s'arrêtait devant lui. Ses trois têtes sifflèrent mais ne purent l'atteindre, comme pétrifiées. Elles claquèrent des mâchoires en direction de Thor.

— Tu as arrêté la bête, dit Argon, mais tu n'as pas changé sa nature.

Thor sentait l'énergie de l'animal courir dans ses veines, mais il ne parvenait pas à la renverser malgré ses efforts. Il parvenait à l'empêcher de bouger, rien de plus, et c'était déjà difficile. Son corps tout entier tremblait sous l'effort. Il ne savait pas s'il pourrait tenir encore longtemps.

Soudain, une des têtes plongea et planta ses crochets dans le bras de Thor.

Celui-ci poussa un hurlement quand le venin le transperça. Les deux crochets demeurèrent enfoncés dans son avant-bras, brûlants. La pire douleur de la vie de Thor, comme si son bras prenait feu.

— Ton pouvoir vacille, dit Argon.

— Aide-moi ! souffla Thor à l'agonie.

— Pas avant que tu ne renvoies la bête, répondit Argon. Cesse de t'opposer à elle. Tu t'opposes à elle alors qu'elle te mord.

Thor, couvert de sueur, ferma les yeux sous l'effet de la terrible douleur. Il concentra ses forces pour faire ce que lui demandait Argon. Il tâcha de se recentrer, de se calmer, même au milieu cette tempête de douleur, même au milieu d'une attaque.

Enfin, quelque chose en lui bascula. Il cessa de résister. Il l'accepta. Et il poussa la créature à retirer ses crochets.

La bête l'écouta et l'incroyable douleur quitta le bras de Thor. La brûlure décrut. Soudain, la bête fit volte-face et s'éloigna en ondulant sur le sol du désert. Thor s'écroula.

Thor comprit. Il avait essayé de résister à la bête. Résister aux forces qui l'entouraient. Il n'avait pas réalisé que tous ne formaient qu'un. Une immense force de vie. Il n'avait vu que la frontière entre eux. C'était cette frontière qui l'avait rendu faible.

— Excellent, dit Argon.

Thor ouvrit les yeux et le vit lever son bâton pour effleurer sa blessure. Un instant plus tard, la plaie se referma, comme si elle n'avait jamais été là.

— Tu apprends vite, dit Argon. Comme ton père.

— Mon père ? demanda Thor. Tu le connais ? Qui est-ce ?

— Bien sûr que je le connais, répondit Argon. Je l'ai entraîné.

— Entraîné ? demanda Thor. Dis-moi, supplia-t-il. Qui est-ce ?

Argon secoua la tête.

— Tout sera révélé quand il sera temps. La question que tu dois te poser, c'est si tu veux vivre. Veux-tu accomplir cette quête ? Pour sauver Gwendolyn ?

— Oui ! s'écria Thor avec enthousiasme.

— Ta destinée est grande, dit Argon, mais aussi sombre. La grandeur s'accompagne à la fois de lumière et d'obscurité. Tu dois être prêt à accepter les deux.

— Je le suis ! s'écria Thor.

Argon lui jeta un long regard, comme pour le jauger, puis hocha finalement la tête en signe d'assentiment.

— Lève-toi, brave guerrier, dit-il. Il est temps de vivre.

Thor cligna des yeux plusieurs fois et se retrouva face contre terre dans le désert. Ses frères de Légion jonchaient le sol autour de lui, étendus ça et là, comme il les avait laissés. Le deuxième soleil descendait paresseusement dans le ciel et la température commençait

à tomber.

Thor se mit à quatre pattes et sentit une nouvelle énergie, une nouvelle force le traverser. Il se sentit différent, dans chaque fibre de son être. Il frotta sa tête tout en se posant des questions. Est-ce qu'il avait rêvé ? Qu'est-ce qui avait été réel ? Sa mère ? Argon ?

Et qui était son père ?

Thor se mit lentement sur ses pieds. Il était le seul réveillé. Les autres étaient soit inconscients, soit morts... Il n'était pas certain.

Il entendit des bruits de pas et leva les yeux vers l'homme qui s'approchait. Celui-ci portait une robe brune et jaune serrée à la taille par une ceinture blanche. Il détailla Thor du regard avec un mélange de curiosité et de bonté. Il était d'une race que Thor ne connaissait pas : il avait la peau verte, un nez très fin, des lèvres épaisses et des yeux très grands par rapport à la taille de son visage.

Il repoussa sa capuche et se pencha vers Thor, comme pour examiner une curiosité. D'autres apparurent derrière lui. Ils étaient petits. Chacun portait un long baton de couleur rubis.

— Aidez-les, dit le chef.

Les hommes se dispersèrent, chacun s'approchant d'un membre de la Légion, de Indra ou de Krohn pour les relever. Thor sentit que l'on posait ses bras sur deux paires d'épaules. Il les laissa le traîner.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-il.

— Des habitants du désert, répondit l'homme.

Thor sentit une énergie positive émaner de lui et ne résista pas.

— Où allons-nous ? s'enquit-il.

— Jeune guerrier, dit l'homme. Il est temps de se reposer.

Tantôt conscient, tantôt inconscient, Thor n'aurait su dire combien de temps ils le traînèrent. Le soleil s'assombrit, puis, à son grand étonnement, le sol sous ses pieds se transforma en pelouse douce et luxuriante.

Le bruit du bouillonnement de l'eau se fit entendre. Une source ! Thor ouvrit immédiatement les yeux et vit qu'ils se trouvaient maintenant dans une oasis. Sur un large périmètre, peut-être cent mètres, poussait l'herbe la plus luxuriante, des palmiers et des arbres fruitiers comme il n'en avait jamais vu. Au centre, il y avait un lac d'eau claire et Thor s'y précipita, tombant à genoux pour y plonger la tête et boire, imité par ses compagnons.

Ils burent, burent, burent. À chaque gorgée, Thor sentit ses forces revenir.

Il but jusqu'à n'en plus pouvoir et roula sur le dos, l'eau du lac rafraîchissant sa nuque. Il leva les yeux vers le ciel et les feuilles de palmier qui jetaient des ombres. Il se demanda s'il était arrivé au paradis.

— Qui êtes-vous ? demanda à nouveau Thor.

L'homme sourit.

— Nous vous observons depuis longtemps, brave guerrier, dit-il. Et nous avons décidé de ne pas vous laisser mourir.

Andronicus chevauchait triomphalement à travers la cite dévastée de Silesia et se délectait de sa victoire. D'une part et d'autre s'amoncelaient par centaines les corps de l'armée des MacGils, des soldats silésiens, laissés à l'endroit même de leur mort. Quelques milliers d'autres, attachés, se faisaient fouetter et escorter à travers les rues. Partout, des marteaux frappaient sur des clous, sans cesser, et Andronicus vit s'élever de grandes croix, assez solides pour supporter le poids des impressionnants guerriers silésiens. Ils se préparaient à crucifier les chefs.

Déjà, des cris se faisaient entendre, comme les clous perçaient les chairs aux poignets et aux chevilles. Nombre d'entre eux étaient morts. Les survivants hurlaient et gémissaient. Andronicus sourit. C'était son moment préféré : savourer la souffrance de ceux qu'il avait écrasés et leur faire sentir la piquûre du Grand Andronicus.

Parfois, les prisonniers apprenaient vite la leçon. Pour certains, cela prenait plus de temps. Les Silésiens étaient un peuple fier et têtu. Andronicus avait été surpris : ils avaient résisté plus longtemps que tous les autres. Il admirait cela. Cependant, il leur ferait payer.

C'était un peuple qui ne voulait pas courber l'échine. Il pouvait bien les réduire en esclavage, les torturer... Aucun ne lui prêterait allégeance. Depuis cette ruse, depuis ce faux serment, tous étaient restés silencieux, même sous la torture, même devant la mort. Bien sûr, tout homme avait un point faible et Andronicus trouverait le moyen de les briser. Peu importait le prix. Peu importait le temps que cela prendrait.

Comme il chevauchait à travers la ville, une brise froide d'hiver s'engouffra dans la rue et Andronicus prit une profonde inspiration de satisfaction. Il avait enfin conquis l'Anneau. Enfin, il était le chef suprême de l'univers.

Il passa devant les rangées de femmes et d'enfants, enchaînés les uns aux autres, menés aux camps que les hommes élevaient déjà aux alentours. Ils commençaient à reconstruire sur les ruines, en suivant un autre plan. Le plan de Andronicus. Déjà, des douzaines d'esclaves travaillaient dur pour ériger l'emblème de l'Empire : un lion avec un oiseau dans la gueule. D'autres érigeaient la statue de Andronicus lui-même. Elle serait s'élèverait au centre de la cité. Quinze mètres de large et trente de hauteur. Elle serait recouverte d'or, un souvenir étincelant de la personne qu'ils servaient dorénavant.

Andronicus se réjouit de voir les prisonniers passer devant lui, l'un après l'autre : tant d'officiers silésiens, tant de MacGils. Il finirait par les identifier et les torturerait lui-même. De toutes parts, la ville s'enflammait : on incendiait les dernières habitations pour brûler le

reste de la cité. Tout serait détruit, puis remplacé par du neuf.

L'affaire la plus urgente était de descendre dans la cité basse pour en finir avec cette fille MacGil. Gwendolyn. Ses hommes avaient déjà capturé presque tous les citoyens de la ville basse, mais cette gamine était bien cachée. Selon les hommes, elle se trouvait dans un château, dissimulé dans les murailles. Ils la trouveraient et la lui amèneraient. Ce n'était plus qu'une question d'heures. Cette fois, elle ne s'échapperait pas. Cette fois, il la donnerait en spectacle et s'assurerait que tous les hommes lui passent dessus, l'un après l'autre, sous les yeux de l'armée toute entière. Et alors, quand ils en auraient terminé, il la tuerait lui-même.

Andronicus sourit et prit une profonde inspiration.

Son cheval le mena jusqu'aux portes, devant l'étendue ouverte du Canyon. Il suffisait de descendre pour rejoindre la basse Silesia. Chaque foulée de sa monture rapprochait Andronicus de Gwendolyn et de sa victoire la plus totale. Quel grand moment ! Torturer la gamine ne ferait que confirmer sa gloire.

*

Rendus lourds par l'épuisement, la blessure et la perte de sang, les yeux de Kendrick eurent de la peine à s'ouvrir. Des cordes épaisses retenaient ses bras dans son dos et serrait ses épaules au point de lui faire terriblement mal. Il sentit qu'on le traînait, qu'on l'attrapait par les cheveux et chaque blessure de son corps s'élançait.

Kendrick avait tué nombre de soldats impériaux, mais il avait reçu d'interminables volées de coups de poing, de pied et de coude dans le corps, ainsi qu'une entaille au bras et à la cuisse et des cocards. Ses cheveux pendaient devant ses yeux, emmêlés, humides de sang – le sien ou celui d'un autre, il n'était pas certain. L'une de ses paupières était enflée et ne s'ouvrait quasiment plus. Il devait faire un effort puissant pour voir ce qui se passait aux alentours. Quand il finit par voir, il souhaita n'avoir jamais ouvert les yeux.

Ces camarades de l'armée MacGil jonchaient le sol, morts. Des hommes de l'Argent, avec lesquels il avait grandi, aux côtés desquels il avait combattu. Morts. Et ce qui faisait le plus mal, ce qui poussa Kendrick à refermer les yeux pour chasser l'horrible vision : des centaines d'hommes de la Légion, des garçons tués au cours de leur première heure de gloire, bien avant leur temps.

Kendrick aurait voulu mourir avec eux. Quelle malédiction que de devoir vivre.

Comme Kendrick se laissait guider parmi les innombrables prisonniers à travers la cour, il aperçut les feux et les femmes qui se faisaient violenter. Les enfants étaient ligotés. Les soldats de l'Empire

étaient partout et la cité avait été mise à sac. Déjà, ils bâtissaient une ville d'esclave par-dessus les décombres : un autre monument célébrant les conquêtes du Grand Andronicus. Des maîtres d'œuvre fouettaient les prisonniers et les mettaient au travail autour d'un tas de gravats. Le claquement des fouets emplissait l'air.

Une botte frappa Kendrick par derrière et il tituba pour rejoindre les autres. Il ne voulait rien de plus que fermer les yeux et s'évanouir. Mais, quand un autre prisonnier s'écroula à quelques pas de lui, un soldat impérial le poignarda en plein cœur avant même que le pauvre homme ne touche le sol. L'épuisement ou une certaine forme d'indifférence retint le cri du prisonnier qui rencontra sa mort en silence et s'effondra. Un corps anonyme au milieu des autres.

Kendrick voulait mourir mais il était déterminé à rester en vie. Tels étaient ses principes. Il était un guerrier et il vivrait, quelles que soient les épreuves.

Kendrick et plusieurs autres, qui luttèrent pour ne pas s'évanouir, furent conduits à de grandes croix. Kendrick sentit qu'on le soulevait et ouvrit les yeux pour voir les soldats le hisser et le maintenir contre la croix de bois. Non loin, un cri terrible déchira l'air. Il tourna la tête et aperçut un homme de l'Argent, crucifié : un soldat impérial plantait des clous dans ses poignets et ses chevilles. Kendrick se débattit. Il voulut aider son ami, mais il ne pouvait plus bouger.

Il regarda de l'autre côté et son cœur saigna de voir un de ses chers compagnons sur la croix. Kolk. Crucifié depuis quelques heures, sans doute. Sa tête pendait contre sa poitrine. Il semblait à peine vivant.

Et, de l'autre côté, Atme. Au grand soulagement de Kendrick, il était encore en vie, même s'il semblait s'accrocher du bout des doigts à sa propre survie, couverts d'ecchymoses et de blessures.

Comme on hissait Kendrick, il se prépara à subir le même sort. Ce fut alors que les soldats commencèrent à se disputer. Ils le ligotèrent et l'attachèrent mais, visiblement, ils n'avaient plus de clous. Heureusement, ils étaient pour le moment incapables de le crucifier proprement.

Au lieu de cela, ils l'attachèrent fermement au moyen de cordes. C'était tout de même terriblement douloureux et Kendrick sentit ses membres l'élancer, comme prêts à éclater.

Il ferma les yeux et pensa à tout ce qui lui était cher. Il pensa à ses amis proches. Il adressa une prière silencieuse pour chacun d'eux. Plus que tout, il pria pour sa jeune sœur. Gwendolyn.

S'il te plaît, Dieu, pria-t-il. Qu'elle vive, même si elle doit être la seule.

Gwendolyn faisait les cent pas dans sa petite chambre. Elle marcha jusqu'à la fenêtre pour la millième fois de la journée et contempla le chaos dans la cité basse. De sa cachette, elle pouvait apercevoir la place et la dévastation qu'y amenaient les soldats impériaux. Ils descendaient comme des chèvres le long de la falaise, par centaines. Leur arrivée semait la panique. Il ne restait plus grand monde : la plupart avaient été faits prisonniers et conduits dans la cité haute.

Seuls demeuraient dans les rues vides l'écho sinistre de leurs cris qui se répercutaient sur les parois du Canyon, portés par les brises hurlantes. L'Empire était arrivé jusqu'ici. Cela ne pouvait signifier qu'une chose : la dernière tentative de Kendrick avait échoué. Il ne restait plus personne pour combattre Andronicus. Voilà donc ce à quoi ressemblait la défaite. La défaite qu'ils avaient su inévitable.

Gwendolyn observait les soldats qui passaient les rues au peigne fin. Elle savait qu'ils étaient à sa recherche. Elle se trouvait à l'abri dans ce château secret, construit dans la falaise, mais elle savait que ce n'était qu'une question de temps avant qu'ils ne la trouvent. Avant qu'ils ne la ramènent dans les pattes de Andronicus. L'idée la fit frissonner.

Gwen savait que Argon ne viendrait plus la sauver, ne se mêlerait pas une deuxième fois des affaires humaines, et son amulette ne l'aiderait plus non plus. Il en était ainsi. Thor était parti loin, dans une terre qu'elle ne connaissait pas. Plus personne ne pourrait lui porter secours. Elle affronterait la mort toute seule.

Gwen vit un groupe de soldats se diriger dans sa direction. Elle aurait donc encore moins de temps qu'elle ne le pensait.

Elle ne se souciait pas d'elle-même, mais de tous les gens qu'elle avait déçus. Elle baissa les paupières et une larme coula en souvenir de ces tragédies. Kendrick, Godfrey, Srog, Brom, Kolk, Atme et les autres. Tous là-haut, probablement morts. C'était une épine plongée dans sa poitrine.

Elle pensa à Thor et son cœur se serra. Elle l'aimait plus qu'elle n'aurait su le dire et n'imaginait pas vivre sans lui. Une partie d'elle ne voulait même pas essayer. Elle ne pouvait non plus imaginer une vie d'esclave. Le jouet de Andronicus. S'il fallait mourir, autant mourir avec dignité.

Gwen prit une décision.

Elle appela un domestique à la porte.

— Amène-moi Illepra, tout de suite ! ordonna-t-elle.

— Oui, Madame, répondit celui-ci en filant.

Elle entendit ses pas résonner et se mit à faire les cent pas, son cœur battant à tout rompre dans sa poitrine. Quelques instants plus tard, Illepra fit irruption, un panier sous le bras.

— Madame, quel plaisir de vous voir debout ! Vous avez des

couleurs. Vous êtes en train de vous remettre.

— Trop bien, je le crains, répondit Gwendolyn.

— Madame ?

— J'ai besoin d'une potion, dit Gwen. Une potion que personne ne devrait jamais prendre, mais qui est nécessaire quand c'est le dernier recours.

Illepra la dévisagea avec soin, puis ses yeux s'agrandirent de stupéfaction.

Lentement, elle secoua la tête.

— Vous voulez du poison, dit-elle.

Gwen hocha la tête.

— Un poison de Rois et de Reines, dit-elle.

Illepra secoua la tête encore plus vigoureusement.

— Je ne le ferai pas, Madame. Je pratique la médecine, l'art de la guérison, et j'ai prêté serment.

Gwen était déterminée.

— Je suis ta Reine et *je te l'ordonne* ! répliqua-t-elle avec fermeté.

Illepra lui renvoya son regard, immobile, et Gwendolyn fit un pas en avant pour prendre ses mains entre les siennes.

— Je t'en supplie, ajouta-t-elle. Donne-moi du poison.

Elle sentit les larmes couler le long de ses joues.

— Les hommes de Andronicus vont venir me chercher, dit-elle.

M'imagines-tu vivre au milieu d'eux ? Tous ceux que nous aimons sont morts. L'amour est mort. Je ne veux pas vivre comme ça.

Illepra soutint son regard, en silence, le visage dur. Enfin, elle baissa le menton et laissa une larme couler au coin de sa paupière. Elle plongea la main dans son panier, ignorant les herbes, fouillant jusqu'à refermer les doigts sur une petite fiole de liquide noir. Elle la porta à la lumière.

— La Racine Noire, dit-elle. Une gorgée et vous ne serez plus. Soyez prudente, Madame. Que vos lèvres n'y touchent pas si vous ne voulez pas prendre la dernière gorgée de votre existence.

Illepra fit volte-face et partit précipitamment en fermant la porte derrière elle.

Gwendolyn la regarda s'éloigner et leva la fiole pour examiner le liquide à la lumière. Le poison noir et visqueux tourna dans la petite bouteille en forme de sablier. Une image à la fois sinistre et belle. Gwen songea aux livres d'histoires et à toutes les anecdotes qu'elles avaient lues sur les rois et les reines qui en avaient bu. Elle n'avait jamais imaginé faire de même.

— La boisson des rois et des reines, dit une voix.

Le cœur de Gwendolyn se mit à battre en reconnaissant la voix.

Elle se retourna brusquement et croisa le regard brillant de Argon. Il semblait voir à travers elle et lire ses pensées les plus obscures. Elle

se sentit honteuse et glissa immédiatement la fiole dans sa poche.

Elle baissa la tête et rougit.

— Tu m’as sauvé la vie, aujourd’hui, dit-elle. Sur le champ de bataille. Je ne sais pas comment te remercier.

Il resta impassible.

— Il semblerait pourtant, si j’en crois ton geste, que tu seras morte bientôt, répondit-il d’un ton froid et désapprobateur. Était-ce donc en vain ?

Gwendolyn s’empourpra.

— Cela n’a jamais été vain, dit-elle. Dans cette vie ou dans l’autre, j’ai une grande dette envers toi.

— La dette que tu me dois, c’est de vivre, répondit-il.

Gwen fronça les sourcils.

— Je ne comprends toujours pas, dit-elle. Comment as-tu fait ? Je pensais que tu ne pouvais pas te mêler des affaires humaines, que les sorciers n’en ont pas le droit.

— C’est la vérité, dit-il en marchant lentement vers la fenêtre d’un air las. Ce que j’ai fait m’était interdit. J’ai brisé le vœu sacré du sorcier. C’est la première et la seule fois que je l’ai fait, la première et la seule fois depuis des milliers d’années que je me mêle des affaires humaines. J’ai violé notre code et je vais en payer le prix. Ce que j’ai fait a affaibli mes pouvoirs et je vais devoir dormir longtemps. Tu ne me verras plus pendant un long moment. Du moins, pas comme tu le faisais.

Gwendolyn en fut bouleversée.

— Je suis désolée que tu aies dû faire cela pour moi, dit-elle. Pour moi, entre tous les rois et les reines.

— Tu es différente, dit-il. Tu as un cœur plus grand. Tu es plus pure. Tu es plus brave. Tu es noble. Tu as une âme de chef. C’est pour cela que je sais que tu ne boiras pas cette fiole dans ta poche.

Gwen rougit.

— Tu me laisserais donc à la merci de Andronicus ? demanda-t-elle d’une voix indignée.

— Même dans la mort, tu dois donner l’exemple, dit-il. Il ne s’agit pas de mourir mais de la façon dont tu meurs. C’est cela qui demeure.

— Comment vivre après ce que l’on m’a fait ? demanda-t-elle avec douleur. Même si rien d’autre ne m’arrive ?

— Aussi facilement que tout autre, dit-il. Il n’y a pas de honte à recevoir pareil traitement. La honte, c’est d’être trop lâche pour s’en relever. C’est de ne pas comprendre que *ce que l’on t’a fait* n’est pas *ce que tu es*. *Ce que l’on t’a fait* n’est pas *toi*. Ton corps, ton esprit et ton âme sont à distinguer des événements qui leur sont arrivés.

Aujourd’hui, tu vois le monde à travers une toute petite lunette, mais le monde n’est pas seulement physique : il est aussi spirituel. Ne voir

que l'aspect physique des choses, c'est voir bien peu de choses. Crois-tu que tu es venu au monde de façon purement physique ? Tu as aussi été conçue de façon spirituelle. C'est dans ce monde extraordinaire que nous vivons. Les événements physiques qui arrivent à ton corps ne signifient rien. Ils ne te touchent pas et n'atteignent pas ton esprit, ni ton essence. Ce serait pareil si tu te cognais le coude ou si tu perdais un doigt. Toi, Gwendolyn, tu n'as pas changé.

Elle rougit, gênée. Elle savait qu'il disait vrai mais c'était difficile à accepter pour le moment. Sur la défensive, elle répondit en serrant les poings :

— Je ne suis pas lâche.

— Je le sais bien, dit-il, et je sais également que tu payes tes dettes.

— Mes dettes ? demanda-t-elle d'un air perdu.

— Ne te souviens-tu pas qu'un jour, tu m'as supplié de sauver la vie de Thor ? Je t'ai dit que ce n'était pas son destin mais tu as insisté. Tu as dit que tu donnerais tout. Je t'ai expliqué que tu devrais payer cette dette, que tu mourrais d'une petite mort. Tu as payé cette dette. C'était une petite mort. Une petite mort de l'esprit mais pas du corps. Et pas de l'âme.

Gwen s'en rappelait parfaitement et ces mots la réconfortèrent. Les horreurs qu'elle avait dû subir prenaient sens. Finalement, cela n'avait pas été vain.

— Tu devrais être reconnaissante, poursuivit Argon. Tu es encore en vie. Tu es en bonne santé. Tu portes l'enfant de Thor. Sacrifierais-tu l'enfant pour mourir ? Par lâcheté ? Es-tu donc si égoïste ?

— Je ne suis pas égoïste, dit-elle sur un ton de défi, tout en sachant qu'il avait raison.

— Aujourd'hui, de ton point de vue, dit Argon, tu as l'impression d'avoir subi une humiliation dont tu ne peux pas te relever. Mais tu ne vois pas tout. Tu ne vois qu'un aspect étriqué des choses. Tous ceux qui ont souffert voient le monde par cette lunette étroite et déformante. L'avenir te surprendra. Il pourrait être lumineux, plus lumineux que tu n'imagines. Et ce qui t'est arrivé s'effacera de ton esprit, tant et si bien que tu pourrais l'oublier, comme si rien ne s'était passé. Il n'y a qu'une seule existence dans une vie, mais bien d'autres. Et ces autres vies balayeront la souffrance et les regrets de tes vies précédentes. Une tragédie nous arrête toujours, comme une mare de boue dans laquelle on s'enfonce. Il semble que nous n'en sortirons jamais, mais elles deviennent des grandes leçons de vie : c'est à nous de nous sortir de la mare de boue. Pas seulement une fois, mais à chaque fois. À toi de sortir de la boue. À toi de montrer que tu es plus grande que tes peurs. À moins que tu ne sois trop effrayée.

— Je n'ai pas peur, répondit-elle d'une voix déterminée.

Argon sourit. C'était la première fois qu'elle voyait son sourire.

— Ce n'est pas moi que tu dois convaincre, dit-il. C'est toi.

Gwen fit volte-face et se remit à faire les cent pas. Elle marcha lentement jusqu'à la fenêtre en prenant de profondes inspirations. Elle se sentait mieux. Peut-être avait-il raison. Mais une chose, encore, la tourmentait.

— Et qu'en est-il de Thor ? demanda-t-elle. Après ce qui m'est arrivé, Thor ne m'aimera plus. Je serai souillée à ses yeux.

— Tu as donc si peu d'estime pour Thorgrin ? demanda Argon. Il t'aimera peut-être plus encore.

Gwen n'y avait pas songé.

— Peut-être, dit-elle, mais il pensera peut-être différemment tout au fond de lui. Je ne veux pas lui imposer ce fardeau. Je ne veux pas lui *imposer* de rester avec moi. Je veux qu'il le souhaite, qu'il le choisisse.

Argon secoua lentement la tête.

— Tu sous-estimes grandement notre ami Thor, dit-il. Son amour pour toi est celui qu'il porte à sa propre vie.

Gwendolyn baissa la tête et une larme coula sur sa joue. Elle sentit qu'il disait vrai.

— Alors quoi ? demanda-t-elle. Je ne peux pas rester. Je serais capturée. Dois-je me rendre ?

Argon soupira.

— Tu es une femme instruite, dit-il. Que faisaient autrefois les femmes en cas d'attaque ? Où allaient-elles ?

— Où allaient-elles ? répéta Gwen d'une voix perdue.

En prononçant ces mots, elle sentit les histoires lui revenir lentement.

— La Tour du Refuge, dit Argon.

Elle s'en rappelait, à présent.

— À l'extrémité sud de l'Anneau, dit-elle en rassemblant ses souvenirs. Un endroit où les femmes guérissent. Un monastère. Elles font vœu de silence. Certains retournent à la société, d'autres non.

— C'est un endroit sacré, ajouta Argon, un endroit où nul ne peut te toucher. Pas même Andronicus. Prends le temps de guérir et de réfléchir. Puis prends ta décision. Il vaut mieux partir en retraite que mourir.

Tout en pesant le pour et le contre, Gwendolyn regarda par la fenêtre les troupes qui s'approchaient. Tout lui revenait à présent, toutes les histoires qu'elle avait lues sur la Tour du Refuge, là où fuyaient les femmes dans les temps anciens pour se rassembler et guérir ensemble. Plus elle y pensait et plus elle était convaincue que sa place était là-bas. Son peuple n'avait pas besoin d'elle pour le moment. Ils avaient surtout besoin qu'elle survive.

— Mais et si..., dit Gwen en se retournant.

Argon était déjà parti.

Elle balaya la pièce du regard, stupéfaite, mais il ne se trouvait nulle part.

Gwen sut que ce n'était plus qu'une question de minutes. Elle saisit la fiole, l'examina à nouveau, en lutte avec elle-même.

Soudain, elle prit sa décision. Argon avait raison : elle était plus forte que cela. Elle ne se laisserait pas aller à la lâcheté. *Jamais.*

Gwen prit son élan et lança la fiole contre le mur. La bouteille explosa et le liquide attaqua la pierre avec un sifflement, avant de couler lentement comme du goudron.

— Steffen ! appela Gwen en se précipitant vers la porte.

Quelques secondes plus tard, Steffen surgit en lui jetant un regard paniqué.

— Ces tunnels secrets dont vous m'avez parlé. Les connaissez-vous ?

— Oui, Madame, dit-il précipitamment ? Srog m'a laissé des instructions. Il m'a ordonné de rester à vos côtés et, si vous le demandiez, de vous montrer le chemin.

— Montrez-moi dans ce cas, dit-elle.

Ses yeux s'illuminèrent d'excitation.

— Mais, Madame, où irons-nous ?

— Je vais traverser l'Anneau, jusqu'à la Tour du Refuge, au sud.

— Madame, je dois vous accompagner. Vous ne devriez pas partir seule.

Elle secoua la tête, anxieuse : elle entendait déjà les soldats aux portes.

— Vous êtes un véritable ami, dit-elle, mais c'est un voyage périlleux et je ne veux pas vous mettre en danger.

Il secoua la tête, inflexible.

— Je ne vous montrerai pas si vous ne me laissez pas vous accompagner. Mon honneur me l'interdit.

Gwendolyn entendait les pas distants se rapprocher. Elle savait qu'elle n'avait plus le choix. De plus, elle était, comme toujours, touchée par la loyauté de Steffen.

— Bien, dit-elle, allons-y.

Steffen fit volte-face et quitta la chambre. Elle le suivit le long des couloirs, tournant ça et là, jusqu'à parvenir devant une porte fermée au bout d'un hall, dissimulée derrière la pierre. Steffen l'ouvrit. Elle s'agenouilla et jeta un coup d'œil.

Un tunnel d'obscurité s'étirait devant elle, froid et humide. Des insectes y rampaient. Elle en eut des frissons. Elle échangea un regard inquiet avec son compagnon et avala sa salive avec difficulté. Elle n'avait pas le choix. C'était cela ou la mort.

Comme les pas des soldats résonnaient de plus en plus fort, les deux se faufilèrent et entamèrent leur longue ascension vers la liberté.

Thor ouvrit les yeux, envahi pour la première fois depuis longtemps d'un sentiment de paix et de contentement. Il se sentait reposé, rajeuni, étendu sur une pelouse luxuriante. Des brises fraîches caressaient son visage. Il s'assit sur son séant et regarda aux alentours, en se demandant si tout cela n'avait été qu'un rêve.

La lumière du petit matin coulait sur le désert, illuminant l'oasis. Lentement, tout revint à Thor. Son rêve, sa mère, Argon, puis cet homme du désert qui les avait conduits jusqu'ici. Il avait longtemps dansé entre conscience et inconscience. Il balaya immédiatement le paysage du regard pour s'assurer que ses compagnons étaient avec lui.

Il poussa un soupir de soulagement en les voyant, tous allongés confortablement dans l'herbe, sur la rive du lac. Ils dormaient d'un air paisible. Ils avaient bien meilleure mine qu'auparavant. Tout autour s'élevaient des palmiers lourds de fruits, ondulant paresseusement sous l'impulsion des brises fraîches du matin.

Les hommes du désert les avaient sauvés, songea Thor, et il les chercha du regard pour les remercier. Il repéra le groupe assis près de l'eau, les paumes levées vers le ciel et les yeux clos, en train de chanter une litanie. Leur image se reflétait sur la surface du lac. Un magnifique tableau. Le vent emportait le son doux de leur mélopée, ce qui conférait à la scène un air fantastique.

Au-delà de l'oasis, dans toutes les directions, s'étendait le désert. Jaune, recuit par le soleil, interminable, cruel. Il était trop tôt pour la canicule mais Thor savait que les températures monteraient bientôt.

— Vous êtes réveillé, dit une voix.

Thor fit volte-face et vit que son sauveur se tenait à côté de lui, son regard plein de bonté et de compassion.

— Votre nuit a été longue et agitée.

Thor fouilla sa mémoire pour rassembler ses souvenirs. Ses frères commençaient à s'éveiller.

— J'ai une grande dette envers vous, dit Thor. Nous en avons tous une. Nous vous devons la vie.

L'homme secoua la tête.

— Vous ne nous devez rien, dit-il. C'est nous qui sommes vos débiteurs.

Thor lui renvoya son regard, surpris.

— Voyez-vous, expliqua l'homme, nos légendes parlent de vous et de ce jour. Le jour où vous passeriez par ici. Nous vous attendons depuis des générations. Nous attendions de pouvoir vous aider. Votre quête n'est pas seulement la vôtre. Elle est aussi de nous sauver, nous tous ici dans l'Empire.

— Vous m'attendiez ? demanda Thor d'une voix stupéfaite. Je ne

comprends pas. Vous devez me confondre avec quelqu'un d'autre.

Mais ils secouèrent la tête.

Comme ses compagnons se rassemblaient progressivement, Thor sentit Krohn frotter sa tête contre sa jambe. Il tendit la main pour lui faire une caresse.

— Où sommes-nous ? demanda O'Connor.

— Vous êtes loin dans le Grand Désert, répondit l'homme alors que son peuple se levait enfin pour les rejoindre. En plein milieu. Aucun humain n'est jamais allé aussi loin. Nous qui vivons ici, nous connaissons cette oasis. Le désert est impitoyable. Vous avez de la chance d'être en vie.

— Je les ai prévenus, dit Indra en secouant la tête.

— Nous sommes en mission, répondit Reece.

— Pour retrouver l'Épée, ajouta O'Connor.

— On nous a dit que les voleurs l'emmènent à l'Insubmersible, ajouta Elden.

Les hommes du désert échangèrent des regards de surprise.

— C'est exactement ce que dit la prophétie, dit leur chef en se tournant vers Thor.

— Pouvez-vous nous y conduire ? demanda Thor.

— Bien sûr, répondit le chef. Il le faut. C'est notre devoir. Suivez-nous de près et emportez le plus de fruits que possible, ajouta-t-il en mettant sa capuche et en saisissant son bâton. Les fruits sont notre seule source de vie.

Thor et les autres examinèrent les gros fruits jaunes qui pendaient des palmiers. Chacun en ramassa autant qu'il put porter. Ils se précipitèrent alors sur les talons des hommes du désert, qui marchaient étonnamment vite et disparaissaient déjà à demi entre la brume matinale.

Comme ils se hâtaient pour les rattraper, Thor porta par curiosité un des fruits à sa bouche et prit une bouchée. Une gerbe d'eau jaillit alors et dégouлина sur son menton, sa gorge, avant de goutter sur le sol du désert. Désespéré de gâcher des ressources précieuses, il tenta d'en sauver le plus possible.

— Tu devrais faire plus attention, dit Indra. Les fruits d'eau sont fragiles. L'eau qu'ils contiennent est spéciale. Elle donne beaucoup d'énergie. Plus que de la nourriture. Et la peau est très fine.

Thor but quelques gorgées. Le liquide était délicatement sucré, quoique un peu aigre, et lui donna un regain d'énergie. Il considéra son chargement de fruits avec un nouveau respect.

— Tu dois mordre dedans tout doucement, ajouta Indra. Tu en as déjà gâché un.

Thor se pencha et poussa le reste du fruit contre la bouche de Krohn, pour le faire boire. Le léopard lapa avec avidité.

Thor et ses compagnons suivirent de près les hommes du désert, qui semblaient longer un chemin sinueux que Thor ne pouvait distinguer. Le soleil monta haut dans le ciel et darda ses rayons brûlants. La chaleur et les nuages de poussière qui se soulevaient de temps à autre rendaient la respiration de Thor difficile. Il leva une main en visière devant ses yeux pour chasser le sable. Les hommes du désert se contentèrent de rabaisser leurs capuchons sur leurs visages. Ils semblaient immunisés contre ce genre de choses.

Quand Thor eut soif, il mordit dans un autre fruit, doucement cette fois, et se délecta de son eau avant de la partager avec Krohn. Ses compagnons firent de même. Leur première traversée du désert semblait loin : à présent, ils avaient des fruits et de l'énergie. Bien sûr, il fallait les porter et les fruits étaient lourds, mais le groupe ne se serait débarrassé de ce chargement supplémentaire pour rien au monde. Au contraire, Thor s'inquiétait de sentir son sac s'alléger, à mesure qu'il mangeait.

— Eh ! Des fruits ! cria O'Connor.

Thor se tourna et vit non loin un palmier solitaire ondoyant devant le ciel du désert. Ses branches croulaient sous le poids de gros fruits rouges. O'Connor se dirigea dans leur direction quand, soudain, un homme du désert le saisit brusquement par la chemise et le tira en arrière.

Thor et ses compagnons échangèrent des regards d'émerveillement.

— Laissez-moi ! cria O'Connor.

Ce fut alors que la terre s'ouvrit sous les racines de l'arbre, emportant l'arbre lui-même et la terre jusqu'à former un immense cratère.

O'Connor ouvrit des yeux écarquillés. Un pas de plus et il serait mort.

— Le désert est rempli d'images séductrices, dit l'homme à O'Connor. Comme je l'ai dit, suivez nos traces de près.

Ils poursuivirent leur route. Tous regardaient leur environnement avec un nouveau respect. L'aventure avait secoué O'Connor. Ils tâchèrent de ne pas perdre leurs guides des yeux.

Ils marchèrent, marchèrent encore, en silence, toujours plus loin dans le désert, jusqu'à ce que leurs jambes faiblissent. Le voyage ressemblait de plus en plus à un pèlerinage.

Des heures passèrent et Thor ressentit le besoin de briser la monotonie. Il accéléra le pas et se rapprocha du chef des hommes du désert.

— Pourquoi vivez-vous ici ? demanda Thor.

— Comme vous, nous voulons être libres. Libres de la main de Andronicus. Notre liberté nous est plus précieuse que l'endroit où nous

vivons.

C'était un discours que Thor entendait de plus en plus souvent dans l'Empire.

— Si vous pouvez vaincre Andronicus, vous ne libérerez pas seulement l'Anneau, mais nous aussi, ajouta-t-il.

— Ce désert à l'air tellement hostile, tellement impitoyable, dit Thor.

L'homme sourit.

— L'Empire est plein de territoires hostiles et impitoyables, répondit-il. Il est plein également de pays à la beauté sublime, de pays d'abondance et de prospérité. Des cités océaniques. Des cités d'or. De longues bandes de terres arables aussi loin que porte le regard. Des cascades sans fond. Des rivières poissonneuses. Ce sont les territoires que Andronicus a fait siens. Un jour, peut-être, ils nous appartiendront de nouveau.

Ils marchèrent, marchèrent, marchèrent jusqu'à ce que le deuxième soleil tombe sous l'horizon. Les pieds de Thor lui faisaient mal. Les fruits étaient presque épuisés et Thor ne savait pas s'il aurait pu tenir encore longtemps. Comme il s'apprêtait à parler, les contours d'un point d'eau apparurent entre les vagues de chaleur. Il cligna des yeux plusieurs fois, en se demandant s'il s'agissait d'un mirage. Il comprit que ce n'était pas le cas. C'était bien réel.

— L'Insubmersible, dit Indra.

Le cœur de Thor se mit à battre plus vite.

— Oui, dit le chef, le Lac borde le désert. Un pays prend fin et l'autre commence.

Ragaillardis à cette vue, ils marchèrent jusqu'à ce que le sable laisse place à une pelouse, de plus en plus verte et de plus en plus épaisse, à l'orée du désert. À quelques centaines de mètres s'étendait l'Insubmersible, bordé de coteaux herbeux. Un bois s'élevait d'un côté et, de l'autre, des collines verdoyantes.

— C'est ici que nous vous quittons, dit le chef des hommes du désert à l'adresse de Thor.

— Je ne sais pas comment vous remercier, dit Thor.

— Trouvez votre Épée, répondit l'autre. Vainquez Andronicus. La dette sera payée.

Il prit dans ses bras Thor qui lui rendit son étreinte.

— Souvenez-vous de nous, dit l'homme.

Sur ces mots, ils firent volte-face, couvrant leurs visages de leurs capuches, et retournèrent dans le désert. Thor et ses compagnons les regardèrent s'éloigner, jusqu'à ce qu'un nuage de poussière ne les enveloppe et ne les fasse disparaître.

Thor et ses compagnons échangèrent un regard d'émerveillement. Ils se retournèrent alors vers le lac sans fond. L'Insubmersible. Il était

plus large encore que ne l'avait imaginé Thor et s'étendait sur des kilomètres dans chaque direction. Il luisait d'une lueur bleutée et Thor sentait une grande énergie émaner des eaux. Ce n'était pas n'importe quel lac.

Thor regarda de tous côtés à la recherche d'un signe de l'Épée ou des voleurs. Il resta sur ses gardes, tout comme les autres, la main sur la poignée de son épée, prêt à la confrontation. S'ils étaient arrivés avant les voleurs, alors ceux-ci surviendraient d'un instant à l'autre.

Cependant, Thor pouvait scruter les rivages, il ne voyait rien. Aucune présence. Il espéra qu'ils n'étaient pas arrivés trop tard.

— Peut-être que nous arrivons trop tard, dit O'Connor comme en écho à ses pensées. Peut-être qu'ils ont déjà jeté l'Épée et qu'ils sont repartis.

— Ou peut-être qu'ils ne sont pas encore arrivés, dit Reece.

— S'ils ont jeté l'Épée, impossible de fouiller les eaux, dit Elden.

— Si l'Épée est dedans, renchérit Indra, elle a coulé à pic vers les entrailles du monde. Votre seul espoir, c'est d'être arrivé avant eux pour les arrêter.

— Nous devons savoir s'ils sont déjà passés, dit Thor. Si c'est le cas, ils ont laissé une piste. Nous devons la trouver. Nous devons savoir. Examinons le rivage.

Comme un seul homme, ils entreprirent de parcourir les ries de sable blanc, à la recherche du moindre indice, d'une trace de pas. Thor retira ses bottes et marcha pieds nus dans l'herbe, puis sur le sable, baignant ses pieds dans les eaux glacées. C'était agréable, rafraîchissant, surtout sous l'ombre des grands arbres. Les autres firent de même.

Ils marchèrent des heures jusqu'à atteindre la rive opposée, le long de l'eau scintillante, quand Reece poussa un cri soudain :

— Par ici !

Tous se tournèrent avec excitation et regardèrent dans la direction que Reece pointait du doigt. Des traces de pas dans le sable. Un large groupe, probablement. Ils se rassemblèrent pour les étudier.

— Ça vient du bois, dit Reece.

— Ça veut dire qu'ils sont arrivés avant nous, dit Elden.

Le cœur de Thor manqua un battement comme il observait les traces dans le sable. Tout cela n'augurait rien de bon.

Ils suivirent la piste entre les dunes, en longeant le lac. Soudain, brusquement, les traces de pas disparurent.

Perplexes, tous scrutèrent la plage, puis le lac.

— L'eau semble plus sombre par ici, dit Reece.

— Ce doit être l'endroit le plus profond, dit O'Connor.

— Oui, confirma Indra en faisant un pas en avant. S'il fallait jeter l'Épée quelque part, ce serait ici.

Thor avala sa salive avec difficulté. Elle avait raison. L'Épée était-elle donc perdue à jamais ?

— Mais pourquoi la piste s'arrête-t-elle ici ? demanda Thor.

Tous se tournèrent vers les eaux, perplexes. Seul se faisait entendre le sifflement du vent affleurant la surface du lac. Thor se sentit pessimiste.

— Nous serions venus jusqu'ici, demanda O'Connor, juste pour apprendre que l'Épée est perdue ?

Ils balayèrent les eaux du regard, mais elles demeuraient impénétrables.

— Si elle est là-dedans, il n'y a aucun moyen de la récupérer, dit Elden.

— Alors quoi ? demanda Reece. Nous rentrons bredouille vers l'Anneau ? Après notre échec ?

Indra leur tourna le dos et se mit à vagabonder à l'orée de la forêt.

— Je ne suis pas sûre, dit-elle finalement.

Tous se tournèrent vers elle. Elle était agenouillée et examinait les branches.

— Vous voyez ces arbres ? demanda-t-elle. Regardez les branches. L'angle. On dirait que quelqu'un est entré brusquement dans la forêt.

Thor et ses compagnons suivirent Indra entre les grands pins, sans poser de question : ils avaient appris à ne pas douter d'elle. Comment ils s'enfonçaient, Thor finit par voir les indices, lui aussi, même si la piste était difficilement détectable. Un chemin se dessinait : une série de branches mortes. Cela commençait à ressembler à des traces. Elle avait eu raison.

La piste se faufilait à travers la forêt, avant de déboucher à nouveau sur la plage de sable, un peu plus loin. Cette partie du rivage était obscure, enveloppée des ombres que jetaient les lourdes branches de pins. Thor dut plisser les yeux pour apercevoir quelque chose dans le sable, dissimulé par l'obscurité.

Thor et ses compagnons s'arrêtèrent brusquement, pétrifiés par le spectacle.

Ils jonchaient le sable. Les corps des voleurs qui avaient dérobé l'Épée. Le groupe tout entier. Allongés sur la plage, morts.

Du sang gouttait et se répandait sur le rivage. Encore humide, encore frais, il teintait le sable de rouge. Quelques douzaines de soldats impériaux gisaient également au milieu d'eux, morts.

Thor et les autres restèrent bouche bée devant ce spectacle incompréhensible. Une terrible bataille avait eu lieu. Mais pourquoi ? Comment ? Qu'était-il arrivé à l'Épée ? Il n'y avait aucun signe d'elle. Les voleurs l'avaient-ils jetée avant de mourir ? Un soldat avait-il survécu et emporté l'Épée ?

— On dirait qu'ils se sont entretués, dit Elden.

Tous marchèrent lentement vers le massacre, en tâchant de comprendre.

— Non, dit enfin Indra en se penchant pour examiner les corps. Ils ont été attaqués. Tous ensemble. Par autre chose.

— Attaqués ? répéta Elden. Par quoi ?

Indra fit courir son doigt sur la poitrine d'un des cadavres, puis leva vers lui un regard sinistre :

— Des dragons.

Godfrey ouvrit lentement les yeux. Le sang battait contre ses tempes. Il souffrait comme jamais auparavant. Il avait l'impression de porter sur lui le poids de la terre entière. Chacun de ses muscles était douloureux. Allongé là, face contre terre, dans la poussière, il testa lentement ses membres, un par un. Il lui semblait qu'une rigidité cadavérique s'emparait de lui.

Il secoua la tête et tâcha de rassembler ses souvenirs. Où était-il ? Que s'était-il passé ?

Godfrey regarda de part et d'autre et vit, à côté de lui, le visage glacé d'un cadavre, ses yeux écarquillés tournés vers lui. Il sursauta et balaya les environs du regard. Des centaines de corps jonchaient le champ de bataille. Il tourna le cou mais la scène était la même de tous côtés.

Tout lui revint alors. La bataille contre Andronicus. Au début, la victoire. Puis, très vite, la défaite. Le massacre.

Godfrey était stupéfait d'avoir survécu. Il ne put s'empêcher d'être fier de lui-même : il avait osé se battre, il avait combattu aux côtés de son frère Kendrick et des autres. Il n'avait pas leur talent militaire mais, paradoxalement, c'était peut-être ce qui l'avait sauvé. Il s'était jeté maladroitement dans la mêlée... Tout cela pour découvrir en l'espace de quelques secondes qu'il n'avait pas non plus l'agilité des grands guerriers. Il avait glissé sur une mare de sang. Il était tombé avant même de tirer son épée. Il avait essayé de se relever mais des soldats et des chevaux l'en avaient empêché.

Godfrey se rappela avoir reçu un solide coup de sabot dans la tête. Il avait dû s'évanouir. Après cela, il ne se souvenait de rien.

Godfrey leva la main pour tâter l'endroit où le cheval l'avait heurté et sentit une énorme bosse. Il était gêné d'être tombé sous les coups d'un simple destrier et non frappé par l'épée d'un chevalier. Au moins, contrairement aux autres, il avait survécu.

C'était le matin et une brume froide soufflait du Canyon. Godfrey frissonna. Il était resté ici toute la nuit. Au loin, il repéra les soldats de Andronicus en patrouille. Une image saisissante illuminée par le petit matin. Ensuite, le chuintement caractéristique d'une épée fila dans les airs avant de rencontrer la chair. Godfrey tourna le cou pour voir un autre soldat, à environ cinquante mètres, marcher de cadavre en cadavre. Il les transperçait de part en part pour s'assurer qu'ils étaient bien morts. Il était méthodique. Et il venait dans la direction de Godfrey.

Godfrey avala sa salive avec difficulté, les yeux grands ouverts. Il avait échappé à la mort une fois, mais peut-être pas deux. Il fallait réfléchir. Vite. Ou il mourrait pour de bon.

À défaut d'être un grand guerrier, Godfrey était astucieux. Il n'avait pas suivi les leçons en compagnie de ses frères, mais il avait un don pour la survie. Tout au long de sa vie, depuis son enfance, il avait toujours trouvé le moyen de s'esquiver. Il était temps de mettre ce talent à contribution.

Godfrey examina rapidement les corps autour de lui et repéra un soldat impérial mort, d'environ sa taille. Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule pour vérifier que la patrouille ne regardait pas dans sa direction, puis rampa sur les mains et les genoux pour se rapprocher. Il déshabilla le corps, aussi vite et aussi discrètement que possible, en priant pour ne pas se faire repérer.

Godfrey retira alors sa propre armure, exposant son corps à la bise hivernale. Il se tortilla pour revêtir celle de l'ennemi, des pieds à la tête. Il attacha même sa ceinture, qui portait une dague et un glaive. Il saisit alors le bouclier, puis le casque qui dissimula, par bonheur, son visage. Il fit tout cela aussi prestement que possible, tout en jetant de fréquents coups d'œil par-dessus son épaule au soldat impérial qui s'approchait. Heureusement, ce dernier ne regarda jamais dans sa direction.

Godfrey s'allongea alors sur le dos, le bouclier par-dessus lui pour que l'emblème – un lion tenant un oiseau dans la gueule – soit clairement visible. Il ferma les yeux, feignant de dormir, et pria.

Le soldat en patrouille s'approcha et s'arrêta. Godfrey, les yeux clos, espéra qu'il n'y verrait que de feu. Il savait que la prochaine seconde serait déterminante. S'il entendait le chuintement du métal, cela signifiait que son stratagème avait été découvert et il mourrait. Cependant, si le soldat le poussait doucement, il saurait que la ruse avait fonctionné.

L'instant qui passa fut le plus long de toute la vie de Godfrey. Le soldat semblait indécis.

Enfin, Godfrey sentit le talon d'une botte le pousser doucement. Il poussa intérieurement un profond soupir de soulagement. Feignant de se réveiller à peine, il papillonna des paupières, l'air volontairement désorienté.

— Tu es vivant, dit le soldat. Bien. Tu es blessé ? Tu peux marcher ?

Godfrey s'assit lentement sur son séant. Il n'était pas trop difficile de feindre la douleur, car il souffrait réellement. Il toucha la bosse sur son front et laissa le soldat le relever. Ses jambes semblaient raides, comme le reste de son corps, mais il pouvait marcher.

— Je suis désolé, monsieur, je n'avais pas vu vos galons, dit le soldat qui parut soudain se raidir devant lui.

Godfrey lui jeta un regard perplexe, avant de comprendre : l'uniforme volé. Le soldat qu'il avait déshabillé devait être un officier.

Godfrey rentra immédiatement dans son rôle, par peur d'être découvert.

— C'est oublié pour cette fois, mais tu t'adresseras correctement à ton supérieur la prochaine fois. Compris ? dit-il de la voix la plus dure et la plus autoritaire qu'il put trouver.

— Oui, monsieur ! répondit le soldat.

Debout, immobile, Godfrey dut réfléchir vite. Il savait qu'il devait jouer son rôle : un geste de travers et il serait découvert.

— Voulez-vous voir une infirmière, monsieur ? demanda le soldat.

— Non, je n'en ai pas besoin. Je suis un officier, ne l'oubliez pas. Je ne souffre que de blessures mineures.

— Oui, monsieur, dit le soldat.

L'esprit de Godfrey filait à toute allure. Il ne pouvait pas simplement s'éloigner. Ce serait trop risqué. Et si quelqu'un découvrait sa ruse ?

— Ah, vous voilà, intervint une voix.

Godfrey se retourna et vit plusieurs officiers s'approcher. Avec ce casque et cette visière, il était méconnaissable et les hommes ne le démasquèrent pas.

— Réunion d'officiers, poursuivit l'homme.

Ils s'approchèrent. L'un d'eux mit une main dans son dos pour l'entraîner avec les autres.

Godfrey se retrouva à marcher au milieu du groupe entre les cadavres, en direction des murailles extérieures et vers le camp de Andronicus. Il eut peur de jeter un coup d'œil par-dessus son épaule pour vérifier que personne ne le dévisageait ou ne surveillait le moindre de ses gestes. Au lieu de cela, il pressa le pas en compagnie de ces hommes, tout en s'émerveillant de ce retournement de situation. Il se demanda combien de temps sa chance durerait. Une partie de lui voulut faire volte-face et partir en courant... Cependant, s'il cédait à cette pulsion, il était certain qu'il n'en sortirait pas vivant. De plus, où irait-il ? Toute la ville avait été réduite en esclavage. Il n'existait plus de refuge.

Bientôt, ils débouchèrent de l'autre côté des murailles, hors de Silesia, et l'immense camp de Andronicus peuplé de son armée d'un million d'hommes apparut sous ses yeux. Godfrey avala sa salive avec difficulté, stupéfait. Il suivit le groupe loin dans les lignes ennemies, en s'assurant de ne pas se faire remarquer. Personne ne s'arrêta pour le regarder de plus près.

Il avait survécu. Il les avait tous bernés. Son stratagème fonctionnait.

Mais pour combien de temps ?

Erec chevauchait avec Brandt et plusieurs vingtaines d'hommes de Duc. Tous franchirent en trombe les portes de Savaria. La herse s'abattit derrière eux. Seuls une poignée de soldats restaient pour garder la cite. Le groupe s'élança sur la route partant vers l'est en soulevant un nuage de poussière, des centaines d'entre eux en chemin vers la Gorge de l'Est.

Ils chevauchaient comme un seul cavalier. Un groupe téméraire et déterminé, lancé au galop comme si la vie de tous en dépendait. Ils savaient ce qui était en jeu : défendre leur patrie contre Andronicus et son armée d'un million d'hommes. Ils allaient probablement à leur mort, mais c'était pour de tels faits d'armes que tous étaient nés et avaient grandi : risquer leurs vies, chaque jour, pour protéger et défendre ceux qui restaient en arrière. Aux yeux de Erec, c'était même un privilège. C'était ce pour quoi il vivait, comme tous les autres : la valeur et le courage.

Erec était satisfait de pouvoir charger vers l'ennemi, au lieu d'attendre avec trépidation derrière les murs que l'armée approche. Il ne savait pas s'il allait vivre ou mourir mais, d'une certaine façon, cela n'avait pas d'importance. Ce qui comptait, c'était qu'il ait l'occasion d'affronter l'ennemi avec dignité et courage. Une bataille pour la gloire.

Erec était également rassuré de savoir Alistair en sécurité à Savaria, derrière les murailles du Duc, dans le château, à des centaines de kilomètres de la ligne de front. Il se jetterait sans crainte dans la mêlée en sachant qu'il n'avait pas à s'inquiéter pour elle.

Ils chevauchèrent et chevauchèrent. Seul se faisait entendre le galop de leurs chevaux. La poussière volait autour de Erec et maculait son visage, ses cheveux, son nez. Enfin, le premier soleil monta dans le ciel. Erec se perdit dans la formidable cacophonie des sabots, des éperons tintant à ses oreilles, des épées frottant contre les fourreaux. C'était le bruit de sa jeunesse. Aussi familier que son propre foyer.

Comme les soleils s'élevaient dans le ciel, les jambes de Erec commencèrent à s'engourdir. La route grimpait. Ils atteignirent enfin le sommet de la Colline de l'Est et firent une pause. De ce point de vue stratégique, ils pouvaient observer toute la campagne étendue sous leurs yeux.

Erec s'arrêta, le Duc et Brandt à ses côtés. Il pointa le doigt vers l'horizon.

— Là !

Devant eux se dressait une chaîne de montagnes, étirée du nord au sud, aussi loin que portait le regard. Elle créait une frontière naturelle, séparant l'est et l'ouest. Une seule gorge étroite permettait de

traverser. Un ravin assez large pour laisser passer six hommes en largeur et longue d'une centaine de mètres environ. C'était le seul chemin pour ceux qui voulaient rejoindre Savaria sans escalader les hautes montagnes. Simple sentier pour les voyageurs, mais goulot d'étranglement pour les soldats. C'était le chemin le plus direct pour une armée qui n'aurait pas eu peur de tenter le diable. Une armée prudente, en conflit contre un ennemi puissant, n'aurait pas essayé de passer, mais une armée immense et téméraire le pourrait. C'était l'endroit parfait pour une embuscade.

De leur point de vue privilégié, le groupe ne pouvait pas voir au-delà des montagnes. Impossible de savoir où se trouvait l'armée de Andronicus, ni même si elle était en route.

Erec se sentit ragaillardi. Ils étaient arrivés les premiers. Maintenant, ils avaient une chance.

— EN AVANT ! cria Erec.

Comme un seul homme, les soldats du Duc poussèrent un cri et éperonnèrent leurs chevaux. Ils dévalèrent la colline au galop.

Bientôt, ils atteignirent la Gorge.

— Et maintenant ? demanda le Duc à Erec, essoufflé sur le dos de sa monture.

— Nous devons séparer les hommes, répondit Erec, et les répartir d'une part et d'autre du ravin. Ensuite, nous diviserons chaque groupe. Certains en hauteur, les autres un peu plus bas. Ceux qui seront en hauteur pourront provoquer une avalanche à notre signal et nous rejoindront ensuite dans la mêlée.

Le Duc hocha la tête d'un air approbateur.

— Nous devons aussi positionner des archers, ajouta-t-il. Tous les six mètres et sur chaque élévation, pour couvrir tous les angles.

Erec hocha la tête.

— Ainsi que des lances et des pics en contrebas, intervint Brandt, pour créer un mur de sang.

Le Duc distribua ses ordres et les hommes se dispersèrent au milieu des acclamations, en galopant pour prendre position d'une part et d'autre de la montagne, tout au long de l'arête du ravin et en contrebas.

Erec mit pied à terre et profita du calme pour marcher à l'intérieur du ravin, Brandt et le Duc à ses côtés. Il examina lentement les murs et la roche. Il faisait plus sombre par ici et ses pas résonnèrent. Il tourna le cou pour voir les soldats prendre position, trente mètres au-dessus de sa tête. Les falaises étaient raides. Un rocher lancé de là-haut tuerait un grand nombre d'hommes.

De l'autre côté de l'étroite gorge, au loin, à cent mètres environ, brillait la lumière du soleil. Pour le moment, tout semblait sinistrement silencieux. Erec n'apercevait aucun signe de Andronicus.

Comment cet endroit pouvait-il être si paisible à l'heure de se couvrir de sang ?

Apparemment, Brandt et le Duc ressentait la même chose.

— Peut-être ne viendront-ils pas par ici, dit Brandt comme sa voix se répercutait au milieu du silence.

— Peut-être prendront-ils une autre route, ajouta le Duc.

Mais Erec ne broncha pas, les mains sur les hanches. Il respira dans l'air l'odeur de la bataille, une odeur qu'il connaissait depuis l'enfance. Les poils sur ses bras se hérissèrent doucement, comme toujours avant un conflit. Il avait un sixième sens, depuis qu'il savait marcher.

Il secoua lentement la tête.

— Non, dit-il. S'il y a bien une chose dont je suis sûr, c'est cela : la guerre marche dans notre direction.

Romulus se tenait sur un monticule au bord de l'Insubmersible et contemplait l'horizon avec fureur. Commandant de toutes les forces armées de l'Empire en l'absence de Andronicus, l'homme le plus important qui puisse être après Andronicus lui-même, Romulus avait l'habitude des sots et des incapables. Il était un peu plus petit que Andronicus, mais presque deux fois plus large. Il avait le visage carré, une mâchoire solide et des épaules si puissantes qu'elles faisaient disparaître son cou. Ses lèvres étaient épaisses et brutales. Ses yeux brillaient d'un éclat noir. Il avait de grandes oreilles mais des cornes plus petites que Andronicus. Contrairement à son maître, il ne portait pas de collier de têtes réduites. Il n'en éprouvait pas le besoin. Quand il rencontrait ses ennemis, il leur arrachait la tête à mains nues, puis les levait dans les airs pour mémoriser chaque visage. Il imprimait dans sa mémoire les ennemis tombés et n'en oubliait pas un. Son sourire s'élargit. Le souvenir de ses visages le remplissait de joie et l'aidait parfois à s'endormir.

Cependant, Romulus ne dormait pas beaucoup. Il vivait pour la bataille, les escarmouches au milieu de la nuit, les ennemis surpris dans leurs foyers. Il était connu, à raison, pour être aussi féroce que Andronicus. Certains racontaient même qu'il était pire. Voilà ce qui titillait Romulus : il était plus grand que Andronicus. Il le savait au fond de lui. Son peuple le savait aussi. Il n'obéissait à personne dans ce monde, sauf à Andronicus. Sans Andronicus, Romulus serait le maître de l'Empire.

Il détestait sa position de numéro deux. Il l'avait acceptée pour gagner du temps mais n'avait jamais trouvé le bon moment pour lancer un coup d'état. Andronicus était trop paranoïaque. Il avait des espions partout pour se sauvegarder de ses propres officiers.

Mais, à présent, Andronicus était parti pour envahir l'Anneau et Romulus saisisait cette opportunité. Pour le moment, au moins, Romulus était *de facto* le souverain de l'Empire et tous les yeux se tournaient vers lui pendant que Andronicus menait sa stupide campagne, obsédé par l'Anneau. Quelle entreprise imprudente et ridicule ! Romulus lui ferait payer le prix fort.

Son sourire s'élargit. Il préparait un coup d'état. Dès le retour de Andronicus, il se ferait servir sa tête sur un plateau. Pour commencer, il ordonnerait à Andronicus de s'agenouiller devant lui et de reconnaître sa supériorité. Andronicus serait forcé d'admettre que Romulus était le plus féroce.

Pour l'heure, toutefois, certaines affaires étaient plus urgentes. Cette Épée de Destinée ridicule, cette épine dans le pied de l'Empire depuis des siècles... Elle avait été à sa portée. Il avait envoyé un

contingent d'hommes tuer les voleurs venus de l'Anneau juste avant qu'ils ne la jettent dans le lac, mais tout ne s'était pas déroulé comme prévu. Les soldats impériaux avaient bel et bien rattrapé les voleurs, mais tous avaient alors été attaqués par des dragons. Romulus n'avait rien pu faire. Il avait observé la scène à distance et vu les bête hideuses emporter son trésor, l'Épée, en battant leurs ailes immenses. Elles avaient disparu à l'horizon, l'Épée entre les serres.

Romulus, furieux, les regardait s'éloigner, toujours plus loin vers le nord. Leurs cris de joie stridents perçaient les airs. Des centaines d'hommes se tenaient derrière Romulus et retenaient leur souffle. Ils savaient bien qu'il était préférable de ne pas parler avant que Romulus ne prenne sa décision.

En voyant le dernier dragon disparaître à l'horizon, Romulus prit une grande inspiration. La marche serait longue et difficile. Il faudrait s'enfoncer dans le Pays des Dragons. Nul doute que Romulus perdrait beaucoup d'hommes en les affrontant. Peut-être même tous. Les troupes de l'Empire n'osaient plus combattre les dragons depuis longtemps.

Mais il n'avait pas le choix. Il avait besoin de l'Épée pour asseoir sa légitimité et montrer à tout l'Empire que lui, Romulus, était un grand chef. L'Épée l'aiderait à chasser Andronicus. Sans elle, il craignait de ne pas pouvoir rallier ses hommes derrière lui. Il ne prendrait pas ce risque.

— EN AVANT, MARCHE ! cria Romulus.

Le pas de ses hommes se mit en branle, à l'unisson, sans hésitation, pour entamer le long voyage jusqu'au Pays des Dragons.

Ils se mirent à chanter, accompagnés par la symphonie des armures et des armes, les bruits se répercutant entre les montagnes. Romulus fouilla l'horizon du regard tout en marchant, à l'affût de la dernière trace des dragons dans le ciel. Il trouverait cette épée. Ou bien il sacrifierait tous ses hommes en essayant.

Debout devant les eaux scintillantes de l'Insubmersible avec ses compagnons, Thor regardait les cadavres, perplexe. Des dragons. Tous ces hommes, massacrés par des dragons. L'Épée volée, emportée loin d'ici. Il est vrai qu'il était soulagé qu'elle ne soit pas perdue au fond du lac. Cependant, un sentiment de crainte l'envahissait en songeant à l'endroit où elle se trouvait maintenant. Elle était également perdue, d'une certaine façon. Les dragons étaient invincibles et ils vivaient si loin... Comment diable pourraient-ils la récupérer ? Avaient-ils donc échoué ? Une partie de lui ne pouvait s'empêcher de le penser.

Pourtant, Thor savait qu'ils n'avaient pas le choix. Ils étaient en mission. Ils avaient fait le vœu de mener cette quête à bien. Ils ne reculeraient pas, leur honneur ne le supporterait pas. Ils feraient tout ce qui était en leur pouvoir pour retrouver l'Épée et la ramener.

— Et maintenant ? demanda Reece au nom de tous ses compagnons silencieux.

Thor se tourna vers son vieil ami.

— Nous n'avons pas le choix, répondit-il. Nous devons suivre l'Épée.

— Au Pays des Dragons ? demanda O'Connor que l'idée rendait visiblement nerveux.

Thor hocha gravement la tête.

— Vous êtes fous, dit Indra.

Tous se tournèrent vers elle.

— Traverser le désert, c'était déjà une folie. Mais ça, ce que tu proposes, ce serait signer ton arrêt de mort. Pourquoi ne pas se jeter plutôt du haut d'une falaise, une bonne fois pour toutes ? Le Pays des Dragons est un territoire de cendres et de feu. Un pays de mort. Vous n'y arriverez jamais. Et si vous y arrivez, alors quoi ? Vous allez attaquer un nid de dragons ? Un seul d'entre eux vous réduirait en cendres en un clin d'œil. Vous pensez vraiment que vous pourrez marcher jusque là-bas et dérober leur précieux trésor ? Les dragons sont des créatures avides. Ils ne vous laisseraient pas repartir. C'est la mort assurée.

Thor soupira.

— Tu dis peut-être vrai, reconnut-il. Je ne veux pas te contredire, mais cela n'a pas d'importance. Nous sommes en mission. Nous avons fait un vœu et nous l'honorerons, peu important les risques. Ce n'est pas une question de vie ou de mort. C'est une question de courage et de valeur.

Indra secoua la tête, encore et encore.

— Ma patience a des limites. Je vous ai suivis, vous et votre stupide carte. Je vous ai même suivis dans le désert. Mais c'est fini. Je

tiens à ma vie. Je suis désolée mais je ne m'aventurerai pas dans ce pays de mort.

Thor hocha la tête.

— Je comprends, dit-il. Nous ne te retiendrons pas.

Elden regardait Indra et Thor lut de la tristesse dans ses yeux.

— Tu nous quittes, alors ? Ça y est ?

Elle hocha la tête. Le même chagrin se lisait sur sa figure.

— Vous n'êtes pas obligés de faire ça, dit-elle. Vous n'êtes pas obligés de marcher vers une mort certaine.

— Si, *il le faut*, répondit Elden. C'est ainsi que nous sommes.

Elle lui jeta un long regard et, enfin, dit :

— Je comprends.

Elle fit un pas en avant et tendit la main pour toucher la joue de Elden. Elle prit alors tout le monde par surprise en se penchant pour l'embrasser.

Ses doigts s'attardèrent sur le visage de Elden. Lentement, elle recula, fit volte-face et s'éloigna. Quelques minutes plus tard, elle disparut entre les arbres, sans un regard en arrière.

Elden semblait tout à la fois dévasté et gêné.

Thor et ses compagnons détournèrent le regard pour lui donner un peu d'intimité. Ce voyage leur avait tous pris quelque chose. Ils comprenaient les émotions de Elden.

Comme tous restaient silencieux, perdus dans leurs pensées, la gravité de la situation leur apparut.

Le Pays des Dragons, pensa Thor.

Il se demanda s'ils y arriveraient jamais. Et s'ils en sortiraient vivants.

*

Thor, Reece, O'Connor, Elden et Conven – réduits à un groupe de cinq – marchaient, suivis de Krohn. Conval mort, Indra partie... Tous ressentait leur absence. Thor ne pouvait s'empêcher de craindre que le groupe se réduise plus encore. Il avait un mauvais pressentiment depuis qu'ils avaient quitté l'Insubmersible à cinq en laissant Indra derrière eux. C'était la fille la plus vaillante que Thor ait jamais rencontrée et, pourtant, même elle avait eu peur de s'aventurer dans le Pays des Dragons. Cela n'augurait rien de bon.

Selon les instructions de Indra, ils se dirigèrent vers le nord, en suivant un sentier entre les collines. Ils marchaient depuis des heures, escaladant les collines avant de redescendre de l'autre côté. Chaque fois, Thor se persuadait que c'était le dernier obstacle, mais un autre sommet se profilait alors à l'horizon. Ils poursuivirent leur route, pantelants, épuisés par l'effort.

Thor n'était même pas certain de suivre la bonne route. Seules quelques carcasses abandonnées lui permettaient de se convaincre qu'ils étaient sur la bonne voie. Des cadavres jonchaient le sol, ça et là. Hommes ou animaux, Thor se savait pas et, chaque fois, son cœur se glaçait d'effroi. Plus ils progressaient, plus les squelettes se faisaient nombreux et le pressentiment de Thor empirait. Il commençait à croire qu'ils marchaient bel et bien vers leur mort.

L'humeur sinistre les affectait tous. Conven était toujours terrassé par le chagrin, presque fou. Thor ne l'avait jamais vu comme ça. Ses yeux étaient injectés de sang à force de verser des larmes. Il ne pleurait plus mais gardait le silence, emmuré dans son désespoir. Il semblait un homme détruit. Un dément. Thor frissonnait dès qu'il croisait son regard : en vérité, Conven ne semblait plus vraiment là.

Elden n'était pas très vaillant non plus depuis le départ de Indra. Il l'aimait beaucoup, plus qu'il ne l'avait dit, et marchait les mâchoires serrées et les sourcils froncés. Lui aussi semblait perdu dans un autre monde. Il ne restait plus que Reece et O'Connor, qui cheminaient à côté de Thor, en alerte, les mains sur les pommeaux de leurs épées. Cette marche interminable les affectait également. Un regard d'épuisement et de crainte hantait leurs visages. Ils ne ressemblaient plus aux garçons qui avaient quitté l'Anneau. Ils avaient vieilli. Thor se demanda s'il avait le même air las.

À chaque pas qu'il prenait, les genoux de Thor tremblaient. Quand ce voyage finirait-il ? Était-ce une erreur de s'aventurer par ici ?

Le Pays des Dragons. Il y croyait à peine. Quelle folie les poussait donc à marcher vers une armée de dragons pour arracher l'Épée d'entre leurs griffes ? C'était une mission que même un bataillon ne tenterait pas. Comment feraient-ils ? Thor n'en avait pas la moindre idée. Tout ce qu'il savait, c'était que son honneur le lui commandait. Qu'il vive ou qu'il meure, cela n'avait pas d'importance. Il ne reviendrait pas sans tenter l'impossible. Et il ne reviendrait pas avec le visage d'un lâche. Une leçon d'Argon résonnait comme un mantra dans son esprit : *parfois, il est plus difficile de revenir en arrière que de continuer. Parfois, la seule issue, c'est de traverser.*

La seule chose qui réconfortait Thor était le souvenir de Gwen. Il sentit l'anneau de sa mère contre sa chemise et y porta la main pour s'assurer qu'il était toujours là. Il songeait constamment à Gwen, de plus en plus ces jours-ci. Cela lui permettait de tenir. Il voulait quitter ce terrible endroit et toutes ces créatures, ces monstres, ces soldats, ces esclaves, pour simplement retrouver ses bras. Maintenant, plus que jamais, son image paraissait un rêve lointain, un fantasma qui n'avait jamais été réel. Il imaginait à peine un monde de paix, une vie avec Gwen, tous deux en train de rire, allongés dans un champ de fleurs, le regard tourné vers le ciel. C'était un autre monde.

Ils atteignirent un sommet, encore une fois. Cette colline était plus raide que les précédentes. Il s'agissait plus d'escalade que de marche : la pelouse se changeait ici en rochers abrupts. Le vent sifflait et la température chuta. En arrivant au sommet, Thor pria pour que ce soit la dernière colline. Il n'était pas sûr de pouvoir grimper et descendre à nouveau.

Tous s'arrêtèrent, soufflés par la vue. Ils se tenaient au plus haut d'une pente abrupte, de près de trente mètres. Plus un brin d'herbe à l'horizon, ni de rochers, ni de collines, ni d'arbres... Au lieu de cela, le paysage était d'un blanc terrifiant, luisant. On aurait dit un désert ou une plage faite de graviers immaculés. La lumière s'y répercutait de façon si violente que Thor fut obligé de plisser les yeux. Le pays s'étendait à perte de vue. Le seul relief : d'immenses trous noirs creusés dans la terre, tous les trente mètres environ, semblables à des cicatrices.

Thor tourna vers ses compagnons un regard émerveillé. La stupéfaction se lisait sur tous les visages. Personne ne savait que penser.

Thor s'agenouilla et ramassa une poignée de ces grains blancs. Il les porta à son nez et les regarda crisser sous ses doigts. Instinctivement, il porta un doigt à sa bouche pour goûter du bout de la langue.

C'était bien ce qu'il pensait.

— Du sel, dit-il.

Tous se tournèrent vers l'immensité blanche avec un nouveau respect.

— C'est ce qu'a dit Indra, remarqua Reece. Les champs de sel s'étendent sur le chemin qui mène au Pays des Dragons.

— Mais c'est immense, dit O'Connor. On dirait un désert. Si on entre là-dedans, comment pourrions-nous espérer ressortir ? C'est trop grand et nous sommes épuisés. Il n'y a aucun abri.

— Et ces trous ? demanda Reece.

— Moi, je ne suis pas d'humeur à traverser un autre désert, intervint Elden.

— Quel choix avons-nous ? demanda Thor. Nous ne pouvons pas faire demi-tour.

Il ferma les yeux et entendit la voix de Argon.

Parfois, la seule issue, c'est de traverser.

Thor ressentait la même chose que tous les autres, mais il devait rester fort. Confiant. Pour tout le groupe.

Il se pencha par-dessus le précipice et se demanda comment il serait possible de descendre. Il faudrait probablement glisser. La pente était raide mais elle se terminait en pente douce. Il avait du mal à l'admettre, mais il n'avait pas tellement envie de passer le premier. Les

autres étaient visiblement dans le même cas. Cela semblait vraiment escarpé, comme se jeter du haut d'une falaise.

Enfin, Conven fit un pas en avant, sans montrer la moindre hésitation, ni la moindre émotion, et sauta dans le vide. Thor n'en crut pas ses yeux : le geste était presque suicidaire.

Conven ne poussa pas un cri en atterrissant sur la dune de sel. Le frottement de son dos et de ses pieds souleva un grand nuage de poussière blanche qui l'enveloppa et Thor le perdit de vue. Le nuage dévala le coteau sur une trentaine de mètres. Comme la pente arrivait à son terme, Conven s'arrêta.

Il y eut un instant de silence. Thor et les autres échangèrent des regards stupéfaits. Ils attendirent que le nuage de sédiment se dépose, pour vérifier que Conven avait survécu.

Il y eut un mouvement. Conven se leva, s'épousseta et se remit en marche, comme si de rien n'était.

Thor avala sa salive avec difficulté. Il s'inquiétait vraiment pour Conven. Il semblait devenu fou.

Thor n'aimait pas les hauteurs et hésita longtemps en se penchant vers le gouffre. Enfin, il prit dans ses bras Krohn qui gémissait.

— Je suppose que c'est maintenant ou jamais, mon vieil ami, dit Reece.

Thor hocha la tête, mais aucun d'eux ne fit un pas.

— Tu te souviens quand nous plongeons dans la mer rouge ? dit Reece en riant. L'eau était pleine de monstres.

Thor sourit. On aurait dit le souvenir d'une autre vie.

— Une manière efficace de commencer les Cent, répondit-il.

Comme un seul homme, ils s'engagèrent dans la pente.

Tous poussèrent un cri en plongeant à travers les airs. Thor sentit le vent souffler contre ses joues. Il eut l'impression de descendre vers les entrailles de la terre.

Enfin, son dos et ses pieds entrèrent en contact avec le sel fin et la pente s'incurva doucement. Heureusement, Thor portait des vêtements solides : la chute aurait pu lui brûler la peau. Le sel frotta contre son corps, de plus en plus à mesure que la pente s'adoucissait.

Enfin, il se sentit basculer cul par-dessus tête. Il toussa, enveloppé par un immense nuage de sel. Du sel dans ses yeux, dans ses cheveux, dans sa bouche. L'espace d'un instant, il crut qu'il ne pouvait plus respirer.

Après une dernière roulade, il s'arrêta, secoué, éraflé, mais en vie. Ses compagnons avaient glissé non loin, tous soulevant d'impressionnants nuages de poussière blanche. Les sédiments mirent quelques minutes avant de retomber. Thor constata alors que tous étaient entiers, y compris Krohn.

Lentement, il s'époussetèrent et se mirent sur leurs pieds. Thor se

frotta la tête avant de rejoindre le groupe. Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et fut choqué par ce qu'il vit : une pente vertigineuse.

Tous se mirent en marche à travers les champs de sel et tâchèrent de rattraper Conven qui n'avait pas jeté un seul regard en arrière.

*

Ils marchaient au travers du paysage monotone, en direction du nord, en contournant les mystérieux cratères. Des squelettes jonchaient le sol, ça et là, répandus au hasard. Thor ne pouvait s'empêcher de se demander comment ces animaux – ou ces hommes – étaient morts. Qui les avait tués ? Et quand ? La plupart des ossements semblaient assez vieux, mais certains étaient plus frais. Cela ne rassurait pas Thor. Il ne pouvait ignorer son mauvais pressentiment. Il avait l'impression qu'ils se dirigeaient tout droit dans un piège.

Par curiosité, il se pencha vers un des trous dans le sol, pour regarder. Les autres se rassemblèrent autour de lui. Il n'y avait rien. Rien que l'obscurité.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda O'Connor.

Ses mots se répercutèrent contre les parois du précipice.

— On dirait un genre de tunnel, dit Reece.

— Peut-être que ce sont les mines de sel dont parlait Indra, dit Thor.

— Mais qui viendrait miner ici ?

Thor se retourna et balaya les environs du regard. Certaines traces laissaient à penser que des hommes avaient travaillé ici et qu'ils avaient retourné la terre avant de l'abandonner. Ces trous, c'était tout ce qui restait.

Ils poursuivirent leur chemin à travers l'interminable miroir salé. Comme les soleils se couchaient paresseusement, Thor commença à sentir la faim, la soif et l'épuisement le ralentir. Il se demanda, une fois encore, où ils trouveraient un abri. Bien sûr, ils ne pouvaient pas se réfugier dans ces étranges fosses, qui plongeaient si profondément dans le sol qu'elles semblaient ne pas avoir de fond. Ils ne pouvaient pas non plus dormir sur le sol salé. Et quelles créatures sortiraient à la nuit tombée ?

Avant même qu'il ne termine cette réflexion, un étrange sifflement se fit entendre et le cœur de Thor manqua un battement. Des créatures survenaient au loin. Peut-être dix. Comme elles approchaient, Thor finit par les distinguer clairement : on aurait dit de petits alligators. Ils glissaient tantôt sur leurs ventres, tantôt se hissaient sur leurs pattes de derrière. Des langues aussi longues que leurs corps dardaient entre leurs mâchoires. Leur peau épaisse gonflait à intervalle régulier,

comme celle d'un poisson-boule, et cela faisait ressortir les pointes protubérantes de leurs écailles. Ils avaient quatre yeux. Ils étaient blancs de la tête aux pieds et se fondaient parfaitement dans le paysage de sel. On apercevait seulement leurs yeux, qui brillaient d'un éclat violet.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda O'Connor.

Krohn montra les dents et ses poils se hérissèrent. Tous les garçons s'arrêtèrent, sauf Conven qui poursuivit nonchalamment son chemin comme si plus rien ne pouvait l'effrayer.

— Conven, ne fais pas ça !

Mais son compagnon ne s'arrêta pas. Il tira son épée et le chuintement caractéristique de la lame résonna dans l'air. Il s'élança à la rencontre de la bête qui le chargeait.

Il abattit son épée mais, avant même qu'il ne puisse terminer son geste, la créature bondit et ouvrit la bouche, révélant une rangée de crocs.

— Conven, attention ! s'écria Reece.

La créature tendit le cou et ouvrit grand les mâchoires. Un étrange liquide jaillit du fond de sa gorge pour éclabousser les yeux de Conven.

Celui-ci poussa un hurlement, lâcha son épée et bascula vers l'arrière.

— Je ne vois plus rien ! s'écria-t-il.

Les créatures approchaient et Thor avala sa salive avec difficulté. Ils avaient une bataille sur les bras.

Vu ce qui était arrivé à Conven, Thor savait qu'il faudrait être rapide. Une hésitation et tous seraient aveugles.

— Levez vos boucliers ! cria Thor.

Il saisit le sien, imité par les autres, et tous s'accroupirent en protégeant leurs visages. Les créatures sifflèrent, ouvrirent leurs mâchoires, mais le liquide n'éclaboussa que les boucliers. Thor entendit le son grésillant du venin acide attaquant le métal.

Quand la menace fut passée, les garçons baissèrent leurs boucliers et chargèrent. Thor coupa la tête de la créature la plus proche. Elden leva haut sa hache avant de l'abattre sur une autre. Reece transperça son assaillant d'un coup de lance. O'Connor décocha une flèche et toucha sa cible à la gorge.

Quatre autres apparurent aussitôt, prêtes à cracher leur venin. Les garçons levèrent leurs boucliers pour répéter l'opération.

Cependant, ces créatures étaient intelligentes. Cette fois, elles battirent en retraite et l'épée de Thor ne rencontra que du vide. Krohn bondit en montrant les crocs et les bêtes s'éparpillèrent autour de lui. Le léopard fut trop rapide : évitant les jets de venin, il plongea et planta ses dents dans la gorge d'une des créatures en poussant un

grognement féroce.

Une autre sauta alors sur son dos exposé et le mordit à la jambe. Krohn gémit. Thor se précipita à son secours et leva son épée, mais la créature lui échappa et fila avant que Thor ne puisse l'atteindre. Le léopard, fou de rage, se mit à bondir de tous côtés. Il en tua trois autres, jusqu'à ce qu'une queue munie d'écailles et d'épines ne le fauche. Il poussa un grognement de douleur et roula plusieurs fois sur lui-même, avant de se relever en boitant. Thor comprit que les créatures avaient des dards sur la queue.

Enfin, Conven semblait revenir à lui-même : il cligna des paupières plusieurs fois, les yeux embués de larmes, puis saisit son épée tombée à terre et courut à la rencontre des créatures. Il leva lui aussi son bouclier pour se protéger des jets d'acide et se lança comme un enragé dans la mêlée.

Mais elles étaient trop rapides pour lui et se faulèrent entre ses féroces coups de lame. Elles avaient bien compris leur stratégie.

La bataille promettait d'être difficile. Comment tuer le reste de cette horde ?

Ce fut alors qu'il entendit un bruit. Un sifflement formidable. Il leva les yeux vers l'horizon. Sous ses yeux horrifiés, des centaines de ces créatures surgissaient et rampaient dans leur direction. Thor comprit soudain pourquoi il y avait tant de squelettes par ici : ces choses tuaient tout sur leur passage.

Conven recula jusqu'à se porter à leur hauteur et les cinq compagnons se préparèrent à l'assaut.

— Et maintenant ? demanda O'Connor.

Avant que Thor ne puisse répondre, un grand tremblement agita la terre sous leurs pieds, de plus en plus fort, jusqu'à faire tituber les garçons. Soudain, toutes les créatures battirent en retraite avec précipitation, dans une cacophonie de sifflements. En l'espace de quelques instants, elles disparurent.

— Un tremblement de terre ? demanda Reece.

Thor fut soulagé de voir les créatures s'en aller, mais il n'était pas pressé de savoir ce qui les avait fait fuir. Tous s'entregardèrent, stupéfaits.

Un cri strident retentit alors, si puissant que Thor crut que ses oreilles allaient éclater. D'une de ces fosses mystérieuses, une bête surgit alors. Une bête qui ne ressemblait à rien de connu. Un monstrueux serpent, large d'un bon mètre et au moins dix fois plus long. Il était blanc. Il avait une tête plate, fendue de deux yeux bridés. Des rangées interminables de dents aiguisées comme des rasoirs brillaient entre ses mâchoires. Le serpent poussa un rugissement en s'élevant vers le ciel. Il finit par bloquer la lumière du soleil. Il se renversa alors, ouvrant grand les mâchoires, et plongea vers la terre

pour dévorer par douzaine les créatures qui avaient attaqué le groupe. Celles-ci sifflèrent de douleur quand le serpent les souleva dans les airs. Leur sang violet éclaboussa le paysage. Inertes, elles restèrent un instant suspendues au coin de ces formidables mâchoires, avant de disparaître. Thor aperçut leurs contours descendre dans la gorge du serpent.

Il écarquilla les yeux d'effroi. Peut-être aurait-il mieux valu affronter plusieurs centaines de ces créatures plutôt qu'un seul serpent monstrueux.

La bête tourna son affreuse tête vers Thor et ses compagnons, en ouvrant à nouveau la bouche au son d'un terrible cri strident.

Elle plongea, bloquant la lumière des deux soleils, toutes dents dehors, prête à les avaler tous en une seule bouchée. Elle était si rapide... Thor comprit qu'ils seraient tous morts dans une poignée de secondes.

Il sentit une grande chaleur s'élever par vagues dans son corps et leva la paume de sa main. Il ferma les yeux, laissant l'énergie circuler à travers lui. Il se rappela les mots de Argon.

Ne combats par la nature. Ne lui résiste pas. Accepte-la pour ce qu'elle est. N'essaye pas de la dominer. Ne sois qu'un avec elle. Fais ce qu'elle ferait.

La voix de Argon résonna dans la tête de Thor. Enfin, il sentit qu'il prenait le contrôle de ses pouvoirs. Quand il se trouvait dos au mur et qu'il était obligé de s'en servir pour échapper à la mort, ses pouvoirs lui revenaient toujours – Thor l'avait remarqué.

Il leva sa paume dans les airs en tâchant de rester calme. Il sentit la nature de la créature : une nature monstrueuse, intense, déterminée à tous les tuer. Thor essaya de ne pas résister. Il sentit sa propre énergie se fondre dans celle de la créature. Il ouvrit les doigts et une balle de lumière jaillit de sa paume, filant dans les airs comme un éclair vers la tête de la bête.

Celle-ci eut un mouvement de recul et s'arrêta à quelques mètres du groupe, pétrifiée avant d'avoir pu tous les gober. Le corps de Thor trembla sous l'effort. Il ne savait pas combien de temps il pourrait tenir.

Conven poussa un cri et chargea, plongeant dans la gueule de la créature et levant son épée. Il planta sa lame dans le palais de la bête qui poussa un hurlement strident.

Les autres suivirent : Reece la piqua de la pointe de sa lance, Elden lui porta un coup d'épée à la joue et O'Connor tira plusieurs flèches dans ses yeux. La bête eut l'air plus agacé que blessé. Elle n'était visiblement pas près de mourir.

Les bras de Thor tremblaient. Le contrôle qu'il exerçait sur la bête vacillait inexorablement. Il allait lâcher... Son pouvoir n'était pas

assez puissant. Il ne pouvait plus retenir le monstre.

La lumière s'éteignit entre les doigts de Thor et la bête se renversa immédiatement, dressant sa tête dans les airs. Conven se trouvait toujours entre ses mâchoires, son épée plantée à la verticale dans le palais du serpent, comme celui-ci s'élevait de plus en plus haut et tentait de l'avalier. La seule chose qui l'en empêcha, ce fut la lame au milieu de sa bouche. Il referma les mâchoires pour écraser Conven. Sous la pression, l'épée commença à plier.

Il y avait enfin de la terreur dans le regard de Conven, suspendu dans les airs entre les rangées de dents aiguisées, son épée prête à plier sous ses yeux, comme les mâchoires se refermaient sur lui.

Thor était épuisé, mais il se força à réessayer. Il rassembla ses dernières forces, ses dernières réserves d'énergie. Il n'aurait peut-être pas pu le faire pour sauver sa propre vie... Mais voir son ami en danger lui donnait un regain d'énergie.

Il poussa un cri et leva son autre main. Un éclair de lumière jaune jaillit, au moment même où la bête brisait l'épée entre ses dents. Thor utilisa son pouvoir pour l'obliger à ouvrir les mâchoires. Conven, épargné, sauvé, tituba puis bascula, tombant avec un bruit sourd sur le sol salé.

La bête, enragée par la perte de son repas, dressa le cou et poussa un cri strident. Elle se tourna vers Thor et plongea vers lui, avec l'intention très claire de l'anéantir.

Thor ferma les yeux et leva ses deux bras, tout en appelant les dernières miettes de son pouvoir. Cette fois, une lumière bleue jaillit et enveloppa le corps du serpent. Thor leva les mains plus haut, soulevant la bête dans les airs, de plus en plus haut, jusqu'à voir son corps tout entier quitter la fosse où elle s'était nichée. Le serpent mesurait au moins dix mètres de long et une étrange pellicule de sueur recouvrait sa peau, qui n'avait probablement jamais vu la lumière du jour jusqu'à cet instant. Elle se tortilla féroce dans les airs, comme un ver tiré de son trou.

Dans un dernier effort, Thor mima avec ses bras le geste de jeter le monstre au loin, en rassemblant ses dernières forces. Avec un cri strident, la bête vola à travers les airs avant de s'écraser au loin. Elle se tortilla dans une terrible cacophonie de cris d'agonie, puis resta inerte.

Morte.

Thor tomba à genoux, terrassé par la fatigue. Ses pouvoirs étaient plus puissants que jamais auparavant, mais il n'avait pas encore assez d'endurance pour les utiliser.

Un tremblement agita soudain la terre sous ses pieds, semblable à celui qui avait précédé l'arrivée du serpent géant. Tout autour d'eux, le sol vibrail. Thor et ses compagnons échangèrent des regards

paniqués, en songeant que des monstres allaient bientôt surgir de toutes les fosses à l'horizon.

Des milliers d'entre eux.

— Vous comptez rester là sans rien faire ? s'exclama une voix que Thor reconnut.

Il se retourna pour la voir venir, à son grand soulagement. Indra. Elle galopait dans leur direction sur le dos d'une bête au pelage orange, qui ressemblait à un dromadaire, mais plus grande, plus large et munie d'une tête plate. Elle en menait cinq autres par la bride. Le groupe soulevait des nuages de sel comme ils chargeaient dans leur direction.

— MONTEZ ! VITE ! cria-t-elle.

Sans hésiter, Thor et ses compagnons enfourchèrent chacun une monture. Thor prit soin d'attraper Krohn pour le monter avec lui. Ils filèrent au galop à travers les champs de sel, en zigzagant entre les fosses.

Des monstres surgirent l'un après l'autre, en poussant des cris stridents, claquant des mâchoires sur leur passage... Mais les montures allaient bon train, plus véloce que des chevaux. En vérité, elles filaient si vite que Thor pouvait à peine reprendre son souffle. Il était clair qu'elles avaient l'habitude de circuler sur ce genre de terrain et évitaient les fosses ou les monstres avec adresse. Thor se contenta de se cramponner, comme les monstres claquaient des dents de tous côtés. Ils le manquèrent à chaque fois et sa monture zigzagua entre les coups.

Une attaque après l'autre, un monstre après l'autre, le groupe fila à travers les champs de sel, toujours plus loin, jusqu'à déboucher sur un terrain plus calme. Indra se tourna alors vers eux en souriant.

— Vous ne pensiez tout de même pas que j'allais laisser des idiots comme vous mourir dans mon jardin ?

Sarka était assise en tailleur dans la maisonnette, son dos contre le mur de l'humble chambre. Elle regardait Gareth, les yeux brouillés. Elle l'avait regardé toute la nuit, alors qu'il tenait une dague contre la gorge de sa sœur. Elle avait attendu patiemment qu'il s'assoupisse. Un petit geste de faiblesse. Elle, en revanche, ne s'endormirait pas.

Sarka adorait sa sœur plus que tout au monde. Cette situation la rendait malade d'impuissance. Ce Roi minable qui surgissait chez eux et prenait sa petite sœur en otage... Une des pires journées de sa vie. Elle restait assise, déterminée, Roi ou non. Elle ne tremblerait pas d'effroi et de déférence comme son père. Elle serait audacieuse. Elle risquerait sa vie pour sauver celle de sa sœur, s'il le fallait.

Son père, ce gros balourd qui n'avait jamais été très brillant et qui se montrait trop sévère envers ses filles, répétait souvent qu'il savait mieux qu'elle la façon dont il fallait vivre sa vie. Il l'avait disputée quand Gareth avait pris sa sœur en otage. Il l'avait prévenue : un mauvais geste et sa sœur mourrait et peut-être elle aussi. De plus, avait rappelé son père, c'était un sacrilège de lever la main sur une personne royale, corrompue ou non.

Sarka, comme à son habitude, avait ignoré la logique de son père et ses menaces. Il avait souvent tort, de toutes façons. Elle n'était peut-être qu'une petite paysanne, mais elle avait sa fierté et ne se contenterait pas d'attendre que Gareth se décide. Attendre, c'était aussi prendre un risque : Gareth pouvait très bien rompre sa promesse et tuer sa sœur. Ce risque, son père était prêt à le prendre. Ce père stupide qui ferait confiance à n'importe qui. Mais pas elle. Il avait pris sa sœur en otage et l'avait menacée avec un couteau. Il allait payer. Il ne lui laisserait même pas l'occasion de décider ou non d'honorer sa promesse.

Les premières lueurs de l'aube se faufilèrent par la fenêtre. Alors, Sarka vit clairement que les paupières de Gareth étaient baissées et que la dague qu'il avait tenue serrée dans son poing toute la nuit glissait lentement entre ses doigts. Elle saisit discrètement la corde de chanvre qu'elle avait pris dans les étables de son père au milieu de la nuit. Cela lui suffirait. Elle était jeune, peut-être moins forte que cet homme et naïve d'imaginer qu'elle pourrait tuer un Roi qui avait échappé à toutes sortes de tentatives d'assassinat, mais elle était déterminée. De plus, elle bénéficiait de l'élément de surprise.

Sarka, assise, le cœur battant, sut que le moment était venu. C'était maintenant ou jamais.

— Psst ! siffla-t-elle à sa sœur.

Pas de réponse.

— Psst ! tenta-t-elle à nouveau.

Larka ouvrit enfin les paupières et la regarda, les yeux remplis de terreur, entre les bras de Gareth.

Sarka lui fit signe de rester calme et de ne pas bouger. Elle leva lentement la corde et mima ce qu'elle était sur le point de faire, en espérant que sa sœur comprenne. Celle-ci se mit à sangloter mais hocha lentement la tête, l'air de comprendre.

Le moment était venu.

Sarka se mit sur ses pieds. Ses membres étaient plus raides qu'elle ne l'avait anticipé. Elle n'était pas aussi rapide qu'elle l'avait espéré et eut l'impression de se mouvoir au ralenti à travers la petite maison, la corde entre les mains. Elle se faufila au chevet de sa sœur qui, à son signal, s'échappa des bras de Gareth.

Aussitôt, les yeux de Gareth s'ouvrirent grand. Surpris, il tendit la main pour rattraper son otage mais Sarka se jeta sur lui, sans lui donner le temps de réagir. Elle chassa d'un coup de pied la dague qui glissa sur le sol. Comme Gareth roulait pour reprendre son arme, Sarka l'enroula de sa corde, fermement, un tour après l'autre, aussi serré que possible.

Gareth se débattit, se tortilla, et sa force faillit la renverser mais elle tint bon, comme le chanvre s'enfonçait dans la peau de ses mains. Elle le plaqua au sol, face contre terre. Il agita les jambes avec l'énergie du désespoir. Elle dut s'aider de tout son poids pour le maintenir en place.

— Aidez-moi ! cria Sarka.

Sa mère et son père firent irruption. La terreur se lut sur le visage de son père qui secoua la tête.

— Mais qu'as-tu fait ? s'exclama-t-il. Tu sais bien qu'il ne faut pas lever la main sur le Roi !

— Tais-toi et aide-moi ! hurla-t-elle.

Mais son père resta les bras ballants, secouant la tête, réduit à l'impuissance devant l'autorité, comme toujours.

— Je ne peux pas lever la main sur le Roi. Tu ne devrais pas non plus.

Sarka s'empourpra de rage. Heureusement, Larka se précipita pour lui prêter main forte et se saisit de la corde par l'autre bout. Sarka fit un nœud, ligotant les bras de Gareth dans son dos. Elle donna alors à Larka un autre bout de corde et sa sœur attacha fermement les chevilles de Gareth. Celui-ci gémit, se débattit et les maudit, alors elle saisit un troisième bout de corde pour le bâillonner.

Les deux sœurs se redressèrent, essoufflées, pour admirer leur travail. Gareth ne pouvait plus bouger.

Sarka en aurait sauté de joie. Elle avait réussi ! Voilà Gareth, leur Roi, ligoté, sous son contrôle. Et sa sœur était libre. En sécurité. Sarka jubilait.

Sa sœur la prit dans ses bras, en larmes, et Sarka lui rendit son étreinte, en la berçant gentiment. Elle ne voulait plus la lâcher.

— J'ai eu tellement peur, murmurait Larka encore et encore.

— Tout va bien, maintenant, dit Sarka.

Elle posa un genou sur le dos de Gareth en lui jetant un regard noir. Elle ramassa la dague par terre. C'était le moment de lui faire payer une bonne fois pour toutes.

— Tu as osé menacer ma sœur avec un couteau, siffla-t-elle. Tu vas voir ce quelle impression ça fait, dit-elle en tenant la lame contre le cou de Gareth.

Celui-ci grogna mais le bâillon étouffait ces cris.

Sarka leva la main, prête à l'achever, quand soudain une énorme patte la saisit par le poignet. Elle se retourna et se retrouva nez à nez avec son père, qui la toisait.

— Gamine stupide, dit-il. Le Roi nous est plus utile vivant que mort. Je peux le vendre contre une rançon à l'armée de Andronicus. Il payerait pour l'avoir. Assez d'argent pour vivre pendant des années. Tu as failli tout gâcher avec ton emportement !

Le cœur de Sarka se mit à battre plus vite, de pure colère.

— Tu ne sais pas de quoi tu parles, répliqua-t-elle. Andronicus ne payera rien du tout. Ils le tueront ou le laisseront partir. Nous l'avons sous notre contrôle. C'est notre chance. Nous devons le tuer avant qu'il ne cause plus de problèmes.

Mais son père la repoussa brutalement, si brutalement que la dague lui échappa.

— Tu es trop jeune pour comprendre ces affaires d'hommes, gronda-t-il.

Il saisit Gareth par les cordes qui le retenaient et le tira sur ses pieds. Il le détailla de la tête aux pieds et l'examina comme un objet à vendre.

— J'en tirerai un bon prix, dit-il.

— Non, papa ! cria Sarka, enragée, en le voyant quitter la maisonnette avec Gareth. Ne le laisse pas partir !

Elle courut à la porte pour les regarder s'éloigner. Son père conduisit fièrement Gareth vers une patrouille de soldats impériaux.

Ceux-ci s'arrêtèrent devant l'étrange spectacle et dévisagèrent le prisonnier.

— Je viens de capturer l'ancien Roi MacGil, dit son père fièrement. Donnez-moi cent dinars d'or et il est à vous.

Les soldats s'entrecroisèrent avant d'échanger de grands sourires. Enfin, le chef fit un pas en avant, tira son épée et saisit Gareth pour l'examiner de plus près. Satisfait, il le jeta à ses hommes.

Enfin, il se tourna vers son père.

— Je vais plutôt de payer en fer, dit-il.

Avant que son père ne réagisse, l'homme fit un pas en avant et le poignarda au cœur.

— Papa, non ! s'écrièrent les filles avec effroi, en voyant le visage de leur père se tordre de douleur.

Du sang éclaboussa sa poitrine et il tomba à genoux.

— Merci pour le cadeau, ajouta le soldat. Je suis impatient de dire à Andronicus qui je viens de capturer.

Vêtu de son armure impériale mal ajustée, Godfrey marchait avec maladresse en tâchant de ne pas attirer l'attention. Il réalisait, un peu tard, que le cadavre qu'il avait déshabillé faisait peut-être sa taille mais pas son poids. Godfrey se morigéna d'avoir bu tant de bière au cours de sa vie, comme son ventre et ses épaules rondes frottaient contre son habit. Il espéra que ce détail ne donnerait pas l'alerte.

Ceci mis à part, Godfrey ressemblait en tout point à un officier de l'Empire et ne cessait de s'en émerveiller. Sa visière baissée, lui-même n'aurait su se distinguer de tous les autres. Les armes à sa ceinture étaient de grande qualité : un épée, un glaive, une dague, une courte lance et un fléau, toutes aux couleurs de l'Empire – noir et jaune – et portant l'emblème bien reconnaissable. D'abord nerveux, Godfrey commençait à comprendre que personne ne le regardait à deux fois et finit par se détendre. Il suait abondamment malgré le froid et ne savait pas du tout où on le conduisait mais, au moins, il était en vie et son stratagème fonctionnait.

Les soldats levaient même vers Godfrey des regards de respect. Certains se raidirent en apercevant ses galons d'officier. Godfrey ne put s'empêcher de bomber le torse. Il était agréable de se sentir respecté... En fin de compte, il était amusant de jouer ce rôle et Godfrey tâcha d'habiter au mieux son personnage. Ce n'était pas si difficile : Godfrey n'avait jamais brillé par ses talents militaires mais il était plutôt bon acteur. Les pièces de théâtre jouées dans les tavernes lui avaient appris beaucoup. Il avait d'ailleurs toujours souhaité en secret être né dans une famille d'artistes plutôt que dans une famille de rois.

— Monsieur, dit un soldat en se précipitant vers lui. Maintenant que le siège est terminé, tous les officiers sont renvoyés. On charge les chariots. J'ai reçu l'ordre de rassembler les officiers. Par ici, je vous prie.

Godfrey avala sa salive avec difficulté, engoncé dans son armure. Il n'avait pas le choix : il fallait s'exécuter, au risque de se faire démasquer. Il suivit donc le soldat entre les tentes et au milieu des soldats qui s'affairaient, en se demandant à chaque pas ce qu'il pourrait bien faire.

On le conduisit vers une longue caravane tirée par des chevaux. Plusieurs douzaines d'officiers se tenaient déjà là et plaisantaient les uns avec les autres. Godfrey hésita quand le soldat lui fit signe de monter. Les plaisanteries se turent peu à peu et tous les regards tombèrent vers lui. Il fallait qu'il fasse quelque chose. Tout de suite.

Il se tourna vers le soldat.

— Où va cette caravane ? demanda-t-il.

— Nous rentrons chez non, enfin ! s'exclama un des officiers. Nous rentrons au port, puis nous prenons le bateau pour l'Empire. Enfin, nous quittons ce dépottoir !

Godfrey avala sa salive avec difficulté. Il ne pouvait pas monter dans cette caravane. Il ne pouvait pas se résoudre à partir vers l'Empire. L'idée seule le rendait malade. Il fallait réfléchir. Et vite.

Comme il restait pétrifié par la panique, un officier se pencha, lui saisit la main et le hissa brutalement dans le chariot. Il lui sourit et lui donna une tape dans le dos. On referma la porte de la caravane derrière Godfrey, puis le claquement d'un fouet retentit. Le chariot se mit en branle sur la route poussiéreuse.

Godfrey fut à deux doigts de paniquer. Tout s'était passé si vite ! Il avait à peine assimilé l'information. Il s'assit au bord du chariot et observa discrètement les autres officiers, mais ceux-ci l'ignoraient et faisaient passer une outre à vin. Ils buvaient et riaient fort. Par l'ouverture, le camp impérial s'éloignait.

Il fallait réfléchir, vite. Sortir de ce chariot. Chaque tour de roue, chaque cahot l'éloignaient un peu plus de Silesia.

Soudain, ils croisèrent deux soldats qui traînaient un prisonnier et Godfrey eut une idée. C'était risqué mais il n'avait pas le choix. C'était maintenant ou jamais.

Il se leva brusquement et bondit hors du chariot, avant d'atterrir en roulant dans la boue. Il sauta sur ses pieds. Le chariot s'arrêta derrière lui et les officiers lui lancèrent des regards éberlués. Godfrey prit soin de courir d'un air impatient vers les deux soldats et tonna de sa voix la plus autoritaire, assez fort pour que tous l'entendent :

— Que faites-vous avec cet esclave ?

Dans son dos, les officiers le dévisageaient. Il fallait que Godfrey soit bon, le meilleur acteur possible. Sinon, c'en était fini.

Les deux soldats se tournèrent vers lui, stupéfaits.

— Nous avons reçu l'ordre de le conduire au moulin aux esclaves, monsieur, dirent-ils.

— Ridicule ! cria Godfrey. Ce n'est pas n'importe quel esclave. Je l'ai capturé moi-même ! C'est un officier silésien. Vous ne voyez donc pas la marque ?

Les deux soldats examinèrent leur prisonnier, confus.

— Quelle marque ?

Godfrey fit un pas en avant, saisit brutalement le prisonnier et le retourna pour montrer aux deux soldats un petit point sur son dos.

Avant que les deux hommes ne puissent examiner la fameuse marque d'un peu plus près, Godfrey leur envoya une claque à chacun.

— On ne vous apprend rien, à l'entraînement ? hurla-t-il. Cet esclave doit être conduit à Silesia et interrogé. Dois-je donc tout faire moi-même ?

Godfrey sentait toujours les regards des officiers dans le chariot et pria pour que son plan fonctionne. Il se tourna vers eux en prenant l'air martial et fit un geste. Il prit un ton agacé :

— Continuez sans moi. Je prendrai le prochain. Je dois ramener ce prisonnier et corriger les erreurs de ces ignares. Sinon, ce sera de ma faute.

Godfrey n'attendit pas la réponse. Il fit volte-face et saisit les deux hommes par les bras, ainsi que le prisonnier, pour tous les entraîner en direction de Silesia.

Son cœur battit à tout rompre dans sa poitrine. Il espéra qu'il avait bien joué son rôle, que les officiers ne chercheraient pas à le rattraper. Il espéra également que les deux soldats ne protesteraient pas, qu'ils étaient assez stupides et impressionnables pour le suivre.

S'il vous plaît, mon Dieu, pria-t-il. Faites que ça marche.

C'était le test ultime, l'ultime rôle qu'il lui faudrait jouer.

Un instant passa qui sembla durer une éternité. Au grand soulagement de Gareth, le chariot se remit en branle derrière lui et les officiers se remirent à plaisanter. Du coin de l'œil, il vit les roues disparaître de son champ de vision.

Les deux soldats ne jetèrent pas un regard en arrière.

— Pardon, monsieur, dit l'un d'eux. Je ne savais pas.

Godfrey sourit intérieurement en pressant le pas. Il leur donna une bourrade.

— Bien sûr que non, dit-il. C'est pour cela que vous n'êtes que des soldats et que, moi, je suis officier.

*

Godfrey conduisit les deux soldats et le prisonnier jusqu'aux portes de Silesia, en passant au milieu des troupes. Quelques hommes se retournèrent sur son passage, mais la plupart étaient trop occupés. La cité était en ruines et le cœur de Godfrey manqua un battement quand il vit pour la première fois la cour intérieure. Tout autour de lui, un champ de dévastation et son peuple opprimé. Il mesura l'étendue de la défaite. Les maisons incendiées, les murs réduits à l'état de gravats, les esclaves attachés les uns aux autres et fouettés tandis qu'ils débayaient leur propre cité.

Godfrey vit également les croix dressées vers le ciel. Accablé, il repéra Kendrick, puis Atme, Brom, Kolk, Srog et quelques autres. Le spectacle lui donna envie de vomir. Il voulut courir vers eux pour les libérer, mais ce n'était pas le bon moment.

— Et maintenant, monsieur ? demanda un des soldats.

— Ne pose pas de questions ! grogna Godfrey. Tu parleras quand ton supérieur te l'ordonnera !

— Oui, monsieur, pardon.

— Suivez-moi et fermez-la, ajouta Godfrey. Nous allons conduire cet esclave où il faut.

Comme ils passaient, les Silésiens jetèrent à Godfrey des regards terrifiés. Il jouait son rôle trop bien. Sur son passage, tous les soldats se mettaient au garde-à-vous. Il bomba le torse, carra les épaules, s'assura de marcher droit. Il en aurait presque oublié lui-même que ce n'était qu'un rôle.

Godfrey réalisait soudain que c'était tout ce qu'il avait toujours vraiment voulu : une armure, un statut. Si son père le lui avait donné, peut-être n'aurait-il jamais fréquenté les tavernes.

Quelle ironie : c'était pourtant bien à la taverne qu'il comptait se rendre. Godfrey longea les allées de Silesia, mémorisées quelques jours plus tôt, et conduisit le groupe jusqu'à la taverne qu'il avait fréquentée avec Akorth et Fulton. Il connaissait bien les deux gaillards et nul doute qu'ils avaient trouvé le moyen d'échapper au massacre, en se cachant dans un coin, sous les ordures. S'ils avaient survécu, ils étaient sûrement retournés au pub, pour noyer leur désespoir dans la boisson. Godfrey savait que les armées d'invasion touchaient rarement aux tavernes. Après tout, même les soldats aiment boire un petit verre. C'était d'ailleurs la première chose qu'ils voulaient faire après un combat. Détruire les cabarets aurait donc été contreproductif.

Dans son rôle, Godfrey ouvrit à la volée la porte de la taverne, sa visière baissée, plein d'autorité. Tout cela devenait de plus en plus facile. Il eut vraiment l'impression d'être un officier de l'Empire en train de prendre d'assaut un pub dans une cité conquise.

Il fit quelques pas à l'intérieur. Comme il le suspectait, l'endroit était plein à craquer de Silésiens survivants et de fainéants qui avaient trouvé le moyen de survivre. Le bar était intact. Il y avait peut-être un peu moins de monde qu'avant l'assaut, mais la différence était faible. Visiblement, personne n'avait suivi l'exemple de Godfrey et rejoint l'armée. Telle était leur nature. Godfrey ne pouvait pas leur en vouloir. Lui-même sentit ses genoux trembler en respirant dans l'air l'odeur de la bière. Il ne voulut soudain rien d'autre qu'une chope mousseuse.

Comme Godfrey et le groupe entraient dans la pièce, les conversations se turent et un silence de mort tomba. Tous reculèrent et lui jetèrent des regards de terreur. Ils s'écartèrent sur son passage et Godfrey marcha droit vers le bar. Son cœur battit plus fort quand il repéra les silhouettes qu'il cherchait : Akorth, toujours aussi grassouillet, et Fulton, le grand maigre, tous deux penchés sur le bar.

Au bruit de ses pas, ils se retournèrent et leurs yeux s'écaraquillèrent d'effroi.

Godfrey sourit intérieurement. Visiblement, ils n'avaient pas

reconnu leur vieil ami.

— Arrêtez-vous ! commanda Godfrey aux soldats d'une voix sonore et autoritaire.

Les deux hommes se raidirent et s'arrêtèrent, les mains toujours sur le prisonnier.

— Ces deux hommes vont garder le prisonnier, dit Godfrey aux soldats en désignant Akorth et Fulton.

Ceux-ci lui renvoyèrent son regard, stupéfaits.

— Les gardiens ? demanda Akorth. Nous ?

— Monsieur ? demanda un des soldats. Je ne comprends pas.

— Je ne vous demande pas de comprendre ! hurla Godfrey.

Libérez-le, puis vous comprendrez.

Les deux soldats échangèrent un regard confus et hésitèrent. Le cœur de Godfrey battit à tout rompre. Il pria pour qu'ils ne comprennent pas que quelque chose clochait.

Enfin, ils s'exécutèrent, plongèrent la main dans leurs poches pour en retirer un trousseau de clés. Ils ouvrirent les menottes.

Au même instant, Godfrey se retourna vers Akorth et Fulton, qui le regardaient avec émerveillement, et releva sa visière. Ils écarquillèrent les yeux en le reconnaissant.

Godfrey leur fit un signe discret. Heureusement, ils comprirent très vite.

Akorth et Fulton saisirent leurs chopes sur le bar et les écrasèrent sur les têtes des soldats qui s'écroulèrent. Les autres Silésiens se précipitèrent à leur tour pour les rouer de coups, jusqu'à ce qu'enfin les soldats cessent de remuer.

Godfrey retira son casque et tous le reconnurent. Ils poussèrent des cris de joie.

— Putain ! s'écria Akorth.

— Tu es plus rusé que je ne croyais ! ajouta Fulton.

— Il y a plus d'une façon de gagner une guerre, dit Godfrey en souriant.

— Mais je ne comprends pas, dit Akorth en baissant les yeux vers les soldats. Pourquoi les as-tu amenés ?

— Je pense qu'ils sont de la même taille que vous, dit Godfrey.

Ils lui jetèrent un regard surpris.

— Enfilez leurs armures, dit Godfrey. J'ai besoin de vous et vous venez avec moi.

Sur le dos de sa monture aux allures de dromadaire, Krohn sur ses genoux, Thor parcourait depuis des heures les interminables champs de sels aux côtés de O'Connor, Conven, Elden et Indra, en soulevant des nuages de poussière blanche. Poussés par l'adrénaline et la peur, ils n'avaient pas ralenti depuis qu'ils avaient échappé aux monstres, en zigzaguant entre les fosses et en évitant une paire de mâchoires après l'autre, jusqu'à se trouver hors de portée. Heureusement, les animaux qu'ils chevauchaient étaient bien entraînés et allaient assez vite pour sauver la vie de leurs cavaliers. Thor regardait à nouveau Indra avec un profond respect. Ils n'auraient pas survécu sans elle.

Des heures avaient passé depuis leur rencontre avec les monstres mais personne ne ralentissait encore : la peur les poussait tous encore vers l'avant. Bientôt, le soleil se coucha paresseusement à l'horizon. Aucun signe de danger depuis longtemps. Enfin, devant eux, ils aperçurent des traces de construction, qui brisaient pour la première fois la monotonie de ce paysage plat.

Tous s'arrêtèrent, pantelants, le regard tourné vers les bâtiments.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda O'Connor.

— Une ville, répondit Indra.

— Mais qui habite ici ? demanda Elden.

Indra sourit.

— Moi, dit-elle.

Tous se tournèrent vers elle, stupéfaits.

— Plus maintenant, bien sûr, dit-elle. Mais j'ai grandi là.

Thor contempla avec émerveillement la petite ville qui s'élevait à l'horizon, au milieu de rien.

— Je vous inviterais bien de façon plus formelle, dit-elle, mais je n'ai pas de parchemin ni d'encre pour écrire les cartons !

Indra poussa un cri et éperonna sa monture. Tous l'imitèrent et la suivirent au galop.

Peu à peu, les contours de la ville se précisèrent. Thor se réjouit de trouver une véritable cité dans ce panorama désolé et se mit à imaginer à quoi elle pouvait bien ressembler. Qui vivaient là ? Comment étaient-ils ? Comment pouvaient-ils survivre au milieu de nulle part ?

Toutes ces questions trouvèrent une réponse quand le groupe s'approcha. Thor constata par lui-même que la ville était abandonnée. Une petite cité, tout au plus : quelques douzaines de maisonnettes bâties dans une matière blanche qui ressemblait à du sel séché. La plupart tombaient en morceaux. Il ne restait plus âme qui vive.

Une brise solitaire sifflait et soulevait la poussière et les buissons. Tous suivirent Indra lentement. Thor cherchait encore un signe de vie.

— Il n'y a personne, dit enfin Elden.

— Avant si, répondit Indra. L'Empire est venu et nous a tous emmenés comme esclaves. J'ai fait le vœu de ne jamais revenir. Ce n'était pas un endroit agréable, même quand on était libres. Une ville ennuyeuse et étouffante à la frontière de l'Empire. La vie la plus insipide qu'on puisse imaginer. D'une certaine façon, l'Empire nous a rendu service en nous chassant. Vivre ici, c'était pire qu'être esclave/

La candeur et la force de Indra surprenaient Thor. Elle ne mâchait pas ses mots.

— La seule chose qui trouvait grâce à mes yeux, dit Indra en poursuivant son chemin entre les ruines, c'était que les murs nous protégeaient des insectes et du vent. La nuit, ça souffle. Et les toits font de l'ombre. En dehors de cela, je ne regrette rien.

— Mais je ne comprends pas, dit Elden comme ils passaient au milieu des objets jonchant le sol et devant les portes sorties de leurs gonds.

Visiblement, les gens étaient partis en hâte.

— Pourquoi y avait-il une ville ici ? Je veux dire : nous sommes au beau milieu de nulle part. Pourquoi s'installer ici ?

— Là, répondit-elle en montrant quelque chose du menton.

Tous se tournèrent dans la direction indiquée. Hors de la ville s'élevaient des blocs de roche rose, au sein desquels des hommes avaient creusé des puits. Les parois étaient blanches, comme si les années les avaient recouvertes de sel.

— Les mines de sel, expliqua Indra en mettant pied à terre.

Tous l'imitèrent et la suivirent. Thor déposa gentiment Krohn à terre, puis étira ses genoux douloureux. Il était agréable de se dégourdir enfin les jambes.

— Des gens se sont installés pour la même raison qu'ils se seraient installés ailleurs, ajouta Indra. Le profit. Il y a eut une ruée vers le sel quand j'étais petite. Des gens sont venus ici pour miner jusqu'à ce que leurs ongles tombent. Ils utilisaient des pics, des pelles, des ciseaux, tout ce qu'ils pouvaient trouver. Les meilleures mines se trouvaient là. Elles rapportaient plus d'argent que vous ne pourriez l'imaginer.

Elle secoua la tête.

— Quand les mines se sont épuisées et quand le cours du sel est tombé, la vie est devenue difficile. La plupart sont partis, mais pas ma famille. Mon père, dit-elle en secouant la tête, était borné. Il répétait à qui voulait l'entendre que les bons moments finiraient par revenir, que tout redeviendrait comme avant. Il ne voyait pas la réalité en face. Il refusait de partir. J'étais sur le point de m'enfuir, quand l'Empire est arrivé.

Indra fit quelques pas et envoya un coup de pied dans un bol égaré, l'envoyant voler dans le paysage.

— C'est drôle que je me retrouve ici. C'est la seule ville entre les montagnes et le Pays des Dragons. Je me suis toujours dit que je ne reviendrais jamais. Mais me voilà.

Ils l'imitèrent quand elle attacha sa monture à un poteau, puis Thor se porta à sa hauteur.

— Tu nous as sauvé la vie, dit-il. Nous avons une grande dette envers toi.

— Et ce n'est pas la première fois, ajouta Reece.

— Nous trouverons le moyen de te rendre la pareille, dit O'Connor.

Indra secoua la tête.

— Vous ne me devez rien, dit-elle. Après tout, vous m'avez sauvée de mon ennui. Qu'est-ce que j'aurais pu faire, là-bas ? Essayer de trouver un moyen de m'échapper ? Je suis restée esclave si longtemps, je ne sais plus comment vivre. Vous êtes tous téméraires, c'est rafraîchissant. Même si je dois supporter votre quête stupide.

Elden baissa la tête, embarrassé. Thor le vit rougir.

— Moi, en tout cas, lui dit-il doucement, je suis très content que tu sois revenue.

Il leva brièvement les yeux et lui adressa un sourire. Pour la première fois, Thor eut l'impression de voir un petit garçon. C'était une image étrange : après tout, Elden était une montagne de muscles.

Indra sourit et se détourna.

— Tu n'es pas mal non plus, dit-elle.

Elle se mit à trotter à travers la place principale, l'air un peu gêné, et s'empressa de changer de sujet.

— Le deuxième soleil va bientôt se coucher, dit-elle. La nuit va tomber. Aidez-moi à trouver du bois et du lait. Le soleil se couche vite par ici.

Ils la suivirent et traversèrent la ville avant de se retrouver à nouveau dans le désert. De ce côté-ci du mur d'enceinte poussaient d'étranges plantes semblables à des cactus, chacune haute d'environ trois mètres et arborant des couleurs multicolores.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda O'Connor.

— Du qurum, répondit-elle. Ils sont très secs à l'intérieur, c'est parfait pour le feu. Bien sûr, il faut faire attention aux épines. Je peux t'emprunter ta hache ? demanda-t-elle à Elden.

Celui-ci fit aussitôt un pas en avant. Trop fier pour la laisser faire, désireux de l'impressionner, il leva son arme et l'abattit de part et d'autre pour trancher les épines d'un seul coup. Son coup de hache mit à nu le bois brun à l'intérieur, puis un liquide blanc se déversa et dégouлина sur le sol.

Indra secoua la tête.

— Tu es trop impatient, dit-elle. Tu l'as gâché.

— Que veux-tu dire ? demanda-t-il. J'ai coupé les épines, comme tu l'as dit.

Elle secoua à nouveau la tête.

— Tu as trop coupé. Tu vois ce liquide ? C'est du lait de qurum. Il faut le récupérer. Maintenant, il est gâché. Tu dois couper les épines, rien de plus.

Le qurum dégoutta lentement jusqu'à s'arrêter de suinter. Sous leurs yeux, il se flétrit instantanément et tomba en boule sur le sol.

Indra marcha jusqu'à une plante fraîche, à quelques mètres. Cette fois, elle tira la hache des mains de Elden, la leva au-dessus de sa tête et l'abattit sur le qurum. Elle visa parfaitement : les épines tombèrent au sol mais le qurum ne broncha pas.

Elle s'affaira alors avec des gestes experts, retirant les épines des quatre côtés, puis coupant le qurum à la base pour le cueillir. Elle rendit la hache à Elden puis ramassa le qurum. On aurait dit une grosse bûche.

— Ta dague, dit-elle en tendant la main.

Thor fit un pas en avant et lui prêta la sienne. Elle perça un petit trou dans la peau du qurum et du lait blanc s'en échappa doucement en faisant des bulles.

— Ton casque, vite ! dit-elle.

Elle saisit le casque de O'Connor et le tint à l'envers pour collecter le lait à mesure qu'il coula. Bientôt, elle récolta l'équivalent d'un large bol.

— On peut le boire ? demanda Thor.

Elle hocha la tête.

— C'est sucré, répondit-elle, et nourrissant. C'est un repas complet en quelques gorgées. Ça a aussi des propriétés : c'est très relaxant. Ça peut même plonger dans un état second quand on en boit trop. Un peu comme quand on boit du vin. Nous l'appelons « sérum », parce que les gens disent souvent tout ce qui leur passe par la tête après en avoir bu.

Elle tendit le qurum à Elden.

— Tiens, c'est lourd, dit-elle. Tu peux le porter en ville.

— Ce n'est pas lourd, répliqua-t-il. Je peux en porter plus.

Elle sourit.

— Très bien, alors au travail. Nous allons avoir besoin d'une dizaine de ces bûches si nous voulons passer la nuit.

Les garçons se dispersèrent, armés de leurs épées et de leurs dagues, pour ramasser des qurums.

Comme Thor s'affairait, il jeta un coup d'œil à Conven qui se tenait à côté de lui. Il pouvait voir combien ses yeux étaient rouges, combien il souffrait. Conven avait à peine dit un mot depuis la mort de son frère et il semblait si désespéré, si téméraire. Thor avait peur

pour son état mental.

Il s'approcha de lui en faisant mine de l'aider avec son qurum, retirant les épines de chaque côté. Conven semblait à peine le remarquer ou se soucier de sa présence. Enfin, Thor lui demanda :

— Tu vas bien ?

Conven hocha la tête sans croiser son regard et sans cesser de s'affairer.

Thor se racla la gorge. Que pouvait-il bien dire pour lui remonter le moral ?

— J'aimais Conval comme un frère, moi aussi, dit-il enfin.

Pas de réaction. Thor revint à la charge.

— Je suis désolé qu'il soit parti, poursuivit Thor. Je ne peux même pas imaginer combien c'est dur pour toi. Je veux que tu saches que je suis là, que nous sommes tous là pour toi.

Conven garda les yeux baissés, refusant de croiser ceux de Thor. Il ne cessa pas un instant de travailler et Thor finit par se dire qu'il ne répondrait pas. Enfin, Conven prit la parole d'une voix douce et rauque :

— Il t'aimait bien.

Thor adressa un regard surpris à Conven qui leva enfin la tête. Ses yeux étaient rouges et brillaient d'un éclat désespéré.

— Tu étais une des rares personnes qu'il admirait, ajouta Conven.

Thor secoua la tête.

— J'ai l'impression de l'avoir laissé tomber, dit-il. Je n'aurais jamais dû faire confiance à mes frères. Si je ne l'avais pas fait, il serait encore en vie.

Conven secoua la tête.

— Ce n'est pas de ta faute, mais de la mienne.

Thor ne comprit pas. Conven se mit alors à jouer avec la lame de sa dague en la faisant miroiter sous les derniers rayons du soleil.

— Mais ce n'est pas grave, ajouta-t-il. Je vais bientôt le rejoindre.

Thor le dévisagea avec inquiétude. Il fut sur le point de dire quelque chose quand Conven tourna brusquement les talons et partit en courant vers un autre qurum.

Thor songea qu'il fallait éviter de le brusquer : visiblement, Conven voulait qu'on le laisse tranquille.

Thor se tourna pour s'attaquer à un autre qurum, jaune cette fois, et leva son épée pour retirer les épines, quand l'avertissement de Indra retentit :

— PAS CELUI-LA ! hurla-t-elle d'une voix paniquée.

Tous les autres s'interrompirent pour dévisager Thor. Celui-ci, les bras encore levés, prêts à s'abattre, se tourna vers Indra. Elle courut vers lui et repoussa son poignet avec terreur.

— Ne touche pas les jaunes, dit-elle en regardant le qurum à leurs

pieds avec inquiétude.

— Pourquoi ? demanda-t-il.

— C'est du poison, dit-elle. Si tu le coupes, un liquide se libère et tu meures en deux secondes.

Thor baissa les yeux vers l'innocent qurum jaune à ses pieds et avala sa salive avec difficulté. Ça n'arrêterait donc jamais, ces dangers à répétition ?

*

Thor s'assit avec ses compagnons autour du feu de camp et regarda les flammes danser à chaque fois qu'une brise froide balayait la nuit du désert. Il était content d'avoir chaud. Indra avait eu raison : les températures chutaient terriblement à la tombée de la nuit et le vent était violent. Il avait eu l'impression de se tuer à la tâche pour rien en ramassant ces qurums mais tout ce travail lui apparaissait maintenant nécessaire. Le feu était la seule chose qui les sauvait du froid glacial dans ce paysage désolé.

Le groupe se pressa au plus près des flammes, chacun tenant un petit bol de lait de qurum, les coudes sur les genoux. Thor but une gorgée et une étrange sensation lui monta à la tête. Non seulement le liquide sucré remplit son estomac et étancha toutes ses envies, il semblait aussi très relaxant, voire enivrant. Comme si Thor venait de boire à lui seul toute une outre à vin. La différence, c'était qu'il avait les idées parfaitement claires. C'était une sensation étrange : détendu, prêt à s'endormir, mais très présent à la fois.

Thor vit aux regards voilés de ses compagnons qu'ils ressentaient la même chose. Tous se renversaient mollement, les yeux perdus dans les flammes. Thor laissa Krohn lécher son bol et le léopard posa aussitôt la tête sur ses genoux, plus détendu que d'habitude. Lui aussi contemplait le feu.

Elden et Indra étaient assis côte à côte et leurs jambes se touchaient presque. Indra semblait de plus en plus à l'aise à ses côtés. Ils ressemblaient déjà à un couple et s'accordaient très bien ensemble. Thor se demanda si ils rentreraient un jour dans l'Anneau. Indra viendrait-elle avec eux ? Resteraient-ils ensemble ? Thor l'espérait.

Seul Conven restait sur ses gardes. Il n'avait pas encore bu et restait assis, mâchoires serrées, fixant du regard le feu avec une intensité qui effrayait Thor. Il semblait perdu, très loin, dans un monde de chagrin. Reviendrait-il jamais à lui-même ? Les autres se posaient la même question et Thor surprit le regard inquiet de Reece. Ils s'entrecroisèrent mais aucun n'avait les mots pour réconforter Conven.

Indra regardait Conven, elle aussi. Elle tendit un bol à Elden en lui

murmurant quelque chose à l'oreille. Elden hocha la tête et se pencha pour tendre à son tour le bol à Conven.

Celui-ci ne lui jeta pas un regard.

— Tu devrais boire, dit Elden entre les crépitements du feu. Nous avons une longue route demain. Il faut que tu te reposes.

Mais Conven ne détourna pas son regard des flammes et secoua la tête. Elden posa le bol devant lui, visiblement touché par son chagrin.

Il se racla la gorge.

— Conven, dit-il, tu sais comment j'ai rejoint la Légion ? Comment j'ai quitté mon village ?

Conven secoua lentement la tête.

Elden se racla plusieurs fois la gorge et prit une grande inspiration :

— Mon père, vois-tu, était un forgeron. J'étais son apprenti. Il voulait que je suive son exemple. Il ne voulait pas que je devienne un guerrier ou que je m'entraîne avec la Légion. Je ne pouvais pas imaginer ma vie dans ce village ou rester forgeron toute ma vie, obligé de servir les autres. J'aimais bien la forge et le travail de l'enclume mais ça ne me suffisait pas. Je voulais plus que ça. Le problème, c'était que mon père avait une dette envers le propriétaire de la forge. Un certain monsieur Tribble. Mon père était travailleur et il payait toujours ses dettes, mais notre village était petit et nous ne gagnions pas beaucoup d'argent. Nous n'habitions pas près d'une route... Il n'y avait pas beaucoup d'activité. Mon père a fait tout ce qu'il a pu pour prospérer. Il travaillait dur, plus que jamais, mais ça suffisait à peine pour payer nos repas et le loyer. Et Tribble augmentait le loyer chaque année. C'était devenu exhorbitant. Nous ne pouvions plus payer. Avec le temps, mon père a accumulé une terrible dette et, quand j'ai eu l'âge de quitter le village pour rejoindre la Légion, je n'ai pas pu. Tribble a interdit à mon père de me laisser partir. Il a dit que je devais rester pour travailler pour payer les dettes, ou sinon il chasserait mon père. Mon père était furieux. Il m'a dit de partir parce qu'il voulait que je sois heureux, mais je ne pouvais pas. Il avait besoin de moi. Et je savais que c'était ma place. Alors je suis resté, pour l'aider à payer Tribble, qui possédait déjà la moitié de la ville et qui était plus riche que vous ne pourriez l'imaginer. C'est pour ça que je ne suis pas parti.

Elden se tut, le regard tourné vers les flammes.

— Je ne comprends pas, dit Conven en détournant enfin le regard pour croiser celui de Elden. Tu as bien rejoint la Légion en fin de compte. Qu'est-ce qui s'est passé ?

Elden plongea son regard dans les flammes, se racla la gorge et poursuivit son histoire.

— Un jour, Tribble est venu chez nous. Comme si ça ne suffisait pas de nous extorquer le moindre centime, comme si ça ne suffisait

pas de m'empêcher de rejoindre la Légion, comme si ça ne suffisait que mon père se tue à la tâche pour payer le loyer... Un jour, il a voulu plus. Il a décidé qu'il ferait de notre maison une taverne. Il nous a annoncé la nouvelle et nous a demandé de partir aux premières lueurs de l'aube. Il se fichait de savoir où nous irions. Il a tourné les talons et il est parti. Mon père s'est effondré et s'est mis à pleurer, comme un homme brisé. Ce moment a changé ma vie. Je n'ai pas supporté de le voir comme ça. Je n'en pouvais plus de cette injustice. J'ai couru hors de la maison, j'ai sauté sur notre cheval et j'ai poursuivi Tribble. J'ai fini par le rattraper en périphérie de la vie. Je l'ai forcé à descendre de sa charrette pour lui faire comprendre, pas pour le blesser. Mais alors, il a tiré une dague et m'a blessé à la joue. J'ai toujours la cicatrice, dit Elden en montrant du doigt la balafre sous son œil que la lumière du feu faisait reluire.

Thor s'était toujours demandé d'où elle venait. Elden se racla la gorge.

— Tribble a essayé de me poignarder, alors que j'étais désarmé et que je n'avais rien fait. Instinctivement, je l'ai repoussé et la dague a plongé dans son ventre. Je n'oublierai jamais l'expression dans ses yeux quand il est mort. Je l'ai retenu entre mes bras un instant, puis il s'est écroulé à mes pieds. C'est le premier homme que j'ai tué.

Elden soupira, sourcils froncés, comme soulagé d'avoir parlé.

— La maréchaussée patrouillait non loin. Ils m'ont vu, Tribble, le couteau planté dans le ventre. Ils ont sonné l'alarme et m'ont chargé. S'ils m'avaient attrapé, je serais encore dans un donjon.

— Alors, qu'as-tu fait ? demanda Conven que l'histoire semblait passionner de plus en plus.

— Je n'ai pas attendu, dit Elden, je ne pouvais pas. Ils ne m'auraient jamais cru. J'ai sauté sur mon cheval et je suis parti sans un regard en arrière jusqu'à la ville la plus proche. Ils étaient en train de recruter. Je me suis mis en ligne avec les autres et j'ai fait tout ce que j'ai pu pour être pris. Heureusement. C'est ce qui m'a sauvé. Si je retournais chez moi, je serais sans doute arrêté.

Il y eut un long silence et tous se tournèrent vers les flammes.

— Et ton père ? demanda Conven.

Elden secoua la tête.

— Je ne sais pas. Je ne l'ai pas revu.

Il soupira.

— Je ne sais même pas pourquoi je vous raconte ça, ajouta-t-il.

Indra sourit.

— Je vous ai prévenus, c'est le lait de qurum. Ça réchauffe le sang et ça pousse les gens à raconter leurs pensées les plus enfouies.

Tous se turent et seul se fit entendre le crépitement du feu. Conven ne semblait pas plus heureux qu'avant mais écouter cette histoire

l'avait tiré de son humeur sinistre.

— Nous savons tous que tu souffres, dit Reece à Conven, mais tu n'es pas le seul ici qui a perdu un être cher. Nous avons tous perdu quelqu'un que nous aimions. Moi..., dit-il en baissant la tête. Eh bien... Je ne l'ai jamais dit, mais j'ai perdu une cousine que j'adorais.

— Une cousine ? demanda Thor.

Reece hocha la tête en jetant un regard triste vers les flammes.

— Mon père, le Roi MacGil, était l'aîné de trois frères. Le plus jeune, le seigneur MacGil, vit avec ses quatre enfants dans les Isles Boréales. Elles font partie de l'Anneau mais elles se dressent au milieu du Tartuvien. Ce n'est pas loin, à une petite centaine de kilomètres du rivage. Vous connaissez ?

Tous secouèrent la tête. Thor se rappelait vaguement avoir entendu parler de ces îles quand il était enfant.

— C'est un endroit désolé, poursuivit Reece. Des tempêtes, de la pluie et un vent à décorner les bœufs... Mais c'est assez beau, perché au sommet des récifs, simplement c'est une beauté destinée à ceux qui n'ont pas froid aux yeux. Les gens de là-bas sont différents et c'est là que vivent les autres MacGils. Quand j'étais plus jeune, nous y allions souvent. Mon père et ses frères étaient proches. Moi, j'étais proche de mes cousins. Le seigneur MacGil avait trois garçons et une fille. La fille, Stara, avait mon âge. C'était la fille la plus belle et la plus noble que vous auriez pu rencontrer. Nous avons été élevés comme des frères et sœurs.

Reece soupira, comme si l'histoire lui pesait.

— Un jour, mon père et son jeune frère ont commencé à s'éloigner l'un de l'autre. La rumeur raconte que le frère serait devenu ambitieux. Il était l'héritier du trône après tout et de nouveaux conseillers murmuraient des choses perfides à son oreille. Il s'est mis à tremper dans des machinations pour chasser mon père. Du moins, c'était ce que disaient les espions. Nous sommes venus de moins en moins. Lors de notre dernière visite, la tension était à couper au couteau, à vous briser le cœur. Je ne l'ai jamais dit à personne : j'étais amoureux de Stara et elle de moi. Nous avons fait le vœu de nous marier. Chaque fois que nous nous revoyions, nous renouvelions cette promesse. Notre amour n'a jamais douté.

Reece prit une grande inspiration.

— Une nuit, dans le château du seigneur MacGil, pendant notre visite, son fils aîné est mort et tout a changé.

— Comment ? demanda Thor.

— Nous étions à un festin et quelqu'un a versé un verre de vin pour le seigneur MacGil. C'est son fils qui l'a bu. Il est mort sur le coup. Le vin était empoisonné et le poison était destiné au seigneur MacGil. Étant donné le climat politique, le seigneur a cru que le Roi

était derrière tout ça. Il nous a ordonné de partir et n'a plus jamais parlé à mon père. Il a interdit à sa famille de nous contacter. Nous sommes partis précipitamment au milieu de la nuit et nous n'y sommes jamais retournés. Je n'ai jamais revu mes cousins et ils ne sont jamais venus nous voir.

Reece soupira.

— Le garçon qui est mort était comme un frère pour moi. Et Stara... Je vois son visage toutes les nuits. Je veux lui dire que je n'ai rien à voir avec la mort de son frère. Mais je ne pourrai jamais. Je n'ai jamais regardé une autre femme après elle. Jusqu'à Selese. Pour la première fois, j'ai pu contempler le visage d'une autre.

Il se tut et le silence tomba à nouveau sur le petit groupe, comme les brises sifflaient dans le désert et entre les flammes. Thor regarda ses compagnons un à un et réalisa que chacun d'entre eux traînait un secret désespoir. Il n'était pas le seul, ni Conven. Tous étaient jeunes mais souffraient malgré tout. La vie ne leur avait pas fait de cadeaux. Certains cachaient mieux que d'autres leur chagrin, voilà tout.

Thor y réfléchissait comme ses paupières se fermaient lentement. Demain serait une des journées les plus difficiles de leur quête. Et peut-être la dernière...

Gwendolyn et Steffen chevauchaient côté à côté, seuls sur le sentier forestier balayé par le vent. Ils étaient partis depuis des heures et commençaient seulement à ralentir, abrités sous les branches tordues des arbres immenses qui formaient des croisées d'ogives au-dessus de leurs têtes, bloquant la lumière du ciel. C'était un paysage surréaliste et Gwendolyn avait l'impression de traverser un pays de conte de fée. Ou peut-être un pays de cauchemar.

La seule lueur illuminant la piste forestière, c'était un faible rayon de soleil au loin. La Forêt du Sud. Un bois de secrets et de mystères sinistres, qu'elle avait craint étant enfant. On racontait que le lieu grouillait de voleurs et de vauriens. Même les chevaliers les plus honorables préféraient ne pas s'y aventurer, et encore moins une femme sans escorte... Au moins, elle avait quitté Silesia. Elle était en vie.

— Madame ? demanda Steffen pour la troisième fois.

Elle leva les yeux, chassant ses pensées, et croisa le regard de Steffen. Elle était reconnaissante de sa présence à ses côtés. Il était devenu son roc, la seule personne en qui elle pouvait avoir totalement confiance.

— Madame, vous allez bien ? demanda-t-il.

Elle hocha la tête, vaguement consciente qu'il avait essayé plusieurs fois d'engager la conversation.

Gwen était stupéfaite d'être arrivée si loin. Elle ferma les yeux et se rappela leur fuite à travers les tunnels. Ils avaient rampé longtemps, très longtemps, chassant les araignées sur leur passage. Son dos en avait souffert. Les ténèbres les avaient engloutis. Elle avait cru que cela ne finirait jamais. Elle avait cru que Steffen s'était trompé de chemin.

Enfin, la terre sous elle avait commencé à remonter vers la surface. Ils avaient atteint le sommet, en creusant à travers la terre et l'herbe. Ils s'étaient retrouvés dans une vaste prairie, à des kilomètres de Silesia. Steffen l'avait fait. Ils l'avaient fait tous les deux. Aucune trace de l'Empire à l'horizon. Gwen s'était réjouie de sentir la chaleur du soleil et la fraîcheur des brises sur son visage.

Steffen avait alors sifflé et deux magnifiques chevaux étaient sortis d'une caverne toute proche.

— Ils sont à Srog, avait-il expliqué comme ils montaient sur le dos de leurs montures. Les tunnels sont destinés au Roi et à la Reine en cas d'urgence. Srog m'a dit de prendre les chevaux. Personne n'en aura besoin maintenant : nous sommes les seuls à être dehors.

Ils avaient alors galopé vers le sud sur des kilomètres, en direction de la Tour du Refuge, quelque part de l'autre côté de l'Anneau. Ils

avaient chevauché longtemps, la nuit puis le jour, le jour puis la nuit, en s'arrêtant à peine pour souffler. Ils avaient pris soin de rester en terrain isolé et d'emprunter des chemins que Andronicus ne connaissait sûrement pas. Ils avaient traversé l'Anneau de part en part en évitant les grandes villes et les bourgs, à travers les plaines. Quelques heures plus tôt, ils avaient pénétré dans la grande Forêt du Sud.

Épuisés, ils ralentissaient enfin. Ils étaient assez loin de Silesia et de Andronicus. Ils se méfiaient également de la forêt et préféraient se montrer prudents.

Tout en avançant, ils fouillaient du regard les bois tordus, les environs, sur leurs gardes. La végétation était bien trop dense pour apercevoir quoi que ce soit dans l'obscurité. Les cheveux de Gwen se dressaient sur sa nuque. Elle imaginait toutes sortes de créatures en train de la guetter. Des oiseaux d'hiver croassaient sur son passage et Gwen commençait à avoir un mauvais pressentiment. Était-ce une erreur de passer par là ?

Elle savait pourtant qu'elle aurait dû se satisfaire d'être en vie et d'être allée aussi loin en compagnie de Steffen. Ils s'approchaient de la Tour du Refuge. Il suffisait de suivre la route. Tout de même, les derniers kilomètres étaient les plus durs... À chaque pas qu'elle prenait, elle se sentait envahie par une impression de danger. Elle avait traversé bien des forêts au cours de sa vie et celle-ci ne lui semblait pas sûre. Ni les hommes du Roi, ni les troupes de l'Empire ne passaient par là et il devait bien y avoir une raison... C'était un bois trop obscur. Un vrai coupe-gorge que tous évitaient, même si cela voulait dire se rallonger en empruntant un autre chemin. Gwen, cependant, ne pouvait se le permettre. C'était le chemin le plus direct et la meilleure route pour éviter l'Empire.

— Madame, nous ne sommes pas obligés, dit Steffen.

Gwen lui jeta un regard vide, perdue dans ses pensées.

— Obligés de faire quoi ? demanda-t-elle.

— La Tour du Refuge, dit-il. Vous n'êtes pas obligée de vous couper du monde. Il y a des gens qui vous aiment. Silesia n'est plus sûre mais il y a d'autres endroits, des endroits où les hommes de Andronicus ne viendraient pas. Cette Tour... C'est pour toujours. Ceux qui entrent ne reviennent jamais. C'est une tour de nonnes qui ont fait vœu de silence.

Gwen haussa les épaules. Elle avait l'impression que sa vie était finie, de toute façon, que la meilleure partie lui avait été volée par Andronicus et par McCloud.

— Cette prison ou une autre..., répondit-elle. C'est une question de choix. Nous vivons tous dans notre propre donjon.

Ils se turent. Gwen sentait que Steffen voulait lui faire changer

d'avis mais, par respect, il ne dit rien.

Gwen crut alors entendre une brindille craquer. Au même instant, Steffen leva la main pour lui faire signe de s'arrêter.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle.

— Chut ! souffla Steffen en regardant de tous côtés, en alerte.

Le cœur de Gwen se mit à battre contre sa poitrine. Une autre branche craqua quelque part.

Elle se retourna lentement et resta pétrifiée devant le groupe de vagabonds qui approchait. Une douzaine d'hommes environ sortaient du bois. Chacun avait l'air plus sinistre que le précédent. Ils portaient des haillons. Leurs visages et leurs ongles étaient couverts de terre. Ils n'étaient pas rasés et arboraient des sourires édentés. Ils étaient âgés d'une vingtaine d'années et armés d'instruments grossiers. Ils semblaient maigres et un profond désespoir hantait leurs yeux sans âme. Gwen sut immédiatement qu'ils voulaient lui faire du mal.

— On dirait des habits royaux, s'exclama un autre.

Il parlait de façon rude et grossière. Son accent du sud était à couper au couteau. Sa voix fit frissonner Gwendolyn.

— Pour sûr, répondit un autre. Qu'est-ce qu'on a là ? Une dame ?

— Je reconnais son visage. C'est une MacGil.

— Impossible ! intervint un autre. Ils sont tous morts. Sauf si celle-ci est un cadavre.

— Le plus joli cadavre que j'aie jamais vu.

Les voyous éclatèrent de rire. L'anxiété de Gwen ne fit que croître quand ils s'approchèrent.

— Je te dis que c'en est une, insista le premier. Ils ne sont pas *tous* morts. La fille.

Ils détaillèrent son visage avec attention.

— Ce n'est pas possible, dit un autre. Elle est à Silesia.

— Peut-être qu'elle a filé.

Gwen se sentait de plus en plus mal à l'aise sous leurs regards scrutateurs. Elle n'aurait pas dû porter le manteau royal que Srog lui avait donné, ni ses bijoux, les anneaux, les bracelets et les colliers. Elle avait fait de sa propre personne une cible pour ces gens.

— Un pas de plus et vous le regretterez, prévint Steffen d'une voix glaciale.

Le groupe éclata de rire.

— Et qu'avons-nous là ? Un nain bossu pour garder la dame ?

— Quoi ? Ils n'avaient plus de gardes sous la main ?

Le rire reprit de plus belle.

— Vous devez être dans un sacré pétrin si vous comptez sur ce petit bonhomme pour vous sauver, renchérit un autre en secouant la tête.

— Je ne vous le répéterai pas, menaça Steffen d'une voix

terriblement sérieuse.

Plusieurs portèrent la main à leurs dagues.

— Tu vas commencer par enlever tous tes vêtements, dit l'un d'entre eux à Gwendolyn.

Elle hésita, terrifiée, et jeta un regard à Steffen, pour savoir quoi faire.

— Fais-le ou je le fais pour toi, grogna un des voyous.

— Oui, dépêche ! Qu'on s'amuse un peu avec toi.

Tous éclatèrent de rire et firent quelques pas. Steffen se lança dans la bataille.

Avec une surprenante rapidité, il saisit son arc et décocha quatre flèches qui trouvèrent quatre gorges. Des tirs parfaits. Les hommes s'écroulèrent.

Gwen n'hésita pas. Elle attrapa son fléau et le fit tourner au-dessus de sa tête. La chaîne fendit l'air et la masse hérissée de pointes s'écrasa sur le visage d'un de ses assaillants.

Il s'effondra en poussant un cri.

Avant qu'elle ne puisse lever à nouveau son arme, des mains grossières l'attrapèrent par derrière et elle sentit qu'on la tirait à bas de son cheval. Elle heurta la terre avec tant de violence qu'elle en eut le souffle coupé. Deux voleurs la plaquèrent au sol et lui arrachèrent ses bijoux puis son manteau. Elle se débattit mais elle sut que c'était en vain.

Steffen se porta à sa hauteur et bondit. Il atterrit sur le dos d'un de ses agresseurs. L'autre tenait toujours Gwendolyn fermement. Il saisit son bras et le tordit pour la faire basculer sur le ventre, face contre terre. Il plongea la main sous la jupe pour lui retirer ses sous-vêtements.

— Je vais te baiser, gamine, dit-il.

Quand il relâcha son étreinte l'espace d'un instant, Gwendolyn saisit sa chance. Elle tira de sa ceinture une petite dague en argent que Godfrey lui avait offert longtemps auparavant et la plongea dans la gorge de son assaillant.

Il écarquilla les yeux quand le sang jaillit. Elle enfonça sa lame plus profondément, mise en rage. Elle eut soudain l'impression de se venger, non seulement de cet homme mais également de McCloud, de Andronicus, de Gareth... de tous les hommes qui lui avaient fait du mal.

— Non, certainement pas, répondit-elle.

Comme il s'effondrait, mort, Gwen retira sa lame ensanglantée et l'essuya sur son cadavre, avant de la glisser à nouveau à sa ceinture, sans le moindre remords. Elle se demanda si elle était devenue froide... Elle espéra que ce n'était pas le cas.

Elle se retourna et vit que Steffen affrontait un autre voleur. Tous

deux roulaient sur le sol. Elle voulut courir vers lui pour l'aider.

Cependant, à l'instant même où elle se redressait, une botte cloutée s'abattit sur sa tempe. Elle poussa un hurlement et retomba sur le dos. Le monde se mit à tourner et s'emplit d'étoiles.

La dernière chose qu'elle vit avant que tout ne devienne noir, ce fut le visage le plus laid qu'elle ait jamais vu. Il lui sourit et la gifla d'un revers de main.

Kendrick s'accrochait à la vie, en haut, sur cette croix. Il sentait ses forces le quitter comme le deuxième soleil se couchait à l'horizon. Ses poignets et ses chevilles étaient enflés et douloureux sous les cordes qui l'entravaient. La douleur était insupportable. Il était resté des heures suspendu. Il gardait la tête basse et tâchait de ne pas lever les yeux. Il ne voulait pas voir une fois de plus le champ de destruction, mais, quand il entendait un gémissement, il ne pouvait s'empêcher de tourner la tête vers ses amis, crucifiés aux aussi. Srog d'un côté, Atme de l'autre. Non loin, Brom, Kolk et bien d'autres chevaliers que Kendrick aimait. Au moins, songeait-il, ils étaient tous en vie ou s'y accrochaient. Ils n'étaient pas encore morts, contrairement aux cadavres qui s'amoncelaient en contrebas.

Kendrick avait essayé de leur parler, mais tous étaient trop faibles ou déshydratés pour lui répondre. En vérité, ils semblaient plus morts que vifs.

Kendrick entendit claquer les fouets et leva les yeux vers le spectacle de dévastation que sa chère cité était en train de devenir. Les survivants avaient été réduits en esclavage et obéissaient aux contremaîtres, fouettés, affaiblis par le poids des énormes pierres qu'on les forçait à transporter pour débayer les rues. Silesia s'était rapidement changée en ville esclave. Une statue de Andronicus s'élevait déjà vers le ciel. L'emblème de l'Empire – un lion portant un oiseau dans la gueule – avait été gravé sur les murailles et les bannières impériales flottaient. Toutes traces de l'indépendance de la ville avaient disparu. Elle faisait maintenant partie intégrante de l'Empire.

Il y eut une agitation et Kendrick, léchant ses lèvres desséchées, se tourna vers le groupe de soldats qui fendait la foule. Il fut stupéfait d'apercevoir au milieu d'eux Andronicus lui-même, qui dépassait les autres d'une bonne tête. Les soldats traînaient un homme enchaîné. Un homme que Kendrick, au bout de quelques secondes, reconnut. C'était son demi-frère.

Gareth.

Il écarquilla les yeux pour y regarder à deux fois, en se demandant s'il avait des hallucinations. Non. Là, en chair et en os, se trouvait Gareth, émacié, barbu, échevelé. Des soldats le tiraient et des chaînes tintaient à ses pieds.

Ils s'arrêtèrent devant Kendrick. La foule se tut quand Andronicus se porta à la hauteur de Gareth et posa une énorme main sur son cou. Ses ongles longs se refermèrent sur la gorge du prisonnier.

Andronicus sourit.

— Identifie ces hommes, dit-il, et tu auras la vie sauve.

Tous levèrent les yeux vers Kendrick et ses compagnons crucifiés.

— Je le ferai avec plaisir, dit Gareth. J'identifierai qui vous voudrez et plus encore. Je ne les aime pas. Votre ennemi est mon ennemi.

Andronicus sourit à Gareth.

— Tu es insolent, dit-il, et cruel, même envers ton propre sang. Un homme selon mon cœur ! Je t'aime bien. Libérez-le.

Andronicus fit signe aux gardes qui se précipitèrent pour retirer les fers de Gareth.

Celui-ci se débarrassa de ses chaînes et trottina en direction de Kendrick, puis il pointa vers lui un long doigt maigre.

— C'est Kendrick, dit-il, mon frère. Ou demi-frère. C'est un bâtard. Il est à la tête de l'Argent. Un homme important, ajouta-il.

Il désigna une autre personne.

— Et cet homme à côté, c'est Kolk, le chef de la Légion, et voilà Brom, le chef des armées. Celui-ci, c'est Atme, un autre héros de l'Argent.

Gareth pérora encore et encore, débitant les noms, l'un après l'autre, tandis qu'un feu s'enflammait dans le cœur de Kendrick. Il aurait la tête de Gareth pour ça, s'il en avait l'occasion.

Enfin, Gareth se tut. Il retourna aux côtés de Andronicus avec un sourire satisfait.

Andronicus sourit et un profond ronronnement s'échappa de sa gorge. Il posa à nouveau la main sur l'épaule de Gareth.

— Tu as bien travaillé, dit-il. Tu seras récompensé.

Gareth bomba le torse.

— Quelle position allez-vous me donner ? N'oubliez pas que je suis Roi. Vous pourriez me nommer Roi de l'Anneau, ce serait approprié.

Andronicus éclata de rire.

— Je vais te récompenser en faisant de toi un esclave. Tu seras roi des balayeurs.

Gareth blêmit d'horreur.

— Vous avez dit que vous alliez me récompenser !

— C'est une récompense, dit Andronicus. Je ne t'ai pas tué.

Gareth, paniqué, fit soudain volte-face et partit en courant. Sa silhouette mince l'aida à se faufiler entre les bras tendus puis au milieu la foule.

— **ATTRAPEZ-LE !** cria Andronicus à ses soldats stupéfaits.

Ils se lancèrent à sa poursuite mais, en quelques minutes, Gareth repéra un trou dans un mur et plongea. Il était juste assez mince pour passer et se fondre dans le passage. Les soldats ne purent le suivre.

— Si vous perdez sa trace, vous mourrez ! prévint Andronicus.

Les soldats se précipitèrent pour contourner l'obstacle.

Andronicus, rouge de colère, tourna son attention vers Kendrick et

ses compagnons crucifiés. Il fit un pas en avant et les détailla du regard.

Après une attente interminable, il désigna Kolk.

— Nous commencerons par celui-ci, ordonna-t-il. Nous n'en tuerons qu'un par jour.

Il sourit.

— J'aime faire durer le plaisir.

Andronicus tira une lance des mains d'un de ses domestiques, prit son élan et perça Kolk en plein cœur.

— NON ! hurla Kendrick, quand du sang jaillit de la bouche de Kolk.

Celui-ci poussa un hurlement de douleur puis sa tête roula sur sa poitrine. Il était mort.

Andronicus laissa la pointe de sa lance plongée dans son cœur, fit volte-face et se retira avec ses hommes.

— Demain, nous en choisirons un autre, dit-il.

Kendrick se débattit de toutes ses forces mais ne put défaire ses liens. Il renversa la tête, hurla à pleins poumons. Il fit le vœu de venger Kolk, son peuple, tous. Un jour, d'une manière ou d'une autre, il tuerait Andronicus.

Thor s'éveilla à l'aube, en plissant les yeux pour se protéger de la lumière du premier soleil, énorme et aveuglant à l'horizon, que rien dans ce paysage désertique ne cachait. Il leva les mains devant ses yeux et s'assit lentement sur son séant.

La température était encore fraîche, si tôt le matin, mais elle commençait à s'élever brusquement. Tout autour, ses frères d'armes étaient étendus près des braises du feu mourant. Krohn dormait, la tête sur les genoux de Thor.

Ils étaient tous là, sauf un. Thor remarqua immédiatement l'absence de Conven. Il se mit rapidement sur ses pieds et regarda de tous côtés. Il finit par l'apercevoir, à environ six mètres des autres, assis en tailleur, de dos, le regard tourné vers le soleil qui se levait.

Alarmé, Thor se précipita pour le rejoindre. Il vit que ses yeux étaient injectés de sang. Il semblait encore terrassé par le chagrin, comme s'il n'était jamais vraiment là. Il contemplait l'horizon d'un regard vide et Thor s'interrogea sur la profondeur de son mal.

— Conven ? demanda-t-il.

Au bout de quelques secondes, celui-ci tourna son regard vide vers Thor.

— Il faut y aller, dit Thor.

Conven se leva lentement, sans un mot, et marcha jusqu'à sa monture attachée à un poteau. Thor se tourna et le suivit. Les autres commençaient à s'éveiller à leur tour et leur jetèrent des regards d'incompréhension.

Conven n'était plus le même et Thor commençait à se demander, malgré lui, si le groupe pouvait maintenant compter sur lui. Il ne comprenait pas le comportement de Conven. Le garçon était devenu imprévisible. Comment réagirait-il face au danger ? Ne pourrait-il pas, un jour, tous les mettre en danger ?

Mais il n'avait pas le choix. Ils montèrent sur leurs montures, en jetant un dernier regard à la petite ville solitaire, puis s'éloignèrent devant la lumière du soleil levant. Il fallait se mettre en route avant les grosses chaleurs de la journée.

*

Les six d'entre eux chevauchaient à travers le paysage salé, derrière Indra. Thor se réjouissait de se débarrasser du rôle de guide. Il pouvait comprendre la réticence de Indra à retourner dans sa ville natale. Lui non plus n'aurait pas aimé vivre là.

Il se sentait encore un peu étourdi par le lait du qurum qu'il avait bu la veille et essayait de se secouer intérieurement. C'était un

breuvage puissant. Il avait du mal à se rappeler à quel moment il avait fini par s'endormir.

— Encore combien de temps avant le Pays des Dragons ? demanda Reece à Indra.

— Nous ne sommes pas encore entrés dans le tunnel, dit-elle.

— Le tunnel ? demanda O'Connor.

— Le seul moyen de pénétrer dans le Pays des Dragons, c'est par le Grand Tunnel. Il rejoint les Terres Salées et les Montagnes de Feu. Nous l'appelons le Tunnel de la Mort. Je n'ai jamais entendu dire que quelqu'un avait survécu après l'avoir traversé.

Elle soupira.

— Mais c'est le voyage que vous avez choisi. Vous saviez que ce ne serait pas facile.

Ils poursuivirent en silence. Thor sentit un sentiment de crainte et de gêne s'installer sur le groupe comme ils traversaient les longues étendues de sel, sous la lumière du soleil qui s'élevait de plus en plus dans le ciel. Il semblait soudain que le groupe marchait vers la mort.

Au bout de longues heures de néant, une immense montagne se profila à l'horizon. À sa base s'ouvrait un vaste tunnel, d'environ cent mètres de diamètre. Une bouche d'obscurité.

Les animaux commencèrent à faire de la résistance et Thor sentit qu'ils étaient nerveux.

Indra mit pied à terre devant l'entrée du tunnel et les autres l'imitèrent.

— Que fait-on des bêtes ? demanda Elden en se portant à sa hauteur.

— Elle secoua la tête.

— Aucune bête n'entrera dans ce tunnel, répondit-elle. Elles savent ce qui les attend.

Elle garda un instant les rênes dans ses mains, en levant un regard désolé vers l'animal. Celui-ci inclina sa grosse tête, émit un gémissement et frotta son nez sur la joue de sa cavalière.

Elle lâcha la bride et lui envoya une claque sur la croupe. Il fit volte-face et partit au galop avec les autres animaux.

Thor regarda le troupeau s'éloigner à l'horizon dans un immense nuage de poussière blanche. Il avala sa salive avec difficulté. Maintenant, ils étaient seuls.

Thor se tourna vers l'entrée du tunnel en essayant de percer l'obscurité. Il savait qu'ils couraient le risque de ne pas ressortir.

Indra tira une dague de sa ceinture et retira de la paroi de gros morceaux de roche jaune. Elle en posa un sur le mur et le heurta violemment du pommeau de sa dague. Il se mit à reluire d'une lueur blanche. Elle fit de même avec les autres, puis tendit les cailloux à ses compagnons.

Thor prit le sien dans sa main, surpris par son poids. Un caillou jaune grossier, illuminé de l'intérieur par une lueur blanche.

Indra s'engagea la première dans le tunnel. Thor fut surpris de voir que le caillou jaune éclairait autant. L'équivalent de plusieurs chandelles.

— Tenez les vôtres en l'air pour y voir clair, dit Indra.

— Combien de temps ça va durer ? demanda O'Connor comme tous s'engageaient dans le tunnel.

— Je ne sais pas, dit Indra. Personne ne s'en est jamais servi aussi longtemps.

*

D'étranges bruits d'animaux et d'insectes se répercutaient sur les parois de ce tunnel étroit : battements d'ailes, cris, roucoulements de créatures cachées... Le groupe marchait, marchait, marchait, en tenant haut leurs cailloux lumineux. Thor entendait quelque chose craquer sous ses pieds. Quand il baissa le caillou pour voir, la lumière illumina des millions d'insectes grouillant sous ses pieds, écrasés par ses bottes. De temps à autre, il dut secouer les jambes pour les empêcher de grimper sur lui.

Krohn, à ses côtés, grognait, montrait les dents et tentait de les attraper sous ses pattes.

Merci mon Dieu pour ces cailloux lumineux, pensa Thor. Sans eux, ils seraient en train de marcher dans le noir complet. Thor sentait également un élan de gratitude envers Indra, comme toujours. Cependant, il restait difficile de voir à plus d'un mètre et Thor ne pouvait s'empêcher de se demander ce qui les attendait dans les replis des ténèbres. Il avait l'impression d'être observé, comme si des créatures, quelles qu'elles soient, attendaient le bon moment pour attaquer. Il était presque content de ne pas voir.

Ils marchaient, encore et encore, toujours plus loin, épuisés par les efforts mais également par l'anxiété. Les jambes de Thor commençaient à trembler. Quand cela finirait-il ?

Il y eut soudain un battement d'ailes et quelque chose frôla son visage.

— Des globas ! cria Indra. Baissez-vous !

La grotte fut soudain illuminée par des milliers de petites créatures brillant dans l'obscurité. Elles ressemblaient à des chauves-souris, mais plus grosses, et munies de têtes lumineuses. Il y en avait des milliers, toutes brassant l'air et prêtes à fondre sur le groupe.

Avant que Thor ne tente de s'accroupir, elles le griffèrent à la figure et il poussa un hurlement de douleur. Levant son épée, il l'abattit dans tous les sens et les autres l'imitèrent. Quelques chauves-

souris tombèrent sous les coups, mais de plus en plus se jetèrent sur eux pour les griffer au visage, au cou, aux mains. Thor abandonna la partie et suivit l'exemple de Indra. Comme elle, il se roula en boule par terre, les bras autour des genoux, face contre terre. Les autres finirent par faire de même.

Thor sentit un million de serres agripper sa cotte de mailles, ses cheveux, son cou, ses bras, mais resta baissé comme Indra et pria. L'espace d'un instant, il lui sembla qu'il avait se faire déchiqueté.

Un rugissement se répercuta soudain entre les murs et les chauves-souris s'envolèrent à tire-d'aile.

Quand le terrible bruissement de leurs ailes s'éloigna dans l'obscurité, Thor s'entendit à nouveau penser. Il respirait avec difficulté, comme les autres, tous paniqués. Lentement, ils se relevèrent, heureux d'être en vie.

Mais le rugissement retentit à nouveau et l'estomac de Thor se noua. Des frissons le parcoururent de part et part. C'était un rugissement grave et profond, comme celui d'un lion.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Reece.

— Je n'en sais rien, répondit Indra.

— En tout cas, ça n'a pas l'air content, dit O'Connor.

Le rugissement se fit entendre pour la troisième fois, plus proche. Cela ressemblait vraiment à un lion. Tous levèrent leurs épées. Thor sentit une sueur froide l'envahir. Du sang perlait à son cou et sur sa tête, suite à l'attaque des chauves-souris. Il était particulièrement terrifiant d'attendre dans le noir, le regard plongé vers l'obscurité.

Le sol sous leurs pieds se mit à trembler et Thor ne put attendre une seconde de plus. Il prit son élan et lança son caillou lumineux avec sa fronde, aussi loin que possible. Le projectile fendit l'air dans une gerbe de lumière, illuminant le tunnel. Cinquante mètres plus loin, enfin, il éclaira la créature qui approchait.

Thor regretta aussitôt son geste.

Une bête immense se tenait là. Elle ressemblait à un lion, mais trois fois plus grande et plus large. Sa tête arborait une trompe comme celle d'un éléphant et des crocs immenses d'une part et d'autre, ainsi qu'une corde sur le front. Elle était couverte d'une épaisse fourrure jaune et se tenait sur deux énormes jambes musculeuses, munies de griffes en guise d'orteils. La bête prit son élan, levant d'énormes biceps et un torse musclé, puis poussa à nouveau un rugissement en agitant la trompe.

— Un Monstre des Cavernes ! murmura Indra avec émerveillement.

— Je suppose que ce n'est pas très gentil, comme animal, dit O'Connor.

Indra secoua la tête.

— Pas vraiment.

Le Monstre rugit à nouveau puis chargea soudain. On aurait dit la charge de plusieurs éléphants.

Tous restèrent pétrifiés d'effroi, quand soudain Conven se jeta en avant et chargea la bête à son tour. Il fila à toute allure, comme dans l'espoir de mourir.

Conven leva son épée. Le Monstre des Cavernes, qui se déplaçait à une vitesse étonnante, le faucha en pleine course et l'envoya bouler de l'autre côté du tunnel, contre la paroi. Conven tomba au sol, inerte.

La bête se dressa alors devant lui en levant ses griffes, pour l'achever. Thor se jeta dans la mêlée. Il savait qu'il n'atteindrait pas Conven à temps mais réfléchit vite. Il fit un pas en avant, leva son épée et la lança comme un javelot. Elle fendit l'air et se planta dans le bras de la créature.

Le Monstre poussa un cri strident et se tourna vers Thor. Il chargea à nouveau et bondit, ses mâchoires prêtes à se refermer sur la gorge de Thor.

Thor leva les paumes de sa main et fit appel à son pouvoir. Un éclair de lumière jaune jaillit de ses mains et arrêta la bête en plein saut, juste devant lui. Thor n'était toutefois pas assez fort pour l'empêcher de s'agiter. La bête tendit un bras, envoyant Thor s'écraser sur un mur.

Krohn chargea à son tour et planta ses crocs dans une des jambes du Monstre qui poussa un hurlement. Il ramassa Krohn et le porta à sa bouche, prêt à le dévorer.

O'Connor décocha quelques flèches qui se plantèrent dans la gueule grande ouverte et le Monstre lâcha le léopard. Elden abattit sa hache et parvint à lui arracher une griffe. Il poussa un hurlement de rage, ramassa O'Connor d'une main, le serra dans son poing et le souleva dans les airs. Suspendu au-dessus de sa gueule, O'Connor regarda la mort dans les yeux.

Reece saisit son fléau, le fit tourner et heurta la tête de la bête qui lâcha O'Connor. Elle tourna alors son attention vers Reece, mâchoires grandes ouvertes, toutes griffes dehors. Thor sut que Reece allait mourir.

Il se secoua intérieurement pour se libérer de sa douleur et tâcha de se concentrer. Il *fallait* qu'il se concentre. Il se conjura de rassembler toute sa puissance, d'être plus fort qu'il ne l'avait jamais été. Il vit dans sa tête le visage de Argon et celui de sa mère, puis Gwendolyn. Il sentit l'énergie de la femme qu'il aimait entrer comme une vague dans son corps pour l'aider à faire face.

Thor se redressa, leva les paumes de ses mains et pria.

Une lumière bleue jaillit de ses mains, illuminant la caverne. Elle heurta de plein fouet la créature qui poussa un hurlement. Thor leva

les bras et fut stupéfait de constater qu'il pouvait soulever la bête dans les airs.

Celle-ci poussa un cri, suspendue, agitant les bras et les jambes avec la force du désespoir. Mais elle ne pouvait plus toucher personne.

Thor, dans un dernier effort, balança les bras et la bête fila dans les airs. Il prit son élan pour la jeter le plus loin possible et le Monstre disparut comme un météore, très loin, dans les profondeurs du tunnel. Le groupe entendit un craquement sinistre quand il heurta une paroi, provoquant un petit éboulement.

Tous se turent. La chose semblait morte.

Indra et les garçons se tournèrent vers Thor avec respect et émerveillement.

Sous leurs yeux, il tomba à genoux, épuisé par l'effort. Il était de plus en plus puissant, il le sentait. Il avait également plus de contrôle. Mais il n'avait pas encore suffisamment d'endurance. Il fallait qu'il devienne plus fort.

Reece et O'Connor se précipitèrent pour lui porter secours. Chacun drapa un bras de Thor sur ses épaules pour le soutenir. Ils se remirent en route, tous blessés, sonnés, boitillants, comme ils marchaient dans l'obscurité au devant du prochain danger.

La nuit était froide et noire. Kendrick pendait à sa croix, entre conscience et inconscience, troublé par de sombres rêves. Il voyait son père, le Roi MacGil, enveloppé de lumière blanche, qui lui souriait. Il voyait sa sœur, Gwendolyn, emportée. Il voyait son petit frère, Reece, sur un bateau qui dérivait en mer. Et il voyait la Cour du Roi en proie aux flammes.

Kendrick ouvrit lentement les yeux, en grimaçant de douleur et d'épuisement. Il était désorienté et n'aurait su dire s'il était endormi ou réveillé. Il cligna des yeux et regarda aux alentours. La cour était partiellement éclairée par des torches. Ce qui avait été une fière cité n'était plus qu'un tas de gravats jonché de cadavres. La nuit, l'activité n'était pas aussi intense mais Kendrick entendait malgré tout claquer le fouet des hommes de Andronicus sur le dos des Silésiens. Certains devaient travailler tard dans la nuit.

Les soldats s'étaient rassemblés en petits groupes dans la cour, autour de feux de camps. Ils caressaient leurs barbes, se renversaient, partageaient des outres à vin et riaient les uns avec les autres en essayant de se réchauffer. Ils portaient des fourrures coûteuses, dérobées aux Silésiens. Suspendu à sa croix, exposé aux brises froides de l'hiver, Kendrick se rendit compte qu'il ne portait qu'une chemise et une paire de pantalon. Comme les autres, il avait été dépouillé de son armure et de ses fourrures, laissé à mourir de froid, si la douleur ne l'achevait pas avant. Ses dents s'entrechoquaient et ses mains étaient bleues, mais ça n'avait plus d'importance. Il serait bientôt mort.

Kendrick rassembla ses forces pour tourner la tête vers la silhouette raide de Kolk, un cadavre aux yeux grands ouverts, dont le corps était percé d'une lance. Cet acte de barbarie d'un ennemi sans honneur enflammait le cœur de Kendrick. Ils auraient dû avoir la décence de descendre le corps pour l'enterrer. Au lieu de cela, ils le laissaient pendre là, aux yeux de tous, ce grand guerrier, comme s'il avait été le dernier des criminels. Kendrick sentait qu'il était le prochain sur la liste. Demain. Mais il ne s'en souciait plus. Il se souciait seulement de ses amis, surtout de Atme qui pendait à quelques mètres. Thor se sentait impuissant. Il les regarda l'un après l'autre dans la lumière diffuse, mais il était impossible de dire s'ils étaient morts ou vivants.

Kendrick ferma les yeux et tâcha de se concentrer pour ne pas succomber à la douleur. Elle allait et venait. Il arrivait parfois à oublier combien ses membres étaient douloureux. Mais, la plupart du temps, elle était particulièrement intense. Il dormait par intermittence. Même dans son sommeil, il sentait la douleur. Fermant les yeux, il se

força à se rendormir pour chasser les horreurs de ce monde, pour engourdir la douleur, ne serait-ce qu'un instant.

Comme il fermait les yeux, son esprit s'emplit d'images. Il se vit lui-même, plus jeune, en compagnie de son meilleur ami, Atme. Ils s'entraînaient pour rejoindre la Légion. Il se vit dans une barque avec une jeune fille qu'il avait aimée mais dont il ne se rappelait pas le nom. Il vit sa première bataille, sa première victoire, sa surprise devant son propre talent. Il se vit attablé avec son père, le Roi MacGil, Gwendolyn, Godfrey, Reece et même Gareth, tous jeunes et heureux. Il vit la Cour du Roi majestueuse et imprenable.

Il vit alors son père, debout devant lui, enveloppé de lumière blanche, qui lui tendait la main. Il semblait jeune et en bonne santé. Un brave et audacieux guerrier. Kendrick se souvenait de l'avoir connu ainsi. Il sourit.

— Mon fils, dit le Roi avec fierté.

Les mots emplirent le cœur de Kendrick. Il avait toujours voulu qu'on le considère comme le fils de MacGil.

— Tu es mon premier né, dit-il. Mon véritable fils.

Kendrick tendit la main pour prendre celle de son père, mais celui-ci était encore hors de portée.

— Nous serons bientôt réunis, dit MacGil, mais ton heure n'est pas encore venue. Tu dois te battre. Tu es un guerrier. N'abandonne pas. N'abandonne jamais. Bats-toi. Bats-toi pour moi !

Kendrick sentit une main se poser sur son poignet et crut que c'était celle de son père.

Il ouvrit alors les yeux et vit qu'une main bien réelle s'était refermée sur son bras. À sa grande surprise, une belle jeune femme se tenait près de lui. Elle devait alors à peine plus de vingt ans et posait une main douce sur son poignet. Elle avait l'air de prendre le pouls de Kendrick et fermait les yeux pour se concentrer. Quand elle ouvrit à nouveau les paupières pour le regarder, Kendrick vit qu'elle avait les plus beaux yeux qu'il ait jamais vus. Sa peau était brune, la couleur des hommes de l'Empire.

Une femme de l'Empire, comprit-il. Il se demanda ce qu'elle était en train de faire. Andronicus l'avait-il envoyée ? Allait-elle le tuer ? Étant donné son sourire et la douceur de ses gestes, il ne pouvait pas l'imaginer. Mais que faisait-elle ici, à ses côtés, les doigts sur son pouls ? Était-il en train de rêver ?

— Vous êtes vivant, dit-elle presque surprise.

Elle avait la voix la plus douce qu'il ait jamais entendue. Il voulut l'entendre à nouveau, la faire parler. Qu'elle ne se taise jamais.

— Qui es-tu ? essaya-t-il de demander mais sa voix se brisa sur sa gorge sèche.

— Sandara, dit-elle.

Elle leva vers lui un regard plein d'espoir, comme si elle se réjouissait qu'il soit en vie. Elle tendit le bras et Kendrick vit dans sa main une cape de fourrure noire. Elle escalada la croix pour déposer le vêtement sur les épaules tremblantes de Kendrick. C'était l'étoffe la plus douce et la plus luxueuse qu'il ait jamais portée et il la chérit soudain plus que toute chose en ce monde. Il se sentit immédiatement réchauffé.

— Pourquoi m'aides-tu ? demanda-t-il.

— J'ai fait le vœu d'aider les blessés, répondit-elle.

— Mais tu travailles pour l'Empire, protesta-t-il.

Elle lui jeta un regard méfiant.

— C'est vrai, dit-elle, mais pas la nuit. Ils ne savent pas tout ce que je fais. Je n'aime pas voir un homme souffrir. Empire ou autre. La couleur de peau m'importe peu.

Kendrick baissa les yeux vers elle, le cœur brûlant de gratitude et d'admiration. Elle tira une outre et la porta à ses lèvres. Il but avec avidité l'eau qui emplit sa bouche, but, but encore, comme un homme perdu dans le désert. Il réalisait soudain combien il était déshydraté.

Enfin, elle reprit l'outre.

— Pas trop à la fois, dit-elle, votre corps doit s'y habituer.

Elle tira une autre gourde et la porta à ses lèvres. On aurait dit du vin sucré mais il était plus fort que ce que Kendrick avait l'habitude de boire. Il sentit la tête lui tourner et des picotements le traverser. La douleur dans son corps se calma peu à peu.

— Ce n'est pas le meilleur remède, dit-elle, mais cela suffira pour le moment. Ça calme la douleur.

— Je ne sais pas comment te remercier, dit-il comme il sentait l'énergie lui revenir pour la première fois depuis des jours.

Sans la douleur, il avait les idées plus claires.

— J'ai une grande dette envers toi.

Elle baissa les yeux tristement.

— Je crains que vous ne puissiez pas payer cette dette, dit-elle. J'ai entendu que le Grand Andronicus vous tuerait demain.

L'estomac de Kendrick se noua. Il savait que c'était vrai.

— Alors pourquoi m'aider ?

— Tout le monde a le droit de recevoir de l'aide, quel que soit son état ou son destin, dit-elle. Tout instant de la vie est précieux.

Elle leva vers lui des yeux mouillés de larmes et sa compassion toucha Kendrick. Il sentit entre eux un lien qu'il n'aurait su décrire et souhaita soudain descendre de cette croix pour la prendre dans ses bras. Il était triste de penser que, dans quelques heures, il ne pourrait plus contempler son visage.

— Ta bonté me touche beaucoup, dit-il. Tu ne le sais pas, mais j'étais quelqu'un d'important, dit-il. C'est dommage que tu ne puisses

pas me voir pour qui je suis vraiment.

Elle lui sourit.

— Cela n'a pas d'importance, dit-elle. Vous êtes important pour moi, cette nuit.

Kendrick la dévisagea et s'interrogea :

— Pourquoi est-ce *moi* que tu aides ? demanda-t-il. Tu m'as donné ta seule cape de fourrure.

Elle rougit, baissa les yeux et ne répondit pas.

— Je ne sais pas, avoua-t-elle.

— Que feraient les hommes de Andronicus s'ils te surprenaient en train de soigner l'ennemi ?

Sandara jeta un coup d'œil inquiet par-dessus son épaule.

Heureusement, les soldats étaient occupés, pressés autour des feux de camp, et ne faisaient pas attention à elle.

— Ils me tueraient, répondit-elle.

Le cœur de Kendrick manqua un battement.

— Si je m'en sors, je te retrouverai et je payerai ma dette.

— Il n'y a rien à payer, dit-elle.

Elle tourna les talons. Kendrick ne put supporter l'idée de la voir partir. Il réfléchit vite et dit la première chose qui lui passa par la tête.

— Es-tu mariée ?

Elle lui jeta un regard puis baissa les yeux. Même dans l'obscurité, il vit qu'elle rougissait.

Kendrick se morigéna d'avoir été si direct. Cependant, si c'était sa dernière nuit sur cette terre, il n'avait plus le temps de se montrer courtois. Il *devait* savoir.

— Je ne le suis pas, mon seigneur, répondit-elle en lui lançant un regard intense. Mais, même si vous étiez libre, il me serait interdit d'épouser quelqu'un de votre race. La sentence, c'est la mort.

— Je ne me soucie pas des règles, ni des châtiments, dit Kendrick. Chère dame, si je suis libéré, je te retrouverai. Ne pars pas. Reste dans l'Anneau.

Elle baissa la tête.

— J'irai où le Grand Andronicus m'ordonnera d'aller, dit-elle.

Elle fit volte-face et fila dans les ténèbres.

Kendrick la regarda s'éloigner jusqu'à ce qu'elle disparaisse, puis ferma les yeux. Il retraça mentalement les contours de son visage, ses yeux, la couleur de sa peau, la courbe de ses lèvres.

Sandara, Sandara, Sandara.

Il répéta son nom dans sa tête, comme un mantra. Il lui donna une raison de survivre.

Il survivrait, décida-t-il. Peu importait le prix, il survivrait.

À l'instant même où Thor commençait à croire que le tunnel ne prendrait jamais fin, le groupe aperçut une lumière gris sombre. Tous levèrent une main en visière pour protéger leurs yeux déshabitués. Ils eurent l'impression de sortir en plein soleil.

Thor se réjouit de quitter enfin le tunnel. Ils avaient marché toute la journée et toute la nuit, à travers une incessante cacophonie de bruits étranges, harcelés par des petits animaux depuis leur rencontre avec le Monstre des Cavernes. Comme ils émergeaient enfin sous la lumière, il eut l'impression de quitter une prison.

Une brise froide le gifla et Thor renversa la tête pour prendre une profonde inspiration, comme un rat échappé de son trou. Ses yeux s'ajustèrent à la lumière. Il cligna des yeux plusieurs fois, émerveillé par le paysage.

Le tunnel débouchait sur un sentier sinueux émanant une lumière blanche. Il menait dans les montagnes qui s'étendaient aussi loin que portait le regard. Certains sommets étaient coiffés de rouge. Au loin, Thor vit surgir une gerbe de lave et un nuage de cendres noires. Il sut que le sentier conduisait au-delà, vers les plus hauts sommets.

— Les Montagnes de Feu, dit Indra. Le fameux sentier qui mène au Pays des Dragons. On raconte qu'il est pavé d'os.

Thor examine la structure inhabituelle du chemin sous ses pieds, qui brillait d'un éclat blanc. La rumeur disait vrai : des os agglomérés, aussi loin que portait le regard.

— Les os de qui ? demanda O'Connor.

Tous échangèrent des regards nerveux et Krohn gémit.

Lentement, ils se mirent en marche le long du sentier, en suivant ses boucles dans le paysage et entre les montagnes. En levant les yeux, Thor vit qu'il se perdait dans les hauteurs et se demanda s'ils arriveraient à grimper aussi haut. Ils étaient tous épuisés. Toutefois, ils n'avaient pas le choix. C'était le chemin qui menait au Pays des Dragons. Il fallait le suivre.

— Par ici ! s'exclama O'Connor.

Il courut vers quelque chose qui brillait sur le sentier et le ramassa. C'était une pièce d'or.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Elden en se portant à sa hauteur.

— Il y a aussi quelque chose, là-haut ! dit Reece en courant pour ramasser une dague dorée sur le bord de la route.

— Je n'y toucherais pas, si j'étais toi, prévint Indra.

Tous se tournèrent vers elle.

— Les dragons chérissent leurs trésors et les gardent jalousement. Ce sont les reliques de ceux qui sont venus pour les voler. Ils sont morts. Ce sont leurs os sous nos pieds et, ça, c'est le trésor des

dragons. C'est une manière de se vanter, pour eux : ils se sentent tellement en sécurité qu'ils laissent leurs trésors n'importe où. C'est aussi un avertissement.

Thor suivit du regard le sentier dans les montagnes. Des objets brillaient ça et là : bijoux, pièces de monnaie, mais aussi armes, boucliers et armures.

— Nous devrions tout ramasser pour le ramener ! Nous serions riches pour le reste de nos vies ! fit Elden.

Indra secoua la tête.

— Retourner à la maison, c'est ce qui sera difficile.

— Le trésor que nous recherchons est le plus précieux de tous et celui dont nous avons le plus besoin, dit Thor. L'Épée de Destinée. Nous ne devons pas nous laisser distraire. J'échangerais volontiers tout cela pour la récupérer.

— Tout de même, nous pourrions prendre ce que nous pouvons emporter, dit O'Connor.

— Je le déconseille, dit Indra. Vous provoqueriez les dragons.

Thor étudia le trésor en se demandant quoi faire.

— Vous n'avez qu'à prendre ce qui vous plaît le plus, dit Thor. On ne va pas se charger. Laissez le reste. Nos vies et notre mission sont plus importantes que la fortune. Et ces objets appartenaient à des hommes qui sont morts. Ils sont peut-être hantés.

Ils poursuivirent leurs chemins, certains ramassant quelques objets au passage pour les examiner avant de les garder ou bien de les jeter. Thor se penchait de temps à autre mais, chaque fois qu'il pensait avoir trouvé un objet qu'il aimait, un autre encore plus beau l'attendait un peu plus loin. Il trouva une fronde précieuse, au manche d'ivoire gravé et au cuir cousu de fil d'or, accompagnée d'un sac de cailloux dorés. Il l'attacha à sa ceinture. Une dague lui plut également. Elle était pourvue d'une poignée d'or ornée de gravures et d'inscriptions dans une langue qu'il ne connaissait pas. Elle luisait à la lumière. La lame était si affûtée qu'il se coupa en l'effleurant. Il décida de la garder, elle aussi. Il tomba ensuite sur un gantelet orné de rubis et y glissa la main. Il sentit immédiatement son pouvoir et décida de le garder au poing.

Il ne prit qu'un seul autre objet : un collier. Dès qu'il le vit, il pensa à Gwendolyn. C'était une chaîne faite d'or fin, portant en pendentif un petit cœur en or, diamants et rubis. Il le plongea dans sa poche avec son anneau et fit le vœu de survivre pour le lui donner.

Les autres firent également de belles trouvailles. O'Connor jeta son dévolu sur un arc en or et un carquois remplis de flèches à pointes dorées qu'il jeta sur son épaule, abandonnant l'ancien. Reece ramassa un bouclier en platine dont l'éclat concurrençait celui du soleil et le jeta dans son dos. Elden trouva une nouvelle hache au manche lié de

cuir et munie d'une double lame, si propre que l'on pouvait y contempler son reflet. Indra trouva un anneau d'or qu'elle plongeait dans sa poche malgré ses propres avertissements. Seul Conven ne ramassa rien, le regard tourné vers l'horizon, comme si plus rien ne l'intéressait dans ce monde.

Thor gémit et Thor vit qu'il poussait un bijou du bout du museau. Il se pencha et s'aperçut que c'était un collier de rubis et de saphirs destiné à un animal, sans doute un chien. Krohn gémit à nouveau et Thor réalisa qu'il voulait le porter.

Il dénoua l'attache et l'enfila autour du cou tendu de Krohn. Celui-ci lui lécha le visage avec gratitude.

Le magnifique bijou était du plus bel effet sur la fourrure blanche de Krohn et lui donnait l'air plus royal, plus puissant. Il lui allait comme un gant.

Tous poursuivirent leur chemin, de plus en plus haut dans la montagne balayée par les vents. L'altitude commença à gêner leurs respirations. Thor se demanda s'ils atteindraient un jour le sommet. Les montagnes semblaient s'élever jusqu'au bout du monde.

— Je ne vois pas de dragons, dit finalement O'Connor à Indra.

— Ne t'inquiète pas, répondit-elle. Tu les verras bien assez tôt.

Il y eut alors un grondement au loin et la terre s'agita sous leurs pieds. Ils s'interrompirent pour écouter. Thor reconnut le bruit, qu'il avait entendu pendant les Cent. Le rugissement d'un dragon.

Tout devenait soudain très réel et Thor avala sa salive avec difficulté, en songeant combien cette quête était insensée.

Ils poursuivirent leur chemin et, au moment même où Thor se disait qu'il ne pourrait pas faire un pas de plus, ils atteignirent le sommet de la plus haute montagne. Ils se turent, soufflés par la vue.

Devant eux s'étendait une immense vallée percée de volcans. Des gerbes de lave surgissaient ça et là, emplissant l'air d'une lueur rouge et jetant une incroyable chaleur dans la journée hivernale. Des rivières de lave coulaient. La terre et le ciel étaient noirs de suie et de cendres.

Au loin, à l'horizon, des flammes et de la fumée s'élevaient. Un grondement retentit à nouveau.

La tanière des dragons. Thor sentit un pouvoir extraordinaire émaner de ce lieu.

Le spectacle devant eux aurait pu faire partie des merveilles du monde. Thor avait eu le même sentiment en contemplant le Canyon pour la première fois. Magique, mystérieux, attirant, mais dangereux.

Une nouvelle brise balaya le groupe, si forte qu'elle les fit tituber. Thor et ses compagnons s'entrecroisèrent. Ils semblaient cloués au sol, incapables de faire un pas.

Enfin, Conven s'avança et descendit le long du sentier qui sinuait en pente douce au milieu du paysage, entre les champs de lave, en

direction de la tanière des dragons.

Thor et les autres le suivirent. Ils marchèrent, marchèrent, marchèrent. Thor ne put s'empêcher d'avoir un mauvais pressentiment, comme si quelqu'un les observait.

Il y eut un bruit soudain : le battement d'ailes immenses. Thor leva les yeux et vit un énorme dragon voler en cercles dans le ciel. Heureusement, il ne les avait pas repérés. Le battement était si puissant que Thor l'entendait d'ici. L'envergure de ses ailes était si vaste qu'elles bloquaient la lumière du soleil. Un spectacle magique. L'image même de l'invincibilité.

Thor n'arrivait pas à croire qu'ils se retrouvaient si près de la tanière des dragons, l'endroit où reposait l'Épée. Il sentait son énergie tout autour de lui et se réjouissait d'être si près, enfin, de l'avoir à sa portée. Son cœur battit plus fort dans sa poitrine.

Il sentait également vibrer en lui la force du lieu, à la fois physique et spirituelle. C'était la première fois qu'il avait cette sensation et il en fut bouleversé. Il savait qu'une terrible bataille les attendait. Une bataille des corps et des âmes.

Comme les garçons levaient vers lui des yeux émerveillés, le dragon s'éloigna à tire-d'aile.

— Comment va-t-on affronter ça ? demanda O'Connor. Vous croyez qu'on peut le faire avec nos armes ?

— Sans parler des flammes, dit Indra. Ils vous réduiront à l'état de cendres en quelques secondes.

— Nous devons avoir la foi, dit Thor. Cette quête nous dépasse.

Ils poursuivirent leur chemin quand, soudain, un petit volcan entra en éruption non loin et cracha une gerbe d'étincelles et de lave qui se mit à couler en ruisseaux autour de lui et les manqua de peu. Ils s'enfuirent à toutes jambes.

Cependant, il semblait que, plus ils s'enfonçaient, plus les volcans crachaient de la lave. Thor et ses compagnons se baissaient pour éviter les gerbes brûlantes. Et la route était encore longue...

La nervosité du groupe ne fit que croître à mesure qu'ils progressaient. Soudain, un terrible grondement semblable à celui d'un tigre aux mâchoires de feu retentit derrière eux. Les cheveux de Thor se dressèrent sur sa nuque.

Ils retourna lentement, imité par ses compagnons. Ce qu'il vit le terrifia. Un petit volcan était entré en éruption, les gerbes de lave s'élevèrent dans les airs. En touchant le sol, elles prirent la forme qu'une grande créature, deux fois plus large qu'un gorille. Une créature de lave en fusion. Elle renversa la tête et rugit, en balançant les bras dans une explosion d'étincelles et de lave. Une bille de lave toucha Thor au bras et il poussa un hurlement de douleur.

Tous se jetèrent au sol, comme les étincelles et les gouttes de lave

volaient de toutes parts.

— Mon bouclier ! s'écria Reece.

Il courut vers ses compagnons en brandissant son bouclier et tous se mirent à couvert.

Les gerbes de lave rebondirent comme une volée de grêle, abîmant la surface de platine. Une odeur de souffle et de fumée s'éleva dans les airs.

Le monstre, mis en rage, rugit à nouveau et le sol se mit à trembler quand il chargea.

Conven fit un écart pour quitter la sécurité du bouclier, leva son épée et chargea la bête. Téméraire, il transperça le monstre de sa lame. Celui-ci ne broncha pas. Sous les yeux horrifiés de Conven, l'épée se mit à fondre entre ses mains et tomba au sol.

O'Connor se redressa et décocha ses flèches à pointes dorées, mais elles fondirent elles aussi et s'enflammèrent au contact de la bête.

Elden lança sa hache qui tournoya dans les airs, traversa la créature et ressortit noire de l'autre côté, brûlée.

Thor arma sa nouvelle fronde d'un caillou doré et jeta le projectile de toutes ses forces. La créature se contenta de lever la main pour l'attraper et l'or tomba en pluie à ses pieds.

Le monstre gifla alors violemment Conven du revers de la main. Ce dernier roula à terre en poussant un hurlement déchirant, tenant son visage sur lequel apparaissait une marque de brûlure. La bête leva son poing pour l'abattre sur le cou exposé de Conven. Thor sut qu'elle allait le brûler vif.

Il fit un pas en avant, tendit les paumes de ses mains et ferma les yeux. Il ressentit en lui la nature brûlante du monstre. Au lieu de la combattre, il l'accepta pour que tous deux ne forment qu'un. Il se concentra alors pour jeter un éclair glacé.

Quand il ouvrit les yeux, il vit une gerbe glacée filer dans les airs et envelopper la créature juste avant qu'elle ne touche Conven. Elle poussa un cri quand la glace la pétrifia.

Elle se brisa alors dans un grand fracas et se mit à fondre. Bientôt, il ne resta plus qu'une flaque d'eau aux pieds de Thor.

Tous se tournèrent vers lui avec gratitude et Thor, exténué, tomba sur les genoux. Ses bras étaient brûlants et épuisés par l'usage de la magie. Il la contrôlait de mieux en mieux. Cependant, il se rendait compte également que chaque effort supplémentaire laissait des traces. Il n'avait pas assez d'endurance. Il eut l'impression de s'être vidé de ses forces.

Reece et O'Connor se portèrent à son secours pour l'aider à marcher.

Ils poursuivirent leur chemin, en se dépêchant pour quitter le champ de lave, le long de la route pavée d'os. Ils tâchèrent de rester le

plus loin possible des ruisseaux qui jaillissaient des cratères. L'odeur du soufre était de plus en plus présente, tout comme les nuages de cendres, le bruit du tonnerre, les explosions de feu. Thor savait que tous ces bruits ne venaient plus seulement des volcans. Ils approchaient du souffle des dragons.

Le sentier se faufilait entre les collines du champ de lave. Enfin, ils atteignirent une crête. Au-delà s'étendait un précipice et Thor sut que le spectacle sous ses yeux resterait gravé dans sa mémoire pour le reste de sa vie – peu importait le nombre de jours qu'il aurait encore à vivre.

Une immense mer de feu et de lave bouillonnante, où giclaient des gerbes d'étincelles. Impossible à traverser. De l'autre côté, il aperçut une plage de sable noir et de soufre, ainsi qu'une immense caverne creusée dans une ancienne falaise. Dans le ciel, plusieurs centaines de dragons battant leurs ailes gigantesques, poussant des cris stridents, emplissant les airs. Ils crachaient des flammes, animés par la fureur et la soif de sang. Quelques douzaines étaient couchés dans la caverne et en gardaient l'entrée.

— La Tanière des Dragons, dit Indra.

Ils l'avaient trouvée. Quelque part, à l'intérieur, se trouvait l'Épée de Destinée.

Godfrey se faufilait à travers la nuit, entre les rues sombres de Silesia, flanqué de Akorth et Fulton. En se retournant pour leur jeter un regard, il mit une seconde à les reconnaître : les uniformes impériaux étaient très convaincants, surtout le heaume à la visière baissée. Ils auraient même pu tromper leur meilleur ami.

Comme ils marchaient vers l'inconnu, Godfrey se sentait fier de lui-même et un peu stupéfait : il n'aurait jamais imaginé que son plan, improvisé au fur et à mesure, irait aussi loin. Akorth, Fulton et lui-même, pensait-il, étaient de bien improbables héros et, pourtant, c'étaient eux, les derniers membres de l'armée silésienne, qui se faufilaient sous le couvert de la nuit. Tous les trois, vêtus de déguisements ridicules, les dernières forces qui se dressaient contre l'armée d'un million d'hommes de Andronicus. Cela paraissait si absurde que Godfrey aurait pu en rire, s'il avait observé la scène d'un peu plus loin.

Cependant, tout était vrai. Et il y participait. Et des questions de vie et de mort étaient en jeu. Godfrey ne riait pas, ni ses amis. Ils avançaient d'un pas raide, terrifiés de traverser les groupes de soldats qui patrouillaient ou se pressaient autour des feux, le dos au vent, en essayant de se réchauffer. Ils marchaient en bombant le torse, en tâchant de prendre l'air assuré, comme trois hommes en route pour une mission de la plus haute importance.

À chaque pas, le cœur de Godfrey battait un peu plus fort dans sa poitrine, de peur d'être démasqué. Il était terrifié par l'idée que quelqu'un na remarque la taille mal ajustée de son uniforme ou ses galons de travers ou encore la direction que prenait le petit groupe... Peut-être qu'un soldat se demanderait soudain où ils pouvaient bien aller comme ça, au milieu de la nuit... Il accéléra l'allure, tout comme ses amis. Godfrey sentait qu'ils étaient aussi nerveux que lui.

De plus, Akorth et Fulton pouaient la vinasse, ce qui n'était pas pour rassurer Godfrey. Il se demanda si les soldats impériaux avaient pour habitude de boire autant que ces deux-là et si l'odeur donnerait l'alerte. Au moins, toute la bière qu'ils avaient bue les aidait à contrôler leurs nerfs. Godfrey, lui, était obligé de marcher à jeun au milieu du camp ennemi... Il était presque jaloux, même s'il se réjouissait d'avoir enfin de la compagnie et du soutien. Il aurait besoin d'eux s'il voulait avoir une chance de réussir ce qu'il allait entreprendre.

Comme il se faufilait entre les rues, Godfrey était bien décidé à sauver son frère Kendrick. Il l'avait repéré un peu plus tôt dans la journée, suspendu avec les autres aux grandes croix, et son cœur s'était brisé. Godfrey avait toujours beaucoup aimé Kendrick : c'était

un des rares chevaliers à n'avoir jamais été ni condescendant, ni méprisant envers lui. Godfrey avait monté un plan et attendu son heure, avant de partir sous le couvert de la nuit avec Akorth et Fulton. Cette fois, c'était le moment.

— Ça ne marchera jamais, tu le sais, non ? dit Akorth en rotant soudain à côté de lui et en titubant.

— C'est sans doute le truc le plus stupide que j'aie jamais fait, ajouta Fulton. Même si je dois admettre que je me sens presque héroïque. Ce n'est pas si mal, je dois dire..., dit-il en dévoilant un sourire édenté.

— Presque ! dit Akorth. En réalité, tu n'es qu'un idiot d'ivrogne habillé en soldat ennemi, tout comme moi. Ça ne fait pas de toi un héros. Courageux, peut-être, et stupide, bien sûr. On devrait retourner à la taverne, où il y a du feu et de la bière. Au lieu de ça, on se gèle le cul pour rien.

— Taisez-vous, vous deux ! siffla Godfrey.

Ils ralentirent l'allure en croisant une patrouille. Les soldats les détaillèrent de la tête aux pieds d'un air méfiant et Godfrey pria pour qu'ils ne remarquent rien d'anormal ou pour qu'ils n'entendent pas ses dents s'entrechoquer.

Ils tournèrent au coin et Godfrey vit les soldats jeter des coups d'œil hésitants par-dessus leurs épaules. Enfin, ils poursuivirent leur chemin. Godfrey poussa un soupir de soulagement. C'était moins une. Les soldats avaient sans doute d'autres chats à fouetter, ou alors ils n'étaient pas sûrs de leur coup, ou alors ils avaient trop froid.

— Écoutez, vous deux, siffla Godfrey entre ses dents. Arrêtez de vous chamailler. Vous avez raison : c'est du suicide et je ne sais pas ce que je fais. Mais je sais comment survivre et vous aussi. Alors, fermez-la et suivez-moi. Sinon, retournez sur vos pas. Vous vivrez peut-être un jour de plus... Mais vous pensez que vous serez toujours là dans un mois ?

Ces deux amis s'entregardèrent puis se turent et poursuivirent leur chemin aux côtés de Godfrey.

Ils traversèrent un tas de gravats et le cœur de Godfrey se brisa devant ce champ de dévastation, son peuple réduit en esclavage et les corps empilés. Il avait été chanceux d'en réchapper.

Ils pénétrèrent dans la cour intérieure et l'anxiété de Godfrey ne fit que croître. Il y avait plus de soldats par ici, éparpillés par petits groupes, pressés autour des feux. Et là, de l'autre côté, dans l'obscurité, Godfrey vit ce qu'il cherchait : une rangée de croix, sur lesquelles étaient attachés les plus importants guerriers, notamment Kendrick.

— Gardez la tête baissée mais pas trop, murmura Godfrey à ses compagnons comme ils traversaient la cour. Prenez l'air naturel,

comme si tout était normal. Suivez-moi.

Ils hochèrent la tête d'un air nerveux.

Godfrey accéléra l'allure, tout en se retenant de marcher trop vite, comme le groupe se dirigeait vers les croix.

Kendrick pendait à sa croix, gémissant de douleur, les yeux mi-clos.

Il semblait plus mort que vif.

— Kendrick ! siffla Godfrey.

Il répéta son nom plusieurs fois, en se demandant si son frère était mort, quand, enfin, Kendrick leva le menton et ouvrit légèrement les yeux. Ses paupières papillonnèrent, puis il lui jeta un regard d'incompréhension. Godfrey comprit que Kendrick ne le reconnaissait pas, à cause de l'uniforme impérial. Il leva sa visière, révélant son visage.

Les yeux de Kendrick s'écarrillèrent de surprise.

— Nous sommes venus te libérer, dit Godfrey. Tu comprends ?

Kendrick hocha la tête brièvement et Godfrey se mit à escalader la croix, tira sa dague et coupa les cordes qui retenaient les chevilles et les poignets de son frère.

— Occupez-vous des autres, souffla Godfrey à Akorth et Fulton.

Ils s'exécutèrent et tranchèrent les liens des autres prisonniers.

Comme Godfrey détachait enfin Kendrick, celui-ci s'écroula, emportant Godfrey dans sa chute. Brom, Srog et Atme s'effondrèrent à leur tour. Tous se retrouvèrent à terre.

Godfrey n'avait pas pensé à ça. Il n'avait pas non plus imaginé que Kendrick pouvait être si lourd, étendu sur lui comme une poupée de chiffon. Godfrey se mit sur ses pieds et le tira par le bras pour l'aider à se relever. Son cœur battait à tout rompre d'adrénaline et de peur. Il fallait qu'ils s'échappent avant de se faire repérer.

— Tu vas bien ? demanda Godfrey.

Kendrick hocha la tête.

— Ne t'inquiète pas pour moi, dit Kendrick. Sauve les autres.

Akorth et Fulton traînaient Brom, Srog et Atme. Comme Godfrey s'apprêtait à libérer d'autres prisonniers, une voix tonna :

— Eh, vous, là-bas !

Godfrey fit volte-face et son cœur manqua un battement. Un groupe de soldats impériaux se précipitait vers eux.

— Qu'est-ce qui se passe, ici ? Qui vous a donné l'ordre de descendre ces prisonniers ?

— COUREZ ! hurla Godfrey.

Godfrey, Akorth et Fulton se mirent à courir, en emportant Kendrick, Brom, Srog et Atme.

— Par là ! dit une voix.

Godfrey vit une belle femme à la peau brune agenouillée contre un

muret. Elle leur adressa de grands gestes frénétiques pour les guider vers un passage secret. Godfrey hésita. Pouvaient-ils lui faire confiance ? Quand les cris des soldats retentirent derrière eux, il sut qu'ils n'avaient pas le choix.

Godfrey mena le groupe vers la femme et tous plongèrent vers le passage secret pour s'enfoncer dans les ombres. Quand tous furent passés, la femme referma en claquant la trappe de métal.

Ils se retrouvèrent dans une petite pièce sombre cachée derrière un mur de pierre. Godfrey s'agenouilla près de la femme et regarda par les interstices les soldats qui chargeaient de l'autre côté, le souffle court. Ils ne les avaient pas vus. Ça avait marché !

— Qui êtes-vous ? demanda Godfrey, plus reconnaissant que jamais.

— Sandara, répondit-elle. Et vous, vous avez de la chance d'être en vie.

Thor se réveilla quand les premières lueurs de l'aube jetèrent un voile rouge sur les champs de cendres et la vallée des volcans en éruption. Une des nuits les plus pénibles de sa vie. Ils avaient décidé de s'installer pour dormir jusqu'au petit matin, en attendant que les dragons quittent leur repaire.

Toute la nuit, les explosions successives des volcans avaient ponctué les rêves de Thor : les gerbes de feu et de flammes, la chaleur des ruisseaux de lave... Plus d'une fois, il avait rêvé qu'il dormait sur un soleil, roulé dans des draps enflammés.

Il devenait difficile de respirer. Les nuages étaient de plus en plus épais. La cendre volait de tous côtés. Dans son sommeil, il ouvrait la bouche à la recherche de l'air, de la cendre dans les yeux, les oreilles et le nez, sur les joues et les mains. En regardant ses compagnons un à un, il vit que tous étaient maculés de suie, eux aussi. Aucun n'avait passé une bonne nuit. Ils étaient en alerte, incapables de fermer l'œil.

Ils se levèrent au son retentissant d'un rugissement. Le sol se mit à trembler et les inquiétants bruits des dragons s'élevèrent à nouveau : un concert de cris stridents, une cacophonie emplissant l'air. Tous se penchèrent par-dessus l'arête, en direction de l'horizon. L'un après l'autre, les dragons décollèrent, filant par-dessus les montagnes, en battant leurs ailes immenses et en agitant leurs serres. Certains étaient noirs, verts, violets et d'autres écarlates ou couverts de vieilles écailles. Ils volaient sans s'éloigner les uns des autres, en formant des motifs complexes dans le ciel.

L'un après l'autre, ils volèrent par-dessus les sommets, comme une armée en route pour la bataille. Au loin, l'un d'entre eux cracha une gerbe de flammes avant de plonger. Thor se demanda, l'espace d'un instant, ce qu'il avait aperçu.

Il le vit alors à son tour et resta stupéfait. Un contingent de l'armée de Andronicus approchait, mené par Romulus. Là, de l'autre côté du champ de lave, plusieurs centaines d'hommes marchaient, boucliers levés, en direction du repaire des dragons... Et les dragons venaient de les repérer.

Des cris terribles s'élevèrent quand les bêtes plongèrent vers eux pour les inonder de leur souffle embrasé. Des boucliers se mirent à fondre sous la chaleur et les soldats se consumèrent comme une volée de brindilles. Les autres paniquèrent, courant de tous côtés pour porter secours à leurs compagnons. En quelques secondes, ce fut le chaos.

Le reste du bataillon de Romulus poursuivit sa route et l'arrière-garde tira des volées de flèches et de lances sur les dragons... Mais les projectiles ne firent que rebondir sur les solides écailles.

De plus en plus de bêtes plongèrent, attrapant entre leurs serres les soldats avant de les emporter. Ils jouèrent avec eux, les laissèrent retomber avant de les rattraper au dernier moment. Dès que le jeu perdit son intérêt, ils balancèrent leurs victimes dans les volcans. Les soldats poussèrent des hurlements déchirants avant d'être engloutis par la lave en fusion.

Un véritable massacre. Les derniers soldats firent volte-face et partirent en courant. Les dragons les en empêchèrent et les pourchassèrent entre les montagnes en soufflant sur eux une pluie de flammes, brûlant vif la moitié d'entre eux.

— C'est maintenant ou jamais, dit Thor en se tournant vers ses compagnons. Les dragons ont quitté la tanière. Ils sont occupés. Nous devons immédiatement trouver l'Épée avant leur retour.

— Mais comment ? demanda Reece. Nous ne pouvons pas traverser cette mer de lave !

Thor savait qu'il avait raison. Ils ne traverseraient pas. Même s'ils avaient eu un bateau, il aurait été consumé par les flammes en quelques secondes.

Thor ferma les yeux pour faire appel à son pouvoir. Il en avait besoin, maintenant plus que jamais. Il tâcha de ressentir l'énergie du lieu.

Il sentit alors en lieu une énergie bien reconnaissable. Celle d'un dragon. Il ouvrit des yeux écarquillés quand un étrange courant le traversa des orteils jusqu'au bout des doigts. Un picotement, une palpitation dans les paumes de ses mains. Un dragon solitaire était resté dans la caverne. Il était plus petit que les autres, d'un violet sombre. Il avait de grands yeux d'un rouge brillant.

Il tourna la tête et regarda droit vers Thor qui sut alors son nom : Mycoples. C'était une femelle. Elle lui parlait.

Avec un cri strident, Mycoples s'éleva soudain et vola vers eux.

— Il reste un dragon ! cria Indra. Il vient vers nous ! Tout est fini !

— Non, répondit Thor avec sérénité. Ne lui faites pas de mal.

Les autres l'écoutèrent : Reece baissa sa lance et O'Connor son arc.

L'énergie formidable du dragon le traversa par vagues. Il sentit un nouveau pouvoir émaner de lui et leva les mains vers le ciel, paumes ouvertes. Il sentit Mycoples venir vers lui, comme s'il le lui demandait. Il sentit qu'elle *voulait* venir et qu'elle avait attendu sa visite. Un lien très fort se créait entre lui et cette bête.

Mycoples poussa un cri strident en approchant. Tous les compagnons de Thor se préparèrent au combat, mais pas Thor. Il savait qu'elle ne cracherait pas de feu. Il savait qu'elle n'attaquerait pas. Soudain, il la connaissait mieux qu'il ne se connaissait lui-même.

Mycoples se posa doucement, en repliant ses ailes immenses. Le sol trembla un instant sous elle.

Mycoples se tourna vers Thor, en dardant sa langue fourchue. Son regard rouge, brillant et profond croisa le sien. Il eut l'impression de rencontrer une créature venue d'un autre âge.

Le dragon détourna finalement les yeux, d'un air orgueilleux. Elle s'assit, comme dans l'attente de quelque chose.

— Suivez-moi, dit Thor à ses compagnons.

Il monta sur le dos de Mycoples sans la moindre crainte, comme si c'était la chose la plus naturelle au monde. Les autres échangèrent des regards stupéfaits, pétrifiés, trop choqués pour réagir.

Un par un, ils finirent par imiter Thor et sauta sur le dos de Mycoples. Indra prit Krohn dans ses bras.

Thor caressa le cou du dragon. Ses écailles étaient épaisses et douces. Il se sentit électrisé par leur contact. Il murmura à son oreille.

— Chère vieille amie, dit-il, ramène-nous à la maison.

Mycoples s'éleva dans les airs. Elle monta droit vers le ciel. Thor et ses compagnons s'agrippèrent à ses écailles de toutes leurs forces en poussant des cris. Mycoples se stabilisa ensuite et battit ses ailes immenses pour traverser la mer de lave. Ils étaient maintenant à sa merci : si elle décidait soudain de les laisser tomber, c'était la mort assurée. Pourtant, Thor avait en elle une confiance absolue.

Ils baissèrent les yeux. Thor eut une vue imprenable du Pays des Dragons, étendu en contrebas, désolé, hostile et d'une beauté à couper le souffle. Un pays de feu et de pouvoir, illuminé par les premières lueurs du soleil rouge.

En approchant de la tanière, Thor caressa le cou de Mycoples qui plongea doucement en direction de la caverne. Elle les déposa à l'entrée et tous mirent pied à terre.

— Attends-nous, murmura Thor

Elle ronronna doucement en battant des paupières et battit une fois des ailes, comme pour lui dire qu'elle comprenait.

Thor se tourna vers les autres et tous se précipitèrent dans la caverne. Il ne restait pas beaucoup de temps avant que les autres dragons ne reviennent. Chaque seconde comptait.

Thor resta bouche bée : la caverne regorgeait de montagnes de trésors, de piles de pièces de monnaie, de bijoux, de coffres, d'armes... Tout ce que l'on peut imaginer en or ou en argent. Un tunnel sans fin de trésors, qui reflétaient la lumière. Thor dut se retenir d'examiner les objets ou même de les ramasser.

Ils coururent, coururent, coururent. Thor sentit l'énergie de l'Épée l'attirer plus avant.

Enfin, au détour d'un virage, ils la virent au bout de la grotte, posée au milieu sur un piédestal.

L'Épée de Destinée.

Tous s'arrêtèrent, essoufflés, les yeux écarquillés d'émerveillement. Ils étaient bien trop abasourdis pour dire un seul mot.

— Et maintenant ? demanda O'Connor.

— Si personne ne peut la manier, ajouta Elden, comment peut-on la ramener ? Les voleurs ont eu besoin de s'y mettre à douze pour la porter.

— La Légende raconte que seul un MacGil, un vrai MacGil, peut la manier, dit Thor. Il n'y en a qu'un parmi nous.

Tous se tournèrent vers Reece qui se contenta de secouer la tête.

— Je ne suis pas l'aîné, dit-il. Je ne peux pas être Roi. Je ne peux pas être l'Élu. Je ne suis qu'un MacGil de plus.

— Tout de même, tu es un MacGil, insista Thor. Tu dois essayer.

Les grondements des dragons s'élevèrent à nouveau, au loin, et firent trembler la caverne. Ils reviendraient bientôt.

— Dépêche-toi, dit O'Connor. Nous n'avons pas beaucoup de temps.

Reece s'approcha prestement, saisit l'Épée à deux mains et tira de toutes ses forces pour la soulever.

Il grogna et trembla sous l'effort mais rien ne se passa. L'Épée ne bougea pas d'un pouce.

— Nous n'avons rien à perdre, dit Indra. On n'a qu'à tous essayer, non ?

Thor jeta un coup d'œil par-dessus son épaule vers l'entrée de la caverne, comme les autres se précipitaient en avant, Elden en tête.

L'un après l'autre, Elden, O'Connor, puis Conven tentèrent de la soulever. Même Indra essaya.

L'Épée ne bougea pas.

Ils essayèrent tous ensemble.

Elle ne bougea toujours pas.

— Viens, aide-nous ! cria Elden à Thor.

Thor se précipita à son tour. Une chose étrange se passa. Les autres firent soudain un pas en arrière, comme si une vague d'énergie les avait repoussés. Ils dégagèrent un large cercle pour laisser passer Thor.

Celui-ci fit un pas en avant et posa la main sur le pommeau. Une vague d'énergie le transperça de part en part. Thor n'avait jamais ressenti une chose pareille. C'était comme attraper le soleil, comme se sentir vivant pour la première fois.

Un intense éclair d'énergie traversa son bras, son épaule, tout son être et Thor leva soudain l'Épée au-dessus de sa tête avec une étonnante facilité.

Tous le dévisagèrent avec émerveillement et admiration. Une intense lumière dorée émanait maintenant de Thor, plus vive que celle du trésor, illuminant la caverne, enveloppant le groupe. Comme un

seul homme, tous ses compagnons s'agenouillèrent devant lui.

Thor ne comprenait pas ce qui se passait. Tout ceci était surréaliste.

Le voilà, brandissant l'Épée de Destinée, l'Épée que seul un MacGil, seul l'Élu pouvait manier.

Mais qui était-il donc?

Erec se tenait en contrebas de la gorge, seul devant l'armée du Duc, et fouillait du regard l'obscurité de l'étroit passage. Les mains sur les hanches, il semblait étrangement calme aux yeux de tous les témoins. Pourtant, au fond, il était anxieux. Son sixième sens lui disait que les hommes de Andronicus étaient proches. Il ne pouvait pas simplement monter sur son cheval et les attendre. Il fallait qu'il sente le sol sous ses pieds, qu'il s'avance au devant des soldats, car c'était là l'homme qu'il était.

Erec avait redessiné dans sa tête les positions des soldats sur la crête, répété leur stratégie, imaginé tous les scénarios possibles et tout ce qui pouvait mal tourner. Il se sentait confiant, prêt. Tous les hommes du Duc étaient en position. Ils attendaient depuis des heures. Tous lui faisaient confiance.

Cependant les heures passaient... Avait-il fait une erreur ? Quelques bribes de doutes lui traversaient l'esprit. Et si l'armée de Andronicus ne passait pas par là ? Et si elle avait fait le choix plus prudent de contourner la gorge ? Et si elle était en train d'attaquer Savaria laissée sans protection, à l'instant même ? Et si, pour la première fois de sa carrière militaire, il avait fait un mauvais calcul ? La vie de tous ces gens dépendait de lui. Tout comme celle d'Alistair.

Erec se morigéna intérieurement : il fallait qu'il cesse de douter et qu'il fasse plus confiance à son instinct. Il avait fait son choix et il fallait le suivre jusqu'au bout. Il n'avait jamais rencontré Andronicus, ni ses commandants, mais il avait le sentiment de déjà les connaître. Il savait toujours ce qui passait par la tête d'un chef de guerre. Il avait toujours eu ce talent. De plus, il connaissait la topographie de l'Anneau mieux que quiconque, et certainement mieux qu'une armée d'invasion.

C'était paradoxal, car Erec était lui-même un étranger, élevé dans les Îles du Sud. Il était arrivé à la cour du Roi MacGil encore enfant. Peut-être, c'étaient ses origines étrangères qui lui avaient appris à toujours regarder l'Anneau avec un œil ouvert, contrairement à ceux qui vivaient là depuis toujours, en tâchant de mémoriser chaque coin et recoin, montagne, vallée et gorge. Surtout dans un but militaire. Il savait comment une troupe avançait sur tel ou tel terrain, où elle s'arrêtait pour se reposer et par où les hommes finiraient par s'enfuir. Il avait étudié toutes les histoires, toutes les grandes batailles. Il savait comment on gagnait une bataille et comment on pouvait la perdre.

Et tout ce qu'il savait lui disait que les hommes de Andronicus allaient passer par cette gorge.

À mesure que le temps passa, les soleils s'élevèrent plus haut dans le ciel et les hommes du Duc commencèrent à s'impatienter et à

relâcher leur discipline. Erec les entendait à présent se tortiller, tousser, éternuer, au milieu des bruits des chevaux. Il ne restait plus beaucoup de temps.

Ce fut alors que tout commença. D'abord, un tremblement infime, qu'il sentit à peine à travers la semelle de ses bottes. Il sut qu'ils étaient en route.

Erec fit volte-face et monta sur le dos de son cheval, aux côtés du Duc et de Brandt. Tous les hommes se tournèrent vers lui.

— Ils arrivent, dit Erec au Duc en plongeant son regard dans la gorge.

— Je n'entends rien, répondit le Duc.

— Moi non plus, dit Brandt. Tu es sûr ?

Erec hocha la tête, sans jamais détourner le regard.

— PRÉPAREZ-VOUS ! hurla-t-il. EN POSITION !

Les hommes se précipitèrent pour trouver leurs positions finales. Erec resta où il était, planté fièrement devant la gorge, entouré d'une douzaine de soldats. Leur groupe serait juste assez nombreux pour attirer l'ennemi, lui donner de l'assurance, le pousser à sortir de la gorge. Si le commandant était intelligent, il donnerait la charge pour les tuer rapidement. Si c'était un génie, il hésiterait, sentirait le danger et repartirait en arrière.

D'après l'expérience de Erec, il n'existait pas beaucoup de génies militaires. Le pouvoir et une longue série de victoires rendaient souvent un commandant téméraire et le conduisait à faire de mauvais choix. Même les plus grands chefs succombent à l'orgueil. Une fois que la victoire était dans le sang, Erec le savait, il était difficile d'envisager la défaite.

Erec comptait sur cela : après cette série de conquêtes, les hommes de Andronicus n'imaginaient plus que la victoire.

Un tremblement ténu agita à nouveau le sol, les graviers autour d'eux se mirent à vibrer et chutèrent des hauteurs de la falaise. Erec vit la panique dans les yeux des hommes du Duc, même à cette distance, quand l'armée de Andronicus apparut à l'autre bout de la gorge.

Au début, ils n'en virent que quelques centaines, puis, à mesure qu'ils avancèrent, plusieurs milliers. L'armée semblait s'étendre comme un océan. Comme Erec l'avait prédit, ils se dirigeaient vers la gorge. Bien sûr qu'ils s'y dirigeaient. Une armée de cette taille, qu'est-ce qui l'arrêterait ? Pourquoi s'embêter à escalader les montagnes ? Monter jusqu'en haut leur aurait pris des jours. Une armée de cette taille n'avait rien à craindre et la gorge était le chemin le plus direct...

Erec tint ferme, même si une partie de lui voulut tourner les talons et partir en courant. Sous ses yeux, les soldats de Andronicus engageaient leurs chevaux dans l'étroit passage. Ils repérèrent le petit

groupe de l'autre côté mais n'hésitèrent pas.

Un soldat les dépassa, arrêta sa monture et leva le poing, pour faire signe aux autres de s'arrêter. Cela devait être leur commandant, un grand guerrier muni de cornes immense et d'un faciès grimaçant qui semblait avoir vu trop de batailles.

Les soldats derrière lui arrêtaient immédiatement leurs chevaux, comme leur commandant tournait son faciès grimaçant vers Erec, à cinquante mètres de lui. Il eut soudain l'air suspicieux et examina tout autour de lui les parois de la gorge, jusqu'au sommet. Erec espéra que ces soldats étaient bien cachés et qu'aucun d'eux n'ait l'envie de jeter un coup d'œil discret. Bien sûr, il le savait, les hommes attendaient patiemment ses ordres.

Le commandant regarda de tous côtés, méfiant. Il était plus sage que Erec ne l'avait imaginé et resta indécis un long moment.

Le cœur de Erec battait à tout rompre. Le commandant ferait-il demi-tour ? S'il le faisait, la stratégie était perdue.

Enfin, le commandant croisa le regard de Erec. Il baissa la main et lança son cheval au galop pour le charger. Erec sourit intérieurement. Comme il l'avait prédit, le commandant avait succombé à l'orgueil.

Derrière lui, les soldats impériaux poussèrent un formidable cri de guerre tout en chargeant dans l'étroite gorge.

— TENEZ VOS POSITIONS ! ordonna Erec, comme les chevaux piaffaient soudain nerveusement.

L'Empire s'approchait. Peut-être trente mètres.

— TENEZ BON ! hurla à nouveau Erec.

Quand ils furent à vingt mètres, il cria alors :

— SONNEZ LES CORS !

Des cors sonnèrent tout en haut, dans la montagne. Un par un, les hommes apparurent au sommet de l'arête et firent basculer d'énormes pierres dans le ravin. Une douzaine tombèrent lourdement en contrebas, écrasant et tuant les hommes de l'Empire.

Il se passa alors quelque chose de Erec n'avait pas prévu : la gorge était trop étroite à sa base et les énormes blocs de pierre restèrent soudain bloqués à deux mètres du sol, épargnant quelques hommes de l'Empire. Cela laissait également de l'espace aux cavaliers qui chargeaient. Cela les avait ralentis, mais pas arrêtés.

Maintenant, ils avaient une bataille sur les bras.

Erec prit son élan et lança son javelot, aussitôt imité par ses hommes. La volée de lances fila autour d'eux et se planta dans le mur de soldats ennemis. Certains furent jetés à bas de leurs montures. De plus en plus de cavaliers passaient. Un flot ininterrompu. Erec tira son épée et chargea, flanqué du Duc, de Brandt et de plusieurs autres.

Il se jeta dans la mêlée. Erec était plus fort et plus rapide que n'importe quel guerrier. Le premier homme en face de lui fut le

commandant. Celui-ci brandit effrontément son épée au-dessus de sa tête et la fit tourner. Erec le bloqua avec son bouclier d'un geste adroit et planta son épée dans le ventre de son assaillant.

Sans hésiter, Erec lui coupa alors la tête, qui roula à terre.

Derrière lui, les hommes de l'Empire continuaient d'arriver.

Brandt leva une lance et tua deux soldats, tandis que le Duc faisait tourner un fléau et en jetait deux autres à bas de leurs chevaux. Les hommes du Duc se jetaient à leur tour dans la mêlée.

Mais ils surgissaient, encore et encore, toujours plus nombreux, par l'étroit passage de la gorge. Erec sut qu'ils ne les retiendraient pas longtemps. Il fallait qu'ils dégagent ces blocs de pierre pour boucher le passage.

— FLÊCHES ! hurla Erec.

Une volée de flèches s'abattit sur les hommes du haut des falaises, emportant plusieurs soldats.

Puis une autre.

Et une autre.

Les cadavres commencèrent à s'amonceler, ce qui gêna le passage des soldats impériaux. Pourtant, ils continuaient d'arriver.

Erec entendit soudain un profond grognement et vit que l'Empire lâchait sur eux une meute de loups sauvages. Les bêtes filèrent dans la gorge.

— DES LOUPS ! hurla Erec aux autres.

Les loups plantèrent leurs crocs dans les jambes des chevaux, ce qui désarçonna les hommes du Duc. Brandt, aux côtés de Erec, heurta le sol avec violence. Il roula sur le côté avant qu'un cheval ne tombe sur lui et ne l'écrase. Tout autour d'eux, des soldats subissaient le même sort et se retrouvaient nez à nez avec les crocs des loups.

Tous, sauf Erec. Il chevauchait son fidèle compagnon Warkfin, un véritable destrier, un cheval de guerre qui ne laissait pas une meute de loups l'impressionner. Comme les bêtes approchaient, il restait calme, sans peur, agitant ses grandes jambes, donnant des coups de sabots pour leur broyer les côtes, l'un après l'autre. Ensuite, il les piétinait pour les achever.

De plus en plus de loups et d'hommes franchissaient l'étroit passage entre les blocs de pierre et le sol. Erec savait bien ce qu'il fallait faire. Il fallait faire basculer ce bloc de pierre pour fermer le passage. Mais la gorge était trop étroite pour faire passer un cheval. Il faudrait y aller à pied. Il n'y avait qu'une seule solution.

Erec n'étant pas du genre à laisser aux autres les missions risquées, il sauta à bas de Warkfin, prêt à se lancer tout seul dans la gorge pour tenter l'impossible. Cependant, au moment même où ses pieds touchaient le sol, un loup se jeta sur lui. Instinctivement, Erec fit un pas de côté, tira son épée et tua la bête en plein saut.

Il se tourna vers Warkfin et prit sur sa selle l'arme dont il aurait besoin : son marteau de guerre. Il le saisit à deux mains et chargea, mais pas avant de tuer un loup qui s'apprêtait à sauter sur le dos exposé de son ami Brandt.

Il fonça tête la première dans le flot ininterrompu de soldats impériaux en direction du bloc de pierre. Seul au milieu de l'ennemi, il balança son marteau de tous côtés pour conserver un périmètre de sécurité. Il tua quelques soldats et reçut d'innombrables blessures et coups. L'étroitesse de la gorge jouait en sa faveur et gênait ses ennemis.

Pourtant, ce fut difficile. Erec combattit de toutes ses forces mais trop d'hommes lui faisaient face et le repoussaient. Ce bloc de pierre sembla soudain inaccessible et la victoire était en train de changer de côté. Erec sentit ses forces le quitter progressivement. Dans quelques minutes, il le savait, il serait encerclé et avalé par l'Empire.

*

Alistair arpentait d'un pas nerveux les halls du château du Duc. Une crampe dans son ventre lui disait que quelque chose n'allait pas. Elle ne supportait pas de rester là en sachant que Erec était dehors et combattait pour leur sécurité à tous. S'abriter dans un château, ce n'était pas pour la femme qu'elle était. Elle avait accepté pour soulager Erec, parce qu'il l'avait convaincue... Mais elle ne restera pas une minute de plus.

Elle sentait qu'il était en danger de mort. Il avait besoin d'elle. Il fallait qu'elle fasse quelque chose. Après tout, Alistair n'était pas une simple femme, une simple épouse. Elle était fille de Roi, l'épouse d'un noble guerrier. L'orgueil et la loyauté coulaient dans ses veines et rien ne pourrait changer cela.

Déterminée, Alistair traversa la pièce et quitta sa chambre en trombe, en direction des portes du château.

— Madame ! appela la voix d'un homme surpris. Où allez-vous ? Vous êtes censée rester dans votre chambre. J'ai reçu l'ordre de veiller sur vous ! ajouta le soldat d'une voix nerveuse en la regardant s'éloigner dans le hall.

Elle l'ignora et poursuivit son chemin avec assurance.

— Le Duc aura ma tête s'il apprend que je vous ai laissé passer ! supplia le soldat. Je dois vous protéger de l'invasion !

Mais Alistair se contenta d'accélérer le pas, ouvrant la porte au bout du couloir. Enfin, elle se tourna vers lui.

— Je n'ai pas besoin de votre protection, dit-elle d'une voix ferme. Ni de celle d'un autre.

Elle tourna les talons et longea un autre couloir, puis descendit le

long escalier en vis, deux marches à la fois, jusqu'à se retrouver dans la cour. Le soldat la suivait toujours.

Alistair courut vers son cheval, monta et l'éperonna. La monture se lança au galop. Elle traversa la cour de Savaria, puis franchit la porte sous les yeux stupéfaits des gardes qui ne semblaient pas savoir comment réagir. Ils hésitaient à fermer les hermes pour l'arrêter mais ils ne se décidaient pas.

Elle ne leur en laissa pas le temps et s'engouffra sous les arches pour déboucher dans la campagne. Elle chevaucha seule à travers le paysage, en direction de quelque chose, derrière l'horizon. Quelque chose ou quelqu'un : Erec.

Elle ne s'arrêterait pas avant de l'avoir trouvé et ferait tout ce qui était en son pouvoir pour lui sauver la vie.

Kendrick était assis contre un mur, dans le passage secret sous les fondations de Silesia, en compagnie de Godfrey, Akorth, Fulton, Brom, Atme, Srog et Sandara. Ils étaient restés là toute la nuit pour se cacher des patrouilles impériales. Kendrick avaient passé les heures les plus noires à écouter les courses des soldats dans les rues. Cependant, ils n'avaient pas été découverts, grâce à Sandara.

Ils avaient passé la nuit à se remettre de leurs émotions. Kendrick avait dormi pour la première fois et étiré ses membres douloureux, tout comme les autres. Sandara avait donné à chacun de l'eau et du vin, et appliqué des baumes pour soigner les blessures. Quoique engourdi et endolori, Kendrick avait commencé à se sentir à nouveau lui-même. Il paraissait surréaliste d'être encore en vie et à l'abri. Il avait été certain qu'il ne descendrait pas vivant de cette croix.

Kendrick regardait maintenant son frère Godfrey avec un nouveau respect. Celui-ci se tenait à moitié avachi contre le mur, aux côtés de Akorth et du Fulton. Trois personnes que Kendrick n'aurait jamais imaginé en train de mener une opération de sauvetage. Kendrick savait que Godfrey n'avait aucune qualité martiale, mais il admirait ce qu'il avait réellement : de l'astuce et un sens inné de la survie. Après tout, Godfrey avait été le seul à échapper aux soldats impériaux. Il avait également beaucoup de courage. Déguisé en soldat ennemi, il aurait pu s'enfuir, mais il avait préféré risquer sa vie pour les sauver. Kendrick avait soudain beaucoup plus d'estime pour lui. Il le voyait comme un guerrier, au même titre que tous ses compagnons de l'Argent. Il lui devait la vie.

— Il faut que je te remercie, dit Kendrick en se penchant vers Godfrey.

Godfrey leva des yeux surpris.

— Tu es mon frère, dit-il. Tu n'as pas à me remercier. Et puis, nous n'avons pas fait grand-chose.

— Tu te trompes, dit Kendrick. Tu as fait quelque chose d'extraordinaire. Tu as fait preuve de courage et de valeur. Beaucoup auraient choisi de s'enfuir à ta place, mais tu es revenu pour nous.

Godfrey haussa les épaules.

— J'ai essayé de fuir mes responsabilités toute ma vie, dit-il. C'était le moins que je puisse faire.

— Le plus dur, c'est que nous n'avons pas pu boire un coup avant de partir, intervint Akorth en souriant.

— Ces trucs de héros, c'est terrible, ajouta Fulton. Si on avait droit à quelques pintes supplémentaires, ça serait peut-être supportable.

Kendrick ne put s'empêcher de sourire.

— Ne vous inquiétez pas, dit Brom en se penchant vers eux. Si

nous survivons, je m'assurerai de créer une taverne en votre honneur.

— Sage décision, dit Akorth. Et maintenant, comment allons-nous survivre ? Nous sommes encerclés. Il y a des milliers de soldats, là dehors. Nous n'avons nulle part où aller.

— Nous ne survivrons pas, répondit Fulton en secouant la tête. Nous allons pourrir dans ce tunnel comme des rats.

— Ou alors, on se rend, dit Akorth.

Kendrick s'agita nerveusement. Les mêmes pensées l'avaient dérangé toute la nuit.

Kendrick jeta un regard à Sandara qui se tenait assise contre le mur, l'air calme. Elle était si belle sous la lumière diffuse de leur cachette, sous la torche vacillante, plus encore qu'elle ne l'avait été au pied de sa croix. Son cœur battit plus vite en la contemplant.

— Tu nous as beaucoup aidés, toi aussi, lui dit-il. Tu as risqué ta vie pour ton ennemi.

— Vous n'êtes pas mes ennemis, répondit-elle. Je sers Andronicus par obligation, pas par choix.

— Tout de même, tu risques la mort, dit Kendrick, pour nous tous. Sandara baissa les yeux.

— Ce que j'ai fait, beaucoup l'auraient fait.

Kendrick sentait son cœur le pousser vers elle, comme jamais auparavant devant une femme. Il se demanda si elle ressentait la même chose pour lui.

— Si nous sortons d'ici, lui dit-il, je trouverai le moyen de payer cette dette.

Elle secoua lentement la tête.

— Non, mon seigneur, dit-elle. Vous l'avez déjà fait. Vous m'avez permis d'échapper enfin à l'armée de Andronicus. J'aurais dû fuir depuis longtemps. Je vais peut-être mourir avec vous mais, au moins, je mourrai en femme libre et non dans la peau d'une esclave.

— Qui parle de mourir ? s'exclama soudain Atme. Je ne sais pas vous, mais je n'ai pas l'intention de mourir aujourd'hui !

— Moi non plus, intervint Kendrick.

— Ni moi, ajoutèrent Srog et Brom.

— Je suis plutôt d'accord, dit Fulton en levant la main en signe d'assentiment. Après tout, je n'ai pas eu ma dose de bière. Je ne suis pas encore tout à fait prêt à partir pour le paradis.

— *Le paradis* ? répéta Akorth en riant. Tu n'es pas un peu présomptueux ?

Fulton rougit.

— Si je vais en enfer, sois sûr que tu m'accompagnes, répondit-il.

— J'irai bien tout seul, va ! répondit Akorth.

— Et si nous y allions tous ensemble ? demanda Kendrick.

Tous se tournèrent vers lui en comprenant qu'il était sérieux.

— Que veux-tu dire ? demanda Godfrey.

— Je veux dire que je n'ai pas l'intention de mourir ici comme un chien. Et je n'ai pas l'intention de me rendre pour me faire torturer davantage.

— Moi non plus ! s'exclama Atme.

Les réactions rassurèrent Kendrick qui se redressa. Il sentait un nouveau pouvoir monter en lui.

— Alors battons-nous ! dit-il.

— Battons-nous ? répéta Akorth, surpris.

— Nous allons peut-être mourir, dit Kendrick, mais nous mourrons ensemble. Debout. C'est notre heure, ne la gâchons pas. Nous allons sortir et les surprendre et nous emporterons avec nous autant de soldats que possible. Peu importe ce qui arrivera, nous aurons payé un prix de courage !

Ses compagnons l'acclamèrent, sautant sur leurs pieds pour tirer leurs armes.

Sandara se leva à son tour et adressa à Kendrick un hochement de tête solennel. Elle marcha vers lui, posa les mains sur ses joues et embrassa son front.

— Que les dieux soient avec vous, dit-elle, dans cette vie et dans l'autre.

Elle traversa la pièce, défit les verrous et ouvrit la porte secrète.

Kendrick à leur tête, le groupe jaillit du tunnel sombre en chargeant vers la lumière éclatante du matin, dans la cour de Silesia. Kendrick plissa les yeux, presque aveuglé. Une patrouille de soldats impériaux passait par là et ils la chargèrent avec un cri de guerre. Avant que les soldats ne comprennent ce qui se passait, ils furent massacrés. Une douzaine de cadavres tombèrent au sol.

Plusieurs centaines de Silésiens prisonniers se tenaient non loin, attachés les uns aux autres. Kendrick eut une idée.

— LIBÉRONS NOS FRÈRES ! hurla-t-il.

Ils se précipitèrent pour couper les cordes à coups d'épée, libérant un homme après l'autre.

Avec des formidables cris, les prisonniers se levèrent, saisirent les armes sur les cadavres amoncelés. En quelques minutes, leur nombre avait doublé, les prisonniers libérés libérant à leur tour des camarades. Bientôt, ils furent une centaine.

Les soldats impériaux de l'autre côté de la cour commençaient à peine à réaliser ce qui se passait et se retournaient en entendant les cris. Ils restèrent un instant pétrifiés par la stupéfaction.

— CHARGEZ ! hurla Kendrick.

Des centaines de Silésiens menés par Kendrick poussèrent un grand cri en traversant la cour, armés jusqu'aux dents, les yeux enflammés par la vengeance. Srog, Brom, Atme, Godfrey, Akorth et Fulton

coururent avec eux vers les soldats impériaux qui chargeaient à leur tour.

Kendrick savait qu'ils n'avaient aucune chance de l'emporter, mais il ne s'en souciait pas. Voilà tout ce qui importait : l'honneur, la gloire et le courage. Il sentait un feu courir dans ses veines. Il était prêt pour la bataille de sa vie.

Thor, brandissant l'Épée de Destinée, s'accrochait au cou de Mycoples comme ils filaient dans les airs, hors de la tanière des dragons. Reece, O'Connor, Elden, Conven et Indra, qui portait Krohn, étaient assis derrière lui, chargés des armes qu'ils venaient de trouver. Thor portait la plus puissante de toutes.

Thor contrôlait le vol de Mycoples : il se penchait régulièrement pour lui murmurer à l'oreille et elle l'écoutait. Il avait l'impression de la connaître depuis toujours et sentait en lui un mystérieux pouvoir qui lui permettait de la commander. Comme si lui-même et le dragon ne faisaient qu'un.

Un million de pensées traversaient l'esprit de Thor. Tant de choses étaient arrivées, il arrivait à peine à tout assimiler. Le voilà qui volait sur le dos d'un dragon. Cela semblait surréaliste. Comment avait-il trouvé ce pouvoir ? Cela venait-il de la nature de Thor ? Avait-il quelque lien avec la bête ?

Plus important : qui était-il ? Comment se faisait-il qu'il ait été capable de manier l'Épée de Destinée ? Il l'avait saisie par désespoir, sans imaginer une seule seconde qu'il pourrait la soulever. Mais il l'avait fait et, depuis ce moment, ne pouvait plus la lâcher. L'énergie de l'Épée le traversait comme un fleuve. La légende racontait que seul un MacGil avait ce pouvoir. Cela voulait-il dire que Thor était un MacGil ? Comment était-ce possible ? La légende se trompait-elle ?

Cela signifiait également qu'il était l'Élu. Mais élu pour quoi ? Comment un simple berger venu de la périphérie de l'Anneau pouvait-il être l'Élu ? Lui, un simple garçon ? Il se demanda si une erreur était possible.

Comme Thor songeait à tout le trajet parcouru, il eut enfin le sentiment d'avoir conduit son groupe vers la victoire. Ils étaient arrivés jusque là. Ils avaient retrouvé l'Épée et s'en retournaient avec elle. Il réalisait à peine. Aux heures les plus sombres, d'une manière ou d'une autre, ils avaient fini par triompher.

Parfois, la seule issue, c'est de traverser.

Thor contempla le magnifique paysage tout en volant. En contrebas, il aperçut des rivières de lave et des volcans crachant du feu et des cendres. Tout cela lui avait paru très menaçant. Maintenant qu'il le survolait, il reconnaissait la beauté de ce paysage, impressionnant comme le tableau d'un grand peintre. Plus ils s'éloignaient, plus les nuages de cendres et de souffre laissaient place au ciel ouvert et à la brume claire.

Ils volaient comme le vent et Thor en avait presque le souffle coupé. Ils filaient en direction de l'est, vers la maison. Thor espérait qu'ils atteindraient l'Anneau à temps pour sauver leur peuple. Pour la

première fois depuis longtemps, il s'autorisa à penser à Gwen. À vraiment penser à elle, imaginer de nouveau se trouver auprès d'elle. Il avait eu trop peur pour s'attarder sur cette pensée... Leurs chances de réussir paraissaient si minces. Mais, à présent, pour la première fois, il eut l'impression que ce moment viendrait bientôt et il s'autorisa à y croire.

Soudain, un grondement se fit entendre au loin. Thor jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et son cœur manqua un battement : une armée de dragons se lançait à leur poursuite. Ils étaient une douzaine : des noirs, des rouges, des verts, tous crachant le feu et poussant des cris stridents. Ils semblaient furieux. Thor se demanda si c'était le vol de l'Épée et de leur trésor ou bien la trahison de Mycoples qui les mettait dans cet état. En tous les cas, ils voulaient se venger.

— Plus vite ! cria-t-il à l'oreille de Mycoples.

Ses ailes battirent plus fort et il sentit qu'elle accélérerait.

Le paysage changea en contrebas et parut se brouiller sous l'effet de la vitesse. Ils quittèrent le Pays des Dragons, volèrent par-dessus les pics montagneux, le sentier pavé d'os, le Grand Tunnel... Bientôt, les champs de sel s'étendirent sous leurs yeux, éclatant d'une lumière blanche. Ils disparurent à leur tour et laissèrent place à des collines verdoyantes, puis des marécages, des montagnes, des crevasses, des lacs...

Thor eut l'impression de regarder son voyage, ou presque toute sa vie, défiler à l'envers.

Ils finirent par atteindre la jungle, le lieu de leur débarquement, une masse de végétation verte accrochée aux rives du Tartuvien. Thor baissa les yeux vers les vagues qui s'écrasaient sur le rivage. L'air était plus chaud par ici.

— Notre bateau n'est plus là ! s'exclama O'Connor.

Thor jeta un coup d'œil vers la crique vide et vit qu'il avait raison.

— Nous n'en avons pas besoin maintenant ! hurla-t-il par-dessus le vent pour lui répondre.

Il y eut à nouveau un grondement. Les dragons se rapprochaient et crachaient du feu dans leur direction. Ils ne pouvaient pas les atteindre, mais Thor ne se sentit pas rassuré.

— Plus vite ! murmura-t-il à Mycoples.

Le dragon battit ses ailes immenses et se propulsa vers l'avant. Thor sentait sa respiration profonde. Elle puisait au fond de son énergie. Il espéra qu'elle ne faisait pas trop d'efforts. Le Tartuvien s'étendait à présent en contrebas. Une vaste étendue jaune et bleue. Sous l'effet de la vitesse, Thor percevait à peine les crêtes de mousse blanche et la moiteur de l'air. Ils survolèrent une partie de la flotte impériale. À cette distance, on aurait dit des petits points noirs posés sur l'océan. Thor vit des hommes aussi minuscules que des fourmis

lever les yeux au ciel et s'arrêter de ramer pour regarder avec émerveillement le dragon. Nul doute que tous ces soldats étaient en route pour mettre l'Anneau à feu et à sang.

— DESCENDS ! commanda Thor.

Mycoples plongea vers les navires et, comme elle approchait, Thor murmura :

— FEU !

Mycoples souffla des flammes sur les voiles. Son souffle brûlant enflamma les bateaux, l'un après l'autre, et la flotte disparut dans une explosion d'étincelles. Thor vit des hommes sauter dans l'eau pour sauver leurs vies.

Mycoples remonta dans les airs, toujours en direction de l'Anneau, vers l'est.

En jetant un coup d'œil par-dessus son épaule, Thor vit que la manœuvre pour se débarrasser de la flotte leur avait coûté un temps précieux : les dragons se rapprochaient de plus en plus. Les rubans de fumée noire s'élevant des navires incendiés brouillaient un peu la piste, mais Thor savait que ça ne durerait pas.

— PLUS VITE ! commanda Thor.

Elle fila comme le vent. La moiteur de l'air fouetta le visage de Thor et de ses compagnons comme ils fendaient les nuages. Ils allaient si vite que Thor avait du mal à respirer.

Enfin, à l'horizon, les rivages de l'Anneau se profilèrent. Thor aperçut une bande de sable et, au-delà, la forêt et le profond ravin du Canyon. Son cœur se serra à la vue de sa patrie.

Il y eut à nouveau un grondement. Tout proche. Thor sentit un souffle chaud dans son dos. Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et vit que les dragons se rapprochaient. Ils crachaient des flammes et, cette fois, atteignirent la queue de Mycoples. Les visages énormes et grotesques étaient si proches que Thor sentit l'odeur du souffre.

Mycoples, malgré ses efforts, n'avait plus assez d'énergie pour les distancer. S'ils ne trouvaient pas le moyen d'accélérer, ils seraient morts dans quelques secondes.

— S'il te plaît, Mycoples, murmura Thor. Fais-le pour moi. Juste un tout petit peu plus vite. Une dernière poussée d'énergie.

Thor la sentit accélérer une dernière fois, en puisant dans ses dernières réserves, comme elle survolait enfin la plage, la forêt, puis la vaste étendue du Canyon.

Thor baissa les yeux. D'ici, le Canyon était à couper le souffle. On aurait dit un abîme menant aux entrailles de la terre, plus large que Thor ne l'avait imaginé, comme séparant deux mondes. Les brumes tourbillonnantes éclataient de mille couleurs et Thor pouvait sentir l'énergie qui s'en dégageait.

Le Canyon défila sous leurs yeux et, enfin, ils franchirent l'arête

marquant la frontière de l'Anneau. Thor sentit que l'Épée de Destinée vibrât soudain dans sa main. Il la leva vers le ciel et un mur invisible d'énergie se referma derrière eux.

Le Bouclier, songea-t-il. L'Épée était revenue et le Bouclier s'élevait à nouveau autour de l'Anneau.

Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. L'armée de dragons, si proche, soufflait à nouveau sur eux une bordée de flammes. Thor se prépara à être englouti par le feu.

Cependant, les flammes ne firent que heurter le Bouclier, derrière eux. Les dragons s'arrêtèrent soudain en poussant des cris stridents quand ils entrèrent à leur tour en collision avec le mur invisible.

Mis en rage, ils se mirent à voler de long et large, en crachant des flammes, mais le feu roula sur le Bouclier sans l'endommager et les dragons ne purent s'approcher. Leurs rugissements de frustration se firent entendre longtemps.

Thor et les autres applaudirent. Pour la première fois depuis le début de cette aventure, depuis qu'ils étaient partis, Thor se sentit en sécurité. Ils étaient à la maison.

Il caressa le cou de Mycoples en souriant.

— Tu as bien agi, mon amie, dit-il.

Mycoples ronronna pour lui répondre, dressa le cou et leva ses ailes. Thor sut qu'elle avait compris.

L'esprit de Thor assimilait lentement les informations. Ils étaient à la maison. Ils étaient en sécurité. Le Bouclier se dressait à nouveau.

Maintenant, il était temps de trouver Gwendolyn.

*

Il semblait qu'une éternité avait passé. Ils n'avaient eu aucune nouvelle et Thor se demandait ce qui s'était passé en leur absence. Il craignait de le découvrir : sans le Bouclier, l'Anneau était resté sans protection. Gwendolyn se trouvait-elle toujours à la Cour du Roi ? La Cour était-elle à l'abri des attaques ? Gareth régnait-il toujours ? Gwendolyn était-elle en sécurité près de lui ?

Le Bouclier était resté en berne longtemps. En apercevant les flottes impériales, Thor avait imaginé le pire. Il craignait que Andronicus ait envahi le pays. Si c'était le cas, la Cour du Roi aurait été sa première cible. Thor espéra que Gwendolyn se trouvait toujours à l'abri derrière les murs.

Il dirigea Mycoples par-dessus la campagne familière de l'Anneau, en direction de la Cour du Roi. Comme ils volaient, il admira la vue imprenable. Il repéra quelques lieux familiers et se réjouit de rentrer à la maison. Il espéra qu'il ne quitterait jamais à nouveau ces frontières.

Enfin, au détour d'une colline, la Cour du Roi se profila à

l'horizon. Thor attendait de l'apercevoir avec excitation. Quand il la vit, cependant, son cœur chavira.

Ce qui avait été autrefois la glorieuse Cour du Roi, le lieu le plus imprenable et le plus magique du monde, n'était plus qu'un amoncellement vide de décombres incendiés. Seuls les murs d'enceinte étaient encore debout, même s'ils s'effondraient ça et là. Les portes avaient été arrachées de leurs gonds. Les statues et les bannières de MacGil avaient été renversées. En lieu et place, à la grande horreur de Thor, s'élevait maintenant une immense statue de Andronicus. Et la bannière de l'Empire.

À mesure qu'ils approchaient, Thor réalisa qu'il ne restait plus un seul soldat MacGil ou citoyen. Il ne restait plus que des hommes de l'Empire, de tous côtés. Tout indiquait que la Cour du Roi avait été mise à sac et était maintenant une cité occupée.

Thor était bouche bée. La Cour du Roi. Le bastion de Force de l'Anneau tout entier. Détruite. Qu'avait-il bien pu arriver au reste de l'Anneau ? Thor ne voulait pas se l'admettre mais tout ceci ne signifiait qu'une chose : ils avaient été vaincus en leur absence. Gwendolyn et les autres avaient été sans doute capturés. Ou pire : tués.

Thor connaissait la réputation de Andronicus et sa sauvagerie. Son cœur se brisa à l'idée que quelque chose soit arrivé à Gwen. Il ferma les yeux et chassa l'image de son esprit, mais une partie de lui eut un mauvais pressentiment. Gwen avait-elle succombé lors de l'attaque ? Se trouvait-elle quelque part parmi les gravats ? Si ce n'était pas le cas, où aurait-elle pu trouver un abri au milieu du chaos ?

Thor murmura à l'oreille de Mycoples qui plongeait. Il la dirigea vers le camp des soldats impériaux qui occupaient la ville. Les hommes qui arpentaient les murs de la cité levèrent alors les yeux. Quand ils aperçurent le dragon, ils restèrent pétrifiés d'effroi.

Ils firent volte-face pour essayer de fuir, mais il n'y avait aucune échappatoire. Mycoples souffla sur eux une bordée de flammes et, en l'espace de quelques secondes, des centaines d'entre eux tombèrent morts.

Pour Thor, ce n'était qu'une petite victoire. Il avait tué les hommes qui osaient occuper cette ville sacrée, mais ce qui lui importait le plus était de retrouver Gwen vivante et en bonne santé.

Ils plongèrent pour s'approcher encore plus et décrivirent longuement des cercles au-dessus des décombres. Il ne restait aucun signe de vie. Les habitants devaient être tous morts ou partis depuis longtemps. Thor eut envie de descendre pour chercher Gwendolyn entre les gravats, mais il savait que c'était vain.

Un profond sentiment de désespoir l'envahit. Où pouvait bien se trouver Gwen ? Avait-elle fui la Cour du Roi à un moment ou un

autre ? Mais alors, où serait-elle allée ?

Un cri strident retentit soudain au-dessus de leurs têtes. En levant les yeux, Thor aperçut sa vieille amie Estopheles qui volait en décrivant des cercles. Elle battait des ailes d'un air désespéré et poussait des cris, comme pour dire quelque chose à Thor.

Thor ferma les yeux pour l'écouter attentivement. Elle semblait lui demander de la suivre quelque part. Estopheles vira alors et fila à tire-d'aile. Thor ordonna à Mycoples de la suivre.

Ils traversèrent à nouveau la campagne en direction du nord. Thor se demanda où Estopheles les conduisait.

— Où allons-nous ? s'exclama Reece derrière lui. La Cour du Roi est détruite et mon frère et ma sœur sont là-bas. Nous devons les sauver !

— Non, dit Thor. Il n'y a plus rien. Estopheles nous conduit quelque part. Elle nous conduit vers eux, je crois. Nous devons la suivre.

Thor se laissa porter jusqu'au nord, jusqu'à atteindre le nouveau le Canyon. Les températures chutaient par ici et le groupe perdit Estopheles de vue entre les brumes du Canyon. Thor ne put s'empêcher de se demander s'ils allaient dans la bonne direction. Ce fut alors qu'elle apparut.

Là, perchée au bord du gouffre, une immense ville rouge.
Silesia.

Thor en avait vu des représentations étant enfant, mais il ne l'avait jamais contemplée de ses propres yeux. Le spectacle lui coupa le souffle. Elle respirait la magie, enveloppée par les brumes tourbillonnantes du Canyon. Deux cités en une seule : la ville haute et la ville basse qui descendait entre les arêtes rocheuses. Elle semblait s'asseoir au bord du monde.

Thor fut également stupéfait de voir que l'armée de Andronicus l'occupait. Il devait y avoir au moins un million d'hommes, établis sous des tentes à l'extérieur des murs et à l'intérieur, grouillant comme des sauterelles aussi loin que portait le regard. Thor n'avait jamais rien vu de tel.

Contrairement à la Cour du Roi, elle n'avait pas été complètement détruite ou vidée de ses habitants. Des centaines de citoyens MacGil et de Silésiens étaient encore en vie, attachés les uns aux autres, réduits en esclavage par Andronicus.

Comme il plissait les yeux, il vit alors quelque chose qui lui donna de l'espoir : un petit groupe d'hommes était en train d'attaquer les soldats impériaux. Ils étaient en sous-nombre et les soldats impériaux surgissaient de tous côtés pour les arrêter. Les rebelles combattaient bravement et tenaient les rangs mais il était clair qu'ils seraient bientôt dominés.

En approchant, Thor repéra Kendrick à la tête du groupe. Son cœur battit plus vite dans sa poitrine.

— DESCEND ! hurla Thor.

Mycoples plongeait. Elle fut soudain si proche qu'elle faillit renverser Kendrick avec ses pattes. Elle dressa le cou, ouvrit sa gueule et cracha une bordée de flammes sur les soldats impériaux, encore et encore.

Brûlés vif, ils s'effondrèrent par centaines en poussant des hurlements déchirants.

Mycoples poursuivit son vol et franchit les murailles, avant de plonger pour engloutir les milliers de soldats impériaux sous une pluie de flammes. Le passage de Thor déchira la foule et détruisit des régiments entiers en l'espace de quelques secondes.

Les soldats encore en vie se mirent à courir vers les collines en plein chaos, poussés par la panique. Bientôt, l'armée toute entière fuyait comme un troupeau de gazelles, loin, toujours plus loin de Silesia. Dans la masse, beaucoup finirent piétinés par les autres.

Thor fit demi-tour et retourna vers Silesia sur le dos de Mycoples. Elle se posa au milieu de la cour, sur son ordre.

Ils atterrirent sous les yeux ébahis et terrifiés de Kendrick et des autres. Leur effroi se changea en soulagement quand ils comprirent que le dragon ne leur ferait pas de mal. En voyant Thor et ses compagnons descendre, la gratitude et l'excitation se lurent sur leurs visages.

Thor mit pied à terre en brandissant l'Épée de Destinée. Il la leva vers le ciel et laissa la lumière jouer sur la lame. Autour de lui, tous restèrent pétrifiés d'émerveillement.

Il restait encore quelques centaines de soldats impériaux dans la cour. Mycoples ronronnait et Thor sentit qu'elle était sur le point d'attaquer.

— Non, lui dit Thor. Je m'en occupe.

Thor se précipita en levant haut l'Épée de Destinée, chargeant à lui seul les centaines de soldats qui demeuraient.

Il se sentit soudain différent. Il eut l'impression que l'Épée faisait partie de lui, qu'elle le menait vers la bataille, qu'elle le rendait plus léger, plus rapide et plus fort. Ce n'était plus lui qui maniait l'Épée mais l'Épée qui le maniait.

Thor rencontra l'ennemi et abattit son arme. Une lumière magique illumina la scène. L'Épée parut s'allonger au bout de son bras. Elle emporta une douzaine d'hommes d'un seul coup. Thor la fit tourner à nouveau, encore et encore, chargeant la mêlée, infatigable.

En l'espace de quelques minutes, il les avait tous tués. Des centaines d'entre eux. Les cadavres s'amoncelaient à ses pieds. Il ne se sentait même pas fatigué. Au contraire, l'Épée lui envoyait toujours de

l'énergie.

Thor fit volte-face et marcha vers son peuple qui regardait la scène avec stupéfaction de l'autre côté de la cour.

Ils restaient bouche bée comme il approchait, seul, l'Épée au côté. Kendrick, Brom, Atme, Srog, Godfrey et tous les autres, plusieurs douzaines de membres de l'Argent, tous d'incroyables guerriers... Ils le dévisageaient avec admiration.

Thor leva fièrement l'Épée au-dessus de sa tête, en signe de victoire.

Comme un seul homme, ses compagnons levèrent à leur tour leurs armes en poussant un grand cri :

— THORGRIN!

Erec se jeta dans la mêlée entre les parois de la gorge. Tous les soldats étaient épaule contre épaule. Erec abattit son marteau à gauche et à droite pour bloquer les coups, en faisant appel à tous ses talents et à tous les entraînements reçus au cours de sa vie, comme il affrontait dix hommes à la fois. Son corps repoussait les limites de la fatigue. Il ne pouvait pas abandonner. Il fallait qu'il avance encore quelques mètres, qu'il se faufille entre la foule pour atteindre le bloc de pierre. S'il pouvait seulement le heurter d'un coup de marteau, le bloc se briserait et s'écroulerait au milieu de la gorge, bloquant le passage pour épargner Erec et ses hommes. Sans cela, ils ne gagneraient pas.

Erec combattit avec ses dernières forces, tournant sur lui-même, évitant les coups, plongeant, donnant des coups d'épée, de pieds et même de tête. Il recevait en retour des coups de poing, de coude ou de bouclier dans la figure et le corps. Tout autour de lui, les épées s'abattaient et rebondissaient sur son armure. Il commençait à perdre des forces et luttait pour avancer, sans jamais perdre de vue le bloc de pierre. Chaque centimètre était une bataille.

À quelques mètres à peine, Erec se retrouva bloqué. Il se sentit soudain trop épuisé pour repousser la vague humaine. Il commença à perdre du terrain.

S'il vous plaît, mon Dieu, je suis prêt à mourir aujourd'hui mais laissez-moi atteindre ce bloc de pierre d'abord. Donnez-moi la force.

Erec fit appel à toutes ses années d'entraînement. Il pensa au Roi MacGil et son cœur s'enflamma, tant son désir de vengeance était grand. Pas seulement pour lui-même, mais pour tous les MacGils et pour l'Anneau.

Erec poussa un formidable cri de guerre et puisa dans ses dernières ressources, au plus profond de lui, dans des réserves qu'il ne soupçonnait même pas. Il se précipita, repoussant deux hommes sur son passage, ouvrant une brèche parmi les soldats jusqu'à traverser les derniers mètres qui le séparaient du bloc de pierre.

Erec leva alors son marteau à deux mains et l'abattit de toutes ses forces.

Un grand craquement se fit entendre et une fissure se mit à courir au milieu du bloc de pierre.

Erec répéta son geste, encore et encore, jusqu'à ce que les deux moitiés se séparent et s'écroulent, formant une colline de débris et de poussière et refermant la gorge. Enfin, cela mit fin au flot des soldats. La gorge était bouchée.

Derrière Erec, ses hommes, témoins de la scène, poussèrent des cris de victoire.

Une terrible douleur traversa alors Erec de part en part, comme

une lame de métal perça son corps.

Il tomba sur les genoux, à l'agonie, et se retourna vers le soldat impérial solitaire, épargné par la chute du bloc de pierre. Il s'était caché et Erec ne l'avait pas vu.

Il y eut un cri et Brandt se précipita pour poignarder l'assaillant de Erec en plein cœur et porter secours à son ami.

Cependant, Erec sentait le ruisseau de sang chaud s'échapper de sa blessure. Ses forces le quittaient...

— Erec ! cria Brandt avec inquiétude.

Il saisit Erec et drapa son bras sur ses épaules pour l'aider à marcher. Plusieurs hommes du Duc se précipitèrent pour lui porter secours. Ensemble, ils traînèrent hors de la gorge Erec qui grimaçait à chaque pas.

Étendu, du sang coulant à la commissure des lèvres, la respiration rauque, chaque mouvement difficile, Erec sentit son corps refroidir lentement. Il sut qu'il n'en aurait pas pour très longtemps.

Un cheval arriva au grand galop. En levant péniblement les yeux, Erec aurait pu jurer voir Alistair mettre pied à terre et courir vers lui. Il devait avoir une hallucination. Alistair ? Comment pourrait-elle se trouver là ?

Elle s'agenouilla près de Erec et le prit dans ses bras. Il sentit son amour l'envelopper. Quand elle se mit à pleurer, les larmes coulèrent sur ses cheveux et son visage.

Elle tint son visage entre ses mains et se pencha pour embrasser son front.

— Mon seigneur, dit-elle tristement.

Le monde autour de Erec devint plus léger, plus clair... La dernière chose qu'il vit fut Alistair. Elle baissait vers lui ses grands yeux pleins de compassion. Elle leva alors la main et une intense lumière bleue émana de sa paume. La lumière la plus brillante que Erec ait jamais vue. Alistair ferma les yeux et posa sa main sur la blessure de Erec.

Erec sentit son corps s'emplir de lumière et de chaleur. La blessure se referma en lui, comme si on le ramenait d'entre les morts.

Tous les soldats dévisageaient Alistair alors que la lumière brillait de plus en plus fort et les enveloppait dans un manteau blanc.

Erec sentit ses forces lui revenir, seconde par seconde, levant les yeux vers le regard presque mystique de Alistair. Il sentit qu'il plongeait lentement dans un profond sommeil réparateur. Il eut assez d'énergie pour une seule et dernière question:

Qui est-elle?

Gwendolyn ouvrit lentement les yeux. Sa tête lui faisait mal après le coup qu'elle avait reçu à la tempe. Elle balaya les alentours du regard et se rendit compte qu'elle était assise par terre, dans la forêt, les bras attachés à un arbre par des cordes de chanvre. Elle se tortilla pour se dégager mais n'arriva à rien. En face d'elle, à environ trois mètres, se trouvait Steffen, également ligoté.

Des rires étouffés retentissaient non loin. En tournant la tête, elle aperçut un groupe d'une douzaine de voleurs rassemblés autour d'un feu de camp, en train de faire rôtir un petit animal, sans doute un lapin. Ils enfournaient la nourriture à pleines mains et mâchait bouche grande ouverte, en faisant descendre les grosses bouchées avec du vin. Ils éclataient de rire, se donnaient des coups de coude... Il était clair que ces gens n'avaient aucune éducation.

— Madame, souffla Steffen d'une voix pressante. Vous allez bien ?

Elle hocha la tête lentement en tâchant de retrouver ses repères.

— Je suis désolé de n'avoir pas pu vous défendre, dit-il en baissant un regard plein de honte.

— Vous avez combattu bravement, dit-elle. Nous étions en sous-nombre.

— J'ai un plan, dit-il. Jouez le jeu avec moi.

Soudain, les voleurs se retournèrent.

— Eh bien, qu'avons-nous là ? s'écria l'un d'eux. La Reine et son nabot sont réveillés ! Bonjour, ma beauté !

Un concert de rires grossiers s'éleva et les hommes se levèrent avant de s'approcher. Gwen aperçut les dagues à leurs ceintures. Certains les portèrent à leur bouche pour retirer un bout de viande coincé entre leurs dents, avant de cracher par terre.

L'un d'eux envoya un coup de pied dans le mollet de Gwen et un autre dans les côtes de Steffen.

— Tu peux parler tant que tu veux, dit l'homme avec un accent du sud à couper au couteau. Mais vous n'irez nulle part. Tu comprends, on va finir de manger et, quand on aura fini ton vin, on aura beaucoup de plaisir à te torturer, toi et ton nabot. Mais avant toute chose, nous allons passer une longue nuit d'amour avec toi, ma belle.

Il retira son chapeau et exécuta une grossière révérence. Ses compagnons éclatèrent de rire.

— Moi d'abord ! dit l'un d'eux.

— Non, tu es passé le premier la dernière fois, répliqua un autre. Celle-ci est pour moi.

Les deux hommes s'envoyèrent des bourrades, s'insultèrent, puis roulèrent à terre en se donnant des coups. Enfin, l'un d'eux reçut un formidable coup de poing qui l'assomma et l'autre se releva. C'était

une énorme brute chauve à l'allure grossière et au ventre rond. Il se lécha les lèvres en jetant un coup d'œil à Gwendolyn.

— Je vais prendre mon pied, lui dit-il.

— Vous pouvez faire ce que vous voulez, prévint soudain Steffen, mais ce serait une grosse bêtise.

Tous se tournèrent vers lui et s'esclaffèrent.

— Et pourquoi ça, petit homme ? demanda l'un d'eux. Qu'est-ce que tu comptes nous faire ?

— Ce n'est pas ce que je vais faire, répondit Steffen. C'est plutôt ce que vous allez perdre.

Les voleurs échangèrent des regards stupides.

— Perdre ?

— Voyez-vous, dit Steffen. Gwendolyn n'est pas seulement une princesse. C'est une Reine. La Reine de tout le Royaume Occidental de l'Anneau. Elle a assez de richesses en sa possession pour faire de vous des rois pour le reste de vos vies.

Les voleurs s'entrecroisèrent à nouveau et, quand ils se tournèrent vers Gwendolyn, elle lut un nouveau respect dans leurs regards. Ils semblaient hésitants.

— Et comment va-t-elle nous donner cet or ? demanda l'un d'eux. Elle va le cueillir dans les arbres ?

Tous éclatèrent de rire.

Steffen ne se démonta pas et se racla la gorge.

— Nous sommes en route pour la Tour du Refuge, expliqua Steffen. Je suis sûr que vous la connaissez. Ce n'est pas loin. Les domestiques de la Reine l'y attendent. Ils ont apporté des coffres remplis d'or. Il y en a assez pour payer sa rançon et même plus encore. Si rien ne lui arrive, bien sûr. Si il lui arrive quelque chose, si elle est blessée de quelque manière ou si nous n'arrivons tout simplement pas à destination, vous n'aurez rien. C'est votre choix. Conduisez-nous à la Tour et la richesse vous attend... Ou bien faites ce que vous voulez et vous resterez de pauvres malandrins toute votre vie.

Les voleurs échangèrent à nouveau des regards, d'incertitude d'abord, puis de cupidité.

— Il ment, dit l'un d'eux.

— Et si ce n'est pas le cas ? demanda un autre. Si le nabot dit vrai ?

— Je veux bien de l'or, moi ! s'exclama un troisième.

— Et moi aussi !

— Oubliez l'or, grogna l'énorme brute. Je n'ai pas besoin d'or. Ce que je veux, c'est elle. C'est la plus jolie qui soit passée par là depuis longtemps. Peut-être depuis toujours.

Il marcha à nouveau vers Gwendolyn et commençait à retirer sa ceinture quand un autre, un voleur aux cheveux longs et à la barbe emmêlée, tira une dague et la pointa vers sa gorge.

— Ne touche pas à la fille, siffla-t-il comme le grand chauve s'arrêtait brusquement. Nous allons récupérer cet or.

L'énorme brute se laissa convaincre par l'autorité de l'homme à la barbe emmêlée. Il avala sa salive avec difficulté et fit un pas en arrière.

Le meneur aux cheveux longs se retourna pour pointer sa dague vers Steffen.

— J'espère pour toi que tu dis la vérité. Sinon, je te coupe les bourses et je les donne à manger aux ours.

*

Gwendolyn et Steffen marchaient côte à côte, attachés aux poignets par des cordes de chanvre, et se laissaient conduire par le groupe de voleurs qui leur envoyaient de temps en temps quelques bourrades pour les faire accélérer. Ils s'approchaient de la Tour. Quand ils émergèrent des bois, elle apparut dans la clairière, immaculée, ancienne et mystérieuse, bâtie dans une pierre noire luisante. Elle était étroite, peut-être seulement trente mètres de diamètre, et s'élevait à quelque centaine de mètres vers le ciel. On aurait une bâtisse magique surgie au milieu de nulle part.

Gwen pouvait ressentir l'énergie qui en émanait. Il était clair que c'était un lieu sacré.

Il n'y avait qu'une seule porte, noire, sans poignée.

Les voleurs les poussèrent dans la clairière pour se rapprocher de la porte. À environ vingt mètres, le meneur les arrêta.

— On ne va pas plus loin, dit-il à Steffen. Maintenant vos domestiques vont descendre avec l'or. Vous avez une minute. Sinon, on la tue. Et toi aussi.

Steffen avala sa salive avec difficulté puis jeta un regard à Gwendolyn. Elle lui adressa un hochement de tête, pour signifier qu'elle comprenait.

— Je vais appeler mes domestiques, dit-elle aux voleurs.

Gwen rappela à ses souvenirs les paroles de Argon. Il lui avait expliqué comment appeler les Gardiens de la Tour. Elle renversa la tête et cria :

— Gardiens de la Tour ! Je suis venue pour vous rejoindre !

Gwendolyn attendit dans le silence, en priant, en espérant que Argon ait eu raison. Sinon, elle allait mourir.

Les secondes passèrent et le cœur de Gwen battit à tout rompre dans sa poitrine. Elle eut peur d'avoir fait tout ce chemin pour rien. Peut-être était-elle sur le point de se faire tout simplement trancher la gorge.

Soudain, à son grand soulagement, la porte s'ouvrit.

Sept chevaliers vêtus de la tête aux pieds d'armures d'un noir luisant, le visage caché par un heaume à nasal pointu, sortirent de la tour. Ils s'avancèrent en silence, côte à côte. Ils portaient des gantelets couverts de saphirs, le seul éclat de couleur dans leur accoutrement sombre. Ils s'arrêtèrent devant eux et leur firent face.

Les voleurs se jetèrent des regards stupéfaits.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda l'un d'eux.

— Ô Gardiens de la Flamme, s'écria Gwendolyn en tâchant de répéter ce que Argon lui avait appris. Je suis ici pour me dévouer à la tour.

C'étaient là les mots sacrés que Argon lui avait dit de prononcer, les mots qui lui permettraient d'entrer dans la Tour du Refuge. Argon lui avait parlé des hommes qui montaient la garde : les Sept Chevaliers. Les Gardiens de la Flamme. Sept chevaliers magiques qui, selon la légende, gardaient la tour depuis des siècles, prêts à repousser tout ennemi qui s'y attaquait. En récitant ces mots, Gwen devenait une résidente de la Tour. Ce qui signifiait que les Sept Chevaliers avaient maintenant le devoir sacré de la protéger.

Comme Gwen terminait son serment, les chevaliers s'avancèrent silencieusement, comme un seul homme, en direction des voleurs.

— Reculez ! s'écria l'un d'eux d'une voix tremblante.

Ils semblaient de plus en plus nerveux, se balancèrent d'un pied sur l'autre, tirèrent sur les cordes de Gwen et de Steffen. L'un d'eux leva même une dague et pointa la lame sous la gorge de Gwen.

Les Chevaliers se rapprochèrent.

— Un pas de plus et la fille meurt ! cria le voleur d'une voix qui tremblait pourtant de peur.

Les chevaliers finirent par lever la visière de leurs heaumes. La vue glaça d'effroi les cœurs des voleurs. Même Gwendolyn eut peur.

Sous les visières, il n'y avait rien. Pas de visage. Pas de corps. Rien.

Les chevaliers magiques brandirent leurs épées sur lesquelles la lumière se refléta brièvement et passèrent à l'attaque. Gwen cligna des yeux.

Quand elle ouvrit à nouveau les paupières, tout ce qui restait autour d'elle, c'étaient les cadavres des voleurs, ensanglantés, tombés à ses pieds.

Gwen sentit qu'on lui déliait les mains. Elle vit que les chevaliers tranchaient ses liens et ceux de Steffen. Ils se plantèrent alors devant elle, comme dans l'attente d'un ordre.

Gwen savait qu'ils l'attendaient. Il était temps de partir.

Elle se retourna vers Steffen et il lui renvoya son regard.

— C'est ici qu'il faut se dire au revoir, je suppose, dit-elle en jetant un coup d'œil inquiet vers la porte de la Tour.

Le geste paraissait définitif. Comme si elle n'allait jamais ressortir

de cette bâtisse.

— Je suppose, Madame, dit-il tristement.

Il ajouta en regardant la forêt sombre par-dessus son épaule :

— Ne vous inquiétez pas. J'ai fait mon devoir. Je vous ai amenée ici. Je survivrai. Je l'ai toujours fait. Mais sachez ceci : je vous attendrai. Si vous quittez un jour ce lieu, je me mettrai à nouveau à votre service, et cela jusqu'à la fin de mes jours.

Gwen le regarda s'éloigner puis disparaître entre les arbres. Elle fit volte-face et marcha vers la porte ouverte de la tour. Les Chevaliers lui emboîtèrent le pas. Quelques minutes plus tard, la porte se refermait en claquant derrière elle, avec un air d'irrévocabilité qui résonna au fond d'elle. Elle ne put s'empêcher de se demander si elle venait de s'enterrer pour toujours.

Thor parcourut rapidement les rues de la basse Silesia, flanqué des MacGils – Kendrick Reece et Godfrey, les trois frères unis à nouveau – et de Srog, Brom, Atme et plusieurs autres soldats. Il portait au côté l'Épée de Destinée et le petit groupe l'accompagnait comme il marchait vers la cachette de l'ancienne Reine, la mère des frères MacGils.

Kendrick avait raconté à Thor les événements qui s'étaient déroulés en leur absence et Thor les faisait défiler dans son esprit. L'invasion de Andronicus, la destruction de la Cour du Roi, le siège de Silesia, le couronnement officieux de Gwen... La seule chose que Kendrick ne lui avait pas dit, c'était ce qu'il brûlait pourtant de savoir : qu'était-il arrivé à Gwendolyn ?

Quand Thor avait posé la question à Kendrick et Godfrey, tous deux avaient baissé les yeux et détourné le regard. Ils ne lui diraient pas. Quand il avait demandé pourquoi, ils avaient refusé de répondre. Quand il leur avait demandé où elle se trouvait, ils lui avaient confié qu'ils l'avaient vue pour la dernière fois dans la cité basse, mais la rumeur courait qu'elle s'était enfuie. Où était-elle allée ? Ils ne le savaient pas. L'ancienne Reine le saurait peut-être et Thor avait insisté pour la voir immédiatement.

Leur silence jetait un poids terrible sur les épaules de Thor. À l'expression de leurs visages, il sentait que quelque chose de terrible était arrivé à Gwen. Il fallait qu'il sache. Il était bouleversé, submergé par la culpabilité. Pourquoi l'avait-il quittée ? Pourquoi n'était-il pas resté près d'elle ? Il fallait qu'il sache si elle était vivante, si elle était en bonne santé. Seulement alors il serait en paix avec lui-même.

Ils marchèrent jusqu'au château de la ville basse, jonché des cadavres des soldats impériaux passés au fil de l'épée par les Silésiens libérés après l'arrivée de Thor. Ils montèrent les marches quatre à quatre, puis longèrent les couloirs. Kendrick et Srog conduisirent le groupe jusqu'à la chambre de la Reine. Tous s'arrêtèrent devant la porte gardée par des soldats silésiens. Comme les gardes s'écartèrent, ils poussèrent le battant.

La Reine se tenait debout devant la fenêtre, toute de noir vêtue, comme endeuillée. Elle semblait soudain plus vieille que son âge aux yeux de Thor. Elle se tourna lentement et leur fit face, le visage inexpressif et sévère.

Comme Thor la dévisageait, plusieurs questions lui traversèrent l'esprit. Il se tenait là, l'Épée de Destinée à la main... Cela voulait-il dire qu'il était un MacGil ? Cela voulait-il dire que la femme qui se trouvait devant lui était sa mère ?

Cette pensée le fit frissonner. Il savait combien elle le haïssait.

Peut-être que cette haine était liée au secret de sa naissance...

Les yeux de la Reine s'arrêtèrent sur l'Épée dans les mains de Thor et s'écaraillèrent de surprise.

— Je veux des réponses, lui dit Thor d'une voix ferme et pressante. Je dois voir Gwendolyn. Où est-elle ? Est-elle en sécurité ? Quel est ce mystère dont personne ne veut parler ?

La Reine détailla du regard Thor et ses compagnons, l'un après l'autre, avant de se racler la gorge.

— Vous tous, laissez-nous, dit-elle.

Les compagnons de Thor quittèrent la pièce, à l'exception de Kendrick, Reece et Godfrey qui échangèrent des regards d'incompréhension.

— Qu'est-ce que vous voulez dire à Thor que vous ne pourriez pas dire devant vos fils ?

La Reine secoua la tête.

— Ce ne sont pas des nouvelles destinées à vos oreilles, dit-il avec fermeté. Laissez-nous maintenant.

Les trois MacGils tournèrent les talons et s'en allèrent à pas lents, en refermant la porte derrière eux.

Thor et la Reine se firent face. Le cœur de Thor battit à tout rompre comme il se tenait debout devant elle. Quel terrible sort s'était abattu sur Gwen ?

N'y tenant plus, il se précipita vers elle en criant :

— Répondez-moi ! Où est-elle ? Est-elle en vie ?

La Reine hocha la tête d'un air sombre.

— Elle est en vie, oui.

Une vague de soulagement envahit le cœur de Thor. C'était tout ce qu'il voulait entendre.

— Où est-elle ? pressa-t-il.

— Loin d'ici, répondit-elle. Elle a fui pour se rendre à la Tour du Refuge, au sud de l'Anneau.

Thor lui jeta un regard d'incompréhension.

— La Tour du Refuge ? répéta-t-il.

— C'est un lieu pour les femmes qui subissent des sévices. Pour celles qui décident de prêter serment et de se retirer du monde.

Thor fit un pas en avant et saisit le poignet de la Reine.

— Plus d'énigmes ! Dites-moi ! s'écria-t-il

Sa voix se répercuta contre les murs. La Reine baissa les yeux et Thor vit qu'elle était déterminée. Elle prit une grande inspiration.

— Gwendolyn a été agressée, dit-elle. Violée par les hommes de Andronicus.

En entendant ces mots, Thor lâcha son poignet et sa bouche s'ouvrit d'effroi. Sa respiration s'arrêta dans sa poitrine. Il eut l'impression que tout son corps se refroidissait soudain. Il pouvait à

peine respirer.

— Ce n'est pas la Gwendolyn que tu as connue, dit-elle. Elle est amère. Son esprit et son âme se sont endurcis. Son corps vit, mais pas son esprit.

La tête de Thor lui tournait et ses pensées défilaient à un rythme effréné. Il voulut se poignarder en plein cœur, déchiré par la culpabilité, bouleversé de n'avoir pas pu lui épargner cette épreuve.

— Elle se languit de toi, dit la Reine, mais elle pense que tu ne voudras plus d'elle après ce qui s'est passé.

Thor s'empourpra.

— C'est ridicule, dit-il. Bien sûr que si. Je l'aime autant qu'avant. Peut-être même plus. Qu'est-ce que ça change ? Pour qui me prend-elle ?

— C'est ce que je lui ai dit, répondit la Reine, mais elle ne voulait pas me croire.

Thor secoua la tête.

— Mon amour pour elle est aussi fort qu'avant. Peut-être plus fort.

— Mais tu n'étais pas là pour le lui dire toi-même, n'est-ce pas ? fit la Reine. Alors, elle est partie. Pour rejoindre la Tour.

— Dans ce cas, je vais la chercher ! s'exclama Thor, prêt à partir.

— Elle ne t'écouterà pas, dit la Reine. Ceux qui entrent dans la Tour ne repartent jamais. Je crains que Gwendolyn ne soit perdue pour toujours.

— *Rien* n'est jamais perdu ! dit Thor. Vous parlez comme une femme vaincue. Une veuve. Une pessimiste. Moi, je suis jeune et fort. Mon amour pour elle saura la ramener.

La Reine esquissa un sourire sans joie.

— Et tu es un optimiste, répliqua-t-elle. Un optimiste et un naïf. Tu ne comprends pas le point de vue d'une femme.

— Je n'en ai pas besoin, dit Thor. Je connais Gwendolyn. Je sais qui je suis. Et je sais ce que nous avons. Nous allons dépasser cela. Cela ne signifie rien.

Thor ne voulait soudain plus rien entendre de la bouche de cette femme amère. Il tourna les talons et se prépara à partir, quand une pensée lui traversa brusquement l'esprit. Il se retourna vers la Reine.

— Pourquoi refusez-vous ma relation avec Gwendolyn ? pressa-t-il

Au début, elle se contenta de lui renvoyer un regard vide, puis elle tourna la tête.

Thor fit un pas en avant. Il fallait qu'il sache. Il savait maintenant qu'elle lui cachait quelque chose.

— L'Épée, pressa-t-il en refermant les doigts sur le pommeau de l'arme. La légende raconte que seul un MacGil peut la manier.

Elle refusa de croiser son regard et il sentit qu'il était proche de la

vérité.

— C'est cela, n'est-ce pas ? C'est pour cela que vous ne voulez pas de notre relation ? Je suis un MacGil ? Le Roi MacGil était-il mon père ? Gwendolyn est ma sœur ?

La Reine lui jeta à nouveau un bref coup d'œil avant de détourner les yeux.

Thor fit un pas en avant, à bout de nerfs.

— RÉPONDEZ-MOI ! hurla-t-il, en proie à une tempête d'émotions.

La Reine leva lentement les yeux vers lui, silencieuse.

— Le Roi MacGil était-il mon père ? répéta Thor lentement.

Il fallait qu'il sache. Elle fixa sur lui ses yeux vides et froids.

— Non, finit-elle par répondre d'une voix dénuée d'émotions.

Thor resta pétrifié. Ce n'était pas la réponse qu'il avait cru recevoir. Une vague de soulagement le traversa en apprenant qu'il n'avait pas de lien de parenté avec Gwendolyn. C'était une crainte qui le tourmentait depuis qu'il avait soulevé l'Épée. Il eut l'impression que la vérité était enfin toute proche.

— Alors qui est-ce ? pressa-t-il.

Elle détourna le regard.

— C'est mon père, qui qu'il soit. J'ai le droit de savoir. S'il vous plaît. Dites-moi, supplia-t-il d'une voix où se laissait deviner sa fatigue.

Elle le dévisagea longuement. Enfin, elle prononça un nom qui fit trembler les genoux de Thor et changea sa vie pour toujours :

— Andronicus.

MAINTENANT DISPONIBLE!



UN RITE D'ÉPÉES

Tome 7 de l'Anneau du Sorcier

Dans UN RITE D'ÉPÉES (tome 7 de l'Anneau de Sorcier), Thor lutte contre son héritage et contre l'identité de son père. Doit-il révéler son secret ? Que peut-il faire ? De retour dans l'Anneau avec Mycoples et l'Épée de Destinée, Thor est déterminé à se venger de l'armée de Andronicus et à libérer sa patrie – et à demander enfin la main de Gwendolyn. Cependant, il devra apprendre que certaines forces le dépassent.

Gwendolyn revient d'exil et fait tout son possible pour incarner le grand souverain qu'elle est destinée à devenir, en utilisant son intelligence et sa sagesse pour unir les forces de l'Anneau et chasser Andronicus pour de bon. Quand elle retrouve Thor et ses frères, elle profite d'une brève accalmie pour célébrer leur liberté. Cependant, les choses changent très vite – trop vite – et, en l'espace d'un instant, un événement bouleverse sa vie. Sa sœur aînée, Luanda, jalouse, est bien décidée à lui arracher son pouvoir, tandis que le frère du Roi MacGil survient avec son armée pour prendre le trône. Les assassins et les espions sont partout. Gwendolyn, assiégée, devra apprendre que le rôle de reine n'est pas aussi sûr qu'elle ne le pensait.

Au même même où l'amour de Reece pour Selese refleurit, son ancien amour reparaît. Reece se trouve déchirée entre les deux femmes. Cependant, la bataille occupe bientôt toutes ses pensées, comme Reece, Elden, O'Connor, Conven, Kendrick, Erec et même Godfrey se retrouvent obligés d'affronter l'adversité ensemble pour avoir une chance de survivre. Leur combat les conduit aux quatre coins de

l'Anneau. La course pour chasser Andronicus et sauver l'Anneau commence. Gwen réalise alors qu'elle doit absolument trouver Argon pour le ramener.

Un incroyable rebondissement enseigne à Thor une terrible leçon : ses pouvoirs ne sont pas sans limite et s'accompagne d'une faiblesse cachée. Une faiblesse qui pourrait bien causer sa perte.

Thor et ses compagnons pourront-ils libérer l'Anneau? Vaincront-ils Andronicus? Gwendolyn deviendra-t-elle la reine dont le peuple a besoin? Que deviendront l'Épée de Destinée, Erec, Kendrick, Reece et Godfrey? Quel secret Alistair cache-t-elle?

Entre univers sophistiqué et personnages bien construits, UN RITE D'ÉPÉES est un conte épique qui parle d'amis et d'amants, de rivaux et de prétendants, de chevaliers et de dragons, d'intrigues et de machinations politiques, de jeunes gens qui deviennent adultes, de cœurs brisés, de tromperie, d'ambition et de trahison. C'est un conte sur l'honneur et le courage, sur le destin et la sorcellerie. C'est un roman de fantasy qui nous entraîne dans un monde que nous n'oublierons jamais et qui plaira à toutes les tranches d'âge et tous les lecteurs.



UN RITE D'ÉPÉES

Tome 7 de l'Anneau du Sorcier

KINGS AND SORCERERS



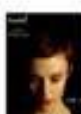
THE SORCERER'S RING



THE SURVIVAL TRILOGY



the vampire journals





Écoutez L'ANNEAU DU SORCIER en format audio !

Maintenant disponible sur :

[Amazon](#)
[Audible](#)
[iTunes](#)

Du même auteur

ROIS ET SORCIERS

LE RÉVEIL DES DRAGONS (Tome # 1)

LE RÉVEIL DU VAILLANT (Tome # 2)

L'ANNEAU DU SORCIER

LA QUÊTE DES HEROS (Tome n 1)

LA MARCHÉ DES ROIS (Tome n 2)

LE DESTIN DES DRAGONS (Tome n 3)

UN CRI D'HONNEUR (Tome n 4)

UNE PROMESSE DE GLOIRE (Tome n 5)

UN PRIX DE COURAGE (Tome n 6)

UN RITE D'ÉPÉES (Tome n 7)

UNE CONCESSION D'ARMES (Tome n 8)

UN CIEL DE CHARMES (Tome n 9)

UNE MER DE BOUCLERS (Tome n 10)

LE RÈGNE DE L'ACIER (Tome n 11)

UNE TERRE DE FEU (Tome n 12)

LE RÈGNE DES REINES (Tome n 13)

LE SERMENT DES FRÈRES (Tome n 14)

UN RÊVE DE MORTELS (Tome n 15)

UNE JOUTE DE CHEVALIERS (Tome n 16)

LE DON DU COMBAT (Tome n 17)

LA TRILOGIE DES RESCAPES

ARENE UN: SLAVERSUNNERS (Tome n 1)

ARENE DEUX (Tome n 2)

MEMOIRES D'UN VAMPIRE

TRANSFORMATION (Livre 1)

ADORATION (Livre 2)

TRAHISON (Livre 3)

PRÉDESTINATION (Livre 4)

DÉSIR (Tome n 5)

FIANÇAILLES (Tome n 6)

SERMENT (Tome n 7)

TROUVÉE (Tome n 8)

RENÉE (Tome n 9)

ARDEMENT DÉSIRÉE (Tome n 10)

SOUMISE AU DESTIN (Tome n 11)

À propos de Morgan Rice

Morgan Rice est l'auteur à succès n 1 et l'auteur à succès chez USA Aujourd'hui de la série d'épopées fantastiques L'ANNEAU DU SORCIER, qui contient dix-sept tomes, de la série à succès n 1 SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE, qui contient onze tomes (pour l'instant), de la série à succès n 1 LA TRILOGIE DES RESCAPÉS, thriller post-apocalyptique qui contient deux tomes (pour l'instant) et de la nouvelle série d'épopées fantastiques ROIS ET SORCIERS. Les livres de Morgan sont disponibles en édition audio et papier, et des traductions sont disponibles en plus de 25 langues.

TRANSFORMATION (Livre # 1 de Mémoires d'une vampire), **ARÈNE UN** (Livre # 1 de la Trilogie des rescapés) et **LA QUÊTE DE HÉROS** (Livre # 1 dans L'anneau du sorcier) et **LE RÉVEIL DES DRAGONS** (Livre # 1 de Rois et sorciers) sont disponibles en téléchargement gratuit sur Amazon!

Morgan adore recevoir de vos nouvelles, donc, n'hésitez pas à visiter www.morganricebooks.com pour vous inscrire sur la liste de distribution, recevoir un livre gratuit, recevoir des cadeaux gratuits, télécharger l'appli gratuite, lire les dernières nouvelles exclusives, vous connecter à Facebook et à Twitter, et rester en contact !